

CANADIAN THESES ON MICROFICHE

I.S.B.N.

THESES CANADIENNES SUR MICROFICHE



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Ottawa, Canada
K1A 0N4

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

IDEOLOGIES SPATIALES À QUEBEC

par

ANNE GILBERT

THESE
PRESENTEE A L'UNIVERSITE D'OTTAWA
POUR L'OBTENTION DU
PH.D
EN
GEOGRAPHIE

JUILLET 1984



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

Un certain nombre de propositions quant à la définition de l'idéologie et quant à la nature de l'espace géographique légitiment la défense de la thèse qu'il peut exister une approche des rapports homme/espace qui parte de l'analyse de l'idéologie spatiale. Nous chercherons à vérifier la plausibilité et l'utilité scientifique de cette thèse dans le cadre d'une recherche sur le sens de la ville pour les Québécois. L'interprétation de ce sens reste en effet difficile si menée selon les perspectives habituelles de la géographie qui étudie comme deux réalités indépendantes l'espace-vécu et l'espace social.

La méthode consistera pour l'essentiel à confronter l'hypothèse de l'idéologie spatiale à un ensemble de discours formulés par des membres de la collectivité québécoise autour de la question de l'urbain. Plus précisément, on procédera à l'analyse du contenu de 130 lettres publiées dans le Courrier des lecteurs du quotidien le Soleil de Québec. Espaces, caractérisations des espaces et arguments non spatiaux seront identifiés comme autant de composantes de la relation idéologique à l'espace.

A mon père qui m'a tout rendu possible.

REMERCIEMENTS

Je tiendrais à remercier, dans un ordre "chronologique", d'abord l'équipe du Centre interdisciplinaire d'études urbaines de l'Université de Toulouse-leMirail qui, à la faveur d'un détour par la géographie marxiste, m'a fait découvrir puis aimer une géographie à mes yeux plus proche de l'homme.

Le professeur Paul Claval qui, en me livrant le fruit de certaines de ses réflexions sur la société québécoise dans l'espace, m'a le premier laissé pressentir les idéologies spatiales qui feront l'objet de cette recherche.

Mon directeur de thèse, Vincent Berdoulay, qui a su m'aider à organiser ces idées rapportées d'Europe, à définir à partir d'elles un sujet cohérent qu'il m'aura emmené à traiter d'une façon originale; j'aimerais le remercier plus particulièrement pour son amitié inconditionnelle à mes humeurs changeantes de docteur en préparation, pour son aide constante et jamais mesurée.

Michel Phipps pour ses appuis dans la réalisation de la partie empirique de la thèse.

Ces autres géographes des universités Laval, d'Ottawa et de Montréal -mes trois appartenances- qui, par leurs questions, conseils et surtout leur intérêt, ont aussi indirectement contribué à cette recherche.

Pour terminer il me faut remercier tout spécialement mon compagnon-géographe, André Langlois: le géographe pour sa participation "gracieuse" à la solution de la plupart de mes interrogations théoriques et surtout méthodologiques; le compagnon pour sa sérénité sans faille devant cette carrière qui l'a fait -et le fait encore- devenir plus souvent qu'il ne l'aurait peut-être souhaité père au foyer.

Finalement je voudrais souligner l'aide financière que m'a apportée, à différents moments de la réalisation de ce doctorat, les organismes suivants: le Conseil de recherche en civilisation canadienne-française, l'Ecole des études supérieures de l'Université d'Ottawa, le gouvernement de l'Ontario et le gouvernement du Québec.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS iii

PARTIE I --

<u>Chapitre</u>	<u>page</u>
1. INTERROGATIONS SUR L'URBANITE DES QUEBECOIS	6
Le Quebec: une urbanisation tardive, niee par l'elite	8
L'ambiguite de l'urbanite de la societe quebecoise	17
La geographie et la recherche sur l'urbanite des Quebecois	25
La géographie de la ville québécoise	25
L'apport des géographies de la perception à l'étude des représentations collectives de l'espace	28
2. L'IDEOLOGIE SPATIALE: UNE CONCEPTUALISATION DE LA RELATION DE L'HOMME A L'ESPACE	34
Ideologie et espace: les etudes de leurs interrelations	35
L'idéologie dans l'espace	36
L'idéologie et l'espace des géographes	38
Une conception de l'ideologie	40
Définitions	40
Conception de l'idéologie et analyse géographique	44
Points de vue sur la nature de l'espace geographique	47
Les conceptualisations de l'espace	47
Concepts utiles à une géographie de l'idéologie	49
L'espace-véçu	50
L'espace social	52
L'ideologie spatiale: concept et hypotheses	54
Le concept	54
Postulats et hypotheses	60

3. L'IDENTIFICATION DE L'IDEOLOGIE SPATIALE	65
L'analyse du discours: une methode appropriée à l'identification de l'ideologie	66
L'ideologie. Ses expressions	66
L'ideologie: une pratique et un discours	67
L'ideologie: des individus à la collectivité	73
Le repérage de l'ideologie à l'aide du Courrier des lecteurs du Soleil	75
Le Courrier des lecteurs	75
Québec	81
Le Courrier des lecteurs du Soleil, 1980-1981	88
Les différentes voies de l'analyse de contenu	94
Les étapes de l'analyse de contenu du Courrier des lecteurs	102
La mise à jour du contenu idéologique	104
Principes	104
Procédés	111
La recherche de la structure du contenu	119
Les matrices d'analyse. Le groupement	120
Le traitement factoriel	131
Le retour aux données originales	134

PARTIE II --

<u>Chapitre</u>	<u>page</u>
4. LES ESPACES DE L'IDEOLOGIE	138
Espaces signifiants	139
Niveaux spatiaux associés	145
L'analyse de la matrice d'association	145
L'analyse factorielle des correspondances	151
Systèmes d'espaces hiérarchiques	152
Les éléments spatiaux non hiérarchiques au sein des systèmes d'espaces	160
L'analyse en composantes principales	167
Pensées relatives à l'espace	176
La pensée provinciale	178
Une perspective mondiale	184
Le sous-système des deux rivés et la pensée provinciale	184
La pensée internationale	187
Une perspective continentale	191
Une perspective mondiale	195
La pensée nationale	198
5. LA CARACTERISATION DES ESPACES	204
La caractérisation des espaces hiérarchiques	206

L'analyse de la matrice niveaux spatiaux/ caractérisations	206
L'analyse d'une matrice réduite	220
La caractérisation des éléments spatiaux non hiérarchiques	231
Visions d'espace	243
Le système provincial et la ville, milieu de vie	244
Le quartier, une communauté	244
L'agglomération, une cité	247
La ville et la vie humaine	249
Le système national et la ville politique	251
Le secteur, un espace à habiter	252
La municipalité, lieu de service	255
La ville, espace du pouvoir	256
Le système international et la ville, lieu d'échange	259
L'agglomération, une métropole	263
Deux villes dans la ville	266
6. LES ARGUMENTS NON SPATIAUX	268
Arguments non spatiaux: fréquences et associations	269
Fréquences	271
Analyse de la matrice d'association	275
Niveaux spatiaux et arguments non spatiaux	281
L'analyse factorielle des correspondances	282
L'analyse en composantes principales	291
Systèmes d'espaces et modèles de vie collective	304
Espace local, société organique et action quotidienne	304
Espace non local, projet culturel et action événementielle	309
Espace provincial linguistique, réappropriation collective et action politique	314
Espace national, fonctionnalisme et action mobilisatrice	318
Espace international, développement et action fonctionnelle	322
7. LES IDEOLOGIES SPATIALES: FORMALISATION ET PORTEE	327
Les idéologies spatiales des urbains de Québec	328
Une idéologie localiste	330
Une idéologie universaliste	331
Une idéologie de l'identité	334
Une idéologie de l'intégration	336
Une idéologie de la complémentarité	337
Les idéologies spatiales: leur portée	341
Pour la géographie	341

Pour l'interprétation de la société québécoise 345

CONCLUSION 351

Appendices page

A. La mise à jour du contenu idéologique d'une lettre 355

BIBLIOGRAPHIE 362

LISTE DES TABLEAUX

<u>Tableau</u>	<u>page</u>
1. Provenance des lettres retenues	93
2. Fréquences de références aux différents espaces .	143
3. Associations des espaces signifiants dans les discours	147
4. Résultats de l'analyse des correspondances dans la matrice réduite groupes de lettres/ espaces signifiants	153
5. Analyse des correspondances. Niveaux spatiaux: Les facteurs	157
6. Résultats de l'analyse des correspondances dans la matrice groupes de lettres/ espaces signifiants	162
7. Analyse des correspondances. Espaces signifiants: Les facteurs	163
8. Résultats de l'analyse en composantes principales de la matrice groupes de lettres/ espaces signifiants	168
9. Analyse en composantes principales. Espaces signifiants: Les facteurs	171
10. Le système provincial. Relations posées entre les espaces	180
11. Le sous-système des deux rives. Relations posées entre les espaces	186
12. Le système international. Relations posées entre les espaces	188
13. Le système national. Relations posées entre les espaces	199
14. Caractérisations des espaces	205

15.	Résultats de l'analyse des correspondances dans la matrice niveaux spatiaux/ caractérisations .	207
16.	Analyse des correspondances. Niveaux spatiaux. Les facteurs	216
17.	Caractérisations des espaces. Variables regroupées.	219
18.	Résultats de l'analyse des correspondances dans la matrice réduite niveaux spatiaux/ caractérisations	221
19.	Analyse des correspondances. Niveaux spatiaux. Matrice réduite. Les facteurs	226
20.	Résultats de l'analyse des correspondances dans la matrice éléments spatiaux/caractérisations .	233
21.	Analyse des correspondances. Elements spatiaux . Les facteurs	236
22.	Les caractères de l'espace provincial	245
23.	Les caractères de l'espace national	253
24.	Les caractères de l'espace international	260
25.	Fréquences de références aux différentes argumentations	272
26.	Associations des argumentations dans les discours	277
27.	Résultats de l'analyse des correspondances dans la matrice groupes de lettres/niveaux spatiaux et argumentations	283
28.	Analyse des correspondances. Niveaux spatiaux et arguments: Les facteurs.	289
29.	Résultats de l'analyse en composantes principales de la matrice groupes de lettres/niveaux spatiaux et argumentations . .	292
30.	Analyse en composantes principales. Niveaux spatiaux et arguments: Les facteurs.	300
31.	Arguments et espace local	306
32.	Arguments et espace non local	310
33.	Arguments et espace provincial	315

34. Arguments et espace national	321
35. Arguments et espace international	324

LISTE DES FIGURES

<u>Figure</u>	<u>page</u>
1. Forme de la matrice des relations posées entre les espaces	115
2. Forme de la matrice lettres/espaces signifiants	121
3. Courbe de l'entropie au cours du processus de fusion	125
4. Courbe du coefficient d'efficacité au cours du processus de fusion	126
5. Forme de la matrice groupes de lettres/espaces signifiants	128
6. Forme de la matrice groupes de lettres/argumentations non spatiales	129
7. Forme de la matrice niveaux spatiaux/caractérisations	130
8. Le contenu "espaces": 12 niveaux spatiaux	140
9. Le contenu "espaces": 8 éléments spatiaux non hiérarchiques	141
10. Les systèmes d'espaces. Analyse des correspondances. Matrice réduite	159
11. Les systèmes d'espaces. Analyse des correspondances	166
12. Les systèmes d'espace. Analyse en composantes principales	173
13. Les systèmes d'espace	175
14. La pensée provinciale. Schéma du système d'espaces	183
15. La pensée internationale. Schéma du système d'espaces	196

16.	La pensée nationale. Schéma du système d'espaces .	203
17.	La caractérisation des espaces. Niveaux spatiaux .	228
18.	La caractérisation des espaces. Eléments spatiaux non hiérarchiques	239
19.	Systèmes d'espaces et projets de société	303
20.	Les idéologies spatiales. Un continuum.	340

INTRODUCTION

"Rien n'interdit aux géographes d'essayer de contribuer, à travers une réflexion qui leur est spécifique tant dans ses méthodes que dans ses objets, à une définition de l'idéologie et de ses effets qui puisse améliorer en fin de compte la connaissance et la pratique géographique." (Racine et coll., 1980, p. 92)

Quel que soit le souhait de ces auteurs, les géographes ont été jusqu'à maintenant très peu enclins à faire de l'idéologie un objet géographique. Ils ont, à la faveur de la critique du néo-positivisme en sciences sociales, adopté des perspectives tantôt plus humanistes, tantôt plus critiques; mais s'ils se sont, au sein de leurs démarches nouvelles, souvent référés à l'idéologie, ils ont à peine esquissé une géographie qui verrait dans la relation idéologique aux lieux une dimension de la création et de l'appropriation des espaces. C'est dans le but de pallier à cette lacune que nous défendrons ici la thèse qu'il peut exister une approche des rapports homme/espace qui parte de l'analyse de l'idéologie spatiale.

Ce concept "d'idéologie spatiale" troublera sans aucun doute les perspectives selon lesquelles on mène la plupart des recherches actuelles en géographie. En effet, si les "nouveaux" géographes que sont les chercheurs d'inspirations humaniste ou marxiste cherchent de plus en plus nombreux à cerner les influences de l'idéologie dans les concepts qui alimentent leurs approches respectives, l'idéologie n'a été que rarement appréhendée comme véritable objet géographique.

Et, de ces recherches où on a reconnu dans l'idéologie un élément explicatif de l'espace géographique, aucune ne s'est appuyée à notre connaissance sur la proposition d'une relation à l'espace qui ferait intervenir des idéologies autonomes. Or le recours à cette hypothèse particulière semble tout à fait légitime dans le cadre des recherches qui, telles les analyses de l'insertion de la société québécoise dans l'espace, s'attachent à interpréter le plus justement possible des rapports à l'espace souvent ambigus.

L'utilité potentielle de l'analyse de l'idéologie spatiale apparaît en effet nettement à la lumière du flottement autant dans les démarches qui ont guidé l'étude des liens entre la société québécoise et la ville que dans leurs résultats. De ces travaux consacrés presque exclusivement à l'analyse des effets de l'urbanisation aux recherches plus récentes qui posent la société québécoise comme uniformément urbaine, un fait demeure à savoir que les milieux urbains ont été peu étudiés du point de vue de leur différenciation en termes de modes de vie, de culture ou autre; si bien que sur leurs bases on peut assez mal saisir l'urbanité des Québécois dans toute sa complexité. Il s'agira pour nous de profiter de ce flottement dans l'interprétation de cette dimension de la réalité québécoise pour évaluer la plausibilité et l'utilité scientifique et pratique d'une étude du sens de l'espace qui définit ce sens comme une idéologie. Et notre démarche

consistera pour l'essentiel à confronter la proposition de l'idéologie spatiale à un ensemble de discours formulés par des membres de la collectivité québécoise autour de la question de l'urbain.

Plus précisément notre travail s'organisera comme suit: nous ferons d'abord ressortir, dans un premier chapitre consacré à la revue des recherches sur l'urbanité des Québécois, les difficultés que pose l'interprétation du sens que prête une société aux lieux et à l'espace à l'aide des concepts généralement utilisés par les géographes. Puis nous proposerons dans le second chapitre une approche à ce problème du sens qui s'appuie sur un concept nouveau, celui de l'idéologie spatiale. Dans le troisième et dernier chapitre de cette première partie de la thèse, nous discuterons d'une méthodologie apte à circonscrire le plus adéquatement possible cette idéologie spatiale, et plus précisément d'une technique susceptible à la fois d'identifier les expressions de l'idéologie au sein des discours relatifs à l'espace et d'en révéler la teneur. Nous proposerons notamment le recours à un matériel qui semble tout à fait pertinent à une recherche de l'idéologie, le Courrier des lecteurs des journaux.

La deuxième partie du travail consistera en une présentation détaillée du contenu idéologique d'un ensemble de lettres adressées au quotidien le Soleil et retenues pour

les fins de notre analyse: dans les chapitres quatre, cinq et six, qui s'attachent respectivement aux espaces, à leurs caractérisations et, aux arguments non spatiaux qui donnent leur logique aux références spatiales, nous discuterons des composantes de la relation idéologique à l'espace. Nous mettrons en forme les idéologies identifiées dans le septième et dernier chapitre où nous nous emploierons aussi à faire quelques propositions quant à la portée de telles conceptualisations pour la connaissance du Québec et surtout pour la pratique de la géographie.

Parce que notre formation relève essentiellement de la géographie, et aussi parce que l'étude des rapports entre les humains et les lieux constituent l'un des fondements de la géographie humaine, ce travail s'appuiera en grande partie sur les prémisses de la démarche géographique. Nous croyons cependant que les conclusions que nous pourrions en tirer ne retiendront pas l'attention des seuls géographes; en effet, toute discipline qui s'intéresse aux liens qui se tissent entre une société et son espace, de la sociologie à l'architecture, risque de trouver, dans cette analyse des idéologies spatiales des urbains québécois des éléments susceptibles d'alimenter sa connaissance du Québec.

PARTIE I



Chapitre 1

INTERROGATIONS SUR L'URBANITE DES QUEBECOIS

S'il est un domaine où l'analyse des idéologies spatiales pourrait être utile, c'est bien celui de l'appréhension des rapports qui unissent la société urbaine à la ville. En Amérique du Nord en particulier, où malgré une urbanisation presque complétée des populations, il subsiste une tradition anti-urbaine relativement forte et dont témoignent de diverses façons les paysages des villes. Et au Québec notamment où le déplacement massif vers les centres urbains ne semble pas avoir suscité chez les Québécois une urbanité bien établie, c'est-à-dire une forme du rapport à l'espace qui est valorisation et intériorisation de la vie citadine et qui affecte tant la ville que la campagne. L'historiographie québécoise l'a déjà fait pressentir: l'urbanisation ayant été récente, au Québec et jusqu'à récemment niée par l'élite, le débat est ouvert, à savoir si la société québécoise est devenue une société véritablement urbaine dans ses mentalités et ses pratiques. Les travaux des sociologues ont donné durant un moment une place privilégiée à une problématique reliée à ce débat. Mais leur point de vue sur l'urbanité des Québécois est somme toute assez ambigu et la question du sens de la ville pour les urbains du Québec reste entière.

Pour mieux faire apparaître la complexité de ce sens de la ville pour les Québécois, nous allons résumer dans la première partie de ce chapitre les grands traits de leur urbanisation. A l'aide de ces jalons qui cependant ne seront qu'une présentation sommaire d'une histoire plus complexe, nous ferons ressortir dans la deuxième partie du chapitre l'ambiguïté de l'urbanité de la société québécoise telle qu'elle transparaît des travaux de ces sociologues qui se sont attachés, via l'étude des mentalités et des modes de vie, à définir cette société.

Dans une troisième partie, nous nous interrogerons sur la non participation des géographes aux interrogations sur l'urbanité des Québécois. En effet, la géographie n'a pas -ou peu- cherché à éclairer cette ambiguïté que lui suggère l'histoire. Or, le lien de la société urbaine à la ville se construisant pour une part autour de ses représentations, de ses désirs, de son imaginaire face à cet espace, son apport pourrait être ici très fécond. La thèse que nous développerons ici est, que la géographie n'a pas les outils conceptuels nécessaires à l'appréhension de la diversité des rapports des urbains à l'espace: en effet, à côté des travaux portant sur la perception sensorielle des éléments composant l'espace et sur leur valorisation, des travaux sur le sens des lieux, les avenues susceptibles d'éclairer un débat tel celui de l'urbanité des Québécois sont restées insuffisamment explorées par les chercheurs. C'est ce que

nous nous proposons de faire ressortir dans cette troisième partie du chapitre: y seront revues, dans la perspective de leur apport à une recherche sur les liens idéologiques qui unissent une société à l'espace, les contributions des géographes portant sur cette dimension du processus de création et d'appropriation de l'espace géographique que sont les représentations.

1.1 LE QUEBEC: UNE URBANISATION TARDIVE, NIEE PAR L'ELITE

Si, durant le régime français, ce fut un modèle de colonisation ancré sur un paysannat prolongeant la tradition féodale qui fut préconisé par la métropole pour la Nouvelle-France, l'on peut affirmer toutefois, en accord avec les tendances générales de l'interprétation historique,¹ que l'économie de la fourrure ne cessait de drainer une partie de la population que l'administration destinait à l'agriculture; si bien que les échanges de produits agricoles restèrent peu nombreux à l'intérieur de la colonie et le territoire est resté largement inorganisé. En fait, toute l'activité économique se concentre alors essentiellement dans deux centres urbains, Québec et Montréal, qui se sont développés à la faveur des premiers

¹ Pour prendre la mesure de l'histoire des villes au Canada français, nous nous sommes appuyés pour la période française sur Marcel Trudel (1968), pour la période d'après la Conquête sur Ouellet (1966) et Séguin (1971), et pour l'évolution depuis la Confédération, sur Biays (1970) et Trotier (1968 et 1972).

établissements, et vers lesquels ont rapidement convergé les produits coloniaux -les fourrures- pour être acheminés vers la métropole.² C'est aussi à Québec et à Montréal que les différents produits de consommation et d'équipement nécessaires à la survie de la colonie, presque tous importés d'Europe, abordaient le pays et que les quelques échanges qui prenaient place au sein de l'élite locale avaient lieu. Cependant, l'économie coloniale ne réussit jamais à conférer aux villes canadiennes une véritable autonomie; et la bourgeoisie de ces villes, créées de toutes pièces par la métropole pour y inscrire ses fonctions politiques, économiques, militaires et administratives, ne résista pas à la conquête anglaise en 1763.

En effet, les Canadiens français, peu liés au marché impérial britannique que s'approprient les nouveaux venus anglophones, perdent dès la fin du 18e siècle le contrôle de la traite des fourrures et se réfugient dans le petit commerce ou dans la vie rurale. L'économie canadienne-française se replie dans l'agriculture et se marginalise, évoluant selon ses propres dynamismes, à l'écart de la grande industrie.³ La ville cesse

² Trois-Rivières n'a jusqu'à la Conquête qu'une population fort inférieure aux deux autres (Frégault, 1968, p. 38).

³ Quant à l'explication de ce repli s'opposent diverses interprétations historiques: Ouellet (1966) a cru la trouver dans les mentalités du Canadien français qui, à cause de son conservatisme, fut incapable de s'adapter aux transformations des structures économiques; Brunet (1969)

graduellement d'être une réalité canadienne-française, et si Montréal et Québec continuent de croître tout au long du 19e siècle, elles sont devenues les villes des Britanniques qui dominent en importance et en nombre l'économie urbaine (Ouellet, 1972). Elles sont devenues des villes qui empruntent à l'Angleterre ses modèles de vie, d'organisation, d'aménagement.

L'articulation entre ces deux villes et la campagne demeure lâche. En fait, comme le souligne Lessard (1975, p. 11), il y a dans le Québec du milieu du 19e siècle deux systèmes économiques et deux sociétés très peu intégrées l'une à l'autre. Il y a aussi de toute évidence deux conceptions contradictoires du territoire et de son aménagement, contradiction que l'avènement de la Confédération verra consolider. Une première, véhiculée par le clergé et la petite bourgeoisie canadienne-française, s'appuie sur les valeurs traditionnelles pour définir le territoire québécois comme un ensemble homogène d'agriculteurs et comme une entité inaliénable (Dumont, 1971, pp. 9-11); alors que la bourgeoisie anglaise conçoit le pays comme une terre à exploiter commercialement, comme une terre propice au développement industriel, dont les pôles dominants sont Québec et Montréal (Dubreuil, 1976, p. 67).

ou Séguin (1971) soutiennent que la bourgeoisie canadienne fut privée à la Conquête des privilèges nécessaires à sa consolidation (Durocher et Linteau, 1971).

Les transformations les plus importantes du territoire québécois obéirent cependant au modèle auquel adhérait le pouvoir anglophone. La construction du chemin de fer dans la deuxième moitié du siècle, puis les premières centrales hydroélectriques, entraînent l'implantation d'un grand nombre d'industries, ce qui a apporté des changements profonds dans la géographie du peuplement. Essentiellement, il s'est accompagné d'un déplacement massif de la population vers les villes dans lesquelles s'érigeaient ateliers et usines et vers les petites localités promues au rang urbain par l'installation des fabriques.

Quelques grands foyers urbains se sont ainsi développés au Québec méridional: se sont ajoutées à celles de Montréal et de Québec les grandes régions urbaines engendrées par l'industrie, soient celle de Sherbrooke dans les Cantons de l'Est, celle de Trois-Rivières et de Shawinigan dans la Mauricie, et celle de Hull, sur l'Outaouais (Biays, 1970, p. 335). Un peu plus au nord, les villes qui forment aujourd'hui la conurbation du Saguenay surgissent et prennent une certaine importance.

Cependant si la période industrielle vit la naissance et la croissance d'un grand nombre de petites villes, l'urbanisation du territoire québécois reste d'abord caractérisée par la prépondérance de Montréal qui devint rapidement non seulement le principal centre d'attraction

des activités industrielles mais aussi le centre où ont afflué les effectifs les plus nombreux des émigrants ruraux.

Ces villes, grandes et petites, étaient anglaises: anglaises par leur population, en forte proportion anglophone; mais anglaises surtout par leur économie: en effet, l'industrialisation a été essentiellement le fait de la bourgeoisie anglo-saxonne. Et si quelques francophones réussirent à force de débrouillardise et de chance à percer, le groupe des entrepreneurs anglophones est de loin le plus fort et le plus dynamique (Hamelin et Roby, 1971, p. 281). Comme le souligne Morissonneau (1979, p. 34), l'employé canadien-français travaille dans les villes pour l'anglophone dans des manufactures et des grands commerces qui prennent noms anglais; il habite des quartiers souvent aménagés par son patron industriel anglophone. Il en vient à voir la ville comme un espace qui ne lui appartient pas. Et c'est ainsi que la paysage urbain prend signification anglaise.

Et c'est justement à cause de l'assimilation menaçante qu'elle laisse présager que l'élite, refusant de constater que le Canada français devenait urbain, a continué jusqu'au milieu du 20e siècle à fulminer contre l'urbanisation (Dubreuil, 1976, p. 79); officiellement, elle refusait dans le même mouvement la grande industrie, les trusts.* Le

* Morissonneau (1978, pp. 175 et suiv.), Beauchamp (1982, pp. 220-221) relèvent ici la contradiction entre le

modèle agraire, enrichi des vertus chrétiennes et nationalistes, se renforce (Dumont, 1974b, pp. 1-13), niant l'existence des autres modèles de vie pourtant déterminants dans la réalité. Et malgré l'afflux de la population canadienne-française des paroisses agricoles vers la ville qui regroupe plus de 60% de la population dans les années 40, l'élite continue de défendre fortement l'idée de la vocation rurale du Québec.

On peut se demander pourquoi. Différentes hypothèses ont été proposées. Ainsi Marcel Rioux (1968, pp. 110 et suiv.) a parlé de ce courant idéologique en faveur de la vie rurale comme d'une idéologie de conservation, alors le meilleur moyen pour la nation canadienne-française de préserver son identité. D'autres y ont vu le moyen pour l'élite de conserver son pouvoir: Beauchamp par exemple voit dans le refus de l'urbanisation un moyen pour l'élite canadienne-française de conserver le pouvoir religieux, intellectuel ou politique qu'elle exerçait sur ses compatriotes; "ce pouvoir était beaucoup plus facile à conserver dans les campagnes que dans les villes, car il n'y était pas disputé par le pouvoir économique anglo-saxon, la

discours officiel et l'action de certains membres de l'élite comme Chapleau ou le curé Labelle qui, au siècle dernier, se consacraient à promouvoir l'industrialisation. Cette dernière tout autant que l'agriculture ou la colonisation était perçue par ces hommes politiques comme une façon d'enrayer l'émigration. Ils insistent toutefois tous deux sur le fait que si ceux-ci ne reniaient pas le développement industriel, ils s'opposaient pleinement à la ville.

tradition y avait encore sa force et le contrôle social plus agissant (1982, p. 224)~

Quelles qu'en soient les motivations, les élites ont, jusqu'au milieu du siècle, promu une vision très négative de la ville. Cette vision est alors partagée par une partie de la population urbaine; différentes recherches en font foi, dont celles qui portent sur les images de la ville chez les romanciers (Falardeau, 1967; Sirois, 1976, 1982). Les représentations qu'on se faisait alors de la vie urbaine pouvaient cependant être très différentes de celles qu'alimente cette vision négative. La société québécoise de la première moitié du siècle n'a en effet jamais formé ce système étanche que certains s'efforcent de reconstituer (Dumont, 1981, pp. 10-11). Et on peut retenir l'hypothèse proposée par Claude Beauchamp (1982, p. 224) que "les nombreux ruraux qui quittaient la campagne pour la ville espéraient y trouver mieux que ce qu'ils avaient connu et, le plus souvent, ils ne transportaient pas tellement de bons souvenirs avec eux. Etant donné l'importance de l'exode rural dans la composition de la population urbaine, cela devait marquer les représentations" que les urbains avaient des milieux de la ville et de la campagne. Ceux-ci devenaient, sinon méprisants, au moins indifférents envers le milieu rural; et ils étaient ouverts à une vision urbaine de l'avenir du Québec.

On ne saurait présenter l'histoire de l'urbanisation au Québec sans ajouter cependant que cette dernière s'est engagée depuis les années cinquante dans une dynamique beaucoup plus spectaculaire (L'urbanisation au Québec, 1976, p. 26). En effet, à la faveur de la vague d'industrialisation provoquée par la guerre, conjuguée à l'évolution des moyens de transport et surtout des média de communication, la croissance des villes s'accélère considérablement au cours de cette période récente. Si bien qu'aujourd'hui, la majeure partie de la population québécoise (autour de 80% en 1981 selon Statistique Canada) peut être définie comme urbaine (L'urbanisation au Québec, 1976, p. 33).

Selon Dubreuil (1976, p. 126), le modèle agraire qui avait traversé sans trop de modifications la vague d'industrialisation et le premier mouvement d'urbanisation fut enfin ébranlé. Les citadins semblent s'acculturer définitivement aux mêmes valeurs étrangères qu'avaient si violemment rejetées leurs pères. L'idéologie véhiculée par une élite devenue elle-aussi en grande partie urbaine est inversée: on pense désormais l'avenir du Québec dans une perspective urbaine et industrielle; la civilisation des villes, la civilisation de la consommation, devient une réalité québécoise.

* Pour une esquisse historique du passé québécois récent, on peut consulter Hamelin et Montminy (1981).

Mais si de nouvelles valeurs sont venues peu à peu faire perdre au modèle agriculturiste son caractère dominant, on ne peut affirmer pour autant que les anciennes valeurs canadiennes-françaises assimilées par tant de générations de ruraux puis d'urbains sont disparues et ne jouent plus sur la perception de l'espace québécois.* En effet, il n'a pas fallu longtemps aux Québécois pour, dans un regain de nationalisme, s'intéresser à nouveau à l'agriculture et au milieu rural. Comme le relève Beauchamp (1982, p. 225), 10 ans après le B.A.E.Q. qui vint à proposer la fermeture de nombreuses paroisses rurales et la relocalisation de leur population dans des centres davantage urbanisés, l'Etat québécois vote la loi de la protection des terres agricoles. D'autre part le courant écologique alimente une vision négative de la ville qui est assez voisine de celle que partageaient les élites nationalistes du milieu du siècle.

En fait, dès la fin des années 40, le débat était ouvert, à savoir si la société québécoise était devenue une société véritablement urbaine dans ses mentalités et ses pratiques. Les géographes n'y ont guère participé. Pour cette période trop récente pour être du domaine de l'histoire, c'est à la sociologie qu'il revient d'avoir le plus alimenté cette discussion des rapports entre les Québécois et la ville.

* Jacques Bouchard (1978) a su l'illustrer au travers de son identification des 36 cordes sensibles des Québécois.

1.2 L'AMBIGUITE DE L'URBANITE DE LA SOCIETE QUEBECOISE

Si le groupe de spécialistes en sciences sociales de l'Université Laval a pu apparaître comme une "école" -l'Ecole de Laval-, c'est que ses membres ont partagé plus ou moins explicitement une même problématique pour l'analyse de la société canadienne-française: celle de son passage d'une organisation traditionnelle à une organisation moderne. Ces sociologues se sont en effet presque tous consacrés, à la suite de E. Hughes (1945), à l'étude de la modernisation du Québec et à ses effets sur des institutions et mentalités typiques d'une organisation traditionnelle; et ils partagent quant à ce passage une position presque unanime,* qu'exprime dans ses "Perspectives" J.C. Falardeau: "Il y a antinomie entre la civilisation urbaine et américaine et l'identité religieuse au Canada français" (1953, p. 248).

* Pour faire le point sur les principales voies qu'ont suivies les sociologues pour donner une définition de la société canadienne-française, nous avons utilisé les revues des objets de la sociologie québécoise dans la période contemporaine qu'ont publiées Fournier (1982) et Fournier et Houle (1980); nous avons consulté aussi l'inventaire qu'en a fait Dumont (1962) à la faveur d'une proposition de quelques avenues de recherche ouvertes à la sociologie au début des années 60, et la revue de Falardeau (1974).

* Selon Fournier (1982), J.C. Falardeau, Maurice Tremblay et Albert Faucher, tous professeurs à la faculté des Sciences sociales, adhéraient à cette théorie du décalage.

Comme en font foi les Essais sur le Québec contemporain, un des ouvrages collectifs les plus importants produits par les membres de l'Ecole de Laval, c'est chez les populations urbaines que ce décalage est le plus significatif au niveau de la quotidienneté. Ces travaux confirment en effet que les traditions et valeurs rurales se sont implantées en milieu urbain, et qu'il s'y est créé un type de société urbaine foncièrement traditionnel aisément repérable.^{1°} Avec le dépeuplement des campagnes et l'exode rural s'est improvisé bien sûr un remaniement des structures sociales propres à la nation canadienne-française; mais le fardeau du modèle agraire était à ce point lourd que les nouveaux citadins conservèrent dans leur nouveau milieu de vie une organisation communautaire qui se différenciait très peu de celle de la paroisse agricole. Ainsi, ce qu'on nomme parfois des "survivances", mais que certains interprètent plutôt comme une nouvelle culture traditionnelle en ville car elles ne sont pas des simples à-côtés dans la vie de la population urbanisée, ont contribué à donner un sens à cette vie en ville.^{1°}

Ces résultats des recherches autour de la société nouvellement urbaine expliqueraient qu'au concept traditionnel/moderne qui avait insufflé l'intérêt pour de

^{1°} Les travaux de Maurice Lamontagne et de Jean-Charles Falardeau font peut-être le mieux ressortir ce phénomène du décalage (1947).

^{1°} Dumont (1968) a été un ardent défenseur de cette thèse quant aux attitudes des urbains.

telles recherches se soit peu à peu substituée la problématique rural/urbain qui lui devenait équivalente dans le cas de la société québécoise.¹¹ Et que la question de l'urbanisation ait été pendant plusieurs années fort débattue.¹²

Cette quasi-monopolisation de la recherche autour des effets de l'urbanisation a suscité au début des années 60 des réactions assez vives. Les plus éclatantes sont venues des intellectuels montréalais pour qui l'interprétation de la société canadienne-française ne pouvait se bâtir sur cette seule problématique traditionnelle/moderne.¹³ Ils défendent la position d'une société québécoise qui constitue un objet en soi global et sur lequel on peut faire des études spécifiques. L'enquête d'envergure réalisée en 1959 par Tremblay et Fortin sur les modes de vie des familles québécoises francophones venait en effet le prouver: "La société québécoise est un milieu homogène soumis à un même

¹¹ Illustre ce changement dans la problématique ce colloque organisé en 1968 par Recherches Sociographiques qui porte sur l'urbanisation de la société canadienne-française.

¹² Fernand Dumont (1962) dans son inventaire des recherches sur le Canada français définit d'ailleurs l'approche qui a marqué cette période comme celle axée sur le passage de la société traditionnelle à une société urbanisée.

¹³ Parmi eux, Garigue, Rioux et Dofny et même Dumont. Si Philippe Garigue (1957) a nié toute valeur à une problématique de l'urbanisation, Rioux et Dofny (1962) ou Dumont (1962) ont été de leur côté moins sévères envers les recherches menées dans cette perspective. Ils n'en reconnaissaient pas moins cependant la nécessité d'autonomiser la recherche sur le Québec.

système de valeurs et de normes. Les différences culturelles entre le milieu rural et le milieu urbain sont en voie de disparaître si elles ne sont pas disparues complètement. Seul le revenu qui permet une participation plus ou moins grande à une culture de masse demeure un facteur important de différenciation sociale" (1964, p. 91).

Ainsi les sociologues en sont venus à analyser les rapports sociaux au Québec moins dans la perspective du décalage des mentalités mais dans celle d'une société autonome et de son organisation propre. Ils se sont ainsi attachés de plus en plus à sa structuration et à sa stratification en classes, à son organisation sociale.¹⁴ Et ils ont dans cet esprit défini la société canadienne-française en faisant appel à ses idéologies et à sa conscience collective (Dumont et Rocher, 1961; Dumont, 1962; et plus récemment Grandmaison, 1970), aux formes qu'y prend le pouvoir (Dumont et Montminy, 1966).

Le problème de l'urbanisation de la société ne se pose plus ici, sinon d'une façon accessoire. Si on reconnaît que l'urbanisation des genres de vie n'est pas complétée, on pose que les Canadiens français auront des comportements de plus en plus conformes à ceux des autres sociétés urbaines et que le décalage entre eux et ces dernières diminuera (Rioux, 1959, p. 186).

¹⁴ Voir par exemple les études réunies par Yves Martin et Marcel Rioux dans La société canadienne-française (1971).

Quant à cette urbanité des Québécois, il faut souligner que la position des sociologues est quelque peu ambiguë: par exemple, plusieurs chercheurs mettent en évidence la pluralité idéologique au sein de la société québécoise. En 1961, Fernand Dumont et Guy Rocher insistent sur la nécessité d'aller pour les Québécois au-delà de leurs grandes représentations collectives: "notre société ne se réfléchit plus dans des élites globales" (p. 204), et il faut remettre en question les représentations unitaires de la société et de la culture. Et en 1973 Rocher centrera encore son Québec en mutation sur l'inégale transformation de la culture et sur les distinctions à faire au sein de la société québécoise quant à l'importance et à la rapidité du changement qui la touche. Ce faisant, il différencie les lieux propres à certaines idéologies:

"On peut même dire que d'une manière typiquement nord-américaine, c'est dans la classe ouvrière et plus encore dans les milieux ruraux que le conservatisme est le plus profondément ancré" (Rocher, 1973, p. 39).

Ces chercheurs, en analysant la société québécoise dans ses structures économiques ou sociales, dans ses idéologies, font par ailleurs souvent appel à une périodisation dans son organisation. Et ce faisant, ils situent le Québec par rapport à certains milieux socio-écologiques qui auraient une influence sur les mentalités.¹³ Et ils replacent

¹³ Fournier et Houle (1980) notent que dès 1969 Marcel Rioux introduit la notion de "société post-industrielle" pour expliquer certains changements dans les idéologies au

l'analyse de la société québécoise dans une perspective mondiale qui n'est pas sans rappeler l'axe analytique des diverses études réunies dans les Essais sur le Québec contemporain. En effet, la distinction entre société pré-industrielle/industrielle/post-industrielle n'est pas foncièrement différente des distinctions traditionnelle/moderne ou rurale/urbaine.

On pourrait aussi mentionner le glissement des recherches les plus récentes vers une problématique marxiste qui confirme qu'il est difficile de voir le Québec en tant qu'ensemble cohérent d'institutions, de rapports et de comportements et que la perspective autonomiste est fragile.

Malgré cette ambiguïté, il semble régner depuis les querelles du début des années 60 qui ont conduit au refoulement de l'objet urbain lui-même un consensus quasi-général des sociologues dans la définition de la société québécoise contemporaine comme une société moderne, urbaine. En effet, leurs études de la société urbaine se sont progressivement confondues avec leurs études générales sur la société québécoise et si l'on a beaucoup écrit sur les villes, il n'y pas eu à proprement parler de sociologie urbaine au Québec. Du moins dans le sens d'une recherche

Québec. Par la suite, cette notion a été plusieurs fois utilisée: Guy Rocher (1973, pp. 207 et suiv.) y réfère par exemple pour expliciter cette nouvelle vision qui privilégie le changement; Julien, Lamonde et Latouche (1976) la prennent comme point de départ à une analyse du Québec de demain.

d'une meilleure connaissance de la différenciation des milieux urbains quant aux modes de vie, quant à la culture.¹⁶ Et les voies qu'avait ouvertes l'histoire de l'urbanisation quant à une réflexion sur les liens qui unissent les urbains à l'espace de la ville sont restées pour une bonne part inexplorées.

Il n'est sûrement pas de notre ressort de proposer aux sociologues des orientations pour une recherche sur la société urbaine qui s'élaborerait autour d'une telle problématique. Nous pouvons proposer toutefois une approche géographique qui nous semble pouvoir mener à une analyse renouvelée des relations qui se sont développées entre les Québécois et leurs milieux de vie. Cette approche sera discutée au prochain chapitre. Si elle est par son point de vue strictement géographique, elle s'appuie néanmoins sur certains postulats quant à l'urbanisation de la société québécoise qui découlent de ces travaux des historiens, des sociologues et des anthropologues que nous venons d'examiner. Nous présenterons donc ces postulats en guise de conclusion à cette double réflexion qui a porté sur l'histoire des villes et sur l'analyse de l'urbanité au Québec:

¹⁶ En effet, à part les interrogations de Gérald Fortin (1968, 1968b) quant aux véritables dimensions des transformations des mentalités ou des pratiques suite à l'urbanisation, peu de sociologues ont oeuvré en ce sens.

L'urbanisation du Québec étant maintenant complétée -le tissu urbain s'étend désormais sur tout le territoire- on peut parler du Québec comme d'un ensemble de villes-régions et il faut écarter la distinction traditionnelle à la géographie entre urbain et rural ou entre ville et campagne.¹⁷

Il n'en reste pas moins que les espaces urbains sont loin d'être indifférenciés et qu'ils prennent des formes aussi différentes que celle du centre fortement concentré ou celle de la zone péri-urbaine à faible concentration. Au sein de ces espaces tous urbains d'un point de vue écologique, évolue une société pluraliste au niveau des mentalités et dont les rapports à la ville seront différenciés. Les pratiques de l'espace y seront multiples, les représentations de cet espace diverses.

Il ne fait pas de doute que ce domaine est très pertinent à l'investigation des géographes. Et il peut être surprenant de constater qu'ils n'ont pas jusqu'ici orienté davantage leur recherche dans cette voie. Plusieurs explications peuvent être proposées quant au non-intérêt de ces derniers pour la complexité urbaine. Dans les pages suivantes, nous ferons ressortir qu'il manque à la géographie telle qu'on la pratique aujourd'hui certains outils qui lui permettraient d'apporter un éclairage nouveau à ces liens

¹⁷ Nous nous sommes appuyés pour une bonne part ici sur G. Fortin (1968, 1968b) qui sans être géographe a mené une réflexion sur le Québec urbain qui est très pertinente à la géographie.

ambigus qui unissent la société québécoise et la ville.

1.3 LA GEOGRAPHIE ET LA RECHERCHE SUR L'URBANITE DES QUEBECOIS

1.3.1

La géographie de la ville québécoise

En comparaison des sociologues qui, en plus d'être des scientifiques, sont souvent des "intellectuels" qui contribuent à la définition de la société québécoise (Fournier et Houle, 1980, p. 21), les géographes n'ont pas eu une grande propension à se préoccuper de la dimension culturelle du Canada français. En effet, seuls quelques-uns d'entre eux ont tenté de faire une interprétation géographique de la spécificité de la société québécoise et ont contribué ainsi à élargir les connaissances réunies par les chercheurs des autres sciences sociales.

Paul Claval (1974; 1980) est parmi ces géographes qui ont ouvert la voie à une analyse d'une identité québécoise qui se construit autour des rapports spécifiques à l'espace: ses essais montrent qu'une problématique culturelle centrée par exemple sur la vision du territoire peut apporter un éclairage nouveau à l'explication du Québec. Morissonneau (1978;1979) a aussi proposé une interprétation de l'identité de la société québécoise à partir de ses représentations, de son imaginaire, de ses mythes reliés à l'espace. L'histoire

prend à leur lumière un sens différent qui met en relief le rôle de l'espace dans la constitution d'une société québécoise distincte. Et son travail appelle à des prolongements, qui pourraient porter notamment sur les rapports qui unissent la société québécoise à l'espace de la ville.

Car cette géographie reste à faire. En effet, à l'instar de plusieurs sociologues qui ont utilisé la ville comme lieu de la recherche sociologique mais sans la prendre elle-même comme l'objet de cette recherche, rares sont les géographes qui ont fait de l'urbain leur domaine principal. Du moins dans la perspective d'une ambivalence de la ville dans la formation de l'identité culturelle des Québécois.

La géographie urbaine du Québec s'est attachée surtout, dans une pure tradition néo-positiviste, à l'organisation interne des villes, à la localisation de leurs aires fonctionnelles, aux mouvements entre ces aires. Conduits en accord avec les postulats de l'analyse spatiale, ces efforts vers une compréhension meilleure des espaces urbains au Québec n'ont fait qu'une place limitée aux facteurs culturels dans l'explication de leurs structures.

Quelques chercheurs ont jeté un regard sur les villes dans une perspective behavioriste, analysant les images de la ville et identifiant, par exemple, à l'aide des méthodes développées par Kevin Lynch (1960), les liens subjectifs

qu'établissent les urbains avec certains lieux dans la ville (Bélanger et Gendreau, 1978; Bélanger et Marcotte, 1981; Fauteux, 1977; Paquette, 1979). Mais menées dans un objectif plus spécifique, de telles études n'ont pas contribué à la discussion de la question de l'urbanité des Québécois.

L'approche dite structuraliste des espaces urbains n'a pas fourni ici d'éclairage supplémentaire. Les géographes d'affiliation marxiste se sont attachés aux seules fondations politiques et économiques des géographies urbaines et ont à peine reconnu le facteur culturel comme élément structurant la relation entre la société urbaine et les espaces urbains (Hulbert, 1981, 1982; G.R.E.D.I.N., 1978, 1982). Dans leurs analyses des conflits entre les producteurs de la ville et ses utilisateurs, ils ont pu considérer la signification de l'espace pour l'un ou l'autre de ces groupes (Hulbert, 1981); mais négligeant la dimension culturelle de la relation à l'espace, ils n'ont pas vu ces sens de l'espace comme des idéologies autonomes, comme des visions différentes des idéologies générales. Une seule exception peut-être: celle que constitue l'essai de Gilles Ritchot (1979) quant à la forme urbaine et particulièrement lorsque sa théorie s'attache à identifier dans les formes les marquages culturels.

A notre connaissance, il revient essentiellement à Marcel Bélanger d'avoir fait naître certaines interrogations

quant au sens de la ville dans le devenir collectif des Québécois. Depuis plus de 10 ans - et assez récemment à l'occasion d'une réflexion sur l'urbanité de Québec (1981)-, il n'a cessé d'en appeler pour une réflexion sur la civilisation urbaine au Québec, civilisation urbaine plongée dans un espace d'industrialisation plus que d'urbanisation (1974), civilisation affectée par la distance entre son économie et sa culture (1981), et qu'il faut analyser, au delà de sa spatialité horizontale, dans sa territorialité.

Certains de ses collègues semblent avoir pressenti qu'il y a là un domaine d'investigation assez fascinant (Villeneuve, 1974, 1981; Raffestin, 1981). Toutefois ils en sont toujours à rechercher des concepts susceptibles de contribuer à une compréhension renouvelée de l'identité québécoise, et leur apport est resté jusqu'à maintenant limité. C'est que saisir le sens de l'urbain est entreprise difficile pour le géographe, "si difficile que les géographes ne sont pas loin d'y avoir renoncé" (Bélanger, 1981, p. 11).

1.3.2

L'apport des géographies de la perception à l'étude des représentations collectives de l'espace

Mais d'où vient cette difficulté de faire l'analyse géographique des représentations de l'espace urbain qui prévalent au sein de la société québécoise? Différentes explications pourraient être proposées ici. Nous croyons

cependant pour notre part, après un survol des perspectives qui ont été adoptées dans le cadre des travaux en géographie de la perception, que la difficulté peut naître d'une lacune au niveau des concepts qu'elle a développés; plus précisément de l'absence d'une conceptualisation de la représentation spatiale en tant qu'idéologie.

Essentiellement, la géographie de la perception s'est faite selon ces deux voies principales que sont: l'étude de la perception sensorielle de l'environnement et l'étude du sens des lieux.^{1*}

Ainsi une proportion importante des travaux ont porté sur les problèmes de la perception de l'environnement.^{1*} En réaction envers les postulats jugés simplistes de l'analyse

^{1*} La géographie de la perception a fait l'objet de revues multiples et de qualité. Parmi les plus récentes, nous semblent particulièrement complètes: celle de Bailly et Greer-Wootten (1983), qui couvre les principales contributions des géographes francophones; celles de Saarinen et de ses collègues (1980, 1981 et 1982), publiées dans Progress in Human Geography, et qui s'attachent à la production des géographies anglo-saxonnes.

^{1*} Notre objectif n'est pas de faire ici un relevé exhaustif de toutes les recherches en géographie de la perception mais bien de nous concentrer sur ses avenues les plus significatives pour notre étude. Nous proposons donc au lecteur qui voudra se faire une idée plus précise de ses objets ou de ses méthodes de consulter les auteurs suivants: Bailly (1977), Pocock et Hudson (1978). Pour les recherches de la géographie behavioriste et les études sur la perception sensorielle de l'environnement -qui sont très nombreuses-, revoir plus particulièrement les articles réunis par exemple par Golledge et Rushton (1976) ou par Cox et Golledge (1981). Pour les recherches sur le sens des lieux, lire Frémont (1976), Relph (1976), Tuan (1977) ou les essais réunis par Ley et

spatiale, leurs auteurs ont cherché au niveau de la perception une explication renouvelée des façons dont les individus font l'expérience de l'espace. Ils ont analysé les éléments qui contribuent à la formation de la représentation spatiale; ils ont cherché comment l'homme utilise cette représentation. Si leurs objets étaient nouveaux, ces recherches n'en sont pas moins restées, d'après la plupart des interprètes de l'évolution récente de la géographie (Johnston, 1979, p. 124; Guelke, 1978, p. 51), fortement influencées par la philosophie qui sous-tend l'analyse spatiale; et elles n'ont pas visé au delà de la simple compréhension des comportements spatiaux. Ce faisant, elles ont négligé ces aspects plus abstraits de l'expérience de l'espace tels le sens prêté aux lieux et hors desquels on peut difficilement interpréter la relation complexe qui unit l'homme à l'espace. Et elles ne pourront servir de modèles à une recherche sur l'urbanité des Québécois. Du moins si une telle recherche veut dépasser l'objectif behavioriste de saisir des comportements spécifiques. L'étude des représentations collectives de l'espace urbain au Québec appelle à l'identification de ce qui attache l'urbain à la ville, de ce qui l'enracine, de ce qui donne à son expérience de la ville sa densité particulière. Et elle gagnera à s'appuyer plutôt sur une autre direction qu'ont prises les recherches en géographie de la perception et qui

privilégie l'analyse du sens des lieux.

Les études du sens des lieux, fortement influencées par le point de vue humaniste, ont pris la forme suivante: celle d'un ensemble de recherches, de la conscience des lieux, telle qu'elle transparaît de l'expérience quotidienne de l'espace - études de l'habitat, de la circulation des choses et des personnes - et telle qu'elle s'exprime dans les arts, la littérature ou même le paysage humanisé. Elles se caractérisent essentiellement par un refus de considérer l'espace hors de la représentation que s'en font les hommes et ses auteurs dénie toute valeur à une conceptualisation de l'image des lieux qui la voit comme une information sur un environnement réel qui constituerait l'objet ultime de l'investigation. Les représentations y sont analysées pour elles-mêmes; elles sont le réel sur lequel se fonde l'analyse géographique. Elles sont considérées individuellement comme autant de révélateurs du sens de l'espace.

Parmi les recherches portant sur le sens des lieux, c'est peut-être dans les travaux s'attachant à la signification du territoire²⁰ que nous pourrions trouver une

²⁰ Selon Raffestin (1983), il faut distinguer au sein des contributions les plus importantes à l'analyse du territoire en géographie celles qui découlent des préoccupations des naturalistes de celles qui s'inscrivent dans la tradition culturelle de l'Ecole de géographie française. On peut consulter Gold (1982) pour une liste des chercheurs qui, s'inspirant des connaissances sur la territorialité animale, ont analysé la territorialité matérielle chez l'homme. Pour les contributions des géographes d'inspiration française qui

approche la plus susceptible de nous aider à formaliser le sens de l'urbain pour les Québécois. L'étude de la territorialité -ou de la relation sociale et culturelle qu'un groupe entretient avec la trame des lieux et d'itinéraires que constitue son territoire²¹ est particulièrement intéressante sur deux plans: d'abord parce qu'elle implique une interrogation sur l'appartenance, le territoire étant l'espace auquel on s'identifie; aussi parce qu'elle conduit à une interrogation sur l'exclusivité, le territoire étant l'espace dans lequel on exclue l'autre.

Ce territoire, on l'a analysé à différentes échelles, mais surtout à celles des micro-espaces de la maison et du quartier, et à celles des macro-espaces nationaux; et il serait tout à fait intéressant de poursuivre la recherche au niveau de la ville, niveau pour lequel la curiosité commence seulement à s'affirmer.²² Ce territoire, on l'a appréhendé en rapport à la culture et aux différences culturelles (Hall, 1969); et il serait pertinent de dépasser ces analyses généralisées aux civilisations pour l'approcher dans la perspective plus spécifique des mentalités, dans la voie qu'a ouvert, par exemple, Morissonneau pour le Québec.

ont élargi au territoire perçu l'étude de la territorialité, voir les travaux de Bonnemaïson (1981) et de Raffestin (1977, 1980).

²¹ Nous empruntons ici la définition de Bonnemaïson (1981, p. 254).

²² Par exemple au travers de ces études que Gold (1982) a réunies sous la rubrique "Defensible space".

Dans ce cadre général, certains efforts de conceptualisation de l'objet restent cependant à faire: si les recherches sur le territoire constituent une approche très féconde de la spatialité chez l'homme, intériorisée par l'homme, elles n'en restent pas moins limitées à l'objet territorial. Or, si les géographes ont pu utiliser les notions d'espace et de territoire l'une pour l'autre, celles-ci se rattachent toutefois à des concepts tout à fait différents, comme le souligne Raffestin (1980, p. 129). Le territoire n'est qu'une dimension de l'espace et la signification de la ville pour les urbains ne pourra par exemple s'y réduire. De nouveaux concepts devront être mis en forme qui révéleront l'espace représenté dans sa réalité globale.

Dans les pages qui vont suivre, nous allons défendre la thèse qu'il existe une approche féconde des rapports homme/espace qui part du concept de l'idéologie spatiale.

Chapitre 2

L'IDEOLOGIE SPATIALE: UNE CONCEPTUALISATION DE LA RELATION DE L'HOMME A L'ESPACE

Si l'idéologie n'est pas un objet "classique" de la géographie, elle n'en est pas moins devenue depuis quelques années une des préoccupations majeures des géographes. La récente abondance des travaux dénonçant l'idéologie dans la pensée géographique fait contraste toutefois avec le peu d'intérêt qu'on accorde aux idéologies comme facteur explicatif des géographies et que Vincent Berdoulay (1979, p. 1) a relevé avant nous.

Seuls quelques chercheurs se sont attachés en effet jusqu'ici à l'idéologie dans ses rapports à l'espace et ils l'ont fait dans une perspective particulière qui laisse ouverte de nombreuses avenues à la curiosité géographique. A notre connaissance, aucun effort n'a par exemple été consenti à la formalisation d'une étude de la relation idéologique aux lieux ou aux espaces et il existe ici une lacune qu'il reste toujours à combler. C'est ce que nous ferons ressortir dans la première partie de ce chapitre.

Dans les deuxième et troisième parties, nous allons proposer certains éléments de réflexion autour des concepts d'idéologie et d'espace, deux concepts qui seront à la base même de celui d'idéologie spatiale que nous avons construit

pour combler cette lacune. Dans l'idéologie spatiale, le recours au premier -l'idéologie- rend en effet nécessaire une revue de ses définitions les plus courantes, souvent méconnues des géographes; il suggère aussi une réflexion sur ses approches qui apparaissent les plus fécondes pour une recherche spécifiquement géographique. L'utilisation du second -l'espace- appelle de son côté certaines précisions quant au sens que nous lui accorderons dans le cadre d'une analyse de l'idéologie.

La quatrième et dernière partie de ce second chapitre sera consacrée à la présentation de l'idéologie spatiale elle-même. On définira le concept, on précisera les postulats sur lesquels il se construit; on fera aussi certaines propositions quant à sa portée, portée qui sera mise en évidence dans les prochaines étapes de la thèse au moyen d'une analyse du sens de l'espace pour les urbains de Québec.

2.1 IDEOLOGIE ET ESPACE: LES ETUDES DE LEURS INTERRELATIONS

L'idéologie dans ses interrelations avec l'espace a été étudiée essentiellement de deux façons: d'une part, certains géographes, suivant la voie tracée par la sociologie urbaine, ont cherché à faire la lecture de l'idéologie des sociétés dans l'espace qu'elles ont produit; mais, en géographie, la majorité des travaux sur

l'idéologie se sont attachés d'autre part à l'idéologie dans ses implications au niveau de l'investigation géographique et plus particulièrement dans ses incidences sur la conceptualisation de l'espace. Dans le but de faire apparaître les lacunes dans les problématiques retenues, et surtout dans les sens donnés à l'idéologie, nous présenterons brièvement les uns et les autres.

2.1.1

L'idéologie dans l'espace

Influencés par les résultats de la sémiologie, les sociologues ont, dans leur étude des liens qui se tissent entre une société et ses idéologies, cherché les indices des idéologies auxquelles adhèrent les collectivités dans leur organisation spatiale.²³ Ils ont vu dans cette organisation des manifestations concrètes des systèmes d'idées qui guident la démarche des producteurs d'espaces, et ont donc cherché à lire à travers les formes spatiales les idéologies des agents sociaux. C'est ainsi qu'ils se sont penchés par exemple sur les espaces des villes, identifiant à travers les formes urbaines les idéologies des groupes qui en régissent le développement.

Des géographes ont utilisé une approche similaire. Jean-Bernard Racine et ses collègues (1980) ont par exemple proposé les éléments d'une théorie pour l'étude des

²³ Certains travaux de Raymond Ledrut (1976) ont été par exemple élaborés dans cet esprit.

caractères spatiaux de l'idéologie au sein d'une société. Cette théorie prend appui sur le postulat que l'espace est un produit social, et qu'il prend son sens au travers d'idéologies, et plus particulièrement au travers des idéologies dominantes dans la société qui le produit. Elle a alimenté un certain nombre de travaux où les formes spatiales sont vues en termes des idéologies qui les ont générées, travaux dont la méthodologie s'est avérée un outil valable pour une compréhension accrue du processus de production de l'espace à ses différentes échelles.

Dans sa forme actuelle, cette direction de la recherche sur l'idéologie dans ses rapports à l'espace ne mène cependant pas à des travaux permettant d'élargir ailleurs la connaissance géographique. En effet, ses adeptes, en se concentrant sur les agents sociaux, négligent l'idéologie elle-même telle qu'elle s'élabore dans un univers spatialisé, omettent l'objet géographique lui-même.

C'est que leur approche comporte en elle-même certaines limites: en s'attachant par exemple une définition de l'idéologie comme phénomène de classe,²⁴ elle conduit à l'identification des seules idéologies des groupes au pouvoir. En ne reconnaissant pas l'autonomie de l'espace dans la réalité,²⁵ elle alimente des recherches qui portent

²⁴ Nous reverrons les différentes définitions que l'on peut prêter à l'idéologie à la section suivante.

²⁵ Nous discuterons aussi de cette question spécifique plus

plus sur l'organisation sociale des groupes qui occupent l'espace que sur les relations complexes qui se jouent entre ces groupes et les formes spatiales qu'ils créent. Il semble donc difficile pour cette approche, bien qu'elle puisse mener à une connaissance meilleure du phénomène idéologique dans une société, de donner aux géographes une vision renouvelée du rapport homme/espace. Et ainsi, elle nous apparaît d'un apport limité pour circonscrire la relation idéologique qui se construit entre l'homme, la société et l'espace.

2.1.2

L'idéologie et l'espace des géographes

C'est l'épistémologie marxiste qui a mené la plupart des géographes à appréhender l'idéologie dans ses interrelations à l'espace. Leur perspective est tout à fait différente de celle de Racine.

Yves Lacoste et ses collègues autour de la production de la revue française Hérodote (1976), David Harvey (1977), David Slater (1977), Richard Peet (1977) et d'autres initiateurs de la géographie radicale dans le monde anglo-saxon ont été les premiers d'un nombre croissant de géographes à rejeter le postulat que leur discipline est neutre pour adopter le point de vue opposé d'une connaissance et d'une pratique idéologiques par nature.

loin dans ce chapitre.

Leurs travaux ont fait prendre conscience des choix idéologiques inhérents à toute géographie; ils ont illustré que son interprétation repose sur certaines représentations qui ont conduit par exemple au "fétichisme de l'espace", par lequel ce dernier perd tout son sens social (Peet, 1977, p. 19).

Cette seconde avenue de recherche a sans aucun doute aidé la géographie à être plus critique envers les postulats sur lesquels elle s'appuie, envers les modèles et théories qu'elle propose. C'est toutefois un champ qui ne peut qu'apporter un éclairage sur les idéologies du géographe lui-même. En effet, il est difficile d'inférer que la lecture que fait le géographe du paysage puisse être comparée à celle qu'en font les individus et les groupes qui occupent l'espace et dont il essaie de comprendre l'organisation. Et si ces travaux ont le mérite de nous faire apparaître indispensable de mieux définir notre démarche et notre vocabulaire, nous ne pourrions vraisemblablement pas nous en inspirer pour fouiller la relation idéologique à l'espace.

De cette revue, il ressort que les idéologies ne sont pas encore devenues de véritables objets géographiques. Si elles ont été étudiées par Racine, elles ont fait l'objet

pour lui d'une analyse particulière dont la portée est limitée. Et, des nombreuses voies que pourrait suivre la recherche sur l'idéologie en géographie, la plupart restent inexplorées. Par exemple aucun effort ne semble avoir été consenti jusqu'ici pour opérationnaliser une recherche sur l'idéologie telle qu'elle se construit à partir de l'expérience de l'espace. Or n'y a-t-il pas là une réalité spécifiquement géographique à analyser, réalité que la réflexion sur le sens de l'espace pour les Québécois a porté à notre attention? La nécessité d'une telle conceptualisation de la relation qui se tisse entre l'homme et l'espace ne fait pas de doute. Cette thèse s'emploiera à y répondre, en proposant un nouveau concept, celui d'idéologie spatiale. Celui-ci sera discuté dans la dernière partie du chapitre, après certaines précisions de son cadre théorique. Le concept appelle en effet à une présentation plus élaborée de ses fondements "idéologie" et "espace".

2.2 UNE CONCEPTION DE L'IDEOLOGIE

2.2.1

Définitions

Il existe une multitude de définitions de l'idéologie qui, si elles s'accordent quant au phénomène en cause, résument cependant des théories fort différentes. En effet, s'ils

s'entendent généralement pour reconnaître en l'idéologie un ensemble structuré de représentations, de valeurs, de croyances; les auteurs ne partagent pas une même conception quant à l'inscription de cet ensemble dans les structures sociales; et leurs approches de l'idéologie s'opposent souvent en plusieurs points. C'est semble-t-il autour de la question du processus de production de l'idéologie que les conceptualisations du phénomène idéologique divergent le plus.

Pour un premier groupe de chercheurs, dont la définition de l'idéologie a été développée dans une tradition marxiste, celle-ci est émise par les classes dominantes (Althusser, 1970; Lamarche et coll., 1974; Monière, 1977); et si on parle de l'idéologie comme si les valeurs sur lesquelles elle s'appuie sont celles de la société toute entière, celles-ci sont en réalité celles des groupes qui occupent une position privilégiée dans la société. Cette idéologie a pour première fonction de cimenter la société, c'est-à-dire d'arriver à ce que les groupes qui y occupent des places différentes continuent d'appartenir à cette société et continuent de la faire fonctionner (Lamarche et coll., 1974, p. 432). Pour arriver à un tel résultat, les groupes dominants, qui possèdent les moyens de production, produisent des systèmes de valeurs qui justifient leur domination; ils les présentent comme universels et nécessaires. Par ces systèmes de valeurs, ils

cherchent à fixer les règles du comportement de tous les membres de la société de telle sorte que leur position dominante ne soit pas remise en question (Monière, 1977, p. 17).

L'idéologie arrive ainsi à masquer des régions entières de la réalité sociale, telles que les relations de pouvoir et les intérêts de classe. L'idéologie, dans son essence, est un produit mystificateur (Monière, 1977, p. 18). Elle est un produit qui "déguise plus ou moins consciemment la nature d'une situation" (Monière, 1977, p. 13). Et, dans la ligne de cette conception, elle est illusion, elle est fausseté. Elle masque à la fois la réalité aux groupes dominants qui se perçoivent comme universels, et aux groupes dominés qui ne perçoivent plus leurs conditions réelles d'existence.

Les travaux d'une sociologie plus empiriste s'appuient sur une approche toute autre de l'idéologie (Rocher, 1969, 1969b). Dans l'esprit de ces travaux, l'idéologie n'est plus nécessairement liée à la société globale en étant le produit de la classe dominante; on peut parler de l'idéologie d'un groupe restreint ou partiel aussi bien que de l'idéologie d'une société toute entière. De plus, on ne voit plus dans l'idéologie une pensée nécessairement conservatrice parce que secrétée par la classe dominante. L'idéologie peut en effet avoir différents contenus ou orientations et ce qu'elle propose n'affecte en rien sa nature (Rocher, 1969, p. 102).

Une telle approche prend appui sur une conception particulière du phénomène idéologique. C'est probablement la définition qu'en fait Guy Rocher et qu'a reprise d'ailleurs Morissonneau (1978, p. 10) qui l'illustre le mieux:

"L'idéologie est un système d'idées et de jugements, explicite et généralement organisé, qui sert à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité, et qui, s'inspirant largement de valeurs, propose une orientation précise à l'action historique de ce groupe ou de cette collectivité" (Rocher, 1969b, p. 375).

En accord avec cette définition, l'idéologie ne peut se réduire à une représentation, à une fausseté; elle ne saurait être assimilable comme un seul imaginaire opposable à un réel quelconque, ou encore comme un reflet déformé de la réalité. Au contraire, on la définit souvent comme une prise de conscience de cette réalité. En effet, "l'idéologie, en décrivant et en expliquant une situation, en explicitant des valeurs, en présentant un système d'idées et de jugements, fait surgir au niveau de la conscience des sentiments et des pensées qui demeurent non conscients ou à demi conscients, parce qu'ils étaient confus, étouffés et qu'ils ne trouvaient pas à se verbaliser" (Rocher, 1969b, p. 380). L'idéologie vient révéler aux membres d'un groupe ou d'une société ce qu'ils ne sentaient qu'obscurément.

Il découle de cette définition qu'on peut voir l'idéologie se construisant à même l'expérience vécue d'une situation. C'est notamment ce que défend Fernand Dumont (1974) pour qui l'idéologie s'enracine dans les conditions

réelles d'existence telles qu'elles sont perçues, pour qui elle les exprime symboliquement. Bien sûr elle trie, elle réaménage la réalité; et elle est ainsi production spécifique (Dumont, 1974, p. 47). Mais cette production n'est en aucun cas un pur système intellectuel; elle assume un vécu immédiat, elle est la réalité.

D'autant plus, qu'en tant qu'instrument d'action, l'idéologie instaure cette réalité (Dumont, 1974, p. 48). Au groupe qui la véhicule, l'idéologie présente des règles de conduite et une façon globale de dominer la vie sociale quotidienne. Ce faisant, elle s'inscrit dans l'évolution sociale; elle la modèle aussi bien qu'elle en découle.

2.2.2

Conception de l'idéologie et analyse-géographique

Cette conception de Dumont, qui reconnaît le caractère vécu du phénomène idéologique, semble particulièrement féconde pour une analyse géographique de l'idéologie. En ne réduisant pas l'idéologique à une production de classe, celle-ci ouvre en effet à la géographie un domaine plus large et qui lui est à la fois plus spécifique.

Dans cette perspective, on sera conduit à rechercher l'idéologie au sein de l'expérience du milieu plus que dans les constructions intellectuelles. On verra dans les pratiques ses matériaux. Ainsi on retiendra de sa dimension

opérationnelle comment ces pratiques sont investies de sens, sont formalisées, sont rendues cohérentes. Plutôt que de s'attacher aux acteurs sociaux et à leurs interrelations, on cherchera comment ce système de pensée qu'est l'idéologie permet à ceux qui vivent une situation donnée de définir celle-ci, d'en comprendre le sens, de lui donner une explication.

Une géographie de l'idéologie qui aurait comme objectif de circonscrire le vécu spatial dans une globalité qui déborde le cadre étroit des rapports socio-politiques dans l'espace saura tirer profit d'une approche de l'idéologie qui l'appréhende comme pratique. Une étude qui voudrait apporter un éclairage spécifiquement géographique à l'expérience collective de l'espace s'y inscrit en effet naturellement.

Mais surtout cette perspective implique qu'il puisse exister, à côté des grands systèmes idéologiques qui font généralement l'objet de la recherche,²⁴ des idéologies plus fluides qui n'en sont pas moins des efforts des groupes à l'intérieur d'une société pour assumer leur expérience du milieu. Grandmaison propose explicitement, à la faveur d'une interrogation sur la fin des idéologies dans la société

²⁴ Pour un aperçu des formes idéologiques qui ont fait jusqu'ici l'objet de la majorité des travaux en sciences humaines, voir par exemple les classifications des idéologies de Grandmaison (1970, pp. 152 et suiv.) ou de Rocher (1969b, pp. 382-383).

post-industrielle, que les idéologies ne se limitent pas aux grandes entreprises collectives. Et que pour les retrouver, il faut retourner à la quotidienneté, privée ou publique, spontanée ou "sophistiquée" (Grandmaison, 1970, pp. 154 et suiv.).

Une géographie de l'idéologie qui voudrait retrouver, au-delà des idéologies générales, le sens de l'espace pour un groupe ou une collectivité aura tout à gagner à adopter cette approche de l'idéologie qui reconnaît la polyvalence de la relation idéologique au monde.

Notre conception de l'idéologie s'inspirera pour une bonne part de ces travaux de Dumont. Et, malgré notre souci de nuancer notre point de vue, notre définition de l'idéologie spatiale sera très voisine de celle de Guy Rocher. Mais avant d'introduire cette définition, nous allons proposer un ensemble de points de vue quant à la nature de l'espace géographique, points de vue qui nous ont guidés dans la mise en forme de ce concept central pour notre thèse.

2.3 POINTS DE VUE SUR LA NATURE DE L'ESPACE GEOGRAPHIQUE

2.3.1

Les conceptualisations de l'espace

S'il existe différentes perspectives géographiques, un élément fondamental revient en permanence quelle que soit la perspective utilisée, l'espace. "C'est aux aspects spatiaux de la vie des sociétés que la géographie, celle de jadis et celle d'aujourd'hui, s'intéresse; c'est aux connaissances de l'espace et aux pratiques spatiales qu'elle s'attache" (Bailly et Beguin, 1982, p. 54). Mais quel est donc cet espace, objet premier de la géographie? Quel sens les géographes lui donnent-ils?

On a prêté au concept d'espace des sens assez différents selon les perspectives qui ont guidé la recherche géographique. D'une géographie consacrée à l'évaluation des relations qui se tissent entre l'homme et son environnement physique à l'analyse spatiale, la définition de l'espace a en effet beaucoup changé: d'un lieu dans lequel s'inscrivent observation et analyse -Beguin et Bailly parlent d'un espace absolu, d'un espace contenant (1982, p. 55)-, l'espace est devenu un facteur premier dans l'explication de l'environnement géographique. Selon cette perspective, l'espace n'est pas seulement définissable par ses

coordonnées, mais également par ses propriétés intrinsèques, propriétés qui lui confèrent un rôle important dans l'organisation de la vie des sociétés.

Le concept a cependant gagné une signification plus large encore avec la géographie de la perception. Sous l'influence du courant behavioriste, l'espace a été fortement relativisé: cette géographie part des espaces perçus par les individus pour comprendre les structures géographiques. Pour cette approche, les comportements spatiaux qui génèrent ces structures s'expliquent en effet non pas par les propriétés de l'espace elles-mêmes mais par l'image qu'on se fait de ces propriétés. A côté des visions d'un espace "objectif", il en existe donc d'autres qui privilégient les représentations que s'en font les hommes. L'influence de la phénoménologie a été ici marquante: pour ceux qui s'appuient sur ses prémisses,²⁷ l'espace n'a aucun sens en lui-même; il est ce qu'il signifie pour l'homme. Un espace objectif, réel, sur lequel se construirait l'espace perçu, n'existe pas. L'espace est ce qu'il signifie pour l'homme; il est ce que l'homme en fait. Et pour le saisir, il faut donc s'attacher aux espaces-attitudes, aux espaces-actions des individus.

Finalement, la conceptualisation de l'espace a aussi évolué sous l'influence de l'affinement des concepts marxistes et néo-marxistes en sciences sociales. C'est toute

²⁷ Par exemple Relph (1976), Samuels (1978) ou Tuan (1977).

la théorie de l'espace qui est ici changée: en effet, l'espace y est vu avant tout comme un produit social et il prend sa signification à travers les structures propres à la société qui s'y insère (mode de production, classe sociale, appropriation de la plus-value). Et avec ce changement, la géographie privilégie non plus l'espace lui-même mais les mécanismes des relations sociales qui s'organisent dans l'espace. Car, pour les tenants de cette perspective,²² l'espace n'a pas de sens en soi; pour le comprendre, il faut retranscrire la forme spatiale en termes de rapports sociaux.

2.3.2

Concepts utiles à une géographie de l'idéologie

Cet élargissement de la notion d'espace s'est avérée très fructueuse. Les géographies humaniste et marxiste plus particulièrement ont ouvert la porte à une compréhension renouvelée des rapports qui unissent les hommes aux lieux. Cette compréhension renouvelée provient pour l'essentiel des développements conceptuels qu'on peut relier aux nouvelles perspectives. Elle doit notamment beaucoup à deux concepts d'espace que nous reprendrons ici: celui d'espace-vécu et celui d'espace social. Le premier a permis de mieux appréhender les rapports de représentation des hommes à l'espace. Le second a permis de mieux définir cet espace en

²² Jalabert (s.d.) en exprime particulièrement bien les postulats.

le pensant en termes de structures, de rapports sociaux. Nous les présenterons brièvement; le lecteur verra en eux les cadres du sens que nous attribuerons à l'espace pour notre analyse de l'idéologie spatiale.

L'espace-vécu

L'espace-vécu peut recevoir plusieurs types de définitions. Selon une acceptation assez répandue, l'espace-vécu est identifié comme l'étendue des lieux et des itinéraires fréquentés par un individu, quotidiennement ou exceptionnellement. Il correspond à cet espace des pratiques d'un individu, que la notion d'espace de vie (Chevalier, 1974, p. 68) ou d'espace d'usage ("Espace et perception", 1974, p. 239) recouvre somme toute plus adéquatement.

Une conception beaucoup plus riche, qui découle d'une orientation de la recherche marquée par la phénoménologie, fait de l'espace-vécu cet espace qui est bien sûr utilisé mais qui est aussi approprié et ressenti (Frémont, 1974). Pour des géographes de plus en plus nombreux, l'espace-vécu ne consiste plus en effet uniquement en une étendue où se déplacent les hommes mais aussi en des rapports de représentation de ces hommes aux espaces. L'espace à leurs yeux se charge de valeurs; il porte la marque des codes culturels, des idéologies. Et pour eux l'analyse de l'espace-vécu et de l'idéologie font partie d'une même démarche.

Une telle conception, si elle s'appuie sur une logique différente, s'apparente d'une certaine façon à celle que défend Dumont (1974). Rappelons que si pour Dumont l'idéologie s'enracine dans les conditions réelles d'existence, si elle se construit sur des pratiques, elle n'en est pas moins une représentation. Pour Dumont, toute pratique quelle qu'elle soit comporte en effet de l'imaginaire (1974, p. 44). Elle s'appuie sur des images, images qu'elle brise, refait, instaure. Elle est rapport de représentation. Elle est attribution de sens.

Avec l'espace-vécu, les géographes ont voulu conceptualiser ce rapport de représentation à une réalité qui fait partie des pratiques quotidiennes, celle de l'espace. Les images qu'ils tiennent comme l'expression de ce rapport constituent à leurs yeux un vécu tout aussi réel que les comportements spatiaux eux-mêmes. Et c'est ici que le concept devient intéressant pour une analyse de la relation idéologique à l'espace: les représentations de l'espace qui alimenteront cette relation, si elles peuvent correspondre à l'espace d'usage, si elles peuvent s'enraciner dans l'espace familier, peuvent aussi bien se bâtir sur un espace imaginé, indépendamment de tout comportement; elles peuvent reposer en partie sur l'imaginaire, dériver de ce que l'on a appris d'espaces qui se situent hors de notre cadre de vie, en un mot s'appuyer sur un espace mental, pour reprendre le concept proposé par

Bertrand (1978, p. 15). Et ces représentations n'en seront pas moins réelles, vécues.

L'espace social

Pour un certain nombre de géographes, les horizons sociaux de l'expérience de l'espace jouent un rôle plus important que l'étendue pratiquée ou ressentie; et si pour eux l'espace a une face constituée par des surfaces, des distances et des propriétés, il a aussi une deuxième face, que constitue le réseau des interactions sociales. Cette face de l'espace, que Buttner (1976, 1979) nomme "social", se définit généralement comme l'expérience sociale des lieux telle qu'elle s'exprime dans les patterns d'interaction des groupes dans l'espace. On a défini aussi le concept en faisant appel à ses dimensions subjectives: dans cette perspective, l'espace social n'est plus appréhendé au travers de transactions objectives mais bien au travers du sens que lui prête un groupe donné (Ley, 1983, p. 103).

Cette composante psychologique de la relation qui unit les hommes aux lieux ayant été approfondie dans ces mêmes recherches que l'on vient de présenter sur l'espace-vécu, c'est à l'interprétation de l'espace qui en fait un espace-réseau, un espace qui ne se définit pas dans les termes d'une étendue, d'une surface, que le concept doit surtout son attrait aujourd'hui. En ayant recours à l'espace social, les géographes ont essayé de mettre en lumière que les frontières de l'expérience spatiale

coincident pour beaucoup avec les horizons sociaux des groupes et que l'on aura du mal à les circonscrire si on continue de les assimiler aux limites de quelconques étendues. Espace et étendue ne sont pas en effet des réalités équivalentes. Et il ne fait pas de doute qu'une géographie qui se sent obligée de cartographier l'espace, de le ramener à une étendue, limite sa compréhension du système des relations qui unissent homme et espace. Ces relations ne peuvent se comprendre par le seul biais des distances, des métriques. Elles s'inscrivent dans les structures de la société, de son organisation. Derrière le concept d'espace social, se profilent les rapports sociaux, les pouvoirs qui les organisent; celui-ci est un révélateur des tensions entre les acteurs sociaux, dans leur pratique de l'espace, dans l'idéologie qui guide cette pratique.

Ainsi, comme l'espace-vécu, mais autrement, l'espace social ouvre la voie à l'analyse géographique de l'idéologie. De l'espace social qui se définit par les relations sociales qui fondent son organisation, à l'idéologie qui s'inscrit comme une forme du rapport social, le passage est en effet aisé. De cet espace social à son interprétation par l'idéologie, le passage est plus facile encore.

L'analyse géographique de l'idéologie appelle cependant à un dépassement du concept d'espace social: l'idéologie

embrasse au delà de la justification des rapports sociaux tels qu'ils s'inscrivent dans l'espace d'autres interprétations du vécu spatial qui est multidimensionnel. La conception de l'idéologie que nous avons choisi d'adopter implique en effet que l'homme cherche dans l'idéologie à assumer son expérience globale dans tous ses rapports avec l'ensemble du milieu. Or, l'expérience de l'espace n'est pas seulement sociale.

Mais comment accéder à ce système interprétatif qu'est l'idéologie dans toutes ses dimensions? Comment, pour le géographe, circonscrire plus particulièrement les interprétations idéologiques d'une relation de l'homme et du groupe à l'espace qui est globale, totale? En faisant appel à un concept nouveau, celui de l'idéologie spatiale, dont nous allons maintenant essayer, après l'avoir défini, de faire ressortir la portée géographique.

2.4 L'IDEOLOGIE SPATIALE: CONCEPT ET HYPOTHESES

2.4.1

Le concept

Pour des géographes de plus en plus nombreux, l'espace n'est pas une simple réalité objective mais, en tant que condition

de l'expérience humaine, un foyer de signification. A la suite des réflexions que nous ont inspirées les concepts d'espace-vécu et d'espace social, et dans cet esprit d'un espace relatif, nous aimerions faire la proposition suivante: le rôle de l'espace ne se limite pas à l'induction d'images -tel qu'on l'accepte généralement à l'intérieur de la communauté des géographes-; l'espace structure des idéologies. Une telle réflexion a permis d'illustrer en effet que l'espace prend son sens dans les rapports sociaux et que ce sens est un phénomène collectif; que la représentation de l'espace implique des valeurs, qu'elle sous-tend l'action, caractéristiques qu'elle partage avec l'idéologie telle que nous avons choisi de l'interpréter. Le pas est court vers le concept d'idéologie spatiale.

L'idéologie spatiale pourrait se définir comme suit:

L'idéologie spatiale est un système d'idées et de jugements, organisé et autonome, qui sert à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité dans l'espace. S'inspirant largement de valeurs, elle propose une orientation précise à l'action historique de ce groupe ou collectivité.

Un système d'idées et de jugements: En accord avec le postulat d'une relation à l'espace qui est de nature idéologique, et sur lequel nous reviendrons, nous tenons que les représentations s'organisent dans une structure, dans un système. Faute de quoi il n'y aurait pas d'idéologie spatiale mais plutôt un ensemble d'images non comparables et sans rapports.

Autonome. A notre proposition de l'idéologie spatiale, nous lions le postulat de son autonomie. En effet, nous refusons de la voir réduite à une dimension de l'idéologie générale dont elle ne serait que la projection. Et nous tenons l'idéologie spatiale comme un système en elle-même.

A décrire ... la situation dans l'espace. L'idéologie spatiale a un objet principal, celui de définir la relation spécifique qui s'établit entre l'homme, la société et l'espace. Pour atteindre cet objectif, l'idéologie insiste sur la nature de cette relation, et ce faisant donne généralement un sens particulier, à certains éléments de l'espace, à certains lieux. Si ceux-ci peuvent rester flous dans certains cas, ils n'en restent pas moins les éléments structurants de l'idéologie.

L'espace ne constitue cependant pas la structure totale de l'idéologie spatiale: en effet, il faut bien comprendre que l'idéologie spatiale ne se construit pas sur la seule dimension "espace" de la vie collective. La justification idéologique s'enracine dans ces autres aspects de l'existence que sont l'économique, le culturel...

D'un groupe ou d'une collectivité. Les idéologies sont un phénomène collectif. Les idéologies spatiales sont les expressions de la conscience qu'a le groupe de l'espace, de son identification à certains lieux. Et cette idéologie spatiale qu'ils partagent a valeur de solidarité pour les membres du groupe.

Dans cette définition, on a pu observer l'omission d'un des caractères de l'idéologie relevés par Guy Rocher: explicite. Ce retrait appelle certaines précisions: les idéologies sont généralement définies en rapport avec des groupes sociaux bien constitués, et identifiées au travers des discours que tiennent leurs membres dans leurs interventions sur la scène publique. Or nous posons que la pensée idéologique n'est pas réservée à ces seuls groupes "officiels"; que n'importe lequel groupe dont un individu est membre et auquel il se réfère ou s'identifie -il appartient à une nation, à une ethnie, à une classe sociale bien sûr, mais il est aussi membre d'une communauté née d'un voisinage, etc.- produit en quelque sorte une idéologie qui oriente l'action de ses membres. Cette idéologie, si elle est un système bien organisé, n'est pas nécessairement explicite. Certains groupes ne sont pas susceptibles de produire un système d'arguments clairs, qu'on reconnaîtrait aisément comme système idéologique. Une interprétation de la situation du groupe n'en existe pas moins et elle a toutes les autres caractéristiques de l'idéologie. Le système de représentations de la relation qui s'établit entre un groupe et l'espace est parmi ces idéologies implicites. Ceci rendra son identification vraisemblablement plus difficile.

Ce concept d'idéologie spatiale nous apparaît utile à plus d'un titre. D'abord, se définissant à la fois en rapport avec le sens des lieux et l'espace social, il permet d'en faire le lien analytique dans la voie ouverte par exemple par Frémont (1976), Bertrand (1978) ou Buttner (1979).

Jusqu'à récemment, les géographes ont eu en effet tendance à séparer l'étude de l'espace en tant que foyer de signification de celle des relations sociales qui fondent son organisation. Ils ont abordé l'espace social hors de la question de sa signification; ils ont recherché le sens des lieux en assumant implicitement une uniformité des rapports sociaux dans l'espace. Or la géographie ne s'impose-t-elle pas ainsi certaines limites? L'exemple apporté par Bell et Newby (1976) à propos de l'étude géographique de l'espace local en fait foi: les problématiques retenues pour l'analyse du quartier-vécu -connaissances qu'ont les hommes de leur quartier et la pratique qui en résulte- sont marquées par l'idéologie communautaire: elles ne correspondent en rien à la réalité sociale à l'intérieur du quartier. Les géographes doivent changer leur approche de façon à porter leur attention sur les dimensions multiples du vécu spatial, qui est bien sûr habitudes, affectivité, culture, mais qui se construit aussi sur les rapports

" C'est bien ce qu'ont proposé Racine (1981) ou Villeneuve (1984): à savoir qu'à vouloir travailler à l'intérieur d'un seul paradigme, les géographes risquent de voir leur capacité d'interprétation diminuée.

sociaux.²⁰

C'est notamment à la place qu'il accorde aux relations de pouvoir que le concept d'idéologie spatiale doit son attrait, relations que la géographie humaine non marxiste n'a que peu étudiées.²¹

Depuis quelques années, les phénomènes de pouvoir, d'autorité, de domination, de conflit, occupent une place privilégiée au sein de la recherche en sciences sociales. Et les géographes eux-même, confrontés par exemple pour certains aux réalités de l'aménagement, les invoquent de plus en plus. Ils analysent cependant peu les relations de pouvoir dans l'espace, ou encore leur rôle dans les liens que l'homme tisse avec son environnement. L'idéologie spatiale nous apparaît une conceptualisation qui puisse servir de base à une analyse du sens de l'espace qui ne relègue plus à de simples représentations les relations sociales: en effet, elles sont non seulement partie de l'image de l'espace mais elles agissent au niveau de la constitution même de l'idéologie. Comme le souligne Berdoulay (1979, p.8), le pouvoir s'inscrit dans la pratique

²⁰ Lamarche (1974, p. 76) et ses collègues du collectif de recherches en sociologie urbaine de l'Université de Montréal ont bien fait ressortir par exemple l'action déterminante de la position socio-économique dans l'intériorisation d'un système de perception, de pensée, d'appréciation ou d'action.

²¹ La "géographie du pouvoir" est le fait quasi-exclusif de Claval (1978) et de Raffestin (1980).

idéologique elle-même: il interprète²² la situation sociale; il désigne ce qui en est significatif et tente de l'imposer au groupe. Et ainsi l'idéologie, plus encore que l'image,²² est un révélateur de la relation qui se développe entre l'homme et l'espace. Elle est un objet que la géographie ne peut négliger.

2.4.2

Postulats et hypothèses

Avant d'enchaîner sur l'opérationnalisation d'une recherche portant sur un tel objet, il nous faut discuter certains des postulats qui ont légitimé notre définition de l'idéologie spatiale. Pour l'essentiel, cette définition découle de deux postulats: un premier postulat concerne l'identité du phénomène comme idéologie; un second est relié à son autonomie.

Une des questions que soulève l'analyse de l'idéologie spatiale est celle de l'applicabilité d'un tel concept. S'agit-il bien là d'une idéologie?

²² La distinction entre image et idéologie est quelquefois difficile à établir. Ledrut (1973, p. 28) dit de celle-ci qu'elle met en cause des valeurs, et qu'elle est source d'action sociale; elle a donc pour lui un sens qui est très voisin de celui que nous accordons à l'idéologie.

Pour notre part, nous retenons comme caractère distinctif entre les deux concepts celui de système, d'ensemble structuré, de totalité. L'idéologie est un système de représentations; de ce système, les images que se fait la collectivité d'elle-même et de son milieu sont indissociables.

En effet, dans l'esprit de la plupart des chercheurs, et dans celui même de ceux qui ne souscrivent pas à la thèse d'un phénomène de classe, l'idéologie se définit essentiellement, on l'a vu, comme un système bien constitué, organisé, et qu'on ne peut ramener à une perception. Même Grandmaison (1970, pp. 154-155), quant il propose de ne pas limiter l'idéologie aux seuls systèmes idéologiques globaux, aux seules idéologies étiquetées, associe tout de même celle-ci à une "philosophie de la vie" ou encore à un "portrait de l'ensemble de la situation". Il y a bien sûr des images de la situation dans l'espace; mais forment-elles des idéologies?

Pour répondre à cette question, nous sommes revenus à ces définitions plus ouvertes de l'idéologie, définitions que défendent notamment les "disciples" de Fernand Dumont.³³ Ces définitions nous ont confortés plus particulièrement dans notre hypothèse d'une relation idéologique implicite et qui peut être circonscrite grâce à certains signes (Grandmaison, 1970, p. 155). Nous avons revu aussi les principaux résultats des études de Ledrut (1973) sur les images de la ville; elles nous ont indiqué assez nettement l'existence d'une logique dans les images qu'on a de la ville et des formes spatiales dans la ville, logique qui n'est pas sans rappeler celle qu'on attribue généralement à

³³ Nous ne reprendrons pas ici les éléments de ces définitions; elles ont déjà été présentées au début de ce chapitre.

l'idéologie. A leur lumière, la question à savoir si l'espace et ses représentations alimentent une véritable idéologie, soit un ensemble organisé, structuré, ne se pose plus. Et nous faisons l'hypothèse de l'idéologie spatiale, hypothèse dont les résultats de l'analyse que nous poursuivrons dans le cadre de cette thèse nous permettront d'affirmer la plausibilité.

Une seconde question essentielle que pose l'étude de l'idéologie spatiale est celle de sa spécificité. Existe-t-il vraiment des modes et des dimensions spécifiques d'appréhension de l'espace qui ne sont pas réductibles aux idéologies générales? Un deuxième postulat qui nous guidera au cours de cette analyse de l'idéologie est que l'idéologie spatiale a une réalité propre et qu'elle peut être identifiée comme telle. L'acceptation de ce postulat implique que nous précisions brièvement notre position quant à l'autonomie du niveau spatial dans la réalité.

Pour nous, l'espace n'est pas un simple miroir. Il y a au contraire une certaine façon de se rapporter à l'espace, qui naît des propriétés mêmes de cet espace qui est forme, qui est distance, et qui lui confèrent fonction et autonomie.³⁴ L'espace est une réalité indépendante qui induit certains rapports entre les hommes qui l'occupent. Y a-t-il pour autant autonomie du système d'idées quant à la

³⁴ Nous nous appuyons ici sur la réflexion de Ledrut (1980) quant aux rapports du social et du spatial.

situation du groupe dans cette réalité spatiale?

Si cette idéologie proprement "spatiale" peut faire doute à ceux qui ne verraient dans l'espace qu'un élément parmi d'autres éléments constitutifs de l'existence, elle apparaît comme un concept valable à celui qui reconnaît l'autonomie de l'espace. Ce dernier peut en effet difficilement accepter le point de vue que la façon de penser l'espace est une simple dimension d'un système idéologique plus vaste dont il serait la projection. S'il reconnaît que l'espace génère des rapports spécifiques, force lui est de reconnaître à la fois que ces rapports spécifiques et que leurs représentations alimentent des idéologies autonomes.

Aucun géographe n'ira jusqu'à prétendre bien sûr que l'espace est la structure totale de l'idéologie spatiale. Il nous apparaît toutefois vraisemblable de proposer ici l'existence d'idéologies vis-à-vis l'espace,³³ idéologies dont les noyaux sont spatiaux et qu'une méthodologie appropriée saura circonscrire. Cette méthodologie consistera pour l'essentiel à confronter cette proposition, de même que la précédente, à un ensemble de discours reliés à l'espace de la ville de Québec, espace pour le moins ambigu du point de vue du sens qu'on lui accorde, et qui semble susceptible d'alimenter des idéologies diverses.

³³ Claval (1980) identifie des idéologies vis-à-vis le territoire...

Leur analyse permettra de confirmer que l'idéologie spatiale
mérite une certaine attention des géographes.

Chapitre 3

L'IDENTIFICATION DE L'IDEOLOGIE SPATIALE

S'il est relativement facile de défendre la thèse qu'il peut exister une approche des rapports homme/espace qui parte de l'analyse des idéologies spatiales, il est beaucoup moins facile d'opérationnaliser cette analyse. En effet, si le concept d'idéologie spatiale apparaît comme un outil valable pour appréhender par exemple les liens ambigus qui unissent la société urbaine et l'espace des villes au Québec, son opérationnalisation présente certaines difficultés méthodologiques. Celles-ci découlent de deux difficultés épistémologiques, à savoir: celle du passage de la représentation individuelle à l'idéologie collective, et celle de la double nature de l'idéologie qui est à la fois idée et action. Dans la première partie de ce chapitre, nous discuterons la méthodologie de l'analyse de l'idéologie spatiale en relation avec ces deux difficultés principales et ferons ainsi un certain nombre de propositions quant à ses modalités les plus susceptibles de circonscrire la relation idéologique à l'espace. Ce qui nous amènera à légitimer le recours à un matériel méconnu pour le géographe, celui du Courrier des lecteurs, dont le contenu nous semble propice non seulement à prouver l'existence

d'idéologies spatiales autonomes mais aussi à en relever la teneur. Dans les deuxième et troisième parties du chapitre, nous exposerons les différentes voies qui nous sont ouvertes pour une analyse géographique du contenu de ce matériel, puis nous présenterons les étapes que nous avons choisi de suivre pour identifier les idéologies spatiales auxquelles adhèrent les urbains de Québec.

3.1 L'ANALYSE DU DISCOURS: UNE METHODE APPROPRIÉE A L'IDENTIFICATION DE L'IDEOLOGIE

3.1.1

L'idéologie. Ses expressions

La définition de l'idéologie que nous avons proposée suppose qu'elle est toute autre chose qu'une réalité simple. L'idéologie est un système complexe de perceptions, de représentations d'une situation; elle est à la fois un instrument d'action. Si elle se définit comme un ensemble cohérent d'idées, elle s'exprime aussi dans des pratiques concrètes. Elle prend son sens à travers les unes et les autres. C'est de leur réunion qu'elle émerge dans toute sa spécificité. De plus, l'idéologie explique, justifie et juge une situation collective, elle propose une action commune. Elle est un phénomène social. Si elle s'actualise dans des représentations individuelles, elle est d'abord l'expression d'un groupe.

Or comment circonscrire cette réalité complexe dans ses expressions multiples?

L'idéologie: une pratique et un discours

L'idéologie se définissant à la fois comme idée et comme action, une identification de la relation idéologique à l'espace peut se faire selon deux voies principales: une première, que nous avons privilégiée, et qui procède à l'analyse du discours de ceux qui expriment, au travers des lieux, un point de vue sur l'espace; et une seconde qui cherche plutôt à cerner les idéologies de l'espace à partir de l'observation des pratiques signifiantes des individus qui adhèrent à ces idéologies.²⁴ Cette dernière comporte des avantages certains, dont celui de prendre en compte directement les modes de comportement dans l'espace, les manifestations tangibles du sens conféré aux lieux. Mais l'analyse des pratiques de l'espace présente à la fois certains risques: en effet l'adéquation idéologie/comportement peut être mise en doute, ce qui en réduit la plausibilité et l'utilité scientifique pour l'identification de l'idéologie spatiale. Bien sûr la formalisation de cette idéologie spatiale à partir des discours comporte aussi ses difficultés. Mais celles-ci semblent plus faciles à contourner.

²⁴ Comme l'ont fait Yves Lamarche et ses collègues pour Montréal (1974).

Les difficultés liées à l'analyse des pratiques de l'espace relèvent pour l'essentiel des interprétations qu'elle induit. Elles apparaissent nettement quand on interprète chacune des pratiques comme une action volontaire d'une personne qui partage une idéologie. En effet, dans quelle mesure un certain comportement dans la ville, tel que par exemple l'exode en banlieue, s'appuie-t-il sur l'adhérence à une certaine idéologie? Ne pourrait-il pas être la conséquence de circonstances, économiques ou autres, qui n'ont rien à voir avec l'idéologique? Il est évident que les pratiques liées à l'espace de la ville comme la mobilité géographique, que les pratiques liées plus spécifiquement au mode de vie urbain, ne sont pas toutes des manifestations du sens conféré à la ville ou aux espaces qui y sont signifiants pour l'individu. Comment donc, dans le cadre d'une observation des pratiques de l'espace, distinguer les actions signifiantes de celles qui ne le sont pas? Comment choisir parmi les comportements observés ceux qui ont un sens et ceux qui n'en ont pas?

Cette difficulté découle d'un problème fondamental, celui du lien qu'on ne peut postuler entre l'idée et le comportement. Ainsi quand Dumont définit l'idéologie comme une pratique, il faut bien comprendre qu'il n'associe pas le phénomène idéologique à quelque pratique monolithique (1974,

pp. 102 et suiv.). Il voit plutôt l'idéologie comme instaurant la réalité, donnant un sens au vécu. Une recherche de l'idéologie qui se construirait sur l'analyse des pratiques s'appuierait sur la proposition qu'il y a une relation nécessaire entre la pensée de l'espace et les actions spécifiques dans cet espace; que les visions du monde que sont les idéologies s'expriment naturellement dans les comportements pris un à un et qu'on peut reconstruire ces visions du monde à partir de l'observation de ces comportements. Or il est théoriquement difficile de défendre une telle liaison univoque entre ces systèmes d'idées cohérents que sont les idéologies et des situations provisoires, des comportements disparates et convergents. Sans parler de la difficulté méthodologique que pose cette proposition et dont en géographie on a maintes fois discuté.

Une telle proposition est en effet très voisine de celle que font implicitement la plupart des géographes qui s'intéressent aux comportements dans l'espace et pour lesquels images, préférences et comportements sont en relation directe. Or, une des interrogations principales qui ont été soulevées à la suite de leurs travaux²⁷ est liée à ce postulat qui en est la base et elle se résume à ceci: y a-t-il adéquation, certaine entre représentations et comportements? En d'autres mots, peut-on reconstruire les perceptions et représentations à partir de l'étude du

²⁷ Voir ici les critiques de Bunting T.E. et Guelke L. (1979) qui résument très bien ce type d'interrogation.

comportement dans l'espace? Selon les critiques qui sont adressées à la géographie behavioriste, celle-ci n'a pas su développer les méthodes et les concepts de valeur empirique qui permettraient de vérifier, d'une façon concluante, ce lien causal qu'elle pressentait entre les choix spatiaux et les perceptions qui en seraient à la base. Si bien que s'il ne fait pas de doute que la perception de l'espace est un facteur explicatif du comportement, on ne peut postuler pour autant que l'observation des choix spatiaux permette d'identifier les perceptions qui en sont à la base. De la même façon, si l'idéologie prend tout son sens au travers des actions qu'elle induit, si elle s'exprime dans une pratique, on ne peut poser que la pratique de l'espace est nécessairement signée de la relation idéologique qui unit l'homme aux lieux.

Pour ces raisons d'ordre théorique et méthodologique, nous avons préféré rejeter toute méthode de repérage de l'idéologie qui conduit à l'analyse de ce système de représentation de l'espace à partir du comportement.

Et nous avons privilégié une approche qui s'intéresse à l'autre expression de l'idéologie spatiale: celle du discours sur l'espace.

Dans ce cadre, ce sont les points de vue de ceux qui expriment une conscience spatiale des problèmes qui

retiendront notre attention. Nous nous intéresserons plus précisément au contenu de ces propos tenus sur l'espace, à savoir les idées et jugements sur les lieux, les valeurs sur lesquelles ces idées et jugements s'appuient; l'idéologie proposant, par définition, un modèle à l'action, nous chercherons aussi à relever au sein de ce discours les buts qu'il privilégie et la démarche qu'il propose pour atteindre ces buts.

Les discours que l'on peut prendre en considération dans une telle analyse sont nombreux et d'ordres variés; ils couvrent par exemple les programmes des partis politiques actifs sur la scène municipale, les énoncés de principe des comités de citoyens, etc. Toutefois le choix de privilégier de tels discours comporte une faiblesse: il implique que nous ne considérons que les groupes qui ont leur propres "intellectuels", comme les nomme Ledrut (1976, p. 104), qui produisent un système d'idées explicite sur la ville. Or il existe sans aucun doute des groupes, différents types de groupes, qui n'expriment pas explicitement le sens qu'ils confèrent à l'espace, et dont l'idéologie spatiale nous échappera, à moins que nous n'observions ailleurs l'expression de ce sens. Ils s'expriment à leur façon dans des discours dont la richesse est méconnue des chercheurs, et particulièrement des géographes. C'est que ceux-ci sont moins accessibles, et qu'il faut souvent les provoquer. Si nous utilisons ces discours au lieu d'en rester aux seuls discours "officiels", l'analyse du discours peut s'avérer un

choix méthodologique heureux dans le cadre d'une analyse des idéologies qui veut circonscrire les sens de l'espace qui sont vraiment intériorisés par la collectivité.

Nous sommes conscients que ce choix méthodologique implique toutefois que nous fassions l'hypothèse que ce discours sur l'espace non seulement propose une orientation précise à l'action de la collectivité dans l'espace, mais alimente cette action, la guide. En d'autres mots, que l'idéologie n'est pas seulement des mots, mais qu'elle se traduit aussi dans la pratique quotidienne. Or comment nous assurer que les comportements spatiaux qu'il nous importe ultimement de comprendre au travers d'une analyse de l'idéologie spatiale trouveront dans les discours sur l'espace que nous étudierons des modèles de situation, de procédures, de finalités?

Quelle que soit la méthode choisie, il sera impossible de prétendre à l'explication des comportements spatiaux par une analyse du discours. Il reste toutefois que certains discours, parce que liés à une certaine pratique de l'espace, sont plus susceptibles de nous mener à des idéologies qui agissent dans la formation des paysages géographiques. Si l'on s'appuie sur les réflexions qu'a faites Vincent Berdoulay (1979) sur l'étude des idéologies en géographie, on peut par exemple rechercher les idéologies spatiales telles qu'elles s'expriment dans les conflits

relatifs à l'espace urbain et choisir des discours alimentés par ces conflits. Par le biais des conflits, seront surtout portées à notre attention ces représentations de la ville qui conduisent à une action concrète, qui ont une incidence réelle sur le vécu. De plus, la recherche s'organisant autour des conflits, les contradictions entre les différentes significations attribuées à l'espace de la ville et au milieu de vie urbain pourront être identifiées avec beaucoup plus de netteté.³³ Or n'est-ce pas là l'objectif premier de notre travail que de circonscrire des idéologies distinctes?

L'idéologie: des individus à la collectivité

Que l'on approche l'idéologie spatiale par le discours ou par les pratiques, l'analyse présente une seconde difficulté, celle du passage nécessaire des représentations individuelles à celles des groupes. L'idéologie spatiale est une conscience collective. Si elle s'exprime dans des représentations individuelles qui nous permettent de remonter jusqu'à elle, elle se construit sur une relation du groupe à l'espace, sur la conscience de l'insertion de ce groupe dans l'espace. Or comment appréhender l'idéologie qui est collective autrement que sur une base individuelle?

³³ Nous avons développé ailleurs cette proposition d'une approche conflictuelle à l'étude de la ville (Gilbert, 1978).

Les études du comportement dans l'espace ont ceci de particulier qu'elles doivent nécessairement s'élaborer sur la compilation des actions individuelles; c'est cette compilation qui permet de voir des tendances communes et qui peut conduire à des généralisations. Or, le sens conféré à la ville par une société urbaine comme celle de Québec n'est pas unique; il est collectif, en ce sens qu'il est partagé par une portion plus ou moins grande de cette société, condition pour qu'il soit idéologie. Et une analyse de ce sens ne saurait s'élaborer sur les seuls comportements d'individus dans la ville.

Les discours sont aussi l'expression d'individus. Bien sûr ceux-ci se présentent souvent comme les porte-parole de groupes et c'est au nom d'un "Nous" qu'ils s'expriment; mais même là les propos qu'ils tiennent découlent de leur propre intériorisation de la situation et il nous faut considérer leur discours comme une donnée individuelle. Peut-on supposer qu'à partir de ces données individuelles on peut reconstituer des idéologies collectives cohérentes?

Il est difficile d'un point de vue théorique d'accepter qu'un groupe soit la simple somme d'individus. En pratique, il est virtuellement impossible de reconstituer des systèmes de représentations communs autrement qu'à partir des représentations individuelles. On a à faire face ici encore à un problème épistémologique intrinsèque à la géographie de

la perception. La formalisation du système de pensée qu'est l'idéologie spatiale se bute en effet à la même difficulté liée à tout effort d'identification de la représentation de l'espace, qu'elle s'exprime dans une carte mentale, dans une cote accordée aux différents lieux ou autre: celle du passage de la donnée individuelle à la donnée agrégée. Cette difficulté méthodologique ayant été mise en relief et abondamment discutée ailleurs,³³ nous ne nous étendrons pas plus longuement sur ses implications sur l'identification de l'idéologie. Nous allons plutôt présenter le matériel que nous avons choisi d'analyser, compte tenu de ces problèmes méthodologiques dont nous tenterons, par le recours à des procédures factorielles notamment, d'atténuer le plus possible des effets sur l'analyse.

3.1.2

Le repérage de l'idéologie à l'aide du Courrier des lecteurs du Soleil

Le Courrier des lecteurs

Des différents types de discours qui auraient pu être utilisés pour les fins de cette recherche -écrits ou oraux, obéissant à des règles formelles précises ou plus informelles, produits sans notre intervention ou avec notre

³³ Nous renvoyons par exemple le lecteur à Antoine Bailly (1977).

participation-, nous nous sommes arrêtés sur celui qui nous apparaissait le plus susceptible de satisfaire nos options théoriques et méthodologiques: soit une collection d'opinions exprimées par de simples citoyens de la ville, sur divers aspects de la vie en milieu urbain.

Plus précisément, notre matériel consistera en un ensemble de points de vue formulés au sein de lettres envoyées par les lecteurs du quotidien le Soleil à la rédaction du journal; ces lettres sont publiées chaque jour à la suite des éditoriaux et nous sont donc directement accessibles.

Cette source d'information est intéressante à plus d'un titre, comme l'a souligné Hans Braun (1960): la lettre que fait parvenir le lecteur est un discours particulier qui implique l'opposition à un autre discours qu'on veut empêcher de se poser comme universel; elle fait partie d'un processus de communication bidirectionnelle, qui à la fois tient du discours et de la pratique. Ainsi le Courrier des lecteurs nous semble particulièrement susceptible de nous permettre de circonscrire des idéologies.

Le Courrier des lecteurs portant sur des questions des plus variées, qui vont par exemple de la peine de mort à l'entretien des trottoirs dans un quartier spécifique, il a été nécessaire de faire un choix parmi les lettres publiées, choix devant nous permettre d'atteindre plus aisément nos

objectifs. Ainsi, s'il était possible d'identifier le sens de l'espace pour les urbains par l'intermédiaire de lettres exprimant leur point de vue sur des questions plus diverses, nous avons préféré limiter notre analyse aux opinions que ceux-ci développent en tant que citoyens de l'agglomération: nous n'avons retenu que leurs points de vue sur les sujets qui se rapportent à la ville, aux problèmes urbains, aux événements dans la ville.

Cette sélection qui n'est pas un échantillonnage a été parfaitement subjective et on pourra nous le reprocher à juste titre. Nous tenons à rappeler toutefois pour notre "défense" que nous n'avons aucune prétention d'accéder avec cette analyse du Courrier des lecteurs à toutes les idéologies spatiales, auxquelles les Québécois peuvent adhérer. Notre but premier est de démontrer qu'un tel matériel s'avère fructueux pour circonscrire des idéologies spatiales.

En effet, si les opinions y sont différentes, si les thèmes diffèrent aussi, ces lettres n'en constituent pas moins un ensemble qui peut se définir selon certains critères qui sont les suivants: on les a émises dans des conditions semblables, sans être soumis à une pression ou à une demande; elles ont été produites sous une forme identique, celle d'un texte court destiné à la publication; et elles partagent invariablement le même souci, celui d'exprimer une prise de position quant à un aspect conflictuel de la vie en milieu urbain. On pourra à ce titre

leur adresser un même champ de questions, adopter un même plan de lecture, qui sera présenté dans la troisième partie du chapitre. Avant d'y passer, il nous faut apporter quelques informations supplémentaires sur le Courrier lui-même.

En effet, l'analyse du Courrier des lecteurs appelle quelques interrogations préliminaires auxquelles nous devons d'abord répondre.

Qui sont ces gens qui écrivent aux journaux? Sont-ils représentatifs de leur communauté? Quelles opinions expriment-ils? Sont-elles tout à fait particulières ou peuvent-elles être rattachées à des courants idéologiques? En un mot, quelle valeur peut-on attacher à ce matériel en tant que révélateur des idéologies spatiales?

On peut retrouver au sein de la littérature spécialisée dans la recherche en communication certains éléments de réflexion qui vont dans le sens de ces interrogations.⁴⁰ De même quelques sociologues ou autres utilisateurs potentiels de cette source d'information se sont penchés sur la question.⁴¹ De l'ensemble de leurs analyses, il ressort que les correspondants sont plutôt âgés et de sexe masculin; ils

⁴⁰ Forsythe (1950), et plus récemment Grey et Brown (1970).

⁴¹ Armstrong (1972), Shliapentokh (1971) sont parmi ceux-ci.

ont un niveau d'éducation qui dépasse le niveau moyen et ils appartiennent aux classes aisées. Dans le cas des petites villes, il apparaît clairement que les correspondants sont des résidents de longue date et qu'ils appartiennent presque exclusivement aux groupes des cols blancs, des hommes d'affaires et des professionnels (Forsythe, 1950, p. 143). S'il est plus difficile de tirer des conclusions aussi nettes quant à la composition professionnelle des correspondants provenant des grands centres, il reste que celle-ci, selon la majorité des auteurs, se différencie assez fortement de celle de la communauté dans son ensemble. Si bien que d'un point de vue professionnel, comme d'un point de vue socio-démographique, les correspondants du Courrier des lecteurs ne peuvent en aucune façon être considérés comme un échantillon représentatif de la communauté à laquelle ils appartiennent.

Quant à la nature des opinions de ces correspondants, ces différentes études ont conclu que ces derniers ont un sens politique plus développé que celui de l'ensemble des membres de la communauté et qu'ils sont assez partisans. Ils n'adhèrent pas tous à une idéologie commune mais il ressort qu'ils sont plus conservateurs dans leurs points de vue que ne le serait la population en général. Ils sont plus portés à écrire contre quelque chose qu'à l'appuyer, ou qu'à apporter des commentaires sans qu'il en résulte une prise de position.

Il est donc impossible de considérer les lettres envoyées aux journaux comme l'expression de la totalité des points de vue pouvant exister au sein de la communauté. Et, selon certains auteurs, il est tout aussi difficile de les considérer comme représentatives des opinions partagées par le groupe des correspondants lui-même. En effet, le contrôle qu'exerce la politique éditoriale au niveau du choix de ce qui sera publié dans les pages réservées aux lettres reçues des lecteurs limite étroitement l'éventail des points de vue qu'on y retrouve. (Grey et Brown, 1970, p. 453). Et l'étude du Courrier des lecteurs ne pourra jamais prétendre à l'exhaustivité. Qu'en est-il alors de son utilité?

Si, pour ces raisons de non-représentativité des correspondants et de leurs opinions, certains utilisateurs potentiels du matériel en sont venus à la conclusion que cette source d'information est relativement pauvre lorsqu'il s'agit de retrouver par exemple les attitudes et les intérêts d'une population (Grey et Brown, 1970, pp. 452-453; Bosshaert, 1974, p. 48), plusieurs chercheurs reconnaissent l'utilité de celle-ci: les lettres des lecteurs se prêtent naturellement à une analyse scientifique du fait que chacune d'entre elles est un document "humain" à partir duquel on peut atteindre l'une des opinions qui prévalent à l'intérieur de la communauté. Si elles sont souvent des réactions émotionnelles à des problèmes

particuliers,⁴² elles n'en sont pas pour autant purement individuelles et elles peuvent être regroupées, classées sur la base de ces questions soumises à la discussion, sur celles des arguments utilisés. Le Courrier des lecteurs peut ainsi donner une image assez juste des positions de ceux qui, à l'intérieur d'une communauté, s'intéressent à certains des problèmes les plus aigus, ainsi qu'à certaines questions d'ordre plus général (Shliapentokh, 1971, p. 192).

Nous ajouterons à leur suite, de façon à bien faire ressortir quelle pourra être la portée de notre analyse, que cette image, quoique assez "juste", de par la nature des documents à partir desquels elle s'élabore, sera nécessairement incomplète; que ce tableau des idéologies spatiales que nous reconstruirons à partir du Courrier des lecteurs ne saura être exhaustif. Cette exhaustivité n'étant pas ici notre objectif, la source d'information qu'il constitue nous sera d'une très grande utilité.

Québec

Pourquoi Québec? Cette ambiguïté du sens de l'espace que nous avons proposée dans les pages précédentes comme une caractéristique fondamentale de la réalité urbaine au Québec, nous aurions pu tenter de l'observer à l'échelle du Québec tout entier. C'est en un sens ce que Morissonneau

⁴² Forsythe note en effet qu'en général les lettres ne sont pas des plaidoyers logiquement ordonnés mais des réactions émotionnelles face à certains problèmes qu'on a souvent plus ou moins bien compris (1950, p. 144).

(1979) a fait quand il a analysé les rôles respectifs de la mobilité et de la sédentarité au sein de la société québécoise. Appliquée à l'ensemble du Québec urbain, la recherche aurait pu s'organiser par exemple à partir du dépouillement des Courriers de quotidiens de différentes agglomérations urbaines, telles la métropole, Québec, certaines capitales régionales. A ceux-ci on aurait vraisemblablement ajouté les points de vue des urbains de quelques villes de moins grande taille, de façon à circonscrire les idéologies propres aux différents milieux de vie urbains. Le travail aurait impliqué que l'on s'intéresse aux différences dans la relation idéologique qui se développe entre les urbains des différents milieux et l'espace de leur ville. D'un essai de formalisation de l'idéologie spatiale, la recherche serait ainsi devenue une tentative de typologie des idéologies spatiales propres aux urbains du Québec. Et, avec ce déplacement de l'objet, le risque que notre compréhension de l'idéologie soit diluée aurait été plus grand. Mais surtout toutes ces opérations ne nous auraient pas assurés d'une plus grande représentativité du matériel soumis à notre analyse. En effet, on l'a vu, on ne peut prétendre atteindre la totalité des idéologies spatiales auxquelles adhèrent les Québécois par la méthode que nous avons choisie de privilégier, celle de l'étude du Courrier des lecteurs. Dans ce cadre, ne vaut-il pas mieux bien fouiller un nombre réduit de discours

afin d'y mieux circonscrire la pensée sur l'espace que de survoler plusieurs d'entre eux?

Pour ces raisons, nous avons préféré ramener l'objet de notre investigation à un niveau qui n'est pas celui de la société québécoise, quitte à revenir à cette dernière en fin d'analyse.⁴³ Et nous avons choisi de privilégier un lieu d'identification des idéologies spatiales auxquelles adhèrent les urbains qui est celui de l'agglomération urbaine de Québec. Mais pourquoi Québec?

C'est à cause de son histoire que Québec a retenu d'abord notre attention: première ville, de la Nouvelle-France, siège de son gouvernement civil et religieux, de la première université du Nouveau Monde, elle devient britannique comme le reste de la colonie française mais elle a été peu à peu désertée par les anglophones dans la deuxième moitié du 19e siècle, au moment où différents facteurs vont transformer profondément l'économie de la région urbaine de Québec; foyer d'immigration dont le rôle a été relativement limité exception faite de celui de centre de transit, comparativement à Montréal par exemple qui attire la grande majorité des nouveaux arrivants, elle a cru avec l'urbanisation des populations rurales de sa périphérie.

⁴³ Nous replacerons en effet les résultats de notre analyse dans la perspective générale des travaux qui ont été menés sur l'insertion de la société québécoise dans l'espace.

Ces quelques éléments d'histoire ont déterminé un des traits fondamentaux de la réalité sociale de Québec, à savoir son haut degré d'homogénéité ethnique: les Québécois sont essentiellement des Canadiens d'origine française, les Canadiens d'origine britannique y étant en nombre réduit alors que les autres ethnies ne sont pratiquement pas représentées. Francophone à 95%,⁴⁴ Québec est ainsi une ville où le Canada français s'identifie clairement comme culture et comme société. Les idéologies qui y seront véhiculées ne pourront y être considérées comme propres au groupe anglophone ou à toute autre minorité ethnique, comme ce pourrait être le cas par exemple à Montréal. Et plus que cette dernière, Québec est le lieu d'observation d'une réalité idéologique propre au Canada français.

Si Québec présente une homogénéité ethnique française inégalée au Canada pour une ville de sa taille, celle-ci a aussi la particularité d'être un centre important, une capitale, mais qu'il est difficile d'identifier tout à fait à la modernité.

Québec, ancrée dans son passé, dans ses traditions, n'est pas précisément une ville comme les autres villes nord-américaines. Certains géographes l'ont pressenti:

⁴⁴ Données sur la langue parlée. Statistique Canada, Recensement du Canada de 1981, "Population, logements privés occupés, ménages privés, familles de recensement dans les ménages privés. Certaines caractéristiques. Québec."

"Comment pourrais-je me satisfaire ici d'une explication de la formation de Québec qui me dira, nonobstant quelques accidents de parcours, la merveilleuse machine à produire et à consommer, bien nord-américaine, qu'est Québec, ou encore la triste juxtaposition de classes sociales dont elle est constituée? Je sais pertinemment que Québec est autre chose (Bélanger, 1981, pp. 11-12)".

"Ainsi Québec a ses industries, petites et autochtones; elle a ses Anglais, puissants mais peu nombreux; elle a son port, moins achalandé mais plus près de la mer que celui de Montréal; elle a son terroir, étroit mais fertile; elle a, enfin, un site magnifique, siège d'un pouvoir militaire révolu, d'un pouvoir étatique restreint et d'un pouvoir ecclésial encore vigoureux. Affublée de tous ces traits, la ville de Québec se présente comme lieu de continuité et d'intégration; elle projette une image rassurante. Le changement s'y fait lentement (Villeneuve, 1981, pp. 52, et 55)".

Ils ont analysé ce que plusieurs interprètes de Québec avaient fait ressortir avant eux:

"Malgré ses nouveaux buildings, ses autoroutes, ses grands restaurants... Québec demeure une grosse petite ville, provinciale, routinière, familière, centrée sur elle-même (Aubin, 1979, p. 37)".

Elle incarne toujours la ville du passé, une ville à l'échelle de ses habitants, une ville où malgré tout il fait bon vivre. La tradition y reste vivace: en sont témoins la paroisse, le quartier auxquels on appartient solidement, la "connaissance de tout le monde", et la résistance aux changements, qui est un trait essentiel dans l'histoire récente de Québec. Québec s'identifie comme la ville rassurante canadienne-française, le gros village, qui ressemble au Québec.⁴³

⁴³ Voir par exemple les divers articles publiés dans le

Mais si Québec est vraiment ce que nous disent ces clichés -ils ont sans aucun doute un fondement-, il reste qu'elle est aussi typiquement américaine. Selon Fortin (1981), Québec serait même la plus américaine des villes du Québec par sa forme urbaine générale. C'est qu'elle a aussi envie, toute fière qu'elle est, de faire partie des "grandes liguees" internationales. Et Québec c'est aussi une capitale qu'on a essayé de rendre la plus "vraie" possible, en la faisant entrer de plein pied dans l'ère moderne. La ville est devenue autre chose qu'une ville traditionnelle; elle n'a pas échappé au progrès qui lui a donné: un centre prestigieux, à l'architecture moderne internationale; et à Sainte-Foy, Charlesbourg, Beauport, des banlieues éparpillées où l'on vit en Nord-américain qui se respecte, avec sa piscine et autres objets significatifs du bien-être. ☺

A moins d'avoir choisi de revenir vers les quartiers centraux que certains croient plus propices, de par la promiscuité à laquelle ils obligent, à l'éclatement des idées, au respect de son environnement, de ses voisins. Pour ces Québécois, leur ville c'est l'urbanité qui se refait, c'est l'utopie en voie de s'actualiser par la réappropriation de l'espace central.

cahier spécial sur Québec, "Si Québec m'était contée...", Le Soleil, le 22 septembre 1972. Voir aussi la présentation que fait Bernard Gilbert de ce qui donne son identité à Québec dans Québec, une ville (1984), chapitre "La vie quotidienne".

Ainsi, Québec semble le lieu de rencontre d'idéologies fort contrastées: nos observations nous y ont fait relever en effet un sens de l'espace apporté du monde rural toujours vivace. Et s'il est erroné d'identifier les villes du Québec à la modernité, ce phénomène apparaît particulièrement marqué à Québec; et il est d'autant plus intéressant pour nous que Québec est une agglomération relativement importante et qu'elle est capitale.

Pour terminer, nous ajouterons que, si nous avons retenu Québec comme lieu d'étude, des idéologies spatiales, c'est aussi parce que cette dernière a été très négligée par les sciences sociales. Peu d'études se sont attachées en effet à faire une analyse fouillée de la société de Québec; et presque aucune ne s'est penchée sur l'insertion de cette société dans l'espace de la ville, ou sur les conflits qui ont marqué l'évolution récente de cette ville en pleine transformation.⁴⁴ Il n'existe par exemple aucune géographie exhaustive de l'agglomération urbaine.

Bien sûr, la recherche que nous nous proposons de mener, de par les objectifs que nous nous sommes fixés, ne pourra venir combler un tel manque; il reste qu'elle pourra contribuer à fournir des hypothèses de travail sensibles à la complexité de la réalité urbaine à celui qui voudra faire

⁴⁴ Exception faite de l'analyse fort pertinente de Ezop-Québec, Une ville à vendre, rééditée en 1981 aux Editions coopératives Albert Saint-Martin, et de certains travaux du G.R.E.D.I.N., Université Laval (1978, 1982).

cette géographie de Québec.

Le Courrier des lecteurs du Soleil, 1980-1981

A Québec, l'information écrite est diffusée pour une bonne part par le quotidien le Soleil. Ce dernier, avec un tirage d'un peu plus de 125,000 en semaine, rejoint en effet aujourd'hui non loin de la moitié des ménages de la région métropolitaine de recensement.⁴⁷ Son seul concurrent local, le Journal de Québec, en rejoint moins de 30%. Des deux quotidiens, le Soleil est le plus susceptible d'informer sur les événements divers qui marquent la vie de la ville; il livre quant à ces événements différents points de vue car ses journalistes fouillent relativement bien la plupart des dossiers relatifs aux principaux conflits sur la scène locale. Les informations livrées par le Journal de Québec y sont, au chapitre qui nous intéresse des aspects conflictuels de l'usage de l'espace urbain, en comparaison, plus brèves, moins complètes.

C'est donc au Soleil que l'on envoie le plus promptement les opinions qu'on veut émettre quant aux différents problèmes urbains. Le Soleil en reçoit

⁴⁷ Données du A.B.C. (Audit Bureau of Circulation 1982-1983). Cette firme de Chicago fait des relevés de distribution des journaux publiés au Canada et fournit les résultats des relevés par comté et division de recensement. D'après les responsables de l'enquête sur la diffusion de l'information au Québec effectuée pour la Commission parlementaire spéciale sur les problèmes de la liberté de presse en 1973, nous pouvons considérer que ces données sont fiables.

aujourd'hui en moyenne une centaine par semaine. Il en publie environ la moitié. La direction du journal doit donc faire un choix. La politique qui oriente ce choix est clairement exprimée dans un encart qui apparaît régulièrement dans la page des lecteurs et dont nous reproduisons le texte ici:

Le Soleil met gratuitement cette rubrique à la disposition de ses lecteurs pour leur permettre d'exprimer leur opinion sur des questions d'actualité et des problèmes d'intérêt public.

Il se garde en tout temps le droit de procéder à un choix dans les lettres qu'il reçoit, donnant la préférence à celles qu'il juge les plus intéressantes, les plus aptes à retenir l'attention du plus grand nombre de lecteurs. Seront écartées les lettres qui constituent de la propagande en faveur d'un groupement, d'une idée ou d'un parti politique; celles qui traitent de problèmes strictement personnels.

La direction du Soleil se garde aussi le privilège d'abrégé les lettres trop longues, d'éliminer celles qui comportent des injures ou des attaques personnelles...

A ceci nous pourrions ajouter que l'équipe éditoriale rejette à priori les lettres polycopiées, les lettres qui font partie de chaînes de lettres -après en avoir publiées quelques-unes-, à moins que celles-ci contiennent une idée originale. Le Soleil reconnaît ne pas publier aussi toutes les lettres provenant d'un même auteur, lorsque celui-ci en envoie trop fréquemment; et il rejette certaines lettres jugées tout-à-fait incohérentes.

Après un premier tri de ces lettres publiées pour ne retenir que celles qui expriment des opinions sur les sujets qui se rapportent à la ville ou aux problèmes urbains, nous avons effectué un second tri: ont cette fois été retirées les lettres

1. qui étaient signées par les portes-parole de groupes organisés - nous ne voulions pas faire l'étude des idéologies "officielles"-;
2. qui étaient d'un même auteur, à moins que ce correspondant écrive sur des sujets différents;
3. qui ne pouvaient nous apporter d'indices significatifs de l'idéologie, c'est-à-dire qui ne référaient à aucun espace avec lequel s'établirait un rapport de signification, et dont le contenu se limitait à ce que nous avons nommé, dans le cadre de notre analyse, les arguments idéologiques non spatiaux.

Malgré ce tri des lettres, le matériel qu'il aurait fallu analyser restait beaucoup trop important si nous retenions toutes les lettres pertinentes publiées par exemple depuis 1977.** Nous avons donc choisi de limiter

** 1977 c'est en effet le moment où l'on peut commencer à observer les effets des politiques d'un gouvernement qui vise la réappropriation du Québec et dont les actions sur l'espace risquent de rompre avec celles du gouvernement précédent; c'est aussi une année importante pour la ville de Québec, ville centrale de l'agglomération, où se localisent les conflits relatifs à l'espace urbain les plus aigus, avec l'émergence, sur la scène municipale, d'une opposition politique de gauche, le Rassemblement populaire (Villeneuve, 1982).

notre exploration aux seules années de 1980 et 1981. Ce parti-pris s'explique par notre désir de saisir un état synchronique, celui qui prévaut au début des années 1980. Car le début des années 1980 c'est pour Québec une période de mobilisation active des citoyens autour de la question de l'espace de la ville, mobilisation qui a conduit à l'élection en mars puis en novembre 1981 des premiers conseillers du Rassemblement populaire à Québec; mobilisation qui a mené, à cette même élection de 1981, à la modification de la composition du conseil de ville de l'une de ses principales banlieues, Ste-Foy.

Au sein du Courrier des lecteurs publié entre le 1er janvier 1980 et le 31 décembre 1981, nous avons retenu 130 lettres. Ces lettres ont en commun d'être les opinions formulées quant à un aspect conflictuel de la vie dans l'agglomération urbaine de Québec. Elles proviennent de ces seuls correspondants résidant sur le territoire de la Communauté urbaine de Québec ou dans l'une ou l'autre des municipalités urbaines de la rive Sud. En effet, le rayonnement du Soleil s'étendant bien au delà de l'agglomération urbaine, il nous a fallu trier aussi les lettres selon la provenance de ceux qui les ont écrites, de façon à ne considérer que les idéologies des urbains. Mentionnons, à la lumière du tableau 1 que ces lecteurs dont nous avons conservé les lettres se répartissent de la façon

suivante: " la moitié sont de Québec même; la plupart des correspondants ne précisant pas davantage leur provenance, il est difficile de commenter leur localisation à l'intérieur de la ville. Une vingtaine de lettres sont écrites par des résidents de Charlesbourg et de Beauport à l'est de l'agglomération; plus de 30 par des résidents de Sillery, Sainte-Foy, Cap-Rouge et Saint-Augustin, à l'ouest; 4 par des résidents des municipalités au nord de la C.U.Q. Et 8 auteurs habitent l'une ou l'autre des municipalités urbaines de la rive Sud. Somme toute une répartition assez conforme à celle de la population à l'intérieur de la région métropolitaine, si on fait exception de la part ici plus importante des auteurs résidant dans la municipalité centrale, Québec (la moitié des lettres, un peu moins de 40% de la population)³⁰ et d'un poids supérieur des banlieues ouest par rapport aux banlieues est qui est à l'inverse du rapport de leur population respective.

Notre objectif n'étant pas d'identifier les processus qui permettent à des idéologies autonomes de se développer, mais bien d'en démontrer l'existence, nous n'irons pas au delà de ces quelques informations quant aux facteurs explicatifs des idéologies. L'analyse des localisation, âge, sexe, ou revenu des locuteurs n'a pas en effet ici sa raison d'être.

³⁰ Les lettres sont publiées avec le nom et l'adresse de leur auteur.

³⁰ Voir les données du recensement du Canada de 1981.

TABLEAU 1

Provenance des lettres retenues

MUNICIPALITES

Québec,	66	dont	Limoilou	5
			St-Sauveur	1
			Les Saules	1
			Duburger	2
			Vanier	1
			Neufchâtel	3
			St-Dominique	1
			St-Eugène	1
			District 16	1
Charlesbourg	11	dont	Orsainville	1
			Charl. est	1
			N.D. Lauren.	2
Beauport	7	dont	Giffard	2
Sillery	9			
Ste-Foy	20			
Cap-Rouge	1			
St-Augustin	1			
Val Bélair	3			
Lac St-Charles	1			
Lévis	4			
Lauzon	1			
Bernières	2			
Charny	1			

3.2 LES DIFFERENTES VOIES DE L'ANALYSE DE CONTENU

Si ce cadre matériel dans lequel s'insère notre recherche suggère déjà le type de méthode que nous utiliserons pour rendre visibles les idéologies spatiales des Québécois, il importe cependant de présenter plus explicitement la technique que nous avons privilégiée, à savoir l'analyse de contenu, puis de décrire l'application que nous en avons faite.

Dans les manuels de "méthodes en sciences sociales", l'analyse de contenu apparaît recouvrir un ensemble d'opérations visant à analyser ces matériaux offerts à la réflexion des chercheurs, qu'il s'agisse de documents écrits, photographiques, iconographiques, de communications orales, de musique, ou autre. Née d'une réaction contre les méthodes "classiques" d'étude de documents, principalement contre l'analyse historique et l'analyse littéraire, notamment contre leur subjectivité ou leur impressionnisme, elle se caractériserait essentiellement par la mise en oeuvre de procédures plus standardisées d'analyse de ces documents.²¹

L'analyse de contenu peut faire l'objet de nombreuses définitions, qui apparaissent comme autant de tentatives pour privilégier le domaine investigué, le matériau traité.

²¹ Grawitz (1964), Cartwright (1962).

On y réfère par des noms divers.³² C'est que son usage et les conditions de son usage ont sensiblement varié selon les préoccupations des chercheurs, comme le souligne Campioli dans son essai de définition de la méthode (1975). Il nous est cependant possible de retrouver des convergences au sein de ces usages fort divers de l'analyse de contenu:³³ il ressort en effet que les procédures analytiques ont toutes été développées selon deux plans fondamentaux de référence et que l'analyse de contenu se définit invariablement dans le cadre de l'une ou l'autre de ces deux perspectives que sont l'analyse des conditions de production³⁴ du contenu -plan vertical- et celle des discours eux-mêmes -plan horizontal-, le terme discours étant utilisé ici dans son sens le plus large.

³² Comme le souligne d'Unrug (1974), on tend par exemple à appeler analyse du discours l'analyse de contenu ainsi délimitée. Si cette terminologie présente l'avantage de souligner le type de matériel -verbal- sur lequel l'analyse va procéder, elle a l'inconvénient "d'entretenir une confusion possible avec des travaux relevant de la linguistique". En effet le terme "analyse du discours" s'applique expressément à ces recherches qui s'occupent plus spécialement des variations dans l'usage de la langue et de ses rapports avec d'autres facteurs, dont, par exemple, la culture.

Il y aurait donc lieu de conserver dans le cadre de notre recherche le terme "analyse de contenu", consacré par l'usage en sciences humaines. Et s'il nous arrivait d'utiliser plutôt l'expression "analyse du discours", il faudrait évidemment comprendre que nous procéderons à une analyse de contenu de ce discours.

³³ Nous nous appuyons ici sur Henry et Moscovici (1968) dont la classification a été ensuite reprise par de nombreux chercheurs.

³⁴ Les auteurs ne donnent pas au concept une signification

Sur la base de la structuration de chacun de ces deux plans, et des relations postulées entre eux, on peut distinguer trois grandes familles de procédures pour appréhender le contenu des documents. Nous les aborderons dans l'ordre de leur complexité croissante.

C'est à Berelson que l'on attribue la définition de la forme la plus simple de l'analyse de contenu.³³ D'après lui, "l'analyse de contenu est une technique de recherche qui a pour objet la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications" (1959, p. 489):

1. Objective, c'est-à-dire qui élimine la subjectivité du chercheur, l'analyse obéissant à des consignes claires, procédant selon des règles de sorte que des analystes différents, travaillant sur le même contenu, obtiennent les mêmes résultats.
2. Systématique -on devrait dire plutôt méthodique et exhaustive selon Campioli (1975, p. 19)-, c'est-à-dire qui ordonne et intègre tout ce qui dans

précise et le présente comme le "champ de détermination" du contenu (Henry et Moscovici, 1968, p. 37).

³³ Pour ce compte-rendu des diverses tendances dans l'utilisation de la méthode, nous nous sommes appuyés sur Berelson (1959) qui a sans doute le plus contribué à définir la forme de l'analyse de contenu, sur d'Unrug (1974) dont la réflexion est hautement représentative des nouvelles recherches, et sur Campioli (1975) et Henry et Moscovici (1968) qui ont fait un survol des différentes applications de la méthode.

le contenu relève du problème étudié.

3. Quantitative, c'est-à-dire qui aboutit à des évaluations précises, à des mesures, grâce à la réorganisation du contenu en unités susceptibles d'être traitées comme une population au sens statistique du terme.
4. Du contenu manifeste, c'est-à-dire qui ne comptabilise que le signifié directement accessible, l'explicite, qui s'interdit d'interpréter, de lire entre les lignes, de chercher le sens implicite (Campioli, 1975, p. 20).

Cette définition, qui s'accompagne d'une description des étapes de la réalisation d'une analyse de contenu et des conditions de son usage adéquat, recouvre différentes applications de la technique par les chercheurs; mais elles se caractérisent toutes fondamentalement par l'importance qu'elles accordent aux énoncés, et plus spécialement, aux conditions particulières de leur production qui sont observées à travers eux. Ces conditions de production, ce sont principalement les attitudes à l'égard d'objets déterminés, les opinions et les croyances sur un sujet précis et délimité, et des variables plus contingentes telles que les intentions ou motivations; elles fournissent le cadre de l'analyse, dans lequel sont classés les éléments du document qui sont retenus comme pertinents. Quant au discours lui-même, il n'est dans cette perspective qu'un moyen instrumental pour trouver l'information sur ces

conditions. Il est un support, un contenant, permettant de véhiculer un certain nombre de contenus que l'analyse permettra de lire. Il est tout à fait indépendant des déterminations prises en considération.

C'est en réaction à cette conception du discours, c'est aussi pour répondre à des exigences nouvelles issues de la psychologie, que d'autres procédures ont été conçues. Ce deuxième groupe de procédures implique une vision du document et une façon de l'aborder sensiblement différentes de celles que nous venons de décrire: le langage étant désormais envisagé comme instrument de pouvoir, les nouvelles techniques d'analyse doivent prendre en considération les relations entre les éléments d'une communication, c'est-à-dire tenir compte des contextes. Elles sont caractérisées par une analyse plus approfondie des discours, analyse qui peut faire appel simultanément à des techniques inspirées de la théorie de l'information et de la linguistique structurale, et aux possibilités de traitement automatique sur ordinateur.

Ces efforts de structuration du plan horizontal ont été assez variés; ils présentent toutefois des caractéristiques communes qu'une procédure telle que l'étude des co-occurrences dans un document, qui en est assez représentative, nous permettra d'illustrer: au sein des types de relation qui existent entre les éléments d'une

communication, les co-occurrences de mots et de séquences de mots y sont privilégiées; elles sont comptabilisées, replacées dans des matrices de fréquences; à partir de ces fréquences, on procède à l'étude de leurs relations statistiques, relations qu'on considère comme indicatrices d'associations ou d'exclusions pour le locuteur. Avec les études de co-occurrences, on quitte le stade purement descriptif pour procéder à l'analyse, par exemple, des changements d'opinion, de tendance ou à celle des phénomènes d'influence. Cette ambition implique que leur point de départ soit constitué par un cadre théorique ou tout au moins certaines hypothèses concernant les processus d'interaction; elle implique que les lois du langage soient prises en compte. Toutefois, dans la pratique, c'est toujours la structuration du plan vertical qui fixe quels sont les éléments pertinents du discours, quelles sont les relations à retenir entre ensembles d'éléments. Et la mise en oeuvre de ces procédures ne permet généralement pas d'aboutir à la formulation d'hypothèses nouvelles en fin d'analyse.

On a donc cherché à construire d'autres procédures d'analyse de contenu afin d'élargir les possibilités. Et à l'opposé de ces procédures "closes", les recherches récentes visent à élaborer des procédures "exploratoires" qui laissent ouvert le système d'interprétation et ne

définissent pas à priori les traits des communications susceptibles d'être utilisées comme indices (Campioli, 1975, p. 40).

En effet, suite à une certaine déception des chercheurs vis-à-vis de la minceur des résultats obtenus, minceur qu'on attribue à une attention toujours insuffisante portée à la nature de la langue, se constitue un ensemble de techniques d'analyse de contenu se référant plus intégralement à la théorie de l'information et à la linguistique. Liées aux progrès de la théorie des communications, celles-ci s'appuient sur l'idée que les mots apparaissent en groupes et non au hasard, qu'un mot isolé n'a pas de signification précise et que le sens est à chercher dans les relations entre éléments du discours (D'Unrug, 1974, pp. 16-17).³⁶ De plus, marquées par la nouvelle sensibilité devant l'apport majeur de la linguistique moderne, elles démontrent cet intérêt accru porté au problème du sens en impliquant nécessairement l'étude intégrale des documents, contenu latent compris.

³⁶ Cette idée était à la source des tentatives de développement de la technique que nous avons incluses dans le deuxième groupe de procédures; toutefois, dans ces dernières, ce n'est qu'à l'occasion de l'élaboration du plan de lecture du document que ces questions avaient une certaine importance, les variables recherchées étant hors du document comme tel.

³⁷ Les exposés de Mucchielli (1979) sauront nous renseigner sur cette partie du champ de l'analyse de contenu.

Sans entrer dans le détail de ces analyses,³⁷ retenons-en seulement les caractéristiques principales: on ne dispose pas d'une structuration précise du plan vertical; en effet, les hypothèses concernant les conditions de production des discours restent vagues et on sait tout au plus dans quelles directions on doit les rechercher. De même la lecture "horizontale" de la communication ne se fait selon aucun ordre pré-établi. La procédure analytique reste exploratoire: on part de la mise en évidence des propriétés des discours, et ce sera le choix du système de représentation des messages qui donnera la définition des étapes de l'analyse.

En fait, on voudrait que les propriétés relevées expriment les relations observées selon l'un ou l'autre des plans de référence, plans qui jouent un rôle complémentaire, le sens étant inséparable de la forme du message. Il est évident toutefois qu'au choix du type de représentation correspond sûrement une certaine forme de lecture du document, soit grammaticale, soit sémantique, soit stylistique... Si bien que les analyses de contenu sont généralement menées selon l'une ou l'autre des perspectives suivantes: elles s'élaborent soit comme une recherche des connotations, soit comme une recherche de la structure de signification. La recherche des connotations s'appuie sur le postulat qu'à côté du sens du dictionnaire, il existe pour tous les mots une auréole de sens multiples provenant des

réactions affectives et comportementales que provoquent les mots, une variété de connotations. C'est dans ces connotations que se trouve le sens véritable d'une communication et l'analyse de contenu consiste ici à élucider les traits significatifs des mots, à recenser les significations qui sont impliquées dans ces derniers, ceci au niveau sémantique. L'analyse conduit aussi à la recherche de l'organisation interne du discours, car, dans l'esprit de cette troisième famille d'applications de la méthode, le contenu n'est pas véritablement dans les mots eux-mêmes, le sens étant affaire de position, d'opposition, de confrontation dans un rapport structural.

Des préoccupations nouvelles apparaissent donc chez les chercheurs et les principes qui animent les analyses de contenu les plus récentes pourraient se résumer comme suit: on ne peut isoler une communication de ce qui l'entoure (Campioli, 1975, p. 42), soit son contexte global dans un sens large, et, dans un sens étroit, sa place parmi d'autres signes, les relations qu'il entretient avec eux; et il est difficile de se limiter au contenu manifeste d'un message.

3.3 LES ETAPES DE L'ANALYSE DE CONTENU DU COURRIER DES LECTEURS

Au sein de cet éventail de possibilités que nous offre l'analyse de contenu, les procédures appartenant à la troisième famille semblent les plus intéressantes pour une

formalisation de l'idéologie spatiale. C'est que ces procédures, commandées par la structuration du plan horizontal, impliquent généralement qu'on s'intéresse au discours non seulement dans son contenu manifeste mais aussi dans son contenu latent, ce qui est particulièrement important pour qui veut analyser le discours idéologique. De plus, vu l'attention première qu'elles portent aux relations entre les éléments du discours, de telles procédures semblent tout-à-fait appropriées pour faire apparaître les liens à l'intérieur du système de représentations qu'est l'idéologie. Mais c'est surtout parce qu'elles ne prennent pas appui sur la définition préalable de dimensions en fonction desquelles on procède à l'analyse que ces méthodes d'analyse de contenu semblent ici les plus adaptées.

Nous utiliserons ici la technique dans une perspective différente de celles qui ont guidé la plupart de ces travaux récents que nous avons recensés comme représentatifs du troisième groupe d'analyses de contenu. En effet, ce n'est pas d'abord au processus de communication ou à la question linguistique que nous nous intéressons dans notre étude de l'idéologie spatiale mais aux représentations que véhicule le discours et dont l'analyse fera ressortir la richesse et la complexité. Et notre analyse de la forme des lettres sera essentiellement guidée par la recherche des énoncés idéologiques qu'elle sous-tend.

Dans ses grandes lignes, notre démarche sera la suivante: il s'agira de retrouver dans les contenus des lettres des correspondants les significations que ces membres de la collectivité urbaine attribuent à l'espace et ceci en deux étapes principales: une première s'élaborera autour de la mise à jour des éléments manifestes d'une idéologie spatiale; ce sera celle de la définition du contenu des lettres à l'étude. La seconde consistera en l'identification des articulations principales entre ces éléments; nous y ferons ressortir, notamment à l'aide d'analyses factorielles, comment les énoncés s'organisent dans une structure, comment ils forment ces systèmes de représentation que sont les idéologies spatiales.**

3.3.1

La mise à jour du contenu idéologique

Principes

La première étape de notre analyse, étape que nous avons définie comme celle de la mise à jour des éléments idéologiques au sein des discours, donnera lieu à trois opérations distinctes:

** Nous nous sommes inspirés en partie, pour la mise à jour du contenu idéologique, de la méthode développée par Monique Potvin (1981) pour repérer au sein de discours des éléments qui supportent l'idée de frontière comme espace-vécu. Pour développer une méthodologie propice à la recherche de la structure de ce contenu, les travaux d'Huguette Turcotte (1981) nous ont été utiles.

1. La dimension spatiale constituant l'élément-clé de notre problématique, il s'agira d'abord de nous attacher à ce qui, dans ces discours, est significatif de leur appréhension de l'espace. Plus précisément, nous distinguerons au sein du contenu les espaces qui sont signifiants pour le correspondant, ceux auxquels ils se réfèrent.
2. Les espaces prenant leur signification au travers des caractérisations qu'on leur greffe, nous dirigerons aussi nos observations sur les énoncés relatifs à ces caractérisations des espaces.
3. Ce qui confère leur sens aux espaces ayant été identifié, nous rechercherons les arguments non spatiaux qu'utilisent les discours sur l'espace. Nous analyserons alors, dans ces mêmes discours, le contenu susceptible d'exprimer les projets que l'on fait siens, quant à l'organisation de la vie collective dans l'espace: ainsi, nous relèverons s'il y a lieu les orientations proposées pour l'action, les valeurs sur lesquelles de telles orientations s'appuient, si toutefois ces dernières sont exprimées assez clairement pour faire l'objet d'une interprétation assez certaine.

Cette mise à jour des éléments de l'idéologie devra se soumettre à certaines conditions. En effet, l'idéologie ne se laisse pas saisir aisément et pour atteindre le contenu

idéologique des propos des urbains, il importe que la procédure analytique appliquée soit en accord avec les principes suivants: ainsi l'analyse ne pourra se satisfaire d'un point de vue lexical, l'idéologie ne pouvant être circonscrite au travers du seul contenu manifeste; elle ne devra pas s'organiser sur une catégorisation définie à priori; elle procédera à partir des unités de sens; et elle refusera le point de vue fréquentiel, pour identifier plutôt l'idéologie à partir de la présence ou l'absence des thèmes, des mots, des symboles.

L'idéologie peut masquer. C'est là un des postulats fondamentaux des chercheurs d'allégeance marxiste. Si nous ne nous réclamons pas de leur conception de l'idéologie, il reste que nous ne pouvons qu'entériner cette affirmation pour certaines des idéologies véhiculées quant à l'espace. Nos observations nous ont fait remarquer par exemple que le discours de l'administration municipale à Québec emprunte de plus en plus les symboles de certains de ses opposants. Elle utilise ainsi celui du "quartier: espace à privilégier" alors que les buts qu'elle propose sont plus orientés vers l'épanouissement de la ville dans son ensemble que vers celui de certains quartiers défavorisés. Or cette utilisation de symboles auxquels la majorité des urbains ne peut qu'adhérer n'est pas le propre des seules idéologies "officielles". Inconsciemment, les gens ordinaires sont

"contaminés" par ces symboles et les utilisent souvent dans leurs discours; ils emploient ainsi des clichés qui ne correspondent pas au système de représentation que constitue leur idéologie spatiale. Et leur discours manque de cohérence, dans de nombreux cas: les concepts auxquels ils font appel ne correspondent pas aux éléments de l'idéologie qu'ils s'attachent à défendre.

Il faudra donc se méfier de ces mots utilisés, les analyser en rapport avec l'ensemble du message, de façon à relever les contradictions, et à ne s'attacher qu'à ce qui traduit véritablement l'une ou l'autre dimension de l'idéologie à laquelle on adhère. Il faudra chercher dans toute la lettre pour accéder au sens de l'espace.

On procédera ainsi au dépouillement des discours compte tenu du contexte général de la lettre; et au fur et à mesure de ce dépouillement, des types ou catégories d'éléments idéologiques seront identifiés. Notre analyse devant rester assez souple, il nous apparaît restrictif de définir à priori la nature de ces catégories que nous établirons dans le cadre de cette partie du travail; de même, nous nous laissons la liberté de décider, en cours de route, à quel degré de finesse nous nous placerons, ou, en d'autres termes, à quel nombre de catégories nous nous arrêterons.

Ainsi, les catégories dans l'argumentation idéologique

seront construites à posteriori," et de façon empirique et libre. Il reste toutefois que notre objectif de circonscrire le sens de l'espace pour les Québécois nous conduira à aborder le contenu avec un oeil de géographe et à choisir vraisemblablement certaines catégories pour nous plus significatives.

Si elle se veut autre chose qu'une impression générale des sens de l'espace pour les urbains, l'analyse de contenu du Courrier des lecteurs doit nécessairement découper les messages en tranches correspondant à chacun des éléments idéologiques qui y sont défendus. Ainsi, après une opération préliminaire d'élimination des mots vides, des redondances, des digressions et des développements purement illustratifs, qui nous laissera le seul contenu susceptible d'exprimer les idéologies spatiales des correspondants, il faudra reconnaître et différencier les éléments aux travers desquels s'exprime l'idéologie. Or un problème se pose ici, à savoir quelle sera notre unité de découpage. Est-ce que ce sera le mot, la proposition, ou encore le paragraphe?

Avant de répondre à cette question, nous dirons qu'il est évident qu'il faut découper les lettres à analyser en tranches ayant, en elles-mêmes, un sens global unitaire intéressant pour notre recherche. En d'autres mots, il faut que l'unité de découpage coïncide avec une unité de

" Elles n'en seront pas moins parfaitement définies en compréhension et en extension.

signification. En effet, seul le sens pourra être critère de découpage du contenu. Or il est tout à fait illusoire d'affirmer que le mot ou la phrase constitueront invariablement des unités de signification qui pourraient être prises en considération. Quelquefois, ces significations sont exprimées par des mots-clé, quelquefois par des groupes de mots, quelquefois par des rapports subtils entre les mots.¹⁰ Et notre analyse ne peut se faire sur la base d'une seule unité linguistique, quelle qu'elle soit. Nous procéderons donc en fonction des unités de sens contenues dans les messages: celles-ci peuvent être, dans un même message, tantôt un mot, tantôt un groupe de mots, tantôt une phrase, tantôt un groupe de phrases¹¹

Une question subsiste: ces unités de sens pouvant être appréhendées à des niveaux variables, quel niveau allons-nous privilégier? En effet, comme le souligne Mucchielli à la suite de nombreux auteurs, il y a plusieurs niveaux de sens dans un texte: "le sens d'un article entier est à un niveau différent du sens d'un groupe de mots significatifs dans une de ses phrases." Le texte complet est une construction à plusieurs étages" (1979, p.33). Il faut donc préciser à quel(s) niveau(x) on choisit de faire

¹⁰ Rappelons que nous avons déjà établi que nous ne pouvons nous attacher au seul contenu lexical.

¹¹ Mucchielli (1979, pp.32-33), dans sa discussion de ce problème du choix des unités, rappelle que "pour l'analyse de contenu, l'essentiel est le sens, non la forme. Son découpage sera en principe autre que celui de la linguistique classique".

l'analyse. Afin d'être le plus minutieux possible, nous découperons les lettres à l'étude sur la base des plus petites unités de sens qu'elles contiennent, compte tenu des dimensions que nous avons posées comme cadres de l'analyse. S'il y a lieu, ces éléments idéologiques "minimum" seront regroupés logiquement en arguments plus larges, par emboîtement de sens de plus en plus général.

Dans ce cadre, toute fréquence des éléments de l'idéologie perd son sens. Et notre analyse de contenu risque d'être invalidée à vouloir s'attacher à ces fréquences.

L'intérêt qu'on porte aux fréquences s'explique par le manque de rigueur de certaines analyses généralement nommées qualitatives auquel on a voulu pallier par l'application systématique d'une méthodologie où le nombre de fois est le critère premier d'organisation du contenu des documents, et où les relations statistiques entre ces fréquences sont à la base de l'interprétation de ces derniers.⁴² Cette démarche a alimenté la majorité des travaux d'analyse du contenu menés

⁴² Ce terme "qualitatif" a été utilisé en référence à un certain nombre de procédures de recherche, dans des sens quelquefois fort différents. Il ressort toutefois que la majorité des chercheurs définissent la différence entre les deux types d'analyse de contenu (quantitative et qualitative) dans la façon dont elles conçoivent la notion d'importance. "Dans l'analyse quantitative, ce qui est important, c'est ce qui apparaît souvent, le nombre de fois est le critère, alors que dans l'analyse qualitative, la notion d'importance implique la nouveauté, l'intérêt, la valeur d'un thème, ce critère demeurant évidemment subjectif" (Grawitz, 1964, p. 631).

aux Etats-Unis. Mais, dans une perspective où le discours n'est pas seulement un moyen instrumental pour transmettre un message, on peut mettre en cause facilement le fait de tirer argument des fréquences pour juger de l'importance d'un thème ou autre dans un document; et il est tout aussi justifié de s'interroger sur la réalité d'associations qui sont inférées à partir de ces seules fréquences.

Plutôt que de tirer argument de ces fréquences pour faire ressortir les idéologies, il nous semble plus approprié de nous attacher ici à la présence et à l'absence des différents éléments significatifs de l'idéologie mis en valeur dans les discours sur l'espace. En effet, il ne s'agit pas pour nous de prouver statistiquement telle ou telle inférence que nous aurions pu faire au sujet du sens de ces discours; il nous importe plutôt de faire des interprétations les plus significatives possibles, compte tenu de ce qui est contenu dans ces discours.

Procédés

La mise à jour du contenu idéologique des lettres à l'étude s'est faite sur trois plans: celui des espaces, via les lieux, celui de la caractérisation de ces espaces, celui des arguments non spatiaux. La codification des discours selon chacun de ces trois plans a fait appel à des procédés distincts.

1. Les espaces. Ainsi nous nous sommes intéressés dans un premier temps aux énoncés qui rendent visible l'intériorisation de certains espaces. Nous avons relevé ici pour chacun des correspondants tous ces lieux auxquels il réfère, lieux qui renvoient à des espaces à différentes échelles. A partir de ces lieux, nous sommes remontés à 12 espaces distincts qui ont ou n'ont pas un sens pour les lecteurs du Soleil: ils sont de taille variable et s'échelonnent dans une hiérarchie qui va de la résidence au monde tout entier.

Pour que notre catégorisation de ces lieux de référence en 12 espaces soit claire, précisons par exemple que des références à Toronto, à l'Ontario ou au Canada ont été interprétées comme les signes d'un pays signifiant; que des références à New York, à la Nouvelle-Angleterre ou aux Etats-Unis comme les signes d'une intériorisation du continent; que des références à Londres, à la Grande-Bretagne ou à l'Europe comme des signes d'une ouverture au monde. Une référence à l'Amérique française a été vue comme le signe d'un continent et d'une communauté linguistique signifiants; une référence à l'Acadie, à la Louisiane ou à Haiti comme le signe de la seule intériorisation de la communauté linguistique.

Nous avons relevé aussi pour chacun des locuteurs leurs références à d'autres éléments qui composent l'espace ou qui en décrivent certains aspects. Ces éléments non hiérarchiques, qui sont au nombre de huit, se regroupent en

quatre oppositions: l'opposition ville/campagne, l'opposition centre/périphérie, l'opposition rive Sud/ rive Nord, et l'opposition haute-ville/basse-ville. Avec les espaces hiérarchiques, ces éléments spatiaux ont constitué les noyaux autour desquels s'est organisée la deuxième lecture des documents, celle-ci attachée aux caractérisations de l'espace.

2. Les caractérisations. Nous avons relevé ici pour chacune des lettres les caractères attribués par les locuteurs aux différents espaces qui leur sont signifiants. Bien que nombreux et d'ordres variés, ces caractères ont pu être regroupés et les matrices des données codées construites pour chacune des lettres avec une certaine rigueur.

Ainsi, nous avons identifié au sein des discours une vingtaine de façons de caractériser l'espace, celles-ci appartenant à cinq modes de son appréhension: la représentation de l'espace peut être celle d'un espace topologique, d'un espace-temps, d'un espace d'usage, d'un espace social et d'un espace matériel. Nous les reprendrons tour à tour, en ayant soin de faire ressortir les difficultés rencontrées dans la définition de cette dimension du contenu.

L'information qu'on a relevée quant aux caractères topologiques de l'espace est une donnée importante pour les interprétations que nous serons appelés à faire; il apparaît utile qu'on la décrive en détail. Si nous avons identifié ici les caractères de la localisation relative des locuteurs par rapport aux espaces (proximité/distance, identité/non identité), c'est d'abord aux caractères qu'ils leurs prêtent en terme de leur localisation absolue que nous nous sommes arrêtés; ces caractères qui peuvent être de deux ordres s'expriment dans les 10 relations principales suivantes:

1. RELATIONS SYMETRIQUES

- | | |
|--------------------|-----------------|
| 1. Identité | 2. Non identité |
| 3. Complémentarité | 4. Indépendance |

2. RELATIONS ASYMETRIQUES

- | | |
|--------------------------------|-------------------------------------|
| 5. Inclusion | 6. Exclusion |
| 7. Polarisation
de x vers y | 8. Non polarisation
de x vers y |
| 9. Polarisation
de y vers x | 10. Non polarisation
de y vers x |

Ils mettent en jeu des paires d'espaces et cette information sera systématisée pour chacune des lettres sous la forme d'une matrice carrée du type suivant:

		ESPACES				
		1	2	3	...	D2
		RES	SEC	QUA		BASSE VILLE
E S P A C E S	1		1			5
	2	1		7		
	3		7			
	.					
	.					
D2	5					

*Pour la définition des sigles utilisés pour référer aux espaces, voir le chapitre 4.

Figure 1: Forme de la matrice des relations posées entre les espaces

Il faut noter qu'au sein de cette matrice, seules les relations directes ont été retenues et incluses: en effet seules les relations que fait explicitement le locuteur entre deux espaces et non les relations qu'on pourrait déduire à partir de celles faites entre d'autres espaces ont été prises en compte.

Les autres caractères des espaces qui ont été relevés s'attachent à leur temps, à leur usage, aux groupes sociaux qui ont ou n'ont pas avec eux une relation privilégiée, à leurs formes. Les informations livrées ici par le contenu

n'ont pas posé de problèmes particuliers de catégorisation. Seules ces quelques précisions pourraient être apportées:

A la suite du relevé des usages qu'on prête aux lieux, on a cru bon d'ajouter aux catégories généralement utilisées quant à cet usage (espace résidentiel, d'approvisionnement, de transport, de production, de loisir et de culture...) celle d'espace des services publics: en effet, de nombreux locuteurs ont référé à cette fonction de l'espace qui est celle de fournir des services publics et qui est propre aux entités spatiales qui correspondent à des espaces administratifs.

Au moment de la définition des caractères de l'espace social, nous avons relevé des références à des groupes tels celui des propriétaires ou celui des multinationales dont la classification à l'intérieur d'une seule catégorie était difficile: on ne peut en effet interpréter la référence au premier comme indice de la seule classe sociale comme définisseur de l'espace; la référence aux propriétaires c'est aussi la référence à un groupe jouissant d'un rapport spécifique à l'espace. La référence aux multinationales dénote de son côté non seulement un sens de la classe sociale mais aussi un sens de l'ethnie. Dans de tels cas d'incertitude, nous avons choisi de classer l'énoncé dans chacune des catégories où une telle classification fait sens.

Pour terminer sur cette deuxième dimension de la lecture des discours, mentionnons que nous avons aussi relevé la position du locuteur face aux caractères qu'il met en évidence dans ses références aux espace lorsque ces caractères se prêtaient à une telle évaluation. Ainsi par exemple lorsqu'on a identifié qu'un espace prend son sens pour un locuteur au travers d'un certain usage qu'on en fait, on a à la fois relevé le jugement de ce locuteur devant cet usage privilégié, à savoir: son accord, son désaccord ou sa neutralité. Ces positions seront des plus utiles pour les interprétations que nous ferons du contenu et nous leur avons accordé une attention particulière.

3. Les arguments non spatiaux. Les arguments non spatiaux qui font aussi partie des discours sur l'espace ont aussi fait l'objet d'un relevé exhaustif. En effet, si l'idéologie spatiale s'élabore autour d'un noyau "espaces", elle ne s'en appuie pas moins sur d'autres dimensions de la vie collective; et les locuteurs font appel dans leurs discours à un éventail d'arguments qui illustrent ces dimensions qui ont pour eux une certaine importance. On a classé ces arguments selon 28 catégories groupées dans les cinq rubriques suivantes: arguments de nature économique, technique, politique, socio-culturelle et morale.

La mise à jour de ces arguments non spatiaux de l'idéologie spatiale a été, comparativement à celle des premiers éléments de l'idéologie, plus difficile. Dans le

sens qu'une analyse objective, c'est-à-dire qui suit les mêmes règles d'un discours à l'autre, était moins aisée et que nous avons du faire ici une vérification supplémentaire du codage de ces derniers. Dans le sens aussi que la condition d'exhaustivité, c'est-à-dire qui intègre tout ce qui dans le contenu relève du problème étudié, était ici moins facile à remplir; en effet, il est à la limite impossible d'être sûr que tout ce qui, dans les discours, est pertinent à l'identification de l'idéologie a été codifié.

Ainsi nous avons constitué pour chacune des lettres un tableau classifiant les différents arguments qui y étaient invoqués pour appuyer le discours sur l'espace. La catégorisation des arguments non spatiaux se définissant exclusivement dans l'opposition d'arguments opposés quant à certains aspects de la vie de la collectivité, ce tableau comprend non seulement une indication du type d'argumentation utilisée mais aussi de l'argument précis auquel on a fait appel. Cette information sera utilisée pour faire ressortir la logique du discours suscité par chacune des idéologies identifiées.

A la fin de cette première étape de l'analyse sont donc réunis pour chaque lettre trois ensembles d'informations, qui constituent autant de données nous permettant de

remonter aux idéologies spatiales.⁴³ Il s'agira maintenant de faire ressortir l'organisation de ces espaces, caractérisations et arguments non spatiaux dans des systèmes de représentation de l'espace bien constitués.

3.3.2

La recherche de la structure du contenu

Cette deuxième étape de l'analyse donnera lieu à deux ensembles distincts d'opérations: les premières consisteront en des traitements factoriels de l'information, les données codifiées étant trop nombreuses pour qu'on puisse en regrouper intuitivement les liaisons multiples et différentielles. A ces opérations s'ajoutera un second ensemble: en effet, la logique du discours risque de ne pas être tout à fait circonscrite par ces seules relations statistiques; et il nous est apparu nécessaire, après la réduction factorielle, de revenir aux données originales, celles-ci comportant des informations que n'ont pu contenir les matrices soumises à la factorisation.

Avant de présenter chacun de ces ensembles d'opérations, nous exposerons dans un premier temps comment nous sommes passés des données originales aux matrices d'analyse sur lesquelles le traitement factoriel a été

⁴³ Nous avons reproduit en annexe l'analyse d'une lettre dont le contenu idéologique a été mis à jour selon ces trois plans. Les lecteurs pourront y voir un exemple du procédé analytique employé pour chacun des 130 discours retenus.

appliqué. Nous présenterons ensuite brièvement les deux méthodes d'analyse factorielle que nous avons utilisées à savoir l'analyse des correspondances et l'analyse en composantes principales; enfin nous soulignerons l'intérêt pour notre interprétation de l'idéologie d'un retour aux données originales.

Les matrices d'analyse. Le groupement

Différentes matrices d'analyse ont été compilées à partir des données codifiées pour chacune des lettres.

La matrice lettres/espaces signifiants. Cette première matrice a été construite pour systématiser l'élément spatial mis à jour dans le contenu. Elle formalise l'information quant à cet élément spatial de la façon suivante, et elle renseigne ainsi sur les espaces signifiants pour chacun des locuteurs:

	ESPACES				G/H HAUTE BASSE VILLE VILLE
	1 RES	2 SEC	3 QUA	...	
1	x		x		
2		x			
3		x	x		
...					
...					
...					
...					
...					
...					

130

*Pour la définition des sigles utilisés pour référer aux espaces, voir le chapitre 4.

Figure 2: Forme de la matrice lettres/espaces signifiants

Ces espaces étant selon nos hypothèses les noyaux autour desquels s'élabore l'idéologie, cette matrice lettres/espaces signifiants a servi à construire d'autres matrices; celles-ci relient aux espaces signifiants ou à d'autres éléments de l'idéologie non plus chacune des 130 lettres mais des groupes de lettres. Mais pourquoi des groupes?

A la lumière de la discussion du problème épistémologique du passage de la représentation individuelle à l'idéologie collective, il ne fait pas de doute qu'il est

théoriquement plus défendable d'identifier l'idéologie, quelle soit spatiale ou autre, à partir d'un groupe de discours au sein desquels on fait ressortir les axes d'idéologisation qu'à partir de discours pris un à un. A ces motifs relevant de la difficulté théorique d'approcher l'idéologie hors des groupes, vient s'ajouter une motivation d'ordre méthodologique au regroupement des lettres retenues pour les fins de notre analyse: en principe l'analyse des correspondances est destinée à traiter des tableaux de fréquence. Chaque case de ces tableaux contient un nombre d'individus possédant à la fois la caractéristique en ligne et la caractéristique en colonne. On a bien sûr utilisé des données de départ qui se présentaient sous une autre forme lorsqu'elles étaient homogènes; et plusieurs chercheurs ont justifié l'analyse de ces données par la méthode des correspondances par exemple (Beguin, H. 1979; Legendre L. et Legendre P. 1979; Benzécri et coll., 1976). Il reste toutefois que la méthode a été développée pour l'analyse des tableaux de fréquence et que cette dernière est théoriquement plus défendable. Nos données originales de présence/absence de références aux différents éléments de l'idéologie pour chacune des 130 lettres ne se prêtant pas comme telles à l'analyse en tant que variables numériques, nous avons choisi de les regrouper de façon à pouvoir construire des matrices de fréquence.

Le programme utilisé à cette fin a été le programme CIPACE: "classement, individus, présence, absence, caractéristiques, entropie. Comme son nom l'indique, ce programme permet de classer N_i individus définis pour N_j caractéristiques par un critère de présence-absence. Il fait appel à la méthode développées par Williams et Lance (1966; 1967), modifiée. Il utilise une stratégie de type agglomérative polythétique et une procédure de regroupement de type centroïde." Le critère de classification choisi ici est celui de l'entropie pondérée par la somme des probabilités des présences dans le tableau.

Les résultats comportent pour chaque palier de réunion -la procédure de fusion est conduite jusqu'au regroupement total des N_i individus-: les indices des deux individus ou groupes réunis et leur taille; la valeur de l'entropie du nouveau groupe, la taille du groupe formé et la liste des individus constituant ce groupe.

La classification menée sur notre matrice lettres/espaces signifiants selon cette méthode d'agglomération hiérarchique a permis de dégager des groupes de lettres suffisamment homogènes pour qu'on les utilise

* Michel Phipps du département de géographie de l'Université d'Ottawa en est l'auteur. Il nous l'a gracieusement prêté.

** Pour une classification des méthodes de groupement et leurs différences principales voir Legendre L. et Legendre P. (1979, pp. 58 et suiv.)

comme tels dans les étapes subséquentes de l'analyse. A cette fin 15 groupes ont été retenus, et cette partition en 15 groupes correspond à la classification obtenue au palier 115 du processus de fusion (voir figure 3).

En effet, des discontinuités les plus marquées dans la valeur de l'entropie calculée à chaque fusion, celle que l'on observe entre les paliers 115 et 116 est la première qui soit si marquée: de différences entre la valeur de l'entropie à deux paliers successifs de classification qui ne dépassent pas 14% ou 15%, on passe ici à une différence de 20%, différence qui ne sera égalée qu'entre les paliers 122 et 123, où le regroupement implique aussi une perte importante d'information. Or après que la 115e fusion ait été faite, cette perte d'information indiquée par la valeur de l'entropie n'atteint environ que 40% de celle encourue à la fin du processus de classification, soit lorsque toutes les observations sont regroupées dans un seul ensemble; au palier 122, elle atteint déjà plus de 50%.

Au palier 112, où existe une autre discontinuité dans l'entropie, quoique moins marquée, la perte d'information est de 36%, soit un pourcentage assez peu inférieur à celui observé pour le palier 115. D'ailleurs le coefficient d'

“ Rappelons ici que toute méthode de groupement a comme objectif de dégager des groupes d'observations similaires entre elles. Si la constitution de ces groupes implique nécessairement une certaine perte d'information sur chacune des observations, il reste que les groupes doivent réunir des observations dont le degré de similarité est suffisamment grand.”

Figure 3

COURBE DE L'ENTROPIE
AU COURS DU PROCESSUS DE FUSION

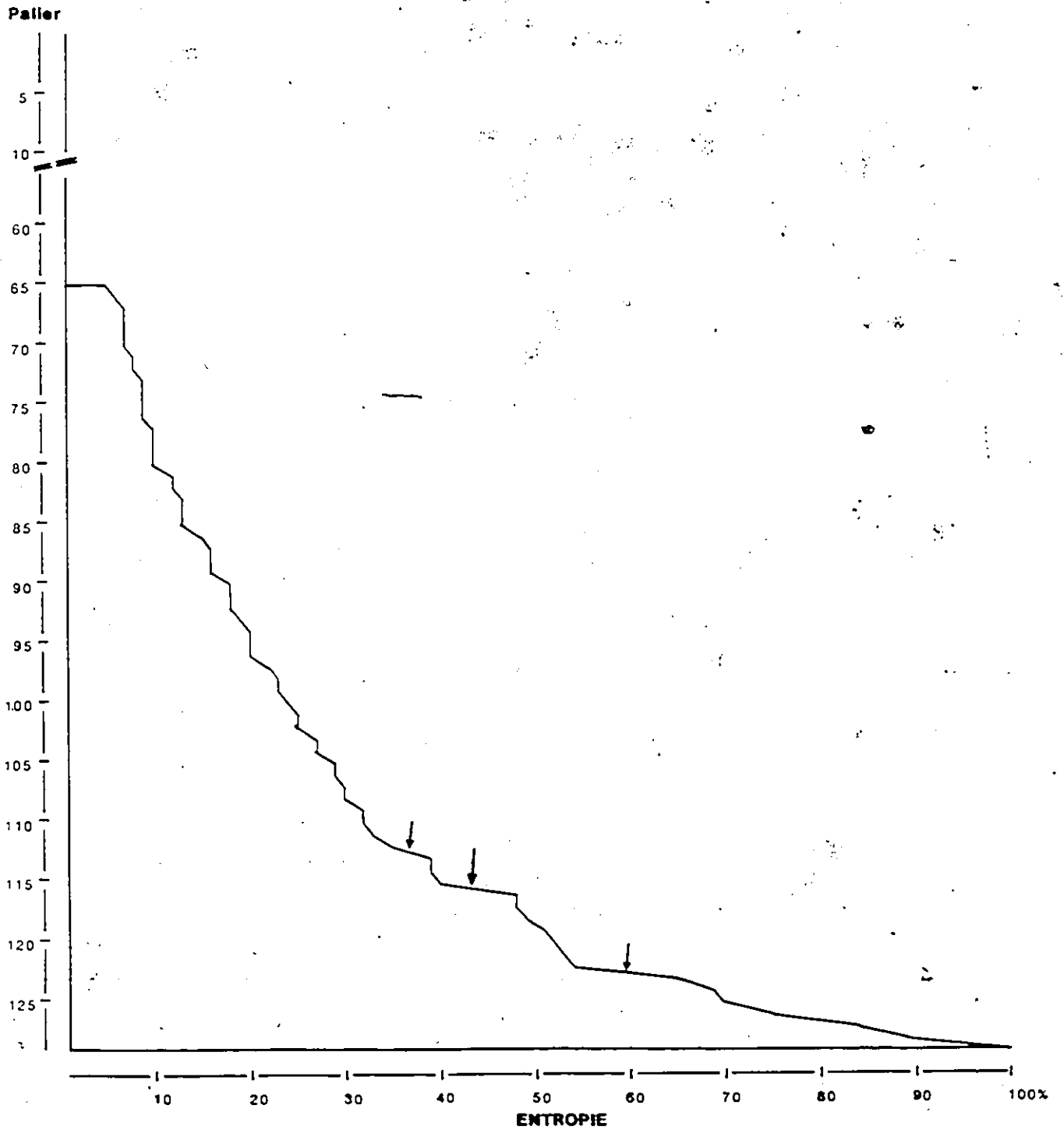
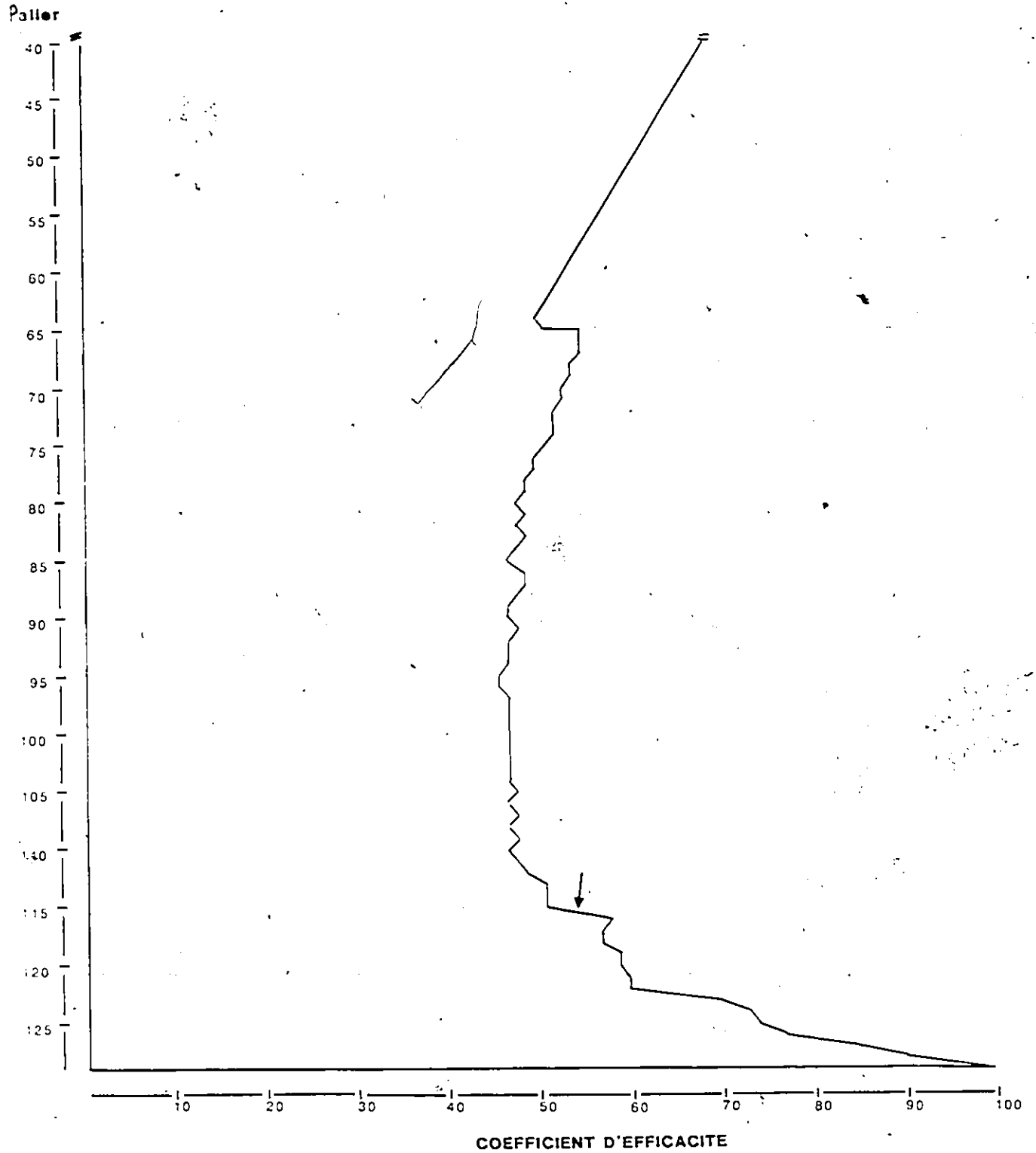


Figure 4
COURBE DU COEFFICIENT D'EFFICACITE
AU COURS DU PROCESSUS DE FUSION



efficacité, qui atteint sa valeur la plus basse aux étapes 105-106 du processus ne s'élève que très peu (à peine 5%) depuis ces paliers jusqu'à la 116e fusion (voir la figure 4). Si bien que la classification retenue nous semble être le meilleur compromis entre la perte d'information et les avantages du regroupement.

Cette classification dégage donc 15 groupes. Chacun de ces groupes sera considéré comme une unité et constituera une "observation" pour laquelle on indiquera, sur les colonnes de nouvelles matrices, la fréquence de référence à chacune des variables qu'elles contiendront en ordonnée.

La matrice groupes de lettres/espaces signifiants. Une première matrice construite à partir des résultats de ce regroupement met en relation les groupes de lettres aux espaces signifiants. Il s'agit de la même information quant au contenu spatial des lettres mais qu'on a reproduit cette fois sous la forme d'un tableau de fréquence: chaque case de la matrice contient le nombre des individus appartenant au groupe en ligne qui ont référé à l'espace en colonne. Cette matrice s'organise de la façon suivante:

	ESPACES				G/H	
	1 RES	2 SEC	3 QUA	...	HAUTE VILLE	BASSE VILLE
1	4	8	11			
2	13	9	4			
3	7	6	0			
...						
...						
...						
...						
...						
...						
15						

*Pour la définition des sigles utilisés pour référer aux espaces, voir le chapitre 4.

Figure 5: Forme de la matrice groupes de lettres/espaces signifiants

La matrice groupes de lettres/argumentations non spatiales. La matrice groupes de lettres/argumentations non spatiales a une forme semblable. Elle synthétise les données quant aux argumentations à l'intérieur des discours en faisant aussi appel à des fréquences: chaque case de la matrice contient le nombre des individus appartenant au groupe en ligne qui ont utilisé dans leurs discours le type d'argumentation en colonne. La matrice formalise l'information de la façon suivante:

		ARGUMENTATIONS				
		1	2	3	...	28
		Ecola	Ecolb	Ecolc		Mor5
G R O U P P E S	1	6	11	6		
	2	4	8	1		
	3	3	5	0		
	.					
	.					
	.					
	.					
	.					
	.					
	.					
	.					
	.					
	.					
	.					
	15					

*Pour la définition des sigles utilisés pour référer aux arguments, voir le chapitre 6.

Figure 6: Forme de la matrice groupes de lettres/argumentations non spatiales

Les matrices espaces/caractérisations. Les deux dernières matrices d'analyse sont quelque peu différentes: elles formalisent les données quant aux modes de caractérisation attachés aux espaces, données qu'elles reproduisent comme suit: en lignes, chacun des espaces que l'analyse a reconnu comme signifiants pour l'un ou l'autre des locuteurs; en colonnes, les 22 modes de caractérisation ayant été utilisés pour déterminer ces espaces.

Une première matrice contient l'information quant aux caractérisations employées pour chacun des 12 espaces hiérarchiques. C'est la matrice niveaux

spatiaux/caractérisations. Il s'agit d'un tableau de fréquence et elle a la forme suivante:

		CARACTERISATIONS				
		1 LOC ABS	2 PRO/DIS	3 APP/NON	...	22 ORI CON
E S P A C E S	1 RES	2	0	3		
	2 SEC	10	6	11		
	3 QUA	21	5	18		
	.					
	.					
	.					
	.					
	.					
	.					
	.					
	.					
	12					

* Pour la définition des sigles utilisés, voir les chapitres 4 et 5.

Figure 7: Forme de la matrice niveaux spatiaux/caractérisations

Une deuxième matrice contient les fréquences de l'emploi de chacun des modes de caractérisation pour les huit espaces non hiérarchiques. C'est la matrice éléments spatiaux/caractérisations et elle a la même forme que la précédente.

Le traitement factoriel

On fera un traitement factoriel de chacune de ces matrices, hormis la première, selon deux méthodes dont les résultats nous permettront ici des interprétations complémentaires, soit celles des correspondances et des composantes principales.

L'utilité de l'analyse factorielle pour tout essai de généralisation typologique en géographie ayant été démontrée depuis longtemps, nous nous contenterons de rappeler ici brièvement les intérêts de chacune des deux méthodes dans le cadre de notre recherche.⁶⁷

L'analyse des correspondances. L'analyse des correspondances a pour but l'analyse des tableaux de contingence qui comparent les différentes descriptions d'un premier descripteur (les lignes du tableau) aux descriptions d'un second descripteur (les colonnes du tableau). Le tableau contient les nombres d'objets codés dans chacune des combinaisons de ces deux descriptions. Ces fréquences d'objets sont donc des entiers positifs et nuls.

Au départ de ce tableau de données "codées", l'analyse calcule leurs probabilités puis compare les profils ainsi obtenus sur la base de la distance dite du chi-carré entre les données. L'intérêt de la méthode des correspondances

⁶⁷ Nous nous appuierons plus particulièrement sur les comparaisons des méthodes qu'ont faites Legendre et Legendre (1979, pp. 103-146), Beguin (1979, pp. 155-167) et Bailly et Woessner (1979).

réside ainsi dans la possibilité² que l'on a de travailler sur les individus aussi bien que sur les caractères; en effet, grâce à l'emploi du chi-carré, l'analyse des correspondances produit en même temps les facteurs qui représentent les descripteurs en lignes et ceux qui représentent les descripteurs en colonnes.

Le fait qu'elle se fonde sur une distance du chi-carré confère à l'analyse des correspondances la particularité d'être très sensible à l'effet de taille. Les caractères rares (ou les individus selon qu'on considère les colonnes ou les lignes) tendent à y être rejetés sur les pôles et les constantes à s'y rapprocher des valeurs centrales. La signification en est affectée: ce sont les caractères originaux qui sont mis en valeur.

L'analyse en composantes principales. L'analyse en composantes principales supporte beaucoup plus aisément l'hétérogénéité entre les caractères. Quels que soient leurs poids, ceux-ci se répartissent sur les axes de manière plus homogène.

C'est que l'analyse en composantes principales procède à partir d'une notion différente de proximité des descripteurs: celle de leurs corrélations. Ce faisant, elle se base non plus sur la fréquence d'apparition des objets dans chacune des combinaisons de descripteurs mais sur l'intensité des relations entre les descripteurs eux-mêmes.

Ainsi, les composantes principales s'attachent surtout aux valeurs centrales; elles dégagent des groupes de caractères plus vastes que ne le font les correspondances. Celles-ci mettent plus d'individus en cause et expliquent une portion plus importante du tableau initial.

Bailly et Woessner (1979) ont déjà illustré comment ces deux méthodes sont susceptibles de fournir des résultats complémentaires: la première fait ressortir les caractères originaux à l'intérieur des matrices soumises à l'analyse; la seconde en dégage les tendances générales. Ainsi, l'une sera susceptible de faire apparaître certaines particularités du sens attaché aux espaces par certains individus se rattachant à une idéologie; l'autre pourra vraisemblablement en identifier les caractères généraux. Les résultats des deux types d'analyse viendront confirmer que l'interprétation de l'idéologie spatiale gagne en effet à faire appel aux deux méthodes comme outils complémentaires. Ces résultats seront présentés et abondamment discutés dans les trois prochains chapitres; et on pourra voir comment nous les avons utilisés pour circonscrire les différentes idéologies spatiales auxquelles adhèrent les urbains. Il nous apparaît cependant opportun

“ Nous avons utilisé le programme AFCOR d'analyse simple des correspondances, élaboré par Brigitte Cordier, membre de l'équipe du professeur Benzécri, et prêté par Michel Phipps; et le programme FACTOR du logiciel SPSS pour le calcul des composantes principales.

d'expliciter d'abord en quelques mots le second ensemble d'analyses menées sur le contenu, celles-ci ayant conduit à des interprétations tout aussi significatives dans le cadre de notre recherche.

Le retour aux données originales

Les matrices d'analyses, construites pour rendre possible l'analyse quantitative du contenu, ont simplifié l'information livrée par ce contenu. Or, dans la perspective d'une analyse qui veut laisser ouvert le système d'interprétation, cette information perdue constitue une source qu'on a intérêt à considérer. C'est elle qui renseigne sur le langage de l'idéologie; c'est au travers elle que l'on peut illustrer les formes du discours idéologique.

Ainsi, nous allons revenir aux caractères invoqués à la faveur de la définition des espaces de référence: aux caractères de leur localisation absolue, réunis pour chaque lettre dans la matrice des relations posées entre les espaces; à leurs autres caractères aussi, soient ceux de leur localisation relative, de leur temps, de leur usage, des groupes sociaux qui ont ou n'ont pas avec eux une relation privilégiée, de leur forme. Nous allons aussi nous intéresser aux arguments précisément utilisés dans le cadre des discours significatifs des différentes pensées de l'espace.

Précisons maintenant qu'il n'est pas ici question de reprendre tour à tour chacune des lettres analysées. Il s'agit plutôt, en guise de complément, de traiter un certain nombre de lettres représentatives d'une interprétation qu'on veut alimenter et qu'on choisira en accord avec les résultats de ces analyses factorielles. En effet celles-ci vont donner une "note" - "contribution" dans le cas des correspondances - à chacun des groupes de lettres sur chacun des facteurs dégagés; et c'est sur leur base qu'on retiendra des groupes de lettres, et ce faisant les lettres qui en sont partie.

Précisons aussi que pour que de telles analyses des données originales soient fructueuses, elles doivent être menées dans un certain esprit: il faut ici s'éloigner des fréquences pour s'attacher aux données prises une à une; et les considérer chacune comme susceptible de nous fournir un indice supplémentaire de ce qui alimente telle ou telle idéologie. Il faut être dans la mesure du possible exhaustif; sans quoi nous risquons de nous arrêter aux seules données confortant les résultats des traitements factoriels. Car l'objectif de ce deuxième ensemble d'opérations visant à dégager la structure du contenu n'est pas de simple précision des premiers résultats. Nous avons le souci de faire ressortir ici des relations non encore identifiées entre les éléments de l'idéologie.

Toute cette démarche nous conduira à l'élaboration d'un modèle recouvrant l'ensemble des lettres analysées. On bâtira ce modèle des idéologies spatiales sur la base des résultats des différentes analyses du contenu de ces lettres. Pour arriver à ce modèle, il aura fallu rejeter les procédures strictes, refuser une grille d'analyse préalablement établie, qui nous aurait assurés d'une plus grande objectivité." Ces abandons auxquels nous avons souscrit nous apparaissent nécessaires pour arriver à des interprétations valides.

Malgré ceux-ci, nous ne pouvons toutefois postuler d'une méthodologie sans faille. En effet, la recherche des idéologies spatiales à partir du Courrier des lecteurs implique une difficulté intrinsèque: elle s'attache à inférer, à partir d'un matériel écrit, les conditions de production de ce matériel, ce qui nécessairement peut limiter sa portée.

Cependant, malgré ses faiblesses, une telle démarche méthodologique peut représenter un apport dans la mesure où elle tente de combler le hiatus entre les hypothèses théoriques et les procédures empiriques pour l'étude géographique de l'idéologie.

" Objectivité par rapport aux catégories choisies, évidemment, et non par rapport au matériel d'analyse, comme le souligne Canto-Klein (1967, pp. 277-278).

PARTIE II

Chapitre 4

LES ESPACES DE L'IDEOLOGIE

Des énoncés qui supportent l'hypothèse de l'idéologie spatiale, ceux qui renvoient à des espaces ou à des éléments de l'espace ont une signification particulière. En accord avec cette hypothèse, ils constituent en effet les noyaux autour desquels se structure le discours idéologique sur l'espace et il nous est apparu judicieux d'en faire ainsi les premiers objets de notre analyse.

Ce chapitre, consacré aux espaces de l'idéologie, se divise en trois parties: dans la première, nous ferons quelques commentaires sur les espaces particulièrement signifiants dans le discours sur l'urbain. L'idéologie prenant forme dans leur combinaison plus que dans leur utilisation isolée, ces commentaires seront brefs et feront rapidement place à des analyses des associations d'espaces signifiants au sein de ce discours. Nous en exposerons les principaux résultats dans les deuxième et troisième parties du chapitre.

Précisons qu'au cours de ces analyses l'objectif premier a été d'identifier ces lieux qui signifient l'espace. Dans les chapitres subséquents, nous nous attacherons à ce en quoi ces espaces s'expriment, se

manifestent, se déterminent; nous reconstruirons progressivement les enveloppes qui en font les supports d'idéologies autonomes.

4.1 ESPACES SIGNIFIANTS

La définition du contenu "espaces" à l'intérieur de chacune des lettres a dégagé 12 niveaux spatiaux, du lieu de résidence au monde tout entier, auxquels se réfèrent les locuteurs: la résidence, le secteur -qui correspond généralement à une section de rue-, le quartier, la paroisse, la municipalité, le comté, l'agglomération, la province, le pays, le continent, la communauté linguistique, et le monde.

A ces espaces à différentes échelles viennent s'ajouter des références à certains éléments qui composent l'espace ou qui en décrivent certains aspects: nous avons ainsi identifié huit éléments spatiaux spécifiques, qui se regroupent en deux oppositions "universelles" et en deux oppositions particulières à Québec: l'opposition ville/campagne, l'opposition centre/périphérie, l'opposition rive Sud/rive Nord et l'opposition haute-ville/basse-ville.

Parmi ces 20 espaces, certains ont fait l'objet de références peu nombreuses par l'ensemble des locuteurs. Ainsi, seulement 4 et 8 lettres sur 130 ont référé respectivement aux contrastes entre rives Sud et Nord et à

Figure 8

LE CONTENU "ESPACES"

12 NIVEAUX SPATIAUX

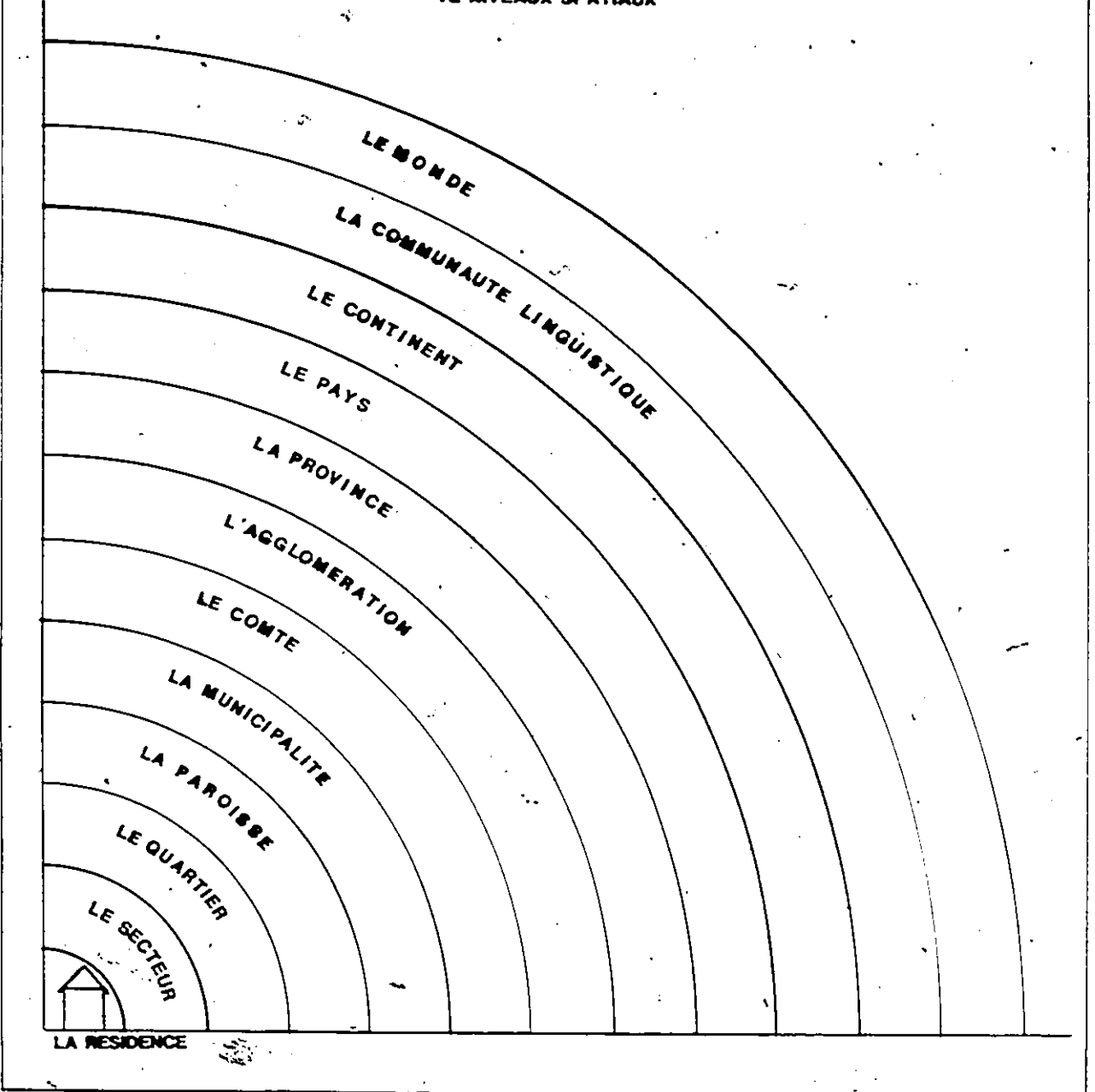
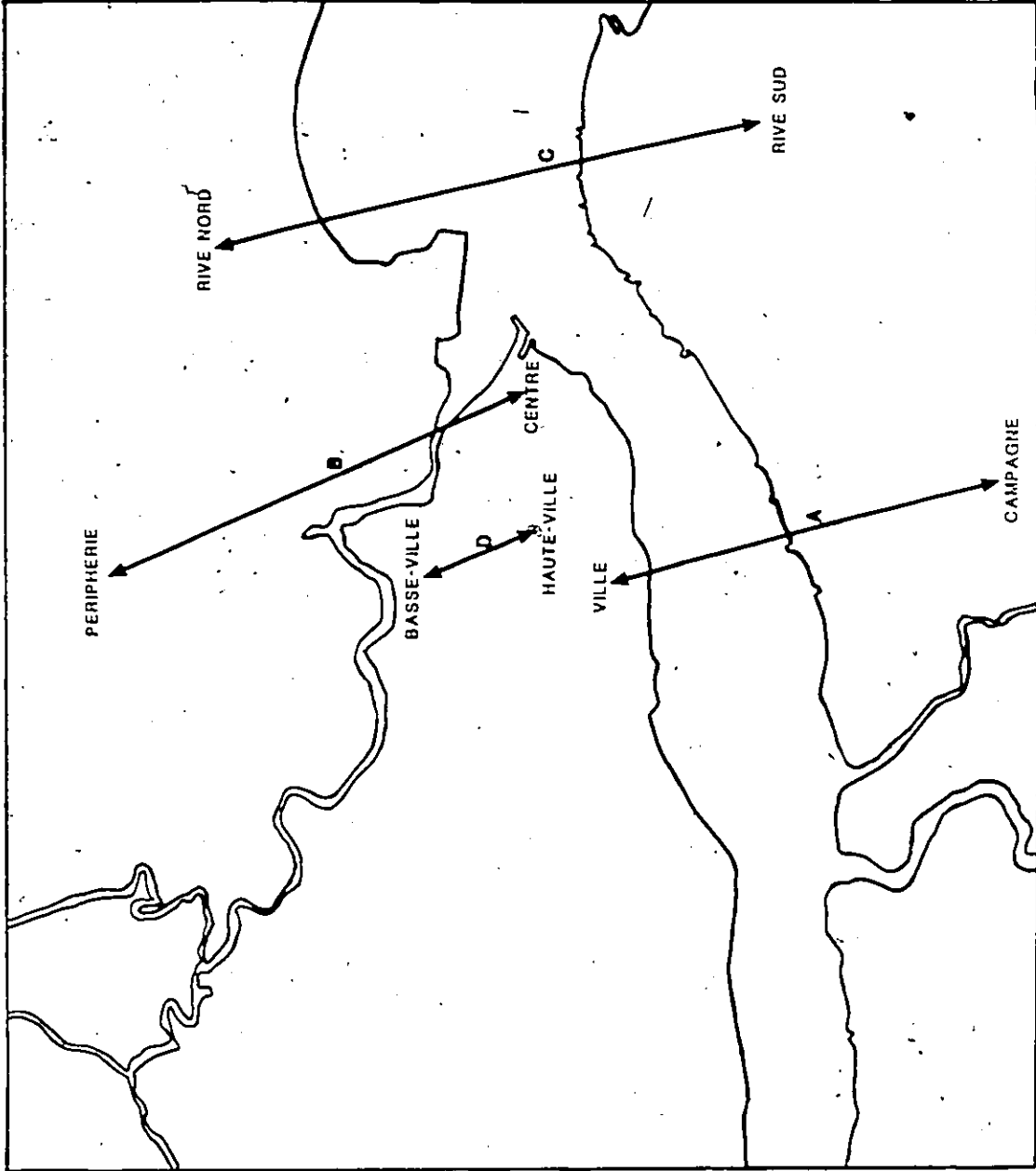


Figure 9

LE CONTENU "ESPACES"

8 ELEMENTS SPATIAUX NON HIERARCHIQUES



ceux entre villes haute et basse. Déjà, les oppositions ville/campagne et centre/périphérie sont significantes pour un plus grand nombre de locuteurs et on réfère aux premières dans 10 lettres et aux secondes dans 20 d'entre elles (voir tableau 2). De même, seuls 3 locuteurs se réfèrent dans leur discours à la paroisse comme niveau spatial signifiant, alors que 39 d'entre eux, soit près du tiers, parlent du quartier qui apparaît ainsi une réalité empreinte de sens pour un plus grand nombre de locuteurs. La discussion des différentes questions relatives à l'espace de la ville se fait le plus souvent en faisant référence à la municipalité, qui, si l'on s'attache à ces données de fréquence, est le niveau spatial le plus important. De même les références à l'agglomération sont présentes dans la moitié des lettres alors que dans quelques-unes seulement le pays, le continent, la communauté linguistique ou le monde apparaissent particulièrement signifiants.

Un tel poids des espaces de niveaux inférieurs ne saurait surprendre. Notre sélection de lettres l'a en effet conditionné: les lettres que nous avons retenues sont celles qui illustraient un point de vue sur l'espace de Québec. Les questions sur lesquelles les locuteurs ont choisi de s'exprimer dans ces lettres sont donc des questions qui s'actualisent à l'échelle de la ville, de ses municipalités, de ses quartiers, de ses rues. Certaines lettres, dans une

TABLEAU 2

Fréquences de références aux différents espaces

Résidence	2
Secteur	29
Quartier	39
Paroisse	3
Municipalité	64
Comté	3
Agglomération	61
Province	28
Pays	11
Continent	20
Comm. linguist.	4
Monde	7
Ville/campagne	10
Centre/périphérie	20
Rive Sud/rive Nord	4
Haute-ville/basse-ville	8

discussion de problèmes urbains, ont révélé le sens -pour ceux qui les ont écrites- des espaces de niveaux supérieurs; mais les locuteurs n'ont pas tous référé à ces espaces plus vastes et cette absence de référence ne signifie pas que ceux-ci ne les intériorisent pas. Il faut au contraire l'interpréter comme une non-signification des espaces d'échelle plus petite dans le cas particulier de la question urbaine traitée dans la lettre.

En fait, l'interprétation de ces fréquences de référence à l'un ou l'autre de ces espaces pris un à un est difficile et peut même conduire à des conclusions fausses. Les fréquences suggèrent en effet des niveaux spatiaux que l'idéologie peut privilégier et nous introduisent ainsi à la relation idéologique qui unit l'homme à l'espace. Mais elles ne permettent pas d'appréhender comment ces niveaux se combinent pour former ce système de représentation du monde qu'est l'idéologie; elles ne nous renseignent pas sur la façon dont les espaces acquièrent leur sens en se combinant avec les autres qui forment le système de pensée spatial que l'on veut identifier. C'est donc au niveau de la structure du discours sur l'espace que l'idéologie spatiale saura le mieux être appréhendée.

4.2 NIVEAUX SPATIAUX ASSOCIES

La définition de la structure du contenu "espace" dans notre corpus s'est faite en différentes étapes. Un premier examen des fréquences dans l'association des espace signifiants nous a permis d'observer des liens privilégiés entre espaces à certaines échelles. Cette analyse élémentaire a confirmé l'intérêt d'une seconde analyse, celle-ci plus détaillée et plus rigoureuse, soit une analyse factorielle des correspondances dans une matrice dont les éléments sont les fréquences de référence à chacun des espaces signifiants dans les lettres au préalable groupées. Cette analyse des correspondances a dégagé les dimensions dominantes du système des relations qui sont faites entre les composantes "espaces" du discours, mettant ainsi en lumière des systèmes d'espaces autonomes. Dans une dernière étape, nous nous sommes attachés à l'étude plus spécifique de la nature même des relations entre les espaces regroupés dans les différents systèmes. Ces relations avaient été codées au fur et à mesure de la définition du contenu de chacune des lettres.

4.2.1

L'analyse de la matrice d'association

C'est entre le niveau du quartier et celui de la municipalité, et entre ce niveau municipal et celui de l'agglomération, que les locuteurs font les associations les

plus nombreuses (voir tableau 3). Plus d'une trentaine d'entre eux, s'ils évoquent l'espace de la municipalité, se réfèrent à la fois au niveau du quartier; et un nombre presque aussi élevé de discours associent ce niveau municipal à celui de l'agglomération. Il faut accorder toutefois, semble-t-il, une attention plus grande aux premières associations qu'aux deuxièmes: en effet, compte tenu des références beaucoup plus nombreuses, dans les lettres, au niveau de l'agglomération qu'à celui du quartier (61 contre 39), il ressort que les relations inter-quartiers à l'intérieur d'une municipalité donnée sont plus fortement ressenties que les relations entre les municipalités qui forment l'agglomération.

Le niveau municipal est aussi associé, bien que moins souvent, à celui du secteur, et à celui de la province. Une valeur de 21, soit une valeur assez élevée au tableau des fréquences, rend compte de l'association entre ces deux premiers niveaux, alors que 16 associations entre les deux autres ont été identifiées dans le contenu.

Ces locuteurs qui se réfèrent au quartier, mises à part les associations qu'ils font avec le niveau municipal, évoquent, pour un certain nombre d'entre eux, le secteur comme un espace signifiant. Ils sont citoyens d'un quartier mais ils définissent, à l'intérieur de ce quartier un espace plus restreint, soit un secteur précis, généralement une rue.

TABLEAU 3

Associations des espaces signifiants dans les discours

	Espaces signifiants												A	B	C	D	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12					
1 Rési	*	0	1	2	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
2 Sect	0	*	8	1	21	1	11	7	0	3	1	1	3	3	0	0	1
3 Quar	1	8	*	2	32	2	15	7	2	4	0	0	3	8	0	0	5
4 Paro	0	1	2	*	2	1	1	1	0	0	0	0	2	1	0	0	0
5 Muni	2	21	32	2	*	1	30	16	8	8	1	2	6	16	4	5	5
6 Comt	0	1	2	1	1	*	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0
7 Aggl	0	11	15	1	30	1	*	16	5	17	3	4	6	15	4	6	6
8 Prov	1	7	7	1	16	1	16	*	5	5	4	2	3	3	0	2	2
9 Pays	0	0	2	0	8	0	5	5	*	2	0	1	0	3	0	1	1
10 Con	0	3	4	0	8	0	17	5	2	*	2	1	4	5	0	3	3
11 Lin	0	10	0	0	1	0	3	4	0	2	*	1	0	0	0	0	0
12 Mon	0	1	0	0	2	0	4	2	1	1	1	*	0	0	0	0	0
A V/C	0	3	3	2	6	1	6	3	0	4	0	0	*	2	0	1	1
B C/R	0	3	8	1	16	0	15	3	3	5	0	0	2	*	1	4	4
C RS/N	0	0	0	0	4	0	4	0	0	0	0	0	0	1	*	0	0
D Vh/b	1	1	5	0	5	0	6	2	1	3	0	0	1	4	0	*	0

Une fréquence assez élevée, soit une fréquence de 15, caractérise les associations qu'on a pu identifier à l'intérieur des discours analysés entre le niveau du quartier et celui de l'agglomération. Il est difficile toutefois d'interpréter cette fréquence: il peut en effet s'agir de références simultanées à l'un et l'autre niveau dans le même discours et d'associations médiatisées par des références à un niveau intermédiaire, celui de la municipalité; il peut s'agir aussi d'associations directes entre ces deux paliers de la hiérarchie des espaces.

Et le même doute surgit au moment de l'interprétation des associations entre le niveau du quartier et le niveau provincial.

Dans les discours pour lesquels on a défini l'espace agglomération comme signifiant, outre les références avec le niveau municipal qu'on a pu relever, et qui sont les plus nombreuses, on compte des associations relativement fréquentes avec le niveau de la province (16), et avec celui du continent (17). Il est particulièrement intéressant de noter ici en contrepartie le faible nombre d'associations entre ce niveau de l'agglomération et celui du pays.

Les références au niveau du secteur

s'associent, pour une bonne part, à celles à la municipalité (21 sur 54). Outre ces quelques associations qui ont aussi été comptées entre ce niveau du secteur et celui du quartier

et qu'on a déjà relevées, les locuteurs qui se réfèrent au secteur font à la fois référence à l'agglomération (11), à la province (7), et même au continent (3). Mais là encore, il est difficile de donner un sens à ces références simultanées à des niveaux hiérarchiquement éloignés et il faudra plutôt se référer à leur structuration par l'analyse factorielle pour interpréter ces associations.

Mais avant d'aborder les résultats livrés par cette analyse factorielle, nous aimerions faire quelques commentaires supplémentaires sur ce tableau des associations: nous relèverons d'abord d'autres associations qui, quoique moins fréquentes, peuvent être pertinentes à hiérarchiques et les éléments spatiaux opposés appartenant au second ensemble notre recherche des espaces de l'idéologie; puis nous commenterons les fréquences dans les associations entre les espaces hiérarchiques et les éléments spatiaux appartenant au second ensemble d'espaces définis à partir du contenu.

Ainsi les quelques références au lieu de résidence s'accompagnent généralement de références à la municipalité, et moins souvent au quartier. Un espace de résidence signifiant semble ainsi exclure de sens les niveaux du secteur ou même du quartier.

Dans seulement quelques-uns des discours où on fait référence à la paroisse on fait aussi référence au quartier.

On accorderait donc un sens à la paroisse ou au quartier mais rarement aux deux et on associerait la paroisse directement à la municipalité.

C'est en association avec les références à la municipalité, avec l'agglomération, que l'on invoque le plus souvent l'opposition ville/campagne. Certains locuteurs associent aussi dans leurs discours le niveau du continent, celui de la province à cette opposition, ou les niveaux inférieurs de la hiérarchie, soient le secteur ou le quartier. Il s'agit donc d'une référence aux différences ville/campagne qu'on utilise avec les niveaux spatiaux les plus fréquemment signifiés dans les discours et ces associations aux valeurs les plus élevées n'offrent somme toute aucune information supplémentaire.

On invoque aussi les contrastes centre/périphérie en même temps qu'on fait référence aux niveaux de la municipalité et de l'agglomération, quelquefois à celui du quartier. On a relevé des associations avec d'autres niveaux hiérarchiques mais elles restent là assez peu nombreuses.

Les locuteurs qui se réfèrent à l'opposition des rives Sud et Nord invoquent aussi les niveaux municipal et de l'agglomération; ils expriment ainsi explicitement leur sens des différences rives Sud et Nord à l'intérieur de l'agglomération. Ils expriment à la fois la réalité que

prend pour eux le niveau municipal à l'intérieur des municipalités regroupées sur l'une et l'autre des deux rives.

Des associations qui sont faites entre les contrastes haute-ville/ basse-ville et les autres niveaux spatiaux, il faudrait noter particulièrement les fréquences dans l'association avec les niveaux du quartier et de la municipalité, fréquences dont on ne peut mettre en doute le sens compte tenu de la configuration de Québec.

4.2.2

L'analyse factorielle des correspondances

Les espaces dont nous avons étudié ici les associations de l'un à l'autre peuvent, on l'a pressenti, se combiner de façon plus complexe. Pour identifier ces combinaisons non immédiatement apparentes à l'examen de la simple matrice des associations des espaces pris deux à deux, nous avons eu recours à différentes analyses factorielles, et notamment à l'analyse des correspondances entre les espaces signifiants dans les discours.

Ainsi, nous avons analysé par la méthode simple des correspondances une matrice résumant -quoique sous une forme différente- les mêmes informations que celles contenues dans le tableau 3, soit la matrice groupes de lettres/ espaces signifiants.⁷⁰

⁷⁰ Pour la description du contenu de cette matrice, nous renvoyons le lecteur à la page 117.

Systemes d'espaces hiérarchiques

Une matrice groupes de lettres/ espaces signifiants en partie réduite a été, dans un premier temps, soumise à l'analyse des correspondances: en effet, pour appréhender d'abord une structure la plus simple possible, seuls les 12 niveaux spatiaux hiérarchiques ont été retenus et les quatre oppositions d'éléments non hiérarchiques retirées. Et c'est à partir de ces seules 12 variables que les facteurs ont été générés. La procédure en a extrait le maximum de cinq permis par le programme utilisé. Ils expliquent ensemble près de 85% de la variance (voir le tableau 4 se rapportant aux résultats de cette analyse).

Un premier élément de différenciation du système des relations qui sont faites entre les différentes composantes "espaces" du discours se situe dans l'opposition entre le local et le non local. Cette première dimension rend compte de 25,89% de la variance au sein de la matrice. Elle identifie plus précisément l'opposition entre les six espaces de niveaux inférieurs associés sur le pôle négatif du facteur, et les six espaces de niveaux supérieurs, associés sur le pôle positif. Cette opposition était restée inapparente lors de notre examen de la matrice des associations, à cause de la nature même de cette matrice.

Il est intéressant de noter ici la contribution de l'agglomération à la définition du pôle positif que nous

TABLEAU 4.

Résultats de l'analyse des correspondances dans la matrice
réduite groupes de lettres/ espaces signifiants

	FACTEURS				
	I	II	III	IV	V
% de variance exp.	25.89	19.98	14.27	13.28	11.20
Résidence	-1.14	0.06	-0.98	0.11	-0.03
Secteur	-0.44	0.41	1.29	-0.22	-0.40
Quartier	-0.70	-0.14	-0.15	-0.16	0.90
Paroisse	-0.84	0.00	0.02	-0.04	0.76
Municipalité	-0.50	0.06	-0.27	0.01	-0.30
Comté	-1.14	0.20	-0.08	-0.09	-0.25
Agglomération	0.63	-0.32	-0.00	-0.25	0.06
Province	0.51	-0.03	0.30	1.07	0.26
Pays	0.37	0.15	-1.00	0.93	-0.83
Continent	1.08	-0.95	-0.02	-0.66	-0.20
Comm. linguistique	1.30	0.10	0.84	1.53	0.73
Monde	1.61	3.30	-0.59	-0.84	0.40
Groupe#1	0.85	-0.86	-0.14	-0.77	-0.30
Groupe#2	1.08	-0.85	-0.11	-0.56	-0.22
Groupe#3	1.22	1.99	-0.37	-0.66	0.04
Groupe#4	1.12	-0.06	0.37	0.79	0.47
Groupe#5	0.22	0.08	-0.59	1.24	-0.43
Groupe#6	0.18	0.41	0.58	0.61	-0.10
Groupe#7	0.04	-0.22	-0.50	-0.04	-0.35
Groupe#8	0.21	-0.36	0.23	-0.31	0.23
Groupe#9	-0.79	-0.05	-0.35	0.00	0.65
Groupe#10	-0.15	-0.22	-0.02	-0.21	0.67
Groupe#11	-0.14	0.11	0.72	-0.08	-0.30
Groupe#12	-0.78	0.31	0.86	-0.25	-0.31
Groupe#13	0.09	-0.21	-0.26	-0.24	-0.27
Groupe#14	1.33	3.73	-0.96	-1.15	0.38
Groupe#15	-0.76	0.12	-0.64	0.10	-0.69

avons interprété comme expression du non local. Les locuteurs seraient ainsi plus susceptibles d'associer leurs références à l'agglomération à celles de la province ou du pays qu'à celles aux espaces de niveaux inférieurs. L'agglomération ne fait déjà plus partie du système spatial local.

Sur le deuxième axe de structuration des variables spatiales au sein de la matrice viennent s'opposer principalement d'un côté, la variable monde, et de l'autre, la variable continent. Ainsi il y aurait essentiellement deux façons différentes d'intérioriser les espaces les plus vastes du système spatial: certains appréhendent en effet le monde tout entier et se voient partie d'un système mondial à l'intérieur duquel sont susceptibles d'être replacés les problèmes qu'ils vivent aux niveaux inférieurs comme par exemple à celui du secteur qui contribue d'une certaine façon à définir ce pôle du facteur. D'autres au contraire auront plus tendance à référer au continent lorsqu'ils s'expriment sur la ville et plus précisément sur l'agglomération. Cette différenciation dans l'appréhension des espaces les plus grands explique près de 20% de la variance à l'intérieur de la matrice.

Le troisième facteur implique à nouveau une opposition des espaces de niveaux supérieurs, soit sur un pôle la

communauté linguistique, et sur l'autre le pays et dans une moindre mesure le monde. Mais là ces espaces ne donnent pas seuls la signification au facteur: il faut analyser ces variables spatiales dans leur association avec d'autres variables qui correspondent aux "espaces de niveaux inférieurs. Ainsi, une double référence au pays et au monde serait liée dans les discours à l'invocation du niveau de la simple résidence; tandis que la référence à la communauté linguistique serait associée à un secteur signifiant.

Le système d'espaces suggéré par l'association des trois premières variables pourrait à la limite avoir un sens, celui qu'introduit l'absence des variables qui correspondent à des niveaux intermédiaires: une conscience de l'espace limitée à celle de son espace propre qu'exprimerait la mise en relation de l'espace résidentiel avec les seuls grands espaces du pays et du monde. Mais cette interprétation résiste mal à l'examen de la matrice des associations: résidence et pays ou monde ne sont pas directement associés dans un seul discours. Quant à l'association des variables secteur et communauté linguistique, on en sent mal le sens hors de la médiatisation par des références aux niveaux intermédiaires, références que l'analyse des correspondances, s'attachant surtout aux variables qui prennent des valeurs extrêmes, ne fait pas ressortir dans ce troisième facteur. Et nous serions plutôt tentés de voir dans celui-ci l'expression

d'une opposition au sein du discours entre le sens de la résidence, et celui du secteur; ou encore entre les références au pays ou au monde et celles à la communauté linguistique, opposition que les quatrième et cinquième facteurs identifieront d'ailleurs plus clairement.

Les facteurs IV et V sont en effet plus faciles à interpréter: les variables moins originales y ont des contributions plus élevées que sur les trois premiers facteurs. Ainsi, les variables secteur et agglomération s'associent aux variables continent et monde dans la définition d'un pôle du quatrième facteur. Leurs contributions respectives à ce facteur sont moins élevées que celles des variables de niveau supérieur mais elles sont suffisamment importantes pour qu'on identifie ici un système de relations plus complexe en ce sens qu'il spécifie des liens entre espaces de différents niveaux: les références aux problèmes urbains vécus au niveau de la rue sont associées de références à l'agglomération, agglomération faisant partie d'un ensemble continental et mondial. Cette mise en situation continentale et mondiale des questions urbaines définit essentiellement un système spatial international typique des mentalités modernes,²¹ et elle est conforme à nos hypothèses.

²¹ A noter que ce système ne supporte plus l'opposition entre monde et continent qu'on avait relevée sur une autre dimension.

TABLEAU 5
 ANALYSE DES CORRESPONDANCES
 MATRICE GROUPES DE LETTRES/NIVEAUX SPATIAUX SIGNIFIANTS

LES FACTEURS

Facteur I

Le système local: La résidence, le secteur, le quartier, la paroisse, la municipalité, le comté.	\longleftrightarrow	Le système non local: L'agglomération, la province, le pays, le continent, la comm. linguistique, le monde.
---	-----------------------	--

Facteur II

La perspective continentale	\longleftrightarrow	La perspective mondiale
-----------------------------	-----------------------	-------------------------

Facteur III

Résidence / Pays	\longleftrightarrow	Secteur / Comm. linguistique
------------------	-----------------------	------------------------------

Facteur IV

Le système international: Le secteur, l'agglomération, le continent, le monde.	\longleftrightarrow	Le système provincial linguistique: La province, le pays, la comm. linguistique.
--	-----------------------	--

Facteur V

Le système national: Le secteur, la municipalité, le comté, le pays.	\longleftrightarrow	Le système provincial linguistique: Le quartier, la paroisse, la comm. linguistique
--	-----------------------	---

Face à ce système, un autre système dont les composantes suggèrent qu'il s'agit d'un système provincial ou linguistique: s'associent ici à la variable communauté linguistique, la variable province et la variable pays, espaces qui peuvent tous deux être définis en termes linguistiques.

Le cinquième facteur fait ressortir l'association d'autres espaces au système linguistique. En effet, à la variable communauté linguistique qui en est la composante-clé, s'associent sur le pôle positif de ce facteur V les variables du quartier, de la paroisse. Ceci révèle un système spatial tout aussi complexe que le système que nous avons qualifié d'international: ce système intègre les espaces du quartier, de la paroisse, de la province, du pays et de la communauté linguistique, se rattachant ainsi aux mentalités traditionnelles comme aux mentalités plus nouvelles, dites culturelles.

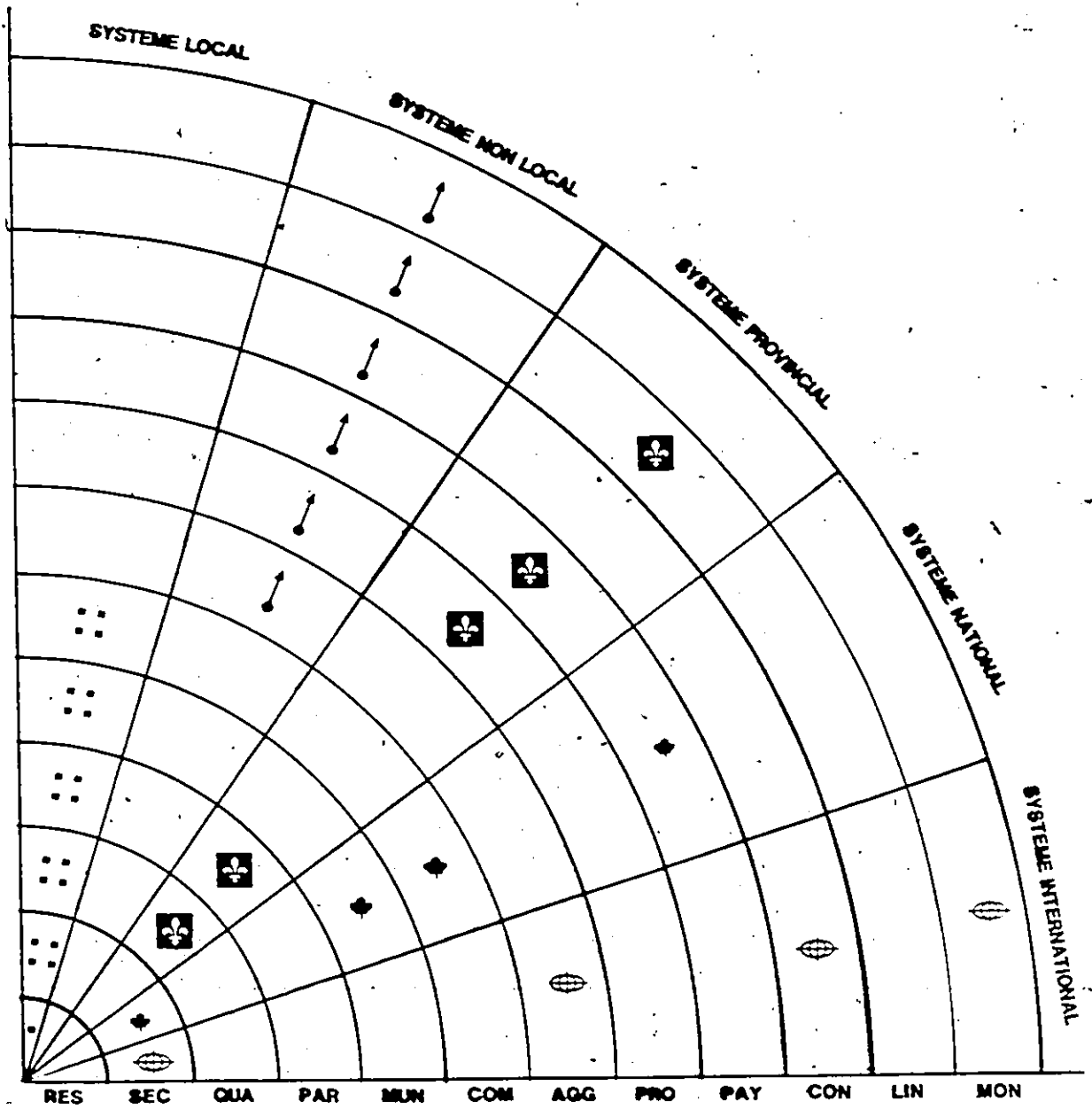
Sur le pôle opposé de ce cinquième axe, se trouvent associés le secteur, la municipalité et le pays. Ce facteur V identifie ainsi, face au système provincial linguistique, un système de références spatiales qu'on pourrait qualifier de national, vu la contribution supérieure de la variable pays au facteur. Au sein de ce système national, il faut reconnaître la place tenue par des espaces traditionnels, tels le comté, la municipalité, au détriment des espaces typiques des mentalités modernes, à savoir l'agglomération.

Figure 10

LES SYSTEMES D'ESPACES

ANALYSE DES CORRESPONDANCES

Matrice réduite



Donc, si on voulait résumer: à deux premiers systèmes d'espaces, un système local et un système non local, s'ajoutent trois autres systèmes assez clairement identifiés:

1. un système provincial linguistique, comprenant les espaces du quartier, de la paroisse, de la province, du pays et de la communauté linguistique;
2. un système national, liant les espaces du secteur, de la municipalité, du comté et du pays;
3. et un système international, associant le secteur, l'agglomération, le continent et le monde.

➤ Le deuxième facteur exprimant une antinomie entre les références au mondial et celles au continental, nous pourrions faire l'hypothèse ici de deux types de système international, l'un se référant à l'Amérique nord, l'autre débordant ce cadre continental pour devenir véritablement mondial.

Les éléments spatiaux non hiérarchiques au sein des systèmes d'espaces

Les éléments spatiaux non hiérarchiques prennent leur place au sein de ces systèmes de relations privilégiées entre certaines des composantes de l'espace. Les résultats d'une deuxième analyse des correspondances permettent en effet de visualiser leur intégration aux schémas suggérés par la

première analyse. Cette seconde analyse a porté cette fois sur la matrice complète groupe de lettres/ espaces signifiants, soit une matrice comprenant en plus des 12 niveaux spatiaux hiérarchiques, les quatre paires d'éléments spatiaux non hiérarchiques identifiés dans les discours. De cette matrice sont extraits cinq facteurs, dont les quatre premiers sont très voisins de ceux issus de la première analyse (voir tableau 6).

Au niveau du premier de ces facteurs, aucune des quatre nouvelles variables n'a un rôle significatif et il sera donc impossible de mettre en relation les éléments spatiaux non hiérarchiques avec l'un ou l'autre des systèmes local ou non local.

Le deuxième axe identifie cette même opposition relevée antérieurement entre le monde et le continent. Il est intéressant de noter qu'ici les quatre variables qui correspondent aux références à ces éléments spatiaux non retenus dans la première analyse sont associées à la variable continent. Ainsi les oppositions des espaces urbain/rural ou central/périphérique, de même que les oppositions de ces espaces spécifiques à Québec que sont les villes haute et basse ou les rives Sud et Nord, seraient plus caractéristiques du système spatial international "continental".

TABLEAU 6

Résultats de l'analyse des correspondances dans la matrice
groupes de lettres/ espaces signifiants

% de variance exp.	FACTEURS				
	I	II	III	IV	V
	20.01	16.68	12.44	11.45	10.29
Résidence	-1.10	0.30	0.43	-0.54	0.49
Secteur	-0.42	0.63	-0.74	0.72	-0.64
Quartier	-0.73	0.09	-0.13	0.04	0.44
Paroisse	-0.83	0.24	-0.27	0.09	0.23
Municipalité	-0.49	0.18	0.23	-0.22	-0.07
Comté	-1.12	0.51	-0.03	-0.01	0.01
Agglomération	0.60	-0.38	0.11	0.06	-0.26
Province	-0.63	0.19	-0.92	-0.77	0.06
Pays	0.47	0.14	0.30	-1.19	-0.81
Continent	0.86	-1.04	-0.16	0.60	0.28
Comm. linguistique	1.51	0.22	-1.55	-0.93	-0.43
Monde	2.22	3.00	1.31	0.93	0.56
Ville/campagne	-0.18	-0.48	-0.25	1.05	0.15
Centre/périphérie	-0.07	-0.61	0.65	0.09	0.42
Rives Sud/Nord	0.16	-0.60	1.92	-0.87	-2.97
Villes haute/basse	-0.17	-0.62	0.13	0.64	0.57
Groupe#1	0.33	-0.89	-0.01	0.94	0.25
Groupe#2	0.97	-0.93	-0.07	0.32	0.07
Groupe#3	1.60	1.78	0.92	0.62	0.27
Groupe#4	1.24	-0.02	-0.83	-0.54	-0.19
Groupe#5	0.32	0.22	-0.26	-1.32	0.55
Groupe#6	0.29	0.60	-0.75	-0.25	-0.24
Groupe#7	-0.00	-0.41	0.57	-0.18	0.34
Groupe#8	0.04	-0.49	0.02	0.43	0.29
Groupe#9	-0.75	0.15	-0.02	-0.12	0.38
Groupe#10	-0.17	-0.06	-0.11	0.00	0.04
Groupe#11	-0.14	0.15	-0.39	0.38	-0.45
Groupe#12	-0.77	0.57	-0.49	0.53	-0.45
Groupe#13	0.11	-0.36	1.00	-0.44	-1.41
Groupe#14	1.99	3.40	1.82	1.09	-0.73
Groupe#15	-0.71	0.22	0.47	-0.43	0.08

TABLEAU 7

ANALYSE DES CORRESPONDANCES
MATRICE GROUPES DE LETTRES/ESPACES SIGNIFIANTS

LES FACTEURS

Facteur I

Le système local:

La résidence, le secteur,
le quartier, la paroisse,
la municipalité, le comté.



Le système non local:

L'agglomération, la province,
le pays, le continent,
la comm. linguistique, le monde.

Facteur II

La perspective continentale



La perspective mondiale

Ville/campagne, centre/périphérie,
rives sud/nord, villes haute/basse.

Facteur IV

Le système international:



Le système provincial linguistique:

Le secteur, l'agglomération,
le continent, le monde;
ville/campagne, villes haute/basse

La province, le pays,
la comm. linguistique;
rives sud/nord.

Facteur V

Le système des deux rives:

Rives sud/nord.

Trois de ces oppositions contribuent d'une certaine façon à la définition de la quatrième dimension:⁷² ainsi, les références aux contrastes rive Sud/rive Nord seraient liées aux références aux espaces-types du système provincial linguistique.

Au contraire, les oppositions ville/campagne et haute ville/basse ville seraient typiques du système international que l'on a identifié sur le pôle opposé de ce quatrième facteur. Il semble plausible que ce soit en effet les locuteurs qui pensent en terme de l'agglomération qui relèvent le plus souvent ces oppositions entre milieu urbain et rural ou entre les deux composantes du centre-ville de Québec. Les données originales nous confirment toutefois que le contraste ville/campagne serait plus susceptible d'être évoqué avec des références au continent alors qu'on réfère aux villes haute et basse en même temps qu'on mentionne l'espace du secteur.

Le cinquième facteur issu de cette seconde analyse des correspondances donne un rôle premier à la variable opposition rives Sud et Nord dans la structuration du discours. Ce facteur a un seul pôle, celui défini par les contrastes rive Sud/ rive Nord, et ce pôle unique rappelle le caractère indépendant de la référence à ces espaces

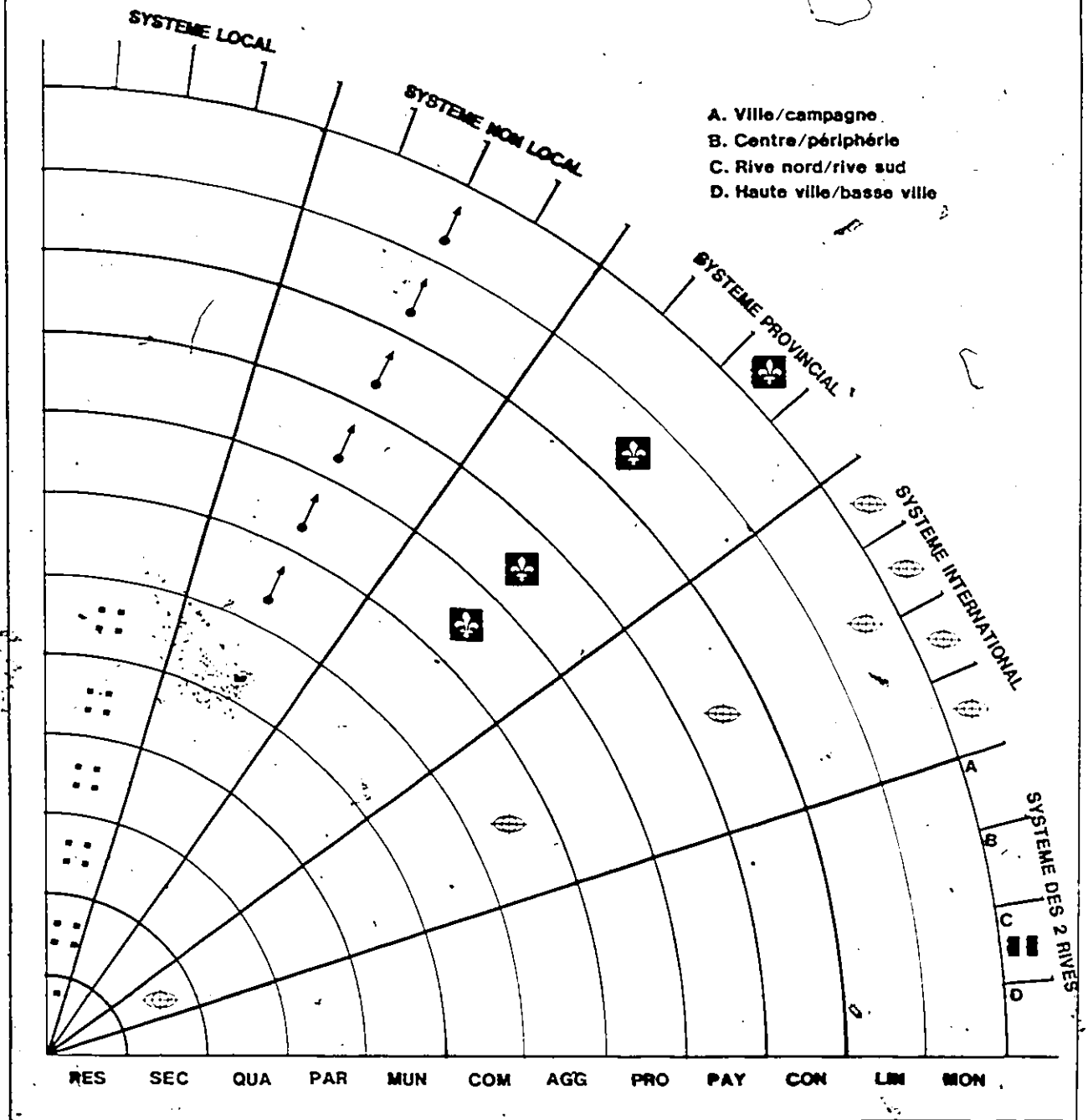
⁷² Le troisième facteur présentant les mêmes difficultés d'interprétation que dans l'analyse précédente, nous ne nous y arrêterons pas ici.

spécifiques à Québec que sont les deux rives.

S'ajoute donc un dernier système spatial à ceux identifiés au moyen des résultats de la première analyse: le système rive Sud/rive Nord, indépendant des premiers. Mais indépendant dans une certaine mesure seulement, cette deuxième analyse ayant fait ressortir, aux niveaux des deuxième et quatrième facteurs, un lien entre un contraste rives Sud/Nord signifiant et les systèmes international et provincial linguistique.

Il importe de s'arrêter ici pour préciser que ces six systèmes spatiaux ne sont pas les seules "combinaisons" pouvant synthétiser les références simultanées à plus d'un espace au sein des discours. Outre ces systèmes clairement identifiés, les locuteurs pourraient faire appel à d'autres associations d'espaces que la méthode d'analyse utilisée n'aurait pas permis de dégager. Nous pensons par exemple à un système spatial où seraient liés quartier et municipalité, qui affichent une fréquence d'association élevée, ou encore à un système identifiant l'association entre paroisse et municipalité. L'analyse factorielle en composantes principales étant susceptible, parce que basée sur une mesure d'association différente, de dégager des groupes à la fois plus vastes et plus sensibles au rôle des espaces aux références plus fréquentes, nous avons soumis

Figure 11
LES SYSTEMES D'ESPACES
 ANALYSE DES CORRESPONDANCES



notre matrice d'analyse à un traitement factoriel par l'analyse en composantes principales.⁷³ Cette analyse a fourni quelques informations supplémentaires sur les espaces de l'idéologie.

4.2.3

L'analyse en composantes principales

Cette analyse en composantes principales a extrait six facteurs dont la valeur propre est supérieure à 1. Ils rendent compte, pour les cinq premiers, de 71,5% de la variance, et ensemble de 78,4% de celle-ci (voir tableau 8).

Le premier facteur est, du point de vue de sa composition, très voisin de celui extrait par les correspondances. Il confirme la force des deux systèmes opposés local et non local.

Le deuxième axe oppose à nouveau le monde et le continent; à ces deux variables s'en ajoutent cependant de nouvelles pour définir les deux pôles du facteur: liés à l'espace mondial, ceux de la province et de la communauté linguistique; sur le pôle opposé, la variable agglomération a une saturation presque aussi élevée que celle qu'affiche la variable continent. Ceci nous amène à revoir l'interprétation que nous avait suggérée l'analyse des

⁷³ Nous renvoyons ici à nouveau le lecteur au chapitre précédent.

TABLEAU 8

Résultats de l'analyse en composantes principales de la matrice groupée de lettres/espaces significants

FACTEURS

	I	II	III	IV	V	VI
Valeur propre	4.25	2.30	1.88	1.65	1.35	1.10
% de variance exp.	26.6	14.4	11.8	10.3	8.4	6.9
Résidence	0.83	-0.08	0.08	-0.33	0.05	-0.23
Secteur	0.21	-0.14	-0.04	-0.62	-0.13	-0.66
Quartier	0.74	0.12	0.33	0.08	0.05	-0.13
Paroisse	0.71	-0.00	0.39	0.03	0.14	-0.20
Municipalité	0.87	-0.17	-0.17	0.29	0.11	0.20
Canton	0.33	0.01	0.05	-0.01	-0.02	0.18
Agglomération	-0.52	0.52	0.28	-0.15	0.43	0.08
Province	-0.20	-0.39	0.72	0.36	-0.04	0.24
Pays	-0.14	0.03	0.31	-0.05	0.17	-0.14
Continent	-0.37	0.60	-0.31	0.05	-0.47	0.08
Comm. linguistique	-0.37	-0.40	0.68	-0.23	0.11	-0.21
Monde	-0.35	-0.58	-0.10	-0.14	-0.15	-0.52
Ville/campagne	0.36	0.34	0.30	-0.53	-0.10	-0.13
Centre/periphérie	-0.00	0.67	-0.15	0.34	-0.20	-0.15
Rivage Sud/Nord	-0.11	0.10	-0.30	0.05	-0.36	0.05
Village haute/basse	0.16	0.60	0.27	-0.09	-0.22	-0.11
Groupes#1	-0.17	1.00	0.92	-1.42	-0.46	-0.88
Groupes#2	-0.69	-1.06	0.86	-0.47	-0.00	-0.30
Groupes#3	-1.24	-1.08	-2.34	-0.89	-0.47	-1.67
Groupes#4	-0.39	-0.61	-0.58	1.50	-0.21	0.59
Groupes#5	-0.26	1.38	-1.03	-0.10	-0.33	0.57
Groupes#6	-0.20	2.06	0.84	-0.39	-0.67	0.68
Groupes#7	2.70	-0.04	1.33	-0.66	-0.77	0.01
Groupes#8	0.19	0.02	-0.33	-0.11	0.43	-0.13
Groupes#9	0.93	-0.61	0.66	-1.71	0.27	-0.71
Groupes#10	-0.44	-0.37	-1.08	-0.71	-0.38	2.00
Groupes#11	-1.41	-0.34	-0.80	-0.59	-0.34	1.45
Groupes#12			-0.96	-0.97	-0.18	-0.00
Groupes#13						
Groupes#14						
Groupes#15						

correspondances: plutôt que d'un système international pouvant se composer soit de la variable continent ou de la variable monde, il semble que nous soyons en présence de deux systèmes différents: d'une part, un système mondial que pourraient utiliser ces locuteurs pour lesquels la communauté linguistique ou, à un niveau plus bas, la province a un sens, et qui pourrait se rattacher au système provincial linguistique qu'identifiera ici le troisième facteur; et un système continental où l'agglomération a une signification particulièrement forte. Chacune de ces interprétations pouvant faire sens à la lumière des analyses qui les ont respectivement alimentées, nous les retiendrons toutes deux pour le moment. Et ferons l'hypothèse de perspectives mondiales qui se rattachent au système provincial linguistique ou au système international.

Cette deuxième composante de la matrice nous révèle aussi, qu'à ce système continental, peuvent être liées non seulement les variables ville/campagne et haute ville/basse ville, mais aussi la variable correspondant à l'opposition centre/périphérie, dont la place au sein de ce système spatial continental semble d'ailleurs plausible.

Le troisième facteur reprend l'opposition entre la référence au pays et celle à la communauté linguistique que l'analyse précédente avait dégagée. A la variable pays est associée ici pour définir le pôle négatif de la composante

la variable correspondant aux contrastes rive Sud/rive Nord. Il faut cependant préciser que cette association n'a aucun sens réel, les deux niveaux ne faisant l'objet d'aucune référence simultanée dans les discours.

Les variables quartier, agglomération et province sont liées, sur le pôle opposé, à la variable communauté linguistique et elles permettent ainsi d'identifier à nouveau le système spatial provincial linguistique où cependant serait inclus l'espace intermédiaire de l'agglomération.

La quatrième composante identifie le système national. Au pays lui-même s'associent ici toujours l'espace de la municipalité, un de ses piliers qu'avait relevé l'analyse des correspondances. Ont aussi des saturations élevées sur le facteur l'espace de la province et l'espace de la communauté linguistique. Ceci rend plus délicate la distinction entre les systèmes national et provincial. La signification de ce système national est d'autant moins claire ici que la variable centre/périphérie en fait partie et cette variable est indicatrice d'un mode de pensée plus moderne que traditionnel. Cette variable affaiblit l'hypothèse d'un système spatial alimentant une idéologie passéiste distincte. Il faudra donc attendre les analyses menées sur les plans de la caractérisation et des arguments non spatiaux pour confirmer l'autonomie d'un tel système.

TABLEAU 9

ANALYSE EN COMPOSANTES PRINCIPALES
MATRICE GROUPES DE LETTRES/ESPACES SIGNIFIANTS

LES FACTEURS

Facteur I

Le système local.



Le système non local.

Facteur II

Le système continental:

L'agglomération, le continent;
ville/campagne, centre/périphérie,
villes haute/basse.



Le système provincial linguistique,
la perspective mondiale:

La province, la comm. linguistique,
le monde.

Facteur III

Le système provincial linguistique:

Le quartier, la paroisse, l'aggl.,
la province, la comm. linguistique.



Le pays.

Facteur IV

Le système national:

La résidence, la municipalité,
la province, le pays,
la comm. linguistique;
centre/périphérie.



Le secteur.

Facteur V

Le système des deux rives:

L'agglomération;
rives sud/nord.

Ce quatrième axe relève aussi l'opposition entre l'appréhension du secteur et celle de la résidence, suggérant que résidence et secteur structurent des systèmes d'espaces différents. La question reste cependant, à savoir si ces deux systèmes diffèrent dans leur seul niveau le plus bas et comportent des espaces qui sont les mêmes aux autres niveaux; ou si au contraire leur composition est complètement antinomique. Les résultats de l'analyse des correspondances, où secteur, municipalité et pays étaient groupés sur un même facteur, nous feront privilégier l'hypothèse d'un système national, s'appuyant tour à tour sur un espace résidentiel ou un secteur significatifs.

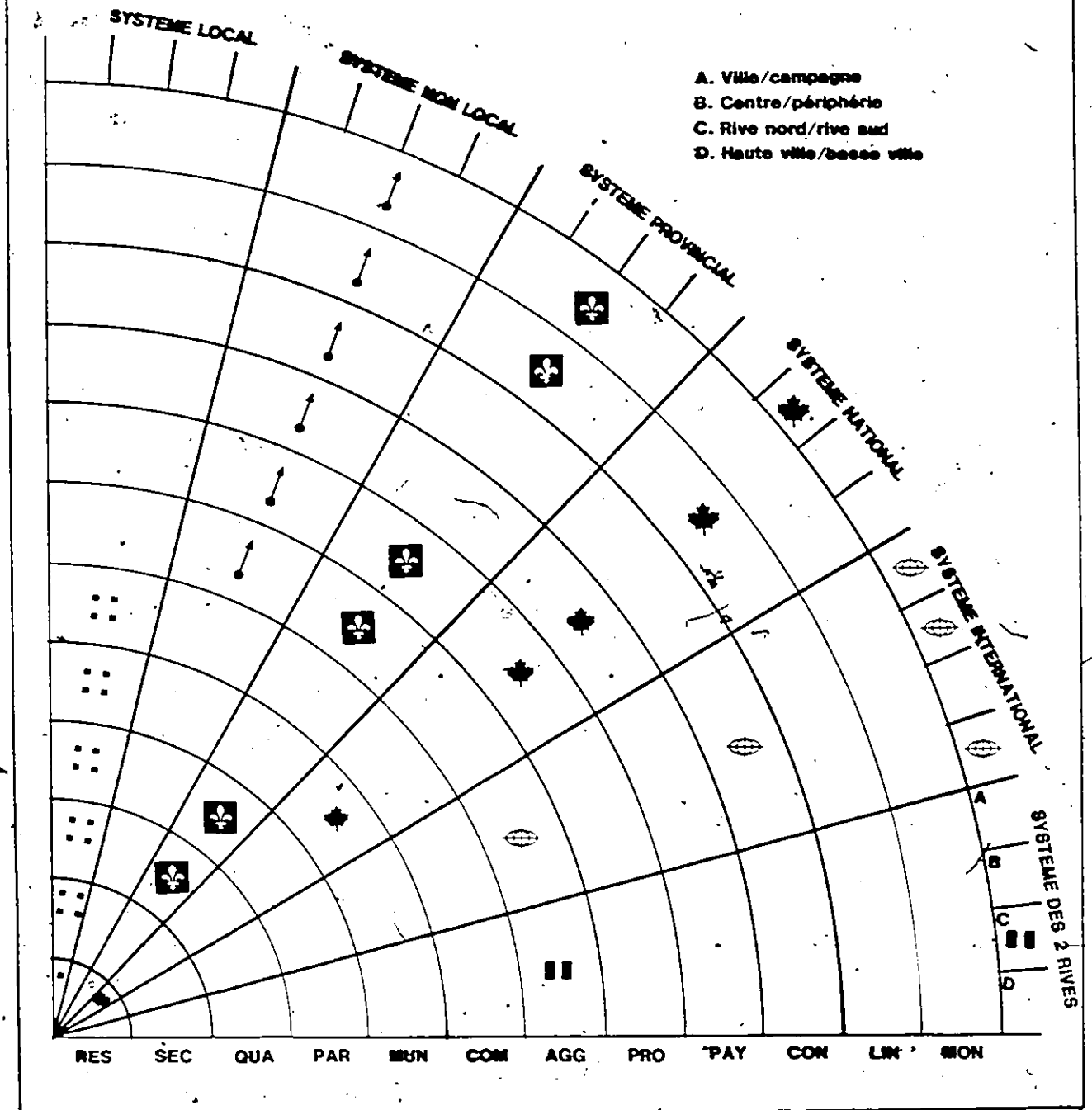
Le cinquième facteur fait ressortir une composante nouvelle du système des deux rives, l'agglomération, ce qui le rapproche à la fois du système international et du système provincial linguistique dont on pourrait le considérer comme un sous-système lui étant rattaché.

La sixième et dernière composante identifiée au sein des discours une antinomie entre les espaces du secteur et du monde. Ces deux espaces ayant été reliés à différents systèmes selon les analyses, il est difficile de voir maintenant le sens de cette opposition.

Figure 12

LES SYSTEMES D'ESPACES

ANALYSE EN COMPOSANTES PRINCIPALES



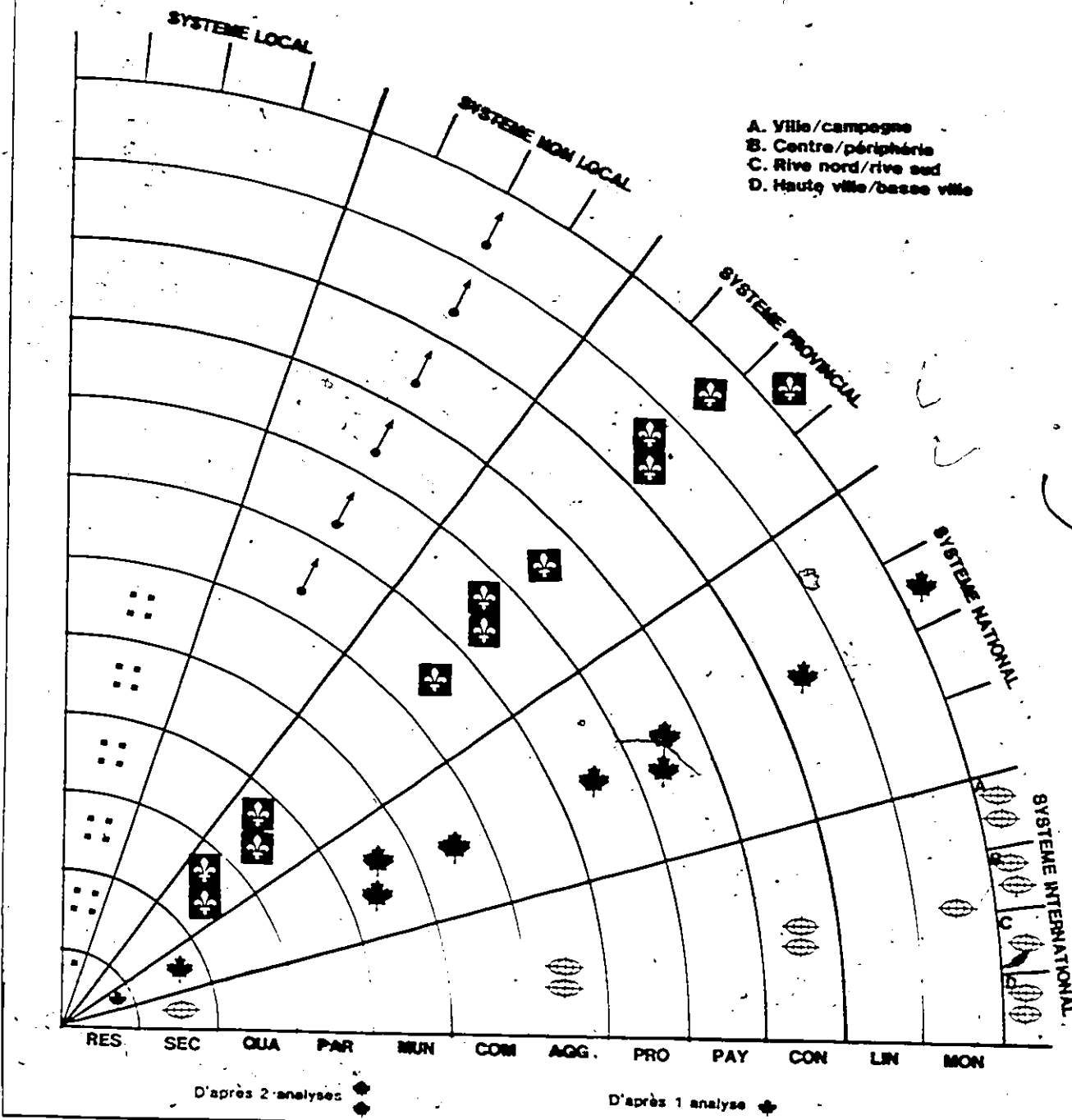
A la suite de ces dernières interprétations de la différenciation au sein de la matrice groupes de lettres/espaces signifiants, nous voici en présence, sinon de systèmes spatiaux nouveaux, de systèmes quelque peu modifiés:

Aux systèmes local et non local, s'ajoutent trois principaux systèmes d'espaces:

1. le système provincial linguistique,
2. le système national,
3. et le système international.

Nous rattacherons le système des deux rives à l'un ou l'autre des systèmes provincial ou international, selon qu'il s'appuie ou non sur des variables qui en sont caractéristiques.

Figuré 13
 LES SYSTEMES D'ESPACES



4.3 PENSEES RELATIVES A L'ESPACE

Jusqu'ici, nous nous sommes attachés à identifier les espaces autour desquels s'articule la compréhension de l'espace, à mettre en lumière leur réunion dans des systèmes autonomes. Ce sont les références simultanées à différents espaces qui ont été utilisées pour construire de tels systèmes, et nous n'avons pas considéré la nature des liens que faisaient les locuteurs entre l'un et l'autre des espaces qui leur sont signifiants. Or, si ces espaces réunis dans les différents systèmes ne se ramènent pas à une organisation spatiale définie, il est fort probable que les locuteurs les situent cependant les uns par rapport aux autres en faisant appel à des relations bien spécifiques.

C'est dans cet esprit que nous sommes revenus aux discours propres à chacun des systèmes et plus précisément aux relations qui unissent les espaces associés dans ces discours.⁷⁴ L'analyse de ces relations s'est avérée sur ce point révélatrice: elle a permis de voir en ces systèmes dégagés à l'étape précédente le fruit de pensées relativement cohérentes.

Avant de les revoir une à une, il importe de préciser que l'analyse du discours sur les liens entre les espaces a fait apparaître pour chacun des systèmes, le recours aux

⁷⁴ Nous avons retenu plus précisément pour chacun des systèmes les lettres appartenant aux groupes qui leur ont été associés par les différentes analyses factorielles.

mêmes relations. En effet, les relations invoquées sont généralement les mêmes si bien que la situation respective des espaces n'est pas fondamentalement différente d'un système à l'autre. Notons à titre d'exemple la relation de polarisation qui est de tous les discours -ou presque- et qui est utilisée fréquemment pour mettre en liaison espaces locaux et non locaux.

Les accentuations changent toutefois d'un système à l'autre: l'analyse étant conduite ici non seulement en fonction des relations elles-mêmes mais s'intéressant aussi à l'évaluation de ces relations, il en ressort en effet certaines différenciations dans la pensée propre à chacun des systèmes spatiaux. Ainsi, par exemple, le sens donné à la polarisation qui s'exerce vers un même espace peut changer d'un système à l'autre, comme une même identité y avoir une signification différente.

La définition de ces accentuations, rappelons-nous, n'a pas été facile: elle devait s'appuyer sur une analyse systématique sans laquelle le risque d'accorder une attention particulière aux seuls liens confortant nos hypothèses était trop grand. Cette analyse devait à la fois s'éloigner des fréquences, ces dernières ayant une portée limitée dans la définition des fondements de la pensée sur l'espace. Toutes les relations posées susceptibles d'être intéressantes pour notre étude ont donc été prises en

compte; et sur leur base, nous avons essayé de retrouver une logique de cette pensée.

Pour terminer cette introduction, mentionnons que les discours propres aux systèmes local et non local ne nous ont pas paru offrir un intérêt particulier du point de vue des liens -trop évidents- qui sont posés entre leurs composantes. Nous nous sommes donc limités ici à l'analyse des relations qui impliquent les espaces propres aux trois systèmes - provincial linguistique, national et international. Ils nous ont semblé en effet plus susceptibles que les premiers de prendre leur sens dans des réseaux de relations bien spécifiques.

4.3.1

La pensée provinciale

A l'hypothèse d'un système spatial provincial linguistique est liée implicitement celle de relations privilégiées entre les espaces qui le composent. Les locuteurs qui font appel à un tel système devraient en effet invoquer certaines relations qui feraient apparaître la force de l'espace provincial ou de la communauté francophone.

Les identités qu'on a établies par exemple entre le secteur, la municipalité ou l'agglomération et la province sont à ce titre concluantes: ces espaces qu'on amalgame dans le discours sont l'expression du sens du niveau provincial à

l'échelle de la ville. Renforce aussi notre hypothèse d'une pensée provinciale cohérente cette insistance qu'on a pu observer par exemple chez certains locuteurs sur les différences qui opposent pays et province. De son côté, l'identité qu'on fait entre la paroisse, le comté ou la municipalité et le quartier indiquent la force du quartier au sein de ce système de pensée provinciale linguistique.

"...L'irréparable est fait. Québec est devenue une ville passoire. Les automobilistes sont satisfaits; ils passent au-dessus du centre-ville sans s'y arrêter. C'est une autre clientèle perdue pour les magasins de St-Roch, en plus de la clientèle des paroisses ci-haut mentionnées..." (lettre 130)

Des relations d'inclusion/exclusion auxquelles on a fait appel pour définir les liens entre les espaces de ce même système, aucune ne révèle un mode original d'intériorisation de la localisation des espaces les uns par rapport aux autres: les différents espaces sont définis comme parties des espaces qui leur sont immédiatement supérieurs dans la hiérarchie, si ce n'est peut-être ces relations d'inclusion invoquées dans l'une ou l'autre des lettres suivantes:

"...J'ai vu le gouvernement provincial détruire la Colline parlementaire pour faire des autoroutes dans les années où tous les planificateurs américains reconnaissaient déjà qu'ils avaient erré lamentablement en amenant des édifices à bureaux et une circulation intense dans les centres-villes..." (lettre 111)

"...Les arrangements étaient pris et les marchands de la rue St-Jean étaient d'accord jusqu'à une réunion de l'association des hommes

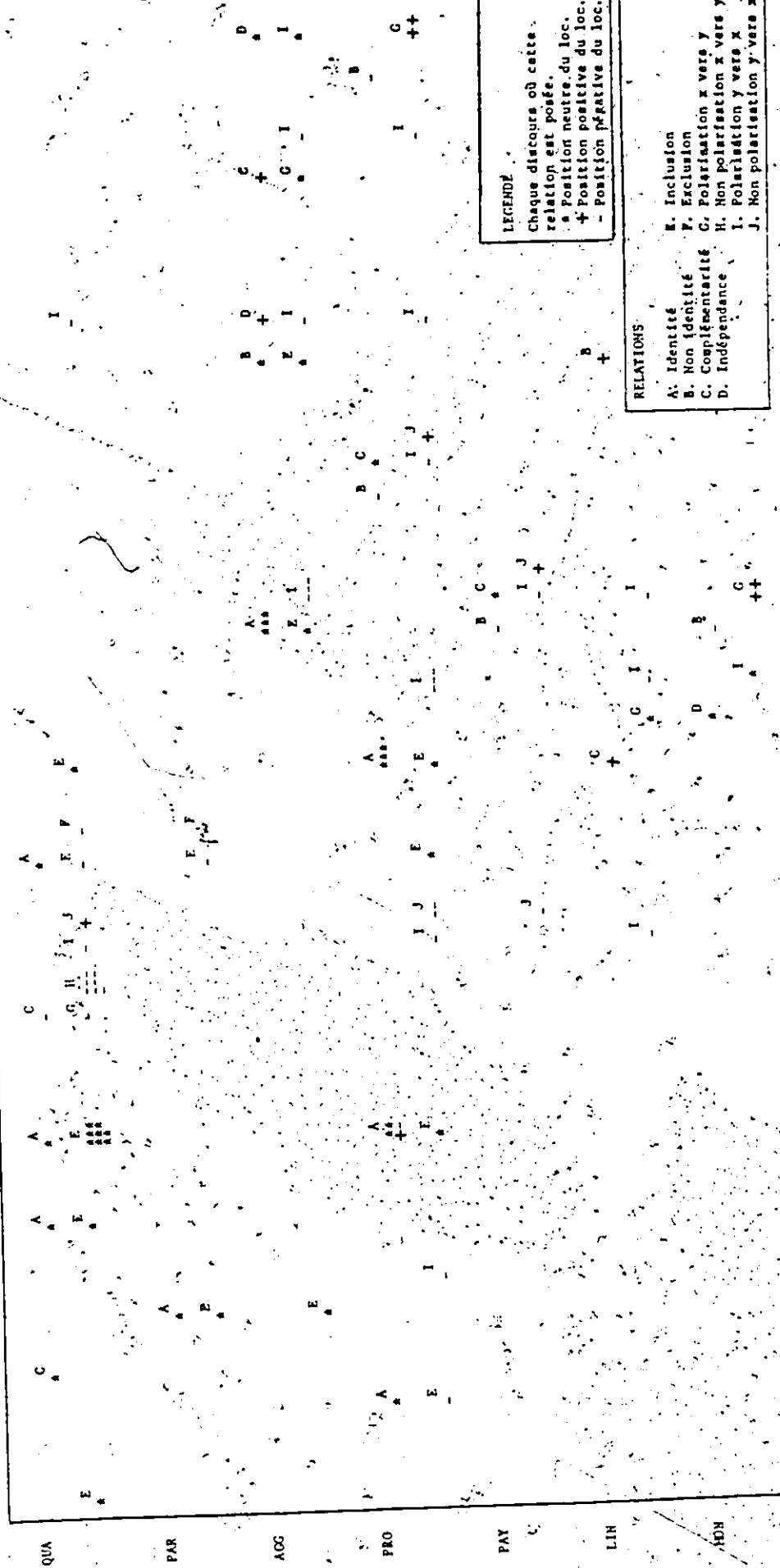
TABLEAU 10

LE SYSTEME PROVINCIAL

Groupes 3,4,5,6,8,9
49 lettres

Relations posées entre les espaces

RES	1	SEC	2	QUA	3	PAR	4	MUN	5	AGG	7	PRO	8	PAY	9	CON	10	LIN	11	MON	12
-----	---	-----	---	-----	---	-----	---	-----	---	-----	---	-----	---	-----	---	-----	----	-----	----	-----	----



LEGENDE
Chaque discours ou cette relation est posée.
+ Position neutre du loc.
- Position positive du loc.
- Position négative du loc.

RELATIONS
A. Identité
B. Non identité
C. Complémentarité
D. Indépendance
E. Inclusion
F. Exclusion
G. Polarisation x vers y
H. Non polarisation x vers y
I. Polarisation y vers x
J. Non polarisation y vers x

d'affaires, où Simon's refusa la tenue de cette manifestation sous prétexte de perdre la vente de quelques objets "made in étranger" dans son comptoir touristique d'été... Ainsi toute la population de Québec et les touristes perdent la chance d'admirer ou de remporter chez eux un objet ou vêtement fait à la main au Québec..." (lettre 2)

Dans la première, le quartier y est dit inclus dans l'agglomération, dans la seconde, c'est le secteur qui est dit partie de la province; or ces deux inclusions appuieraient l'hypothèse voulant que, dans la pensée provinciale linguistique, le niveau municipal ait un sens réduit.

Les relations de polarisation sont cependant intéressantes. Elles donnent notamment une signification particulière à la province au sein du système d'espaces. Ainsi, la province polarise l'agglomération, la municipalité, voire le quartier et généralement ce lien de polarisation est vu par les locuteurs comme une domination. Quelques-uns d'entre eux souhaiteraient voir au contraire la province polariser plus fortement la municipalité: ils font partie de ce groupe d'individus pour qui l'espace provincial a un sens plus fort que celui qu'ils accordent aux autres espaces qui structurent leur système de pensée.

Cette même province est en même temps mise en relation avec le pays: pour les uns, celui-ci la domine malheureusement, alors que pour les autres, le pays ne réussit heureusement pas à imposer sa polarisation à la

province. Notons que dans les deux cas, la province est vue comme devant avoir la préséance sur le pays. Et elle ne devrait pas être dominée non plus par le continent ou la communauté linguistique.

Le sens qu'on donne à cette communauté linguistique est ici difficile à saisir. On distingue communauté linguistique et continent, ce qui pourrait révéler une appartenance plus grande à celle-ci; mais on refuse à la fois la polarisation de la communauté linguistique sur l'agglomération ou la province. La lettre suivante illustre peut-être une position caractéristique des locuteurs utilisant le système provincial linguistique, à savoir que la relation ne doit pas se faire contre l'agglomération mais s'exercer de celle-ci vers la communauté linguistique.

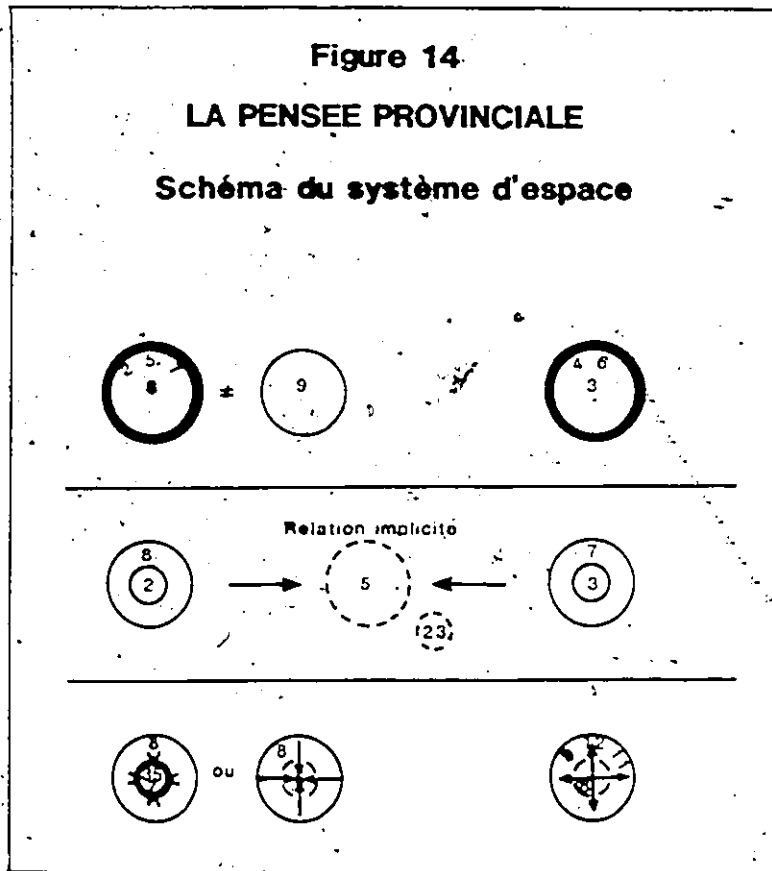
"...Nous sommes une ville francophone, le berceau et le coeur de la civilisation française en Amérique..." (lettre 8)

Pour résumer, nous aimerions insister sur le fait qu'en appelant à ces relations de polarisation entre les différents espaces du système, les locuteurs font pour plusieurs appel à une autonomie plus grande des espaces inférieurs dans la hiérarchie: l'agglomération face à la province ou à la communauté linguistique, la province face à cette même communauté. De ces appels à l'autonomie il faudrait en faire ressortir un qui a ici un sens particulier, celui de la province face au pays.

Figure 14

LA PENSEE PROVINCIALE

Schéma du système d'espace



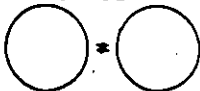
Légende

RÉLATIONS SYMETRIQUES

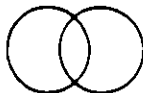
IDENTITE



NON IDENTITE



COMPLEMENTARITE



INDEPENDANCE



RÉLATIONS ASYMETRIQUES

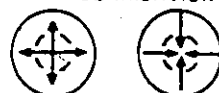
INCLUSION



EXCLUSION



POLARISATION



NON POLARISATION



- 1.LA RESIDENCE
- 2.LE SECTEUR
- 3.LE QUARTIER
- 4.LA PAROISSE
- 5.LA MUNICIPALITE
- 6.LE COMTE
- 7.L'AGGLOMERATION
- 8.LA PROVINCE
- 9.LE PAYS
- 10.LE CONTINENT
- 11.LA COMM. LINGUISTIQUE
- 12.LE MONDE

Certains, donnant un sens privilégié à la province, lui reconnaissent cependant une supériorité sur ces autres espaces qui leur sont aussi signifiants: le quartier, la paroisse, etc.

Une perspective mondiale

Les locuteurs qui font appel au monde à l'intérieur de ce système provincial linguistique font des liens entre le monde et ces autres espaces propres au système qui expriment à nouveau le poids des espaces francophones. Pour ces locuteurs qui relient la province au monde, il ne fait pas de doute que le Québec a une influence sur le monde et que cette influence, bénéfique, doit s'étendre. Cette même lettre 8 en fait foi:

"...Nous sommes une ville francophone, le berceau et le coeur de la civilisation française en Amérique. Et nous gagnons nos lauriers dans le monde entier par notre vigueur et nos valeurs, qui se vivent dans le plus grand respect démocratique..."

Le sous-système des deux rives et la pensée provinciale
Quant à un sous-système des deux rives, sa réalité au sein des discours propres à la pensée provinciale peut être mise en doute. En effet, l'examen des relations qu'on aurait posées entre les espaces des rives Sud et Nord et les espaces-clé du système provincial révèle qu'aucun locuteur n'articule sa pensée autour de telles mises en relations; voire que les espaces de la province ou de la communauté

linguistique ne sont même pas signifiants pour les locuteurs qui se réfèrent aux deux rives.

Il appert aussi que la contribution du groupe #13 à la définition du système provincial linguistique est artificiellement due aux références à l'agglomération que partagent les lettres du groupe #13 et les lettres des autres groupes que l'analyse a identifiés comme significatifs d'une pensée provinciale. Et en réalité, celui qu'on a nommé le sous-système des deux rives est indépendant du système provincial. Tout au plus peut-on le rattacher au système international si on en considère l'agglomération comme l'espace-clé. Si au contraire on reconnaît un rôle premier au continent ou au monde à l'intérieur de ce système international, il faudra retenir l'hypothèse de l'indépendance du système des deux rives.

TABEAU 11

LE SOUS-SYSTEME DES DEUX RIVES

Relations posées entre les espaces

	MUN 5		AGG 7		RIVES C
AGG	E **	H -	I -		E **
					H(S) I(S) - -
RIV		C *	D(S) -		
	E(S) ***		E **	H(S) I(S) - -	

Groupe 13
4 lettres

LEGENDE
Chaque discours où cette relation est posée.
* position neutre du locuteur
position positive du locuteur
- position négative du locuteur

- RELATIONS**
- A. Identité
 - B. Non identité
 - C. Complémentarité
 - D. Indépendance
 - E. Inclusion
 - F. Exclusion
 - G. Polarisation x vers y
 - H. Non polarisation x vers y
 - I. Polarisation y vers x
 - J. Non polarisation y vers x

4.3.2

La pensée internationale

Le système international se construit pour une bonne part sur la relation qui unit ces deux espaces particulièrement signifiants pour les locuteurs que sont l'agglomération et le continent. Il s'appuie sur d'autres liens privilégiés, dont ceux qui impliquent l'espace du secteur et celui du monde. Le système prend enfin son sens dans la définition des relations spécifiques qui unissent ces espaces à d'autres espaces qui ne lui sont pas caractéristiques, comme par exemple celui de la municipalité ou du pays.

Les liens exprimés entre l'agglomération et le continent sont pour la plupart des relations de polarisation. Si elles confirment l'hypothèse qu'au système international correspond une reconnaissance de l'ouverture de la ville sur le continent, elles dénotent à la fois deux pensées antagonistes quant aux liens devant unir ces deux espaces: en effet, si certains locuteurs identifient, ou souhaitent un rayonnement de l'agglomération à l'échelle du continent, refusant ainsi la domination du continent sur l'agglomération, d'autres locuteurs reconnaissent la relation inverse d'une agglomération qui subit l'influence de l'Amérique et s'en réjouissent.

Les identités et non identités qu'on établit entre ces deux espaces sont typiques de l'un et l'autre de ces modes

TABLAU 12

LE SYSTEME INTERNATIONAL

GROUPES 1,2,3,6,7,8,14
43 lettres

Relations posées entre les espaces

	SEC 2	QUA 3	MUN 5	AGG 7	PRO 8	PAY 9	CON 10	MON 12
SEC								
AGG	E H A	E A	E I	E A	E A	E A	E A	E A
CON								
MON								

RELATIONS
 A. Identité
 B. Non identité
 C. Complémentarité
 D. Indépendance
 E. Inclusion
 F. Exclusion
 G. Polarisation x vers y
 H. Non polarisation x vers y
 I. Polarisation y vers x
 J. Non polarisation y vers x

perspective continentale
 perspective mondiale

LEGENDE
 Chaque discours où cette relation est posée.
 * Position neutre du locuteur
 + Position positive du locuteur
 - Position négative du locuteur

LE SYSTEME INTERNATIONAL
 Relations posées entre les espaces
 -suite-

	SEC 2	QUA 3	MUN 5	AGG 7	
VIL/ CAM				A(V)A(C) *** +-	
CEN/ PER	A(C) *	A(C) **+	D(C)D(P) * *	A(C)A(P) *- *	C(C)D(C) * -
		E(C) *	I(P) ---	G(P)I(P) - --	E(P) **
HAU/ BAS		A(B) *			
		E(H) *			E(B) *

LEGENDE
 Chaque discours où cette relation est posée.
 * Position neutre du loc.
 + Position positive du loc.
 - Position négative du loc.

- RELATIONS**
- A. Identité
 - B. Non identité
 - C. Complémentarité
 - D. Indépendance
 - E. Inclusion
 - F. Exclusion
 - G. Polarisation x vers y
 - H. Non polarisation x vers y
 - I. Polarisation y vers x
 - J. Non polarisation y vers x

de pensée: dans certains discours, on voit les espaces de l'agglomération et du continent utilisés l'un pour l'autre; ailleurs, on réitère au contraire que Québec ce n'est pas l'Amérique et qu'il faut les concevoir comme deux espaces différents.

Outre l'agglomération ou le continent, l'analyse factorielle des correspondances avait identifié d'autres espaces de référence qui⁷ faisaient partie du système international: ainsi, par exemple, le secteur pour lequel on se contente d'invoquer ici son inclusion dans l'agglomération, ce qui d'une certaine façon informe sur son rôle accessoire au sein du réseau d'espaces. Le monde fait l'objet d'un discours qui lui confirme une place plus importante dans le système: dans ce discours, le monde est essentiellement mis en relation avec l'agglomération et là, que l'agglomération soit ou non identifiée au monde, on s'insurge devant le fait qu'elle n'en subisse pas suffisamment l'influence. L'agglomération est fermée au monde et aurait tout à gagner à s'y ouvrir. Par l'intermédiaire du continent? Du point de vue des locuteurs, non. En effet, ceux-ci ne placent jamais le continent dans une perspective mondiale, ils ne lient jamais directement ces deux espaces dans leur discours. Pourrait-on suggérer alors que le continent et le monde sont deux espaces dont les influences ne sont pas réductibles l'une à l'autre, et que la pensée sur l'espace fait appel à chacun d'eux tour à

tour? L'analyse des correspondances avait permis de distinguer deux formes que pouvait prendre le système international. L'étude des relations entre les espaces qui structurent un tel système vient les confirmer.

Une perspective continentale

Une première forme serait continentale; elle s'organiserait autour du lien privilégié qui unit agglomération et continent, les autres espaces hiérarchiques n'ayant un rôle que dans la mesure où ils spécifient ces premiers espaces.

Ainsi, par exemple, la municipalité ou le quartier sont liés par des relations asymétriques à l'agglomération ou au continent. L'agglomération, si elle ne polarise pas la municipalité, l'inclue toujours; le quartier est aussi défini comme partie de l'agglomération, comme dépendant du continent. S'il arrive qu'on conçoive au contraire ces espaces sur un même plan, comme on le fait dans cette lettre où on invoque la non identité de la municipalité et de l'agglomération, c'est pour ensuite glorifier la polarisation du continent sur la municipalité; la conception du réseau des espaces reste donc essentiellement la même.

"...J'aimerais leur souligner que "McDonald" symbole de l'américanisation est entré en force à Québec. D'ailleurs, c'est encore Lévis qui a pris l'initiative..." (lettre 4)

Une exception peut-être est celle que constitue la lettre 57, où quartier et agglomération sont vus comme

complémentaires, laissant présager ici une reconnaissance nouvelle d'un espace inférieur de la hiérarchie.

"...Le premier argument relève de l'esprit de clocher et de paresse. Un conseiller ne peut s'occuper uniquement de son quartier, il doit également s'intéresser aux situations générales de la ville qui sont souvent en lien avec la situation de son quartier. C'est d'autant plus vrai pour Saint-Jean-Baptiste... dont la situation géographique au centre-ville et les grandes artères de circulation le mettent directement en contact avec tous les autres quartiers de la ville et même les autres villes de la C.U.Q..." (lettre 57)

Quand on invoque les espaces de la province et du pays, on ne leur attribue généralement pas non plus un rôle premier au sein du système d'espaces. Ainsi dans ces lettres du groupe #8 où on fait appel dans l'argumentation à l'espace de la province, on ne fait que souligner un lien d'identité entre cette province et l'agglomération. Les locuteurs ne définissent pas autrement les liens de cet espace provincial au système continental; et si Québec représente pour eux le Québec, il reste que c'est l'agglomération et non la province qui structure ici la pensée sur l'espace.

"...Montréalais de naissance, je tiens à vous dire combien je sais que Montréal est le royaume des multinationales. C'est un fait tout aussi reconnu que déplorable, je pense. Aussi ne vous offusquez pas de voir tant d'Holiday Inn à Montréal. Que ce soit des Holiday ou Ramada Inn ou des Hilton... Que voulez-vous, nous vivons en Amérique, n'est-ce pas?..." (lettre 7)

Le lien entre le pays et le système continental invoqué dans certaines lettres constitue ici une exception. Les

locuteurs unissent agglomération et pays en invoquant dans un cas l'inclusion de celle-ci dans celui-là, dans un autre cas sa polarisation par celui-là. Le pays a donc ici un rôle à jouer au niveau de l'agglomération et c'est par l'intermédiaire de l'espace national que l'agglomération est liée au monde. Mais c'est déjà là une autre forme de la pensée internationale, celle-ci mondiale. Avant de présenter plus en détail les types de relations qu'elle définit entre les espaces, il faudrait analyser le système continental au niveau de son intégration des espaces non hiérarchiques. On a vu en effet qu'une perspective continentale était plus susceptible qu'une autre d'utiliser ces espaces non hiérarchiques dans son argumentation.

On réfère plus précisément ici à trois paires d'espaces non hiérarchiques, les rives Sud et Nord n'étant pas invoquées dans ces lettres qu'on a retenues comme représentatives d'une perspective continentale. Ces paires d'espaces se lient aux autres espaces propres au système selon des modes particuliers de relation.

Ainsi, les espaces de la ville et de la campagne sont essentiellement invoqués pour donner une identité à l'agglomération: celle-ci se définit comme un village, ou au contraire comme une ville, et cette définition s'accompagne de connotations heureuses ou malheureuses, selon que l'on privilégie une agglomération "continentale" ou ayant son identité propre.

Les espaces du centre et de la périphérie sont utilisés plus souvent et l'analyse des liens qui les unissent aux autres espaces du système se fera ici plus complexe. Le centre ou la périphérie sont moins fréquemment mis en relation directe avec l'agglomération qu'avec ses parties: ainsi, c'est au discours sur le secteur, le quartier ou la municipalité qu'on lie les références à l'espace central ou à celui de la périphérie. Soit que ces parties de l'agglomération sont définies explicitement comme centrales ou périphériques, à l'aide d'une relation d'identité, soit qu'on les invoque pour y situer centre et périphérie de l'agglomération, et qu'on fasse appel alors à une relation d'inclusion ou d'exclusion. On réfère aussi à la complémentarité des parties de l'agglomération et du centre ou de la périphérie, ou encore à leur polarisation par l'un ou l'autre de ces espaces central ou périphérique. Ainsi, les locuteurs relèvent une certaine fermeture du centre-ville ou encore de la banlieue à différents quartiers ou municipalités et ils peuvent s'en inquiéter; ils invoquent moins souvent leur complémentarité. Les relations asymétriques de polarisation leur sont cependant plus visibles: parmi celles-ci notons la polarisation qu'exercerait la périphérie sur tels quartiers ou municipalités et qu'ils désapprouvent. Ces relations prennent tout leur sens si on les replace dans le contexte plus large d'une pensée structurée autour des espaces de l'agglomération et du continent.

L'utilisation des concepts de haute-ville et de basse-ville au sein de cette pensée est plus difficile à interpréter. Ils ne semblent pas jouer ici un rôle premier: on les retrouve dans quelques lettres seulement du groupe #8 et les liens qu'on voit entre eux et les autres espaces du système sont assez peu signifiants d'une pensée originale: la haute-ville et la basse-ville, auxquelles on rattache tel ou tel quartier ne seraient que des repères pour la localisation intra-urbaine. Compte tenu du peu de liens exprimés entre ces espaces et les autres qui composent l'agglomération, il est difficile de leur voir en effet un sens autre que celui-là.

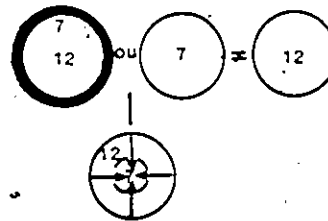
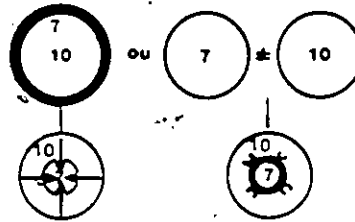
Une perspective mondiale

Ces paires d'espaces ne font pas partie d'une pensée internationale dont la perspective serait au contraire mondiale. Celle-ci s'organise en effet beaucoup moins autour des oppositions internes de l'agglomération, oppositions tirant leur sens pour une part des rapports entre l'agglomération et le continent, qu'autour des liens qui unissent la ville au reste du monde.

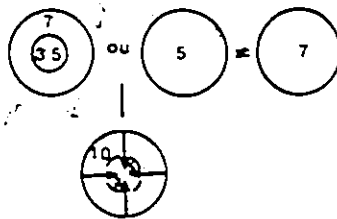
L'agglomération toute entière fait quelquefois l'objet de ce lien au monde: ainsi on désapprouve par exemple l'influence marquée du reste du monde sur Québec, ou au contraire son indépendance trop grande. Mais c'est aussi une

Figure 15

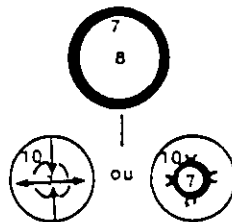
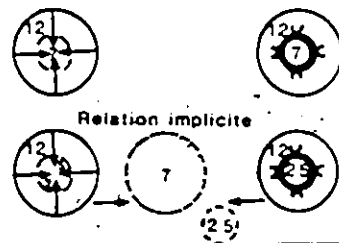
LA PENSEE INTERNATIONALE
Schéma du système d'espace



PERSPECTIVE CONTINENTALE



PERSPECTIVE MONDIALE



Légende

RELATIONS SYMETRIQUES

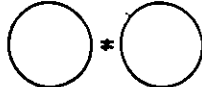
IDENTITE



COMPLEMENTARITE



NON IDENTITE



INDEPENDANCE



RELATIONS ASYMETRIQUES

INCLUSION



POLARISATION



EXCLUSION



NON POLARISATION



- 1.LA RESIDENCE
- 2.LE SECTEUR
- 3.LE QUARTIER
- 4.LA PAROISSE
- 5.LA MUNICIPALITE
- 6.LE COMTE
- 7.L'AGGLOMERATION
- 8.LA PROVINCE
- 9.LE PAYS
- 10.LE CONTINENT
- 11.LA COMM. LINGUISTIQUE
- 12.LE MONDE

municipalité qui peut être mise en relation avec le monde, le point de vue variant encore d'une polarisation du monde à contrer ou au contraire à susciter; ou bien encore le secteur, dont le lien direct au monde est aussi invoqué. L'agglomération perd donc sous cette perspective son rôle de premier plan, l'ouverture sur l'international pouvant se faire à partir des autres espaces définissant la ville.

"...Et que fait notre maire bien-aimé? Lui habituellement si sensible aux suggestions que lui rapportent ses voyages, ne pourrai-il pas prêcher plus d'humanisme et de tolérance à sa police en saison touristique, et prendre l'exemple de certaines villes européennes concernant les voitures immatriculées ailleurs que dans la ville concernée..." (lettre 33)

Pour terminer, notons que le lien de la ville au monde peut être médiatisé par des espaces intermédiaires. Les lettres du groupe #6, groupe qui a déjà été associé au système de pensée provincial linguistique, contiennent presque toutes des références à des espaces intermédiaires, et notamment à celui de la province. On y invoque par exemple, pour le secteur ou la municipalité, une identité à la province pour ensuite discuter la polarisation de la province sur le monde. Il faut reconnaître qu'on fait appel dans ce cas à un réseau d'espaces qui est très semblable à celui qui est propre à une pensée non plus internationale mais provinciale. En effet, l'écart entre ces deux perspectives mondiales est ici bien mince. Les systèmes d'espaces s'opposent moins qu'ils ne se recoupent. L'analyse

des relations propres au système national viendra l'illustrer avec encore plus d'éloquence.

4.3.3.

La pensée nationale

On a déjà soulevé la question d'un système national autonome. En effet, ce système national présente des similitudes avec le système provincial du point de vue des espaces autour desquels il se structure et son autonomie a été mise en doute à l'étape précédente de la recherche. L'analyse des relations que posent entre ses composantes ceux qui ont recours à ce système national nous permet de confirmer maintenant notre hypothèse, à savoir qu'il existe ici un système spatial distinct qui prend son sens dans la municipalité. Une municipalité que la pensée réunit au secteur, au quartier aussi, ainsi qu'à des espaces de niveau supérieur, tels la province et le pays.

Entre les deux espaces de la municipalité et du secteur, les relations sont clairement posées: les locuteurs invoquent d'abord des relations d'inclusion, la municipalité étant perçue toute réelle au niveau d'un secteur qu'elle englobe. Ils définissent aussi les liens entre les deux espaces comme des liens de polarisation de la municipalité vers le secteur, liens devant lesquels ils réagissent fortement: c'est qu'on privilégie au contraire des liens de

TABLEAU 13

LE SYSTEME NATIONAL

Relations posées entre les espaces

GROUPES 4,5,7,12,15
58 lettres

	RES	SEC	QUA	QUIN	CON	AGG	PRO	PAY	COH	LIN	HON
	1	2	3	5	6	7	8	9	10	11	12
RES											
SEC			A B AA A	C D +							
QUA			E AAA	F I J AA							
QUIN											
CON											
AGG											
PRO											
PAY											
COH											
LIN											
HON											

RELATIONS

- A. Identité
- B. Non-Identité
- C. Complémentarité
- D. Indépendance
- E. Inclusion
- F. Exclusion
- G. Polarisation x vers y
- H. Non polarisation x vers y
- I. Polarisation y vers x
- J. Non polarisation y vers x

LEGENDE

Chaque discours où cette relation est posée.

- A Position neutre du loc.
- + Position positive du loc.
- Position négative du loc.

A(C) A G(C)D(C)
AA A
I(P) E(C) G(F)I(P)
AA

complémentarité au sein de la municipalité; et là la lettre suivante est bien explicite:

"...Vu que ce monsieur demeure à Sainte-Foy, il aurait pu parler du HLM pour personnes âgées dans la Côte Nérée Tremblay, loin de tout, des autobus, des magasins, de l'église..." (lettre 41)

Le quartier a un sens au sein de cette pensée nationale, du moins pour une partie des locuteurs qui la partagent. Quand ces derniers utilisent l'espace du quartier dans leur argumentation, ils n'y font cependant pas référence pour lui-même et l'invoquent généralement pour situer un secteur. Ceci apparaît nettement dans les lettres du groupe #12 que l'analyse des correspondances a associées au discours national: le secteur y est identifié ou non à un quartier pour ensuite être mis en relation avec la municipalité; il n'est pas fréquent que quartier et municipalité soient directement situés l'un par rapport à l'autre, et s'ils le sont, on réfère alors à l'inclusion de celui-ci dans celle-là. L'analyse des relations entre les espaces du système national y confirme la place accessoire tenue par le quartier comparativement à celle qu'occupent secteur ou municipalité.

Les relations que font les locuteurs entre le pays et la municipalité sont révélatrices du rôle fondamental joué par l'espace national au sein de ce même système: même si la municipalité y est définie comme partie d'un pays ou comme direction de sa polarisation, elle est aussi assimilée

directement à celui-ci dans certains cas, ce qui dénote une appréhension très nationale des problèmes urbains.

Ce lien au pays n'est pas toujours direct cependant. Ainsi dans certaines lettres, la province fait souvent partie de ce réseau liant municipalité et pays: on invoque par exemple les identités entre la municipalité et la province, l'inclusion de l'une dans l'autre ou la polarisation de l'espace municipal par celui de la province; puis, on définit les relations qui unissent la province et le pays en faisant appel aux mêmes types de liaisons.

"...Les propriétaires de Sainte-Foy qui se sont déclarés prêts à continuer de partager les richesses du Québec avec le reste du Canada, il y a un mois à peine, n'ont plus cette belle solidarité quand il s'agit de partager avec des gens de Saint-Rédempteur ou de Limoilou leurs lacs et leurs parcs payés avec leurs taxes..." (lettre 114)

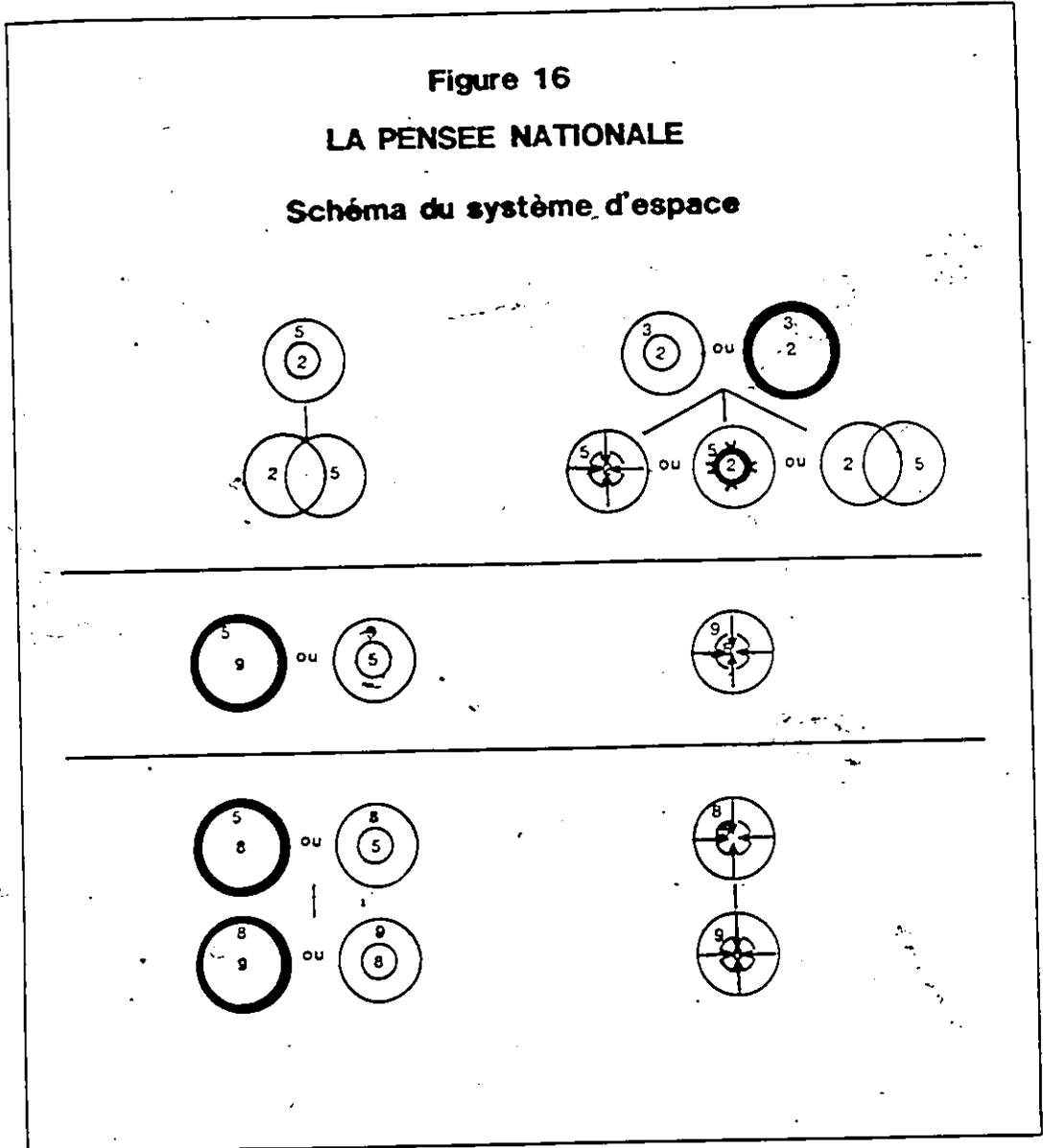
Fait-il voir là une manifestation d'une pensée provinciale linguistique? Jusqu'à un certain point seulement, cette pensée excluant toute signification du pays alors qu'ici province et pays ont tous deux un sens très fort. D'ailleurs, seule la province est liée aux autres espaces du système national; la communauté linguistique ne l'est pas par exemple. C'est semble-t-il la référence fréquente à l'agglomération au sein du discours national qui a conduit l'analyse en composantes principales à relier au système initial, composé de la municipalité et du pays, ces espaces tels la province ou la communauté linguistique, eux-mêmes fortement corrélés avec celui de l'agglomération. Ce lien

est factice et le système national est autonome face au système provincial linguistique. Autonome mais non antagoniste, les pensées alimentées par chacun de ces systèmes s'appuyant toutes deux, d'une certaine façon, sur l'espace provincial.

Figure 16

LA PENSEE NATIONALE

Schéma du système d'espace



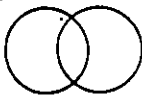
Légende

RELATIONS SYMETRIQUES

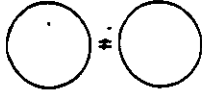
IDENTITE



COMPLEMENTARITE



NON IDENTITE



INDEPENDANCE

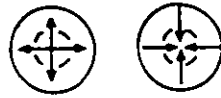


RELATIONS ASYMETRIQUES

INCLUSION



POLARISATION



EXCLUSION



NON POLARISATION



- 1.LA RESIDENCE
- 2.LE SECTEUR
- 3.LE QUARTIER
- 4.LA PAROISSE
- 5.LA MUNICIPALITE
- 6.LE COMTE
- 7.L'AGGLOMERATION
- 8.LA PROVINCE
- 9.LE PAYS
- 10.LE CONTINENT
- 11.LA COMM. LINGUISTIQUE
- 12.LE MONDE

Chapitre 5

LA CARACTERISATION DES ESPACES

L'espace est peu susceptible de se donner globalement. Il est intériorisé au contraire au travers de ces espaces particuliers qui jalonnent par exemple le contenu des lettres que nous avons analysées. Et il acquiert sa signification dans ces caractères qui leur sont attribués, caractères plus souvent spécifiques que généraux, mais hors desquels il est illusoire de vouloir en atteindre le sens.

Nous avons identifié au sein des discours cinq modes d'appréhension des espaces: on appréhende l'espace en tant qu'espace topologique, en tant qu'espace-temps, espace d'usage, espace social et espace matériel. Chacun de ces modes comprend différents types de caractérisation et au total nous avons reconnu 22 façons de caractériser l'espace (voir le tableau 14 à la page suivante)

Pour reconstituer les principales articulations selon lesquelles se structurent ces types de caractérisation des espaces dans l'idéologie, nous avons eu recours à l'analyse factorielle des correspondances, soit à cette même méthode qui a permis d'identifier les systèmes spatiaux autour desquels se construit l'idéologie. Nous l'avons appliquée cette fois aux énoncés sur les espaces tels que relevés dans le contenu des lettres; plus précisément, nous avons utilisé

TABLEAU 14

Caractérisations des espaces

Espace topologique

1. Localisation absolue
2. Localisation relative
 - .Proximité/distance
3. Localisation relative
 - .Identité/non identité

Espace-temps

4. Le temps de l'espace
5. L'espace à travers le temps

Espace d'usage

6. Fonction de l'espace
7. Gestion de l'espace
 - .Motivation/gestion
8. Gestion de l'espace
 - .Coûts/bénéfices
9. Gestion de l'espace
 - .Court/long terme
10. Gestion de l'espace
 - .Inaction/intervention
11. Gestion de l'espace
 - .Intégration des actions

Espace social

12. Classe sociale
13. Statut ethnique
14. Statut familial
15. Groupes/rapport à l'espace
16. Minorité/population totale
17. Formes de la vie sociale
 - .Implication du groupe
18. Formes de la vie sociale
 - .Interaction des individus

Espace matériel

19. Homogénéité de l'espace
20. Densité de l'espace
21. Originalité configuration
 - de l'espace
22. Originalité contenu
 - de l'espace

la matrice mettant en relation les espaces signifiants et la fréquence de leur caractérisation selon chacun des 22 types observés dans les discours.

Dans la première partie de ce chapitre, nous discuterons les principaux résultats de l'analyse des correspondances de la matrice des modes de caractérisation attachés aux 12 espaces hiérarchiques; dans la seconde, nous présenterons les axes de caractérisation des 8 espaces non hiérarchiques. La troisième partie du chapitre sera réservée à une analyse des schémas selon lesquels s'ordonnent les caractères particuliers que les locuteurs attribuent aux espaces de même que leur évaluation de ces caractères. Nous reconstruirons ces schémas -que nous nommerons "visions d'espaces"- progressivement, en étoffant les résultats des analyses précédentes, dans un va-et-vient avec les données originales. Compte tenu de la nature des discours à l'étude, cette méthode nous apparaît en effet le moyen le plus sûr de nous mener aux modèles idéologiques propres aux différentes idéologies spatiales.

5.1 LA CARACTERISATION DES ESPACES HIERARCHIQUES

5.1.1

L'analyse de la matrice niveaux spatiaux/ caractérisations

L'analyse des correspondances dans la matrice niveaux spatiaux//caractérisations identifie cinq premiers facteurs qui en expliquent 84% de la variance (voir le tableau 15).

TABLEAU 15

Résultats de l'analyse des correspondances dans la matrice
niveaux spatiaux/ caractérisations

	FACTEURS				
	I	II	III	IV	V
% de variance exp.	33.96	22.70	11.27	8.99	7.42
Loc. absolue	-0.17	-0.13	-0.10	-0.10	0.06
Proximité/distance	-0.47	-0.26	-0.15	0.08	-0.14
Identité/non ident.	-0.13	-0.01	0.13	-0.23	-0.07
Temps de l'espace	-0.13	0.28	0.14	-0.00	0.05
Espace à travers t.	0.12	0.01	0.39	0.14	-0.12
Fonction	-0.10	0.03	-0.06	0.06	0.03
Motivation	-0.21	0.46	0.17	0.12	0.24
Coûts/bénéfices	-0.12	0.45	-0.42	-0.14	-0.10
Court/long terme	-0.09	0.80	0.02	0.14	0.23
Inaction/intervention	0.19	-0.09	0.08	0.05	-0.12
Intég. des actions	0.26	0.53	-0.08	-0.00	0.01
Classe sociale	0.19	0.19	0.13	0.05	-0.00
Statut ethnique	-0.60	-0.24	0.40	0.27	0.25
Statut familial	0.18	0.05	0.47	-0.73	0.06
Groupes/rapport esp.	0.10	0.16	-0.04	0.04	-0.01
Minorité/pop. totale	0.19	0.49	-0.15	0.08	0.17
Implication groupe	0.10	0.11	0.01	0.05	0.00
Interaction indiv.	0.24	0.03	-0.07	-0.02	0.14
Homogénéité	-0.60	-0.27	0.45	0.41	-0.01
Densité	0.87	-0.34	-0.22	0.04	-0.26
Originalité config.	0.92	-0.87	-0.02	0.06	0.57
Originalité contenu	0.25	-0.12	0.01	0.04	-0.16
Résidence	-0.32	-0.21	0.11	-2.08	0.09
Secteur	0.25	0.02	-0.03	-0.00	-0.20
Quartier	0.31	-0.22	0.09	-0.02	0.02
Paroisse	0.99	-0.67	-0.41	0.14	0.40
Municipalité	0.02	0.25	-0.05	0.00	0.05
Comté	0.43	-0.55	-0.35	-0.07	0.70
Agglomération	-0.15	-0.06	0.16	0.07	-0.04
Province	-0.34	-0.00	0.00	-0.03	0.18
Pays	-0.34	-0.24	-0.49	-0.10	-0.24
Continent	-0.41	-0.34	-0.24	0.00	-0.02
Comm. linguistique	-0.90	-0.50	0.14	0.27	0.06
Monde	-0.30	-0.05	-0.34	-0.38	-0.05

Le premier de ces facteurs rend compte à lui seul du tiers de la variance observée au sein de la matrice originale (33,96%), le second d'un peu plus de 20%; les trois autres en expliquent autour de 10% chacun.

Ce premier facteur regroupe dans son pôle positif deux variables qui correspondent à des caractérisations de l'espace du point de vue de ses formes, soit celles de l'originalité de sa configuration et de sa densité. Cette caractérisation matérielle est particulièrement utilisée pour donner un sens aux espaces de la paroisse et du comté, et dans une moindre mesure, à ceux du quartier, et du secteur. Contribue également à ce facteur, mais dans son pôle négatif, une autre caractérisation formelle de l'espace, celle qui a trait à l'homogénéité de ses formes et qui décrit notamment l'espace de la communauté linguistique, mais aussi ceux du continent, de la province et du pays. Ainsi viendraient s'opposer dans les discours deux définitions de l'espace matériel, auxquels correspondent pour la première les niveaux inférieurs de la hiérarchie des espaces, et pour la seconde, les niveaux supérieurs.

Ce premier facteur fait ressortir aussi, dans son pôle négatif, la variable sociale d'ethnicité, et celle de la proximité géographique. Cette association de variables sociale et topologique à un attribut formel à l'intérieur

d'un même facteur, s'il peut d'abord surprendre, peut s'interpréter à la lumière des niveaux spatiaux particuliers que ces variables s'attachent à caractériser: ces espaces de la province, du pays, de la communauté linguistique, du monde pour lesquels l'homogénéité de leur espace matériel prend un sens sont aussi ceux que l'on a caractérisés dans leur ethnicité. Ne faudrait-il pas voir alors dans la dimension ethnique une des conditions du sens pris par la caractérisation matérielle? La double référence à l'ethnie comme un caractère premier de la définition d'un espace et à l'homogénéité ou à l'hétérogénéité des formes à l'intérieur de cet espace y serait due à un lien implicite que feraient les locuteurs entre ces deux types de caractérisation.

De même, l'association à ces deux premières variables d'une troisième dans la définition du premier facteur, soit la variable topologique de proximité/distance, pourrait être interprétée comme une caractérisation supplémentaire apportée par ces locuteurs qui établissent ce lien implicite qui vient d'être proposé. Ces derniers, face à ces espaces signifiants des points de vue ethnique et de l'homogénéité des formes, auraient besoin de se situer. Et ils précisent par la définition de la localisation relative des espaces en question le sens de ces derniers pour eux, les espaces proches pouvant être assimilés à des espaces-vécus, les "ailleurs" aux espaces non vécus.

Et ainsi, le premier facteur viendrait résumer l'opposition entre ces variables représentant les seules caractérisations matérielles de l'espace et cet autre ensemble de variables qui correspondent au contraire à une définition ethnique de l'espace, définition qui conditionne ou non une certaine complexité des formes et qui est source de vécu.

Les caractérisations qui correspondent aux variables d'originalité et de densité de l'espace entrent aussi dans la définition du second facteur, mais il faut noter qu'ici la première variable a une contribution plus importante que la deuxième. A ces deux caractérisations formelles de l'espace s'en ajoute une troisième sur ce même pôle négatif du facteur, soit celle qui en décrit l'homogénéité; sa contribution reste toutefois faible. Contribuent aussi à la définition de ce facteur les variables d'ethnicité et de proximité géographique qui étaient associées à la variable homogénéité pour former le premier facteur. Regroupées sur l'un des pôles de cette deuxième dimension, ces variables mettent en évidence le discours sur l'espace matériel auquel vient s'opposer celui portant sur l'espace d'usage, et plus particulièrement sur sa gestion. En effet, quatre des cinq variables correspondant à la caractérisation de cette gestion ont des contributions positives élevées sur ce facteur; seule la variable ayant trait aux interventions

elles-mêmes ou aux refus d'intervenir n'entre pas dans la définition de la deuxième dimension issue de l'analyse.

Une dernière variable, décrivant cette fois l'espace social, a un rôle particulièrement marqué au niveau de ce deuxième facteur: en effet la référence à une opposition entre groupes minoritaires et la population totale quant à leur relation privilégiée avec certains espaces spécifiques est ici associée aux caractérisations de la gestion de l'espace fonctionnel. Ce qui nous suggère que la définition de l'espace en termes d'opposition entre groupes sociaux minoritaires et majoritaires est étroitement liée pour les locuteurs à une appréhension des problèmes de sa gestion.

Le seul niveau spatial caractérisé par les variables définissant le pôle fonctionnel de cette deuxième dimension est la municipalité. Sont plus nombreux les niveaux qui caractérisent le pôle matériel: la paroisse, le comté, la communauté linguistique, et dans une moindre mesure le continent et le pays. C'est donc au niveau municipal que les locuteurs pensent essentiellement le politique, si on définit les références aux oppositions minorité/population totale et à la gestion de l'espace comme une expression du politique. Ils appréhendent les autres niveaux du point de vue matériel, ne voyant pas par exemple dans la paroisse ou le comté des espaces signifiants en termes de politique urbaine.

Le troisième facteur reprend sur son pôle négatif l'une des caractéristiques reliées à la gestion de l'espace d'usage, celle qui a trait aux rapports des coûts et des bénéfices d'une telle gestion. Cette variable décrit assez bien les énoncés utilisés pour qualifier les niveaux paroissial et du comté, ceux du pays et du continent, celui du monde. Et ce facteur révèle ainsi une certaine caractérisation fonctionnelle pour ces espaces, caractérisation que n'avait pas identifiée la seconde dimension. Seul l'espace de la communauté linguistique ne donne pas lieu à de telles références à son espace d'usage qui seraient restées inapparentes au niveau du second facteur.

A ces premiers niveaux s'opposent celui de la résidence, qui semble particulièrement bien décrit par l'ensemble des variables regroupées sur le pôle positif de ce troisième facteur. Sur ce pôle s'associent principalement les variables sociales du statut familial et d'ethnicité, la variable d'homogénéité de l'espace matériel et cette variable temporelle définissant les caractères de l'évolution de l'espace. Il faut noter cependant que, de ces caractérisations, seule celle qui correspond à la référence au statut familial est utilisée pour qualifier l'espace de la résidence; et elle ne l'est que dans l'un des deux discours qui font référence à cet espace. La forte contribution du facteur à la description du niveau

résidentiel serait ainsi due à l'importance que prend cette utilisation unique au sein de fréquences très faibles. Et il faudrait donc relever plutôt ces niveaux spatiaux pour lesquels les valeurs des contributions sont moins élevées mais dont les associations avec le facteur font plus de sens. Nous pensons ici par exemple à l'agglomération, à la communauté linguistique.

A la lumière de ces brèves mises en garde, nous ferons l'hypothèse que cette troisième dimension suggère une différenciation entre les discours qui réfèrent à l'espace défini en termes économiques et ceux qui décrivent l'espace des groupes familiaux et ethniques, espace plus ou moins complexe d'un point de vue matériel, et soumis à la pression du temps. Cet espace est le mieux pressenti aux niveaux de l'agglomération et de la communauté linguistique.

Les facteurs IV et V extraits de la matrice niveaux spatiaux/caractérisations font ressortir ces mêmes variables qui ont déjà contribué à la définition des premiers facteurs issus de l'analyse. Ce sont les variables les plus originales au sein de la matrice, et si l'on veut bien se rappeler la particularité de l'analyse factorielle des correspondances de s'attacher principalement à de telles variables, l'on ne saura se surprendre de la composition de ces quatrième et cinquième facteurs.

Le quatrième facteur identifie l'opposition entre statut familial et ethnique dans la définition de l'espace social; le premier caractérise d'abord l'espace de la résidence, le second celui de la communauté linguistique. La variable du statut familial semble bien décrire aussi les caractères attribués au niveau mondial, mais on ne peut retenir ici l'association du monde au facteur, le statut familial n'étant pas utilisé pour se référer à ce 12e niveau spatial. Le lien qu'a identifié l'analyse des correspondances entre ce niveau et le quatrième facteur viendrait d'une variable associée à celle du statut familial dans la composition de ce facteur: une variable topologique, celle de l'identité, qu'en raison de sa contribution assez peu élevée, nous n'avons pas relevée dans un premier temps. Cette variable de l'identité à l'espace a vraisemblablement un rôle tout aussi important à jouer dans la contribution de ce quatrième facteur à la caractérisation de l'espace de la résidence. Celle-ci est, pour tous ceux qui s'y réfèrent, définie en termes de l'identité, de l'appartenance.

Le cinquième et dernier facteur regroupe en son pôle positif les variables correspondant à l'ethnicité, à la motivation des actions sur l'espace fonctionnel, à l'opposition des termes court et long en fonction desquels sont menées ces actions, à l'originalité des espaces dans leur configuration. Cette dernière variable contribue le plus fortement à la définition du facteur qui de ce point de

vue décrit relativement bien les espaces du comté et de la paroisse. En effet les variables représentant les références au fonctionnel et la variable ethnique ne s'y prêtent pas si l'on se base sur la matrice originale. Ces dernières variables caractérisent plutôt un autre niveau spatial, celui de la province, que le facteur contribue aussi à décrire, quoique d'une façon moins importante.

En son pôle négatif, le facteur est principalement lié aux variables densité et originalité du contenu formel de l'espace, et il rend compte des caractérisations des espaces du secteur et du pays. Ce cinquième facteur fait ainsi apparaître une antinomie entre ces références à l'espace matériel que constitue le recours aux variables de densité et d'originalité des formes de l'espace, références qui étaient associées dans la définition du facteur I. Il oppose ainsi le comté et la paroisse au secteur et au pays.

Résumons ces commentaires quelquefois longs sur les résultats de l'analyse:

Un premier élément de différenciation dans les discours est l'opposition entre les caractérisations matérielles typiques des espaces inférieurs et supérieurs de la hiérarchie, celles des espaces de plus grande taille s'associant de références à l'ethnie et à la proximité géographique. A cet élément de différenciation s'en ajoute une autre, défini par le 5e facteur, qui identifiera des

TABLEAU 16

ANALYSE DES CORRESPONDANCES
MATRICE NIVEAUX SPATIAUX/CARACTERISATIONS

LES FACTEURS

Facteur I

Le secteur, le quartier,
la paroisse, le comté.

Espace matériel:
Densité, originalité conf.

← La province, le pays,
le continent, la comm. linguistique.

← Espace ethnique:
Ethnic, homogénéité, prox./distance.

Facteur II

La municipalité

Espace politique:
Gestions, min./pop. totale

← La paroisse, le comté, le pays,
le continent, la comm. linguistique.

← Espace matériel:
Homogénéité, densité, originalité conf.

Facteur III

L'agglomération, la comm. linguistique.

Espace social:
Ethnic, famille, esp. à travers temps.

← La paroisse, le comté, le pays,
le continent, le monde.

← Espace économique:
Coûts/bénéfices.

Facteur IV

La communauté linguistique

Espace ethnique:
Ethnic.

← La résidence, le monde.

← Espace d'identification:
Famille, identité/non identité.

Facteur V

La paroisse, le comté.

Espace matériel:
Originalité conf.

← Le secteur, le pays.

← Espace matériel:
Densité, originalité contenu.

antinomies entre ces définitions de l'espace matériel associées au facteur I et qui fera ressortir les oppositions entre le comté ou la paroisse et le secteur ou le pays.

Un deuxième facteur définit au sein des discours la dimension fonctionnelle des caractérisations ou plutôt, le facteur étant encore une fois bipolaire, l'opposition entre les références aux caractères matériels des espaces et celles aux caractères de sa gestion. Cette dimension fonctionnelle est typique du niveau municipal.

Les discours se structurent selon un troisième axe où s'opposent nettement les espaces définis dans les termes de l'économie, soient ceux de la paroisse, du comté, du pays, du continent et du monde, et les espaces familiaux et ethniques que sont l'agglomération et la communauté linguistique.

Le quatrième facteur a ceci d'intéressant qu'il porte à notre attention ces deux espaces où l'appartenance a un sens privilégié, soient les espaces aux extrémités de la hiérarchie, la résidence et le monde..

Il faut préciser que ces niveaux, comme la plupart de ceux qu'a fait ressortir l'analyse, ont ceci de particulier qu'ils font l'objet de références peu nombreuses, s'attirant ainsi un rôle privilégié dans la définition des facteurs. Qu'en est-il des autres niveaux, plus fréquemment invoqués? De quelles caractérisations font-ils l'objet? Comment dans

les discours appréhende-t-on par exemple le quartier, qui hors sa description par l'un des pôles du facteur I n'est pas défini en termes d'aucune autre dimension?

Le nombre élevé de zéros à l'intérieur de la matrice niveaux spatiaux/ caractérisations haussant démesurément les corrélations entre les variables, les résultats d'une analyse en composantes principales de cette même matrice n'auraient aucune signification. Nous ne pourrions donc pas l'utiliser ici pour voir plus clair dans ces variables et ces niveaux moins originaux que l'analyse des correspondances a laissés pour compte. A cette fin, nous nous servirons plutôt des résultats d'une deuxième analyse des correspondances qui a été menée sur une matrice niveaux spatiaux/ caractérisations réduite par rapport à la première: cette matrice compte le même nombre de niveaux spatiaux et ainsi la deuxième analyse ne corrigera pas l'attention particulière apportée à ces espaces dont les fréquences de caractérisation sont moins élevées. Elle aura cependant le mérite de permettre de mieux visualiser les articulations entre les variables correspondant aux caractérisations moins originales, car en regroupant les 22 variables de la première matrice en 13 nouvelles, on a éliminé les variables les plus rares.⁷⁵

⁷⁵ C'est en amalgamant les variables qui prenaient les valeurs les plus faibles à d'autres variables appartenant au même mode de caractérisation que nous avons réduit ici le nombre de caractérisations.

TABLEAU 17

Caractérisations des espaces. Variables regroupées.

Espace topologique

1. Localisation absolue
2. Localisation relative
.Proximité/distance
3. Localisation relative
.Identité/non identité

Espace-temps

4. Temporalité

Espace d'usage

5. Fonction de l'espace
6. Gestion de l'espace
7. Inaction/intervention

Espace social

8. Groupes écologiques
9. Groupes/rapport à l'espace
10. Minorité/population totale
11. Formes de la vie sociale
.Implication du groupe
12. Formes de la vie sociale
.Interaction des individus

Espace matériel

13. Matérialité

5.1.2

L'analyse d'une matrice réduite

Cette deuxième analyse des correspondances rend compte, avec cinq premiers facteurs, de 90% de la variance à l'intérieur de la matrice (voir le tableau 18). La première dimension explique à elle seule une bonne partie de cette variance avec un pourcentage d'explication de près de 38%, la deuxième en explique 26% et les trois autres facteurs rendent compte des autres 27%. Cette deuxième analyse confirme certains résultats de la première analyse; elle fait à la fois apparaître certaines interrelations supplémentaires entre les variables ou entre les niveaux spatiaux.

Ainsi, le premier facteur identifie une nouvelle opposition au sein des caractérisations des différents espaces utilisées dans les discours: d'un côté, les variables de localisation, qui affichent, du moins pour deux d'entre elles, de fortes contributions négatives au facteur; de l'autre, la plupart des autres variables, et notamment quelques-unes de ces variables qui correspondent à la caractérisation sociale de l'espace: opposition minorités/population totale, interaction des individus, et dans une moindre mesure implication du groupe. A ce pôle positif du facteur contribuent aussi les variables gestion de l'espace et inaction/intervention; la variable espace

TABLEAU 18

Résultats de l'analyse des correspondances dans la matrice
réduite niveaux spatiaux/ caractérisations.

	FACTEURS				
	I	II	III	IV	V
% de variance exp.	37.96	26.25	13.08	7.93	5.72
Loc. absolue	-0.23	-0.00	-0.06	-0.10	-0.07
Proximité/distance	-0.55	0.01	-0.02	0.20	0.08
Identité/non ident.	-0.11	0.04	0.11	-0.20	0.17
Temps de l'espace	0.16	-0.01	0.33	0.02	0.02
Fonction	-0.07	0.07	-0.04	0.07	-0.02
Gestion	0.22	0.44	-0.07	0.03	0.04
Inaction/interv.	0.11	-0.21	0.11	0.06	0.04
Groupes écologiques	0.07	0.05	0.22	0.06	-0.10
Groupes/rapport esp.	0.15	0.07	-0.05	-0.05	0.06
Minorité/pop. totale	0.41	0.34	-0.28	0.09	0.10
Implic. du groupe	0.14	0.03	0.02	0.04	-0.07
Interaction indiv.	0.22	-0.09	-0.09	-0.13	-0.19
Matérialité	0.16	-0.41	-0.15	0.03	0.05
Résidence	-0.50	0.18	0.11	-1.34	0.59
Secteur	0.16	-0.17	-0.03	-0.02	0.03
Quartier	0.09	-0.21	0.09	-0.01	-0.03
Paroisse	0.33	-0.69	-0.60	0.03	-0.04
Municipalité	0.14	0.19	-0.06	0.01	0.01
Comté	0.04	-0.46	-0.56	-0.37	-0.48
Agglomération	-0.07	-0.05	0.13	0.04	0.04
Province	-0.24	0.18	0.10	-0.06	-0.23
Pays	-0.53	-0.00	-0.22	0.08	0.06
Continent	-0.56	-0.07	-0.18	0.06	0.04
Comm. linguistique	-0.64	-0.07	-0.06	0.13	0.10
Monde	-0.30	0.01	-0.04	-0.38	0.01

matériel s'y associe aussi mais sa contribution est plus faible.

Il est intéressant de noter que le groupe de ces dernières variables décrit assez bien les espaces hiérarchiques de niveaux inférieurs; en effet, les espaces du secteur, de la municipalité, de la paroisse acquièrent leur sens plus par de telles caractérisations que par la définition de leur localisation. Au contraire, les espaces de niveau supérieur, de la province au monde, font plus souvent l'objet d'une telle définition et ils ont des contributions élevées sur ce pôle du facteur. L'espace de la résidence, contrairement aux autres niveaux de petite taille, est mieux décrit par les variables de localisation que par l'autre groupe de variables. Ce qui se conçoit aisément vu la nature des discours analysés qui visent généralement à discuter un problème collectif plutôt qu'individuel et qui de ce fait n'impliquent pas pour la résidence de caractérisation autre qu'une mise en situation par rapport à d'autres espaces de plus grande taille.

Le deuxième facteur est très voisin du point de vue de sa composition de celui qu'avait extrait la première analyse. La variable espace matériel vient ici s'opposer aux variables gestion de l'espace et opposition minorités/population totale. A cette variable espace matériel s'associe cependant une deuxième variable dans la formation du pôle négatif du facteur, à savoir celle qui correspond à

la caractérisation des actions sur l'espace, et dont la contribution était restée faible dans la définition de ce facteur dans la première analyse -probablement à cause de sa moins grande originalité dans la première matrice. Cette association fait sens, une discussion des actions sur l'espace donnant vraisemblablement lieu à une définition de l'espace matériel.

Les niveaux paroisse et comté semblent encore très bien décrits par ce pôle matériel du facteur, et avec eux, quoique dans une moindre mesure, le secteur et le quartier. Les locuteurs pensent toujours la municipalité dans les termes des variables reliées à la gestion de l'espace; mais d'autres donnent aussi lieu selon les résultats de cette seconde analyse à de telles caractérisations "politiques": de ceux-ci il ne faut retenir toutefois que l'espace provincial, celui de la résidence n'ayant pas été caractérisé en ce sens dans la matrice originale.

La troisième dimension identifie à nouveau l'élément de différenciation des discours que représentent les références aux groupes qui s'approprient l'espace social, références associées aux caractérisations temporelles des espaces. A celles-ci se joint ici une nouvelle variable, celle de l'identité à l'espace, ce qui nous permet de préciser notre interprétation de ce facteur comme l'expression de l'appartenance sociale.

Dans la première analyse, cet espace de l'appartenance sociale se définissait dans l'opposition à un espace caractérisé au niveau des coûts/bénéfices de sa gestion, espace que nous avons interprété comme un espace économique. Les résultats de cette seconde analyse des correspondances font ressortir une opposition différente: les variables du groupe social, du temps, s'opposent sur le facteur III à la variable opposition minorité/ population totale. En association avec les variables définissant la gestion de l'espace, cette variable avait été vue comme porteuse d'un sens politique; poursuivant cette interprétation, l'espace de l'appartenance sociale prendrait donc sa signification, au niveau de ce troisième facteur, autant dans l'opposition avec l'espace politique que dans l'opposition avec l'espace économique.

Ce pôle politique s'applique aux mêmes espaces paroissial et du comté, du pays et du continent; le pôle social décrit bien les caractérisations typiques de l'agglomération, de la province, du quartier, de la résidence, ces derniers faisant l'objet d'une référence à leur localisation relative à laquelle correspond la variable identité.

Le facteur IV extrait par cette seconde analyse, s'il identifie toujours ces niveaux où l'appartenance a une signification privilégiée, soit la résidence, le monde ou encore le comté, a l'intérêt de faire ressortir cette fois

sur le pôle opposé ces niveaux où la proximité/distance a un sens particulier. En'effet, la variable proximité/distance a une contribution au facteur égale, sur le pôle positif, à la contribution de la variable identité sur le pôle négatif. Et elle décrit bien par exemple ces niveaux du pays, du continent, de la communauté linguistique.

Il peut être intéressant de relever aussi, quant à cette quatrième dimension, l'association de la variable interaction des individus à celle de l'identité dans la définition de son pôle négatif. Ainsi, le sens de l'appartenance à une espace tel que la résidence pourrait être relié pour les locuteurs à l'interaction des individus que permet un tel espace.

Quant au cinquième facteur, qui résumait l'opposition entre différents types de caractérisation matérielle, il prend évidemment ici une définition tout à fait différente pour nous apporter ainsi un élément supplémentaire de différenciation des discours. Sur ce cinquième axe s'oppose, comme sur le premier, d'une part les caractérisations sociales de l'espace exprimées dans les variables interaction entre les individus, implication du groupe, groupes écologiques et, d'autre part, les caractérisations topologiques. Mais alors que dans ce premier facteur, c'étaient essentiellement les variables localisation absolue et proximité qui définissaient la caractérisation

TABLEAU 19

ANALYSE DES CORRESPONDANCES
MATRICE REDUITE NIVEAUX SPATIAUX/CARACTERISATIONS

LES FACTEURS

Facteur I

Le secteur, la paroisse,
la municipalité.



La province, le pays, le continent,
la comm. linguistique, le monde.

Espace social et d'usage:
Min./pop. totale, vie sociale,
gestion, action/inaction.



Espace topologique:
Localisation, prox./distance.

Facteur II

La municipalité, l'agglomération.



Le secteur, le quartier,
la paroisse, le comté.

Espace politique:
Min./pop. totale, gestion



Espace matériel:
Matérialité, action/inaction.

Facteur III

La résidence, le quartier,
l'agglomération, la province.



La paroisse, le comté.

Espace de l'appartenance sociale:
Groupes écol., rapport à l'espace,
temps, identité/non identité.



Espace du rapport politique:
Min./pop. totale.

Facteur IV

Le pays, le continent,
la comm. linguistique.



La résidence, le comté,
le monde.

Espace topologique:
Prox./distance.



Espace d'identification:
Identité/non identité, inter. indiv.

Facteur V

La résidence.



Le comté, la province.

Espace d'identification:
Identité/non identité.



Espace social:
Groupes écol., vie sociale.

topologique, c'est maintenant la variable identité/non identité qui vient s'opposer aux variables sociales. Et si ces variables sociales définissaient alors le secteur, la municipalité ou la paroisse, elles s'appliquent maintenant mieux aux niveaux du comté et de la province. L'espace de la résidence est le seul qui se prête bien à la caractérisation topologique, quelles que soient les variables employées: il est en effet le seul à afficher ici une valeur positive élevée sur le pôle identité du facteur.

Les résultats de cette deuxième analyse, rectifiant ceux du traitement de la matrice contenant les 22 caractérisations originales, nous permettent de faire, quant aux caractères associés aux différents espaces, les propositions suivantes:

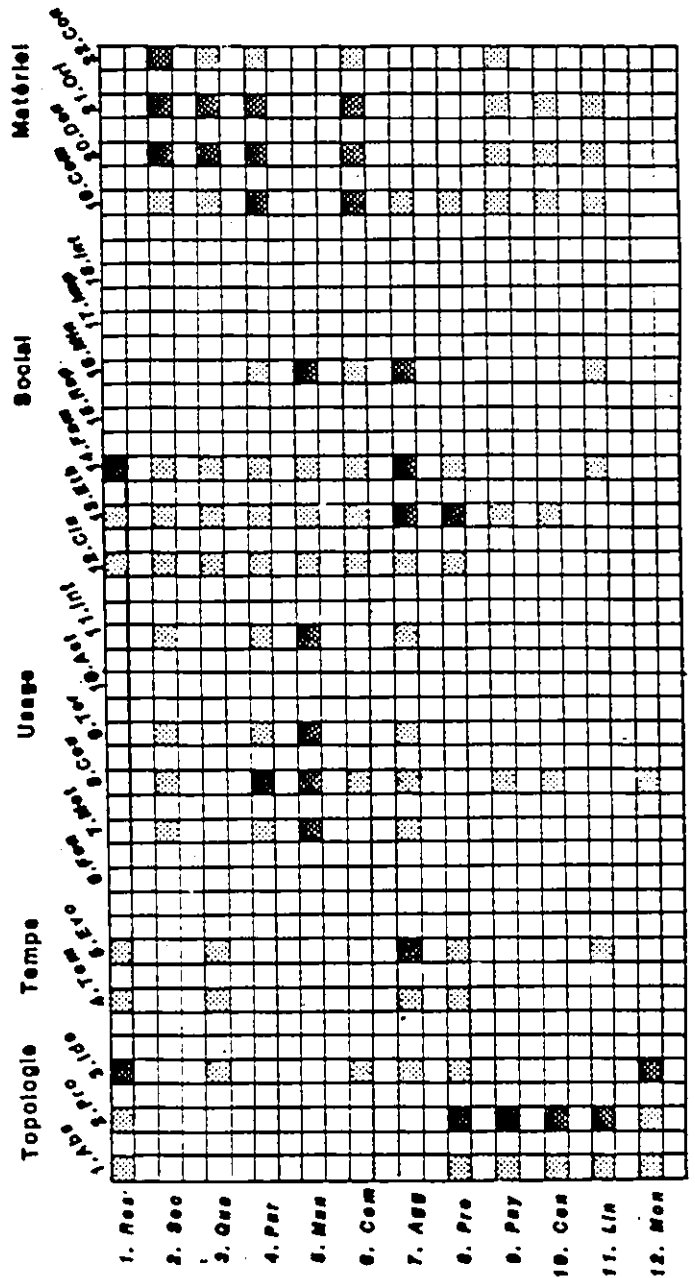
1. La résidence fait essentiellement l'objet, de la part des locuteurs, de localisations: localisation absolue par rapport à d'autres espaces, localisation relative au travers de références à la proximité/distance -c'est ce qui ressort de la première analyse-, à l'identité et à l'appartenance -d'après les résultats de la seconde. La résidence est aussi un lieu social, défini par rapport au statut familial de ses utilisateurs.

Figure 17

LA CARACTERISATION DES ESPACES

Niveaux spatiaux

CARACTERISATIONS



■ d'après 1 analyse factorielle

■ d'après les 2 analyses factorielles

2. La rue est au contraire le non-lieu topologique, puisant son sens à même ses caractères sociaux et fonctionnels. L'espace de la rue se définit aussi comme un espace matériel, sans signification politique particulière.
3. Le quartier se caractérise par cette même absence de sens politique qui en fait un espace appréhendé en termes de sa matérialité --première et deuxième analyses-, de son contenu social ou de sa temporalité.
4. La municipalité est, parmi les espaces signifiants, l'un de ceux qui au contraire acquièrent ce sens au travers du politique plutôt que par les caractères de ses formes. Il n'en reste pas moins, si l'on s'arrête aux résultats de la première analyse, qu'il peut être aussi défini en rapport avec certaines de ses particularités matérielles, telles sa densité ou l'originalité de sa configuration. Comme la rue, la municipalité se prête mieux à une caractérisation sociale ou fonctionnelle qu'à une localisation.
5. La paroisse ou le comté sont des espaces matériels, caractérisés par rapport à l'originalité de leur configuration. A cette caractérisation qui s'attache à leur matérialité, correspond une faiblesse de leur détermination politique. Cette faiblesse est cependant toute relative parce que d'après les

résultats de la seconde analyse, la paroisse et le comté se prêtent plus à une telle définition qu'à une définition sociale. Mais en même temps, ils sont l'une et l'autre mieux décrits en référence à ce social qu'en référence au topologique.

6. L'agglomération est aussi un lieu défini par son contenu social plutôt que par son caractère politique. Elle se définit sans qu'on fasse référence à sa matérialité. L'espace de l'agglomération a la particularité de prendre son sens comme espace-temps. C'est aussi un espace topologique, c'est-à-dire localisé en termes absolus et relatifs.
7. La province acquiert essentiellement sa signification par des références à son originalité sociale. La première analyse le montre bien: la province est le lieu explicite d'une ethnie qui conditionne sa matérialité. Cet espace fait l'objet d'une définition de sa localisation; elle est aussi un espace-temps.
8. Le pays, le continent, la communauté linguistique offrent des similitudes assez grandes de leur caractérisations: espaces définis dans leur topologie, et notamment dans leur localisation proche ou éloignée plutôt que dans leur contenu social ou fonctionnel; espaces matériels plus que politiques; espaces ethniques. Pour les deux premiers, la

caractérisation économique prend toutefois le pas sur cette caractérisation sociale ethnique.

9. Le monde est aussi le lieu de l'économique plutôt que du social. Comme la résidence, au niveau le plus bas de la hiérarchie, il fait toutefois l'objet d'une appréhension plus topologique que fonctionnelle. Les autres espaces sont situés par rapport à lui, les locuteurs se sentent y appartenir ou non.

5.2 LA CARACTERISATION DES ELEMENTS SPATIAUX NON HIERARCHIQUES

Si les espaces hiérarchiques sont caractérisés selon un certain nombre de dimensions, il en est de même pour les éléments spatiaux non hiérarchiques. Comme le font la municipalité ou le continent, la ville et la campagne prennent en effet leur sens à travers ces références à certains de leurs caractères particuliers, caractères que l'analyse des correspondances aura l'intérêt de faire ressortir.

Cette analyse portera sur une matrice espaces signifiants/caractérisations comprenant cette fois huit espaces signifiants: les 12 niveaux hiérarchiques qui ont fait l'objet de la première analyse ont été remplacés par les huit éléments spatiaux non hiérarchiques, dont on comptabilisé la fréquence de qualification selon chacun des 22 types de caractérisations.⁷⁶ De cette matrice seront

⁷⁶ A noter à ce titre que trois d'entre eux ne seront dans

extraits cinq facteurs. Ils rendent compte ensemble de près de 95% de la variance à l'intérieur de la matrice, le premier et le second en expliquant respectivement 35% et 24% (voir le tableau 20).

Un premier facteur identifie un élément important de différenciation dans la caractérisation des huit éléments spatiaux: il fait ressortir l'opposition entre, d'une part, deux des caractérisations sociales de l'espace, soient celles qui en définissent le statut familial et les formes de l'interaction entre les individus, et, d'autre part, deux caractérisations de la gestion de l'espace d'usage, soient celles de sa motivation et des rapports de ses coûts/bénéfices. Ces dernières sont associées sur ce facteur aux autres caractérisations sociales, et particulièrement à celles qui ont trait à la classe sociale, à l'opposition population totale/minorités, et aux implications du groupe dans l'espace.

Ainsi, à une définition des espace en termes d'économie politique viendraient s'opposer clairement leur définition dans le sens de l'individu, de la famille. Les contributions relativement élevées des variables de proximité et d'identité sur de pôle "individuel" vont en effet dans le

aucun cas utilisés par les locuteurs quand ils feront référence aux éléments spatiaux non hiérarchiques: si l'absence de caractérisations temporelles peut surprendre, l'homogénéité ethnique de Québec explique aisément qu'on n'invoque pas ici le statut ethnique.

TABLEAU 20

Résultats de l'analyse des correspondances dans la matrice
éléments spatiaux/caractérisations

	FACTEURS				
	I	II	III	IV	V
% de variance exp.	34.42	23.59	15.02	12.70	9.00
Loc. absolue	-0.06	-0.03	-0.06	0.04	0.00
Proximité/distance	-0.58	0.00	-0.15	0.24	0.28
Identité/non ident.	-0.45	-0.47	0.33	0.23	0.25
Temps de l'espace	*	*	*	*	*
Espace à travers t.	*	*	*	*	*
Fonction	-0.03	0.21	0.14	-0.27	0.01
Motivation	1.31	0.34	-0.06	-0.03	0.60
Coûts/bénéfices	1.02	0.10	-0.24	-0.40	-0.27
Court/long terme	0.30	-0.28	-0.55	-0.02	-0.05
Inaction/intervention	0.42	-0.26	-0.18	-0.07	0.00
Intég. des actions	-0.33	-0.60	-1.39	0.87	0.55
Classe sociale	0.96	0.86	0.15	0.12	0.52
Statut ethnique	*	*	*	*	*
Statut familial	-1.07	1.82	0.27	0.33	-0.36
Groupes/rapport esp.	0.38	0.30	0.54	0.49	0.03
Minorité/pop. totale	0.95	-0.05	0.19	0.07	-0.06
Implic. du groupe	0.58	0.10	0.04	0.08	-0.09
Interaction indiv.	-1.08	0.54	0.55	-0.68	0.52
Homogénéité	-0.00	-1.29	2.02	1.58	-0.73
Densité	-0.34	0.22	-0.35	-0.15	-0.27
Origin. config.	-0.32	-0.63	0.40	-0.69	0.19
Origin. contenu	-0.09	-0.22	-0.10	-0.00	-0.42
L'urbain	-0.00	-0.49	0.61	0.44	-0.17
La campagne	-0.50	-0.28	0.25	-0.47	0.32
Le centre	0.14	-0.11	-0.17	-0.01	-0.01
La périphérie	-0.49	0.69	0.08	0.09	-0.08
Rive Nord	1.05	0.36	0.13	0.02	0.01
Rive Sud	-0.14	-0.08	-0.22	0.13	0.01
Haute-ville	0.21	-0.14	-0.18	-0.35	-0.47
Basse-ville	-0.44	-0.35	-0.68	0.49	0.27

sens de cette hypothèse. La campagne, la banlieue, la basse-ville et à un moindre degré la rive Sud sont les espaces de l'individuel. Au contraire, le centre-ville, la haute-ville et surtout la rive Nord sont définis comme les espaces de l'opposition des minorité et de la majorité, les espaces où les classes sociales sont bien ressenties, où l'économique intervient.

Les variables sociales occupent à nouveau sur le deuxième axe une place privilégiée. Interaction des individus et statut familial sont cette fois sur un même pôle pour s'opposer à deux variables correspondant aux caractères formels des espaces: d'abord l'homogénéité de ces espaces, et aussi les définitions de leur configuration. La variable intégration des actions sur l'espace leur est liée, lien dont on n'a aucune difficulté à voir la plausibilité.

Les espaces des villes et des campagnes donnent spécialement lieu à des caractérisations matérielles, comme ceux de la haute-ville et de la basse-ville. Ceux de la périphérie ou de la rive Sud, mieux décrits par le pôle opposé, sont neutres du point de vue des formes.'

Sur un troisième axe, les variables sociales, et notamment la variable définissant les groupes en termes de leur rapport à l'espace de même que la variable interaction

entre individus dans l'espace, entrent dans la composition d'un nouveau facteur, avec la variable homogénéité. Cette caractérisation des formes, qui détermine principalement la composante, s'oppose à l'ensemble des variables correspondant aux caractérisations de la gestion de l'espace. Ainsi, le social et le matériel se complètent pour définir des espaces de vie en tout point différents des espaces de la haute-ville, mais surtout de la basse-ville, et de la zone centrale.

La quatrième dimension suggère un autre élément de différenciation qui fait s'opposer la ville à la campagne, la basse-ville à la haute-ville. Cette différenciation se structure autour des variables suivantes: sur le pôle positif, l'homogénéité des formes, mais aussi ces références à l'intégration des actions dans des politiques d'ensemble, aux groupes dans leur rapport à l'espace; sur le pôle opposé, l'espace décrit dans ses dimensions originales, dans ses fonctions et dans les coûts/bénéfices de la gestion de ses fonctions, dans l'interaction individuelle qu'il permet.

Ainsi, la ville et la haute-ville seraient les lieux de l'action sur l'espace, les lieux où le rapport à l'espace est le mieux senti. Au contraire, la campagne ou la basse-ville sont définies en termes des différentes fonctions que peut offrir l'espace, des coûts de leur gestion.

TABLEAU 21

ANALYSE DES CORRESPONDANCES
MATRICE ELEMENTS SPATIAUX/CARACTERISATIONS

LES FACTEURS

Facteur I

La campagne, la périphérie,
la rive sud.



Le centre, la rive nord,
la haute-ville.

Espace individuel:

Famille, interact. indiv.,
prox./distance, identité/non ident.



Espace des rapports économiques:
Gestions, classe, min./pop. totale,
implic. groupe.

Facteur II

La ville, la campagne,
la haute-ville, la basse-ville.



La périphérie, la rive sud.

Espace matériel:

Homogénéité, originalité conf.
intégration.



Espace social:

Famille, classe, implic. groupe.

Facteur III

Le centre, la haute-ville,
la basse-ville.



La ville, la campagne.

Espace d'usage:

Gestions, action/inaction.



Espace de vie:

Homogénéité, rapport à l'espace,
interaction indiv.

Facteur IV

La campagne, la basse-ville.



La ville, la haute-ville.

Espace d'usage:

Fonction, coûts/bénéfices,
interaction indiv., originalité
conf.



Espace de vie:

Homogénéité, rapport à l'espace,
intégration.

Facteur V

La ville, la haute-ville.



La campagne, la rive sud,
la basse-ville.

Espace matériel:

Homogénéité, densité, originalité
contenu.



Espace socio-politique:

Classe, motivation, intégration.

Le cinquième facteur fait ressortir l'opposition entre les espaces décrits dans leur matérialité et ceux décrits dans leurs caractères socio-politiques. Sur le premier pôle s'associent en effet trois des variables définissant l'espace formel; sur le deuxième, les variables reliées de classe sociale, de motivation et d'intégration des actions suggèrent une dimension socio-politique que n'avait pas encore extraite l'analyse. La rive Sud, la campagne, la basse-ville répondent bien à cette caractérisation socio-politique. Au contraire, la haute-ville, et à un moindre degré l'urbain en général, sont des espaces qui sont plus souvent appréhendés dans leur matérialité.

Pour résumer, nous pourrions, quant à la caractérisation des éléments non hiérarchiques, faire les propositions suivantes:

1. Si les villes et campagnes sont des éléments spatiaux auxquels on se réfère par le biais de leur matérialité, ils prennent aussi leur sens au travers d'une certaine caractérisation sociale, liée notamment aux références à ces groupes dits spatiaux, groupes qui se forment autour de relations privilégiées à l'espace. Il faudrait toutefois distinguer ici la ville de la campagne: cette dernière se prête en effet plus que la première aux

caractérisations fonctionnelles qu'à celles de son espace strictement social. Ceci semble faire sens à la lumière d'une autre dimension de sa caractérisation, à savoir que la campagne est essentiellement ressentie comme le lieu de l'individuel, qu'elle est moins susceptible que la ville d'une détermination en termes d'économie politique.

2. Le centre et la périphérie donnent lieu à des caractérisations de natures sinon opposées, du moins différentes. L'espace de la périphérie est, à l'image de celui de la campagne, défini comme l'espace de l'individuel, alors que l'espace du centre est le lieu de l'économique. La zone centrale prend aussi son sens dans des références à sa gestion, à ses aspects fonctionnels, plutôt que dans les caractères reliés de sa matérialité et de sa composition sociale. Quant à la périphérie, on s'y réfère surtout en termes sociaux, mais il s'agit ici d'une caractérisation sociale qui n'est pas liée au matériel et qui au contraire rejette toute référence aux formes.
3. La seule caractérisation signifiante de la rive Nord la définit comme l'espace de l'économie politique, alors que la rive Sud est appréhendée en termes opposés d'individu, de famille. Cet espace de la rive Sud donne lieu à d'autres références, notamment en

tant qu'espace social, ou qu'espace socio-politique, soit dans les deux cas hors de toute matérialité.

4. On signifie les villes haute et basse par le biais de leurs formes et de leurs fonctions plutôt que par le moyen de références à leurs caractères sociaux. Il faut cependant faire la différence entre la basse-ville qui est strictement un espace fonctionnel et la haute-ville qui se définit aussi comme lieu de certains rapports sociaux; et entre cette même haute-ville qui est d'abord un espace formel et la basse-ville qui se définit aussi comme lieu du socio-politique.

En guise de conclusion à ces première et deuxième parties du chapitre, permettons-nous ces quelques rapprochements entre les résultats des analyses menées ici et celles dont on a fait les commentaires au chapitre précédent:

Les caractérisations propres au système local.

Réunis au sein d'un même système spatial, les espaces locaux, sauf celui de la résidence, sont moins l'objet de caractérisations topologiques que de définitions sociales ou fonctionnelles. Ils prennent leur sens dans l'originalité de

leur configuration et n'ont pas une forte signification politique, exception faite de la municipalité.

Les caractérisations propres au système non local.

Au contraire, les espaces non locaux sont des espaces localisés. Ce sont aussi des espaces définis comme des espaces sociaux et plus particulièrement ethniques.

Les caractérisations propres au système provincial.

Les espaces qui forment le système provincial partagent essentiellement les caractérisations suivantes: le quartier, la province, la communauté linguistique prennent leur sens au travers de caractérisations sociales, notamment ethniques, auxquelles s'ajoutent pour les deux premiers une référence au rapport d'identité que les locuteurs établissent avec eux. Ils ont un temps. On réfère à ces espaces en faisant appel à leurs caractéristiques formelles, caractéristiques qui, pour les espaces supérieurs de la hiérarchie, peuvent être liées à celles de l'ethnie.

Les caractérisations propres aux systèmes national et international

Quant aux caractérisations des espaces qui participent aux systèmes spatiaux national et international, on pourrait faire ces quelques observations: dans chacun d'eux, la rue, espace matériel sans signification politique particulière, puisant aussi sens dans ses caractères sociaux ou fonctionnels; dans chacun d'eux, un espace politique, à savoir la municipalité pour le premier, l'agglomération pour le second. A un niveau supérieur, ils comprennent soit le pays, soient le continent et le monde, définis tous trois comme des espaces économiques, caractérisés aussi par leur localisation relative.

On pourrait toutefois relever certaines différences entre les deux systèmes, à savoir que les espaces du système national, et en particulier la municipalité, ne semblent pas susceptibles d'être appréhendés comme des espaces-temps alors que l'agglomération, pilier du système international, est définie en rapport à cette dimension temps. Et on observe aussi que les espaces du système national se prêtent mieux que les autres à des déterminations matérielles.

Nous ferons une discussion plus complète des différences dans les caractérisations attachées à chacun des systèmes spatiaux dans la dernière partie de ce chapitre. Cette discussion, qui s'appuiera sur un examen détaillé des déterminations explicitement liées aux différents espaces, sera l'occasion de faire ressortir assez clairement les

interprétations divergentes avec lesquelles compose chacune des pensées relatives à l'espace.

5.3 VISIONS D'ESPACE

Il convient de poursuivre notre analyse en nous intéressant maintenant aux définitions des espaces qui nourrissent les systèmes de références qu'on avait identifiés au cours de la première partie de l'analyse. En revenant à nos matrices de données originales, nous nous attacherons plus précisément à retrouver ici les caractères particuliers invoqués par les locuteurs pour les différents espaces des idéologies. Nous relèverons aussi, lorsqu'il y a lieu, les jugements portés sur ces caractères.

Des schémas selon lesquels s'ordonnent caractères et évaluations de ces caractères seront ainsi reconstruits dans un va-et-vient entre les résultats des analyses précédentes et les lettres à l'étude. Dans les pages suivantes, nous appellerons ces schémas des "visions d'espace". Car si les locuteurs n'expriment pas toujours une idéologie explicite, ils s'attachent cependant à dire ce qui à leurs yeux singularisent les espaces et leur position face à ces éléments de singularisation. Il nous est apparu qu'on puisse déceler une certaine unité au sein des caractères invoqués et des positions exprimées, et parfois même entre les caractérisations et attitudes relevées pour différents niveaux spatiaux. Nous sommes alors en face d'une vision d'espace.

5.3.1

Le système provincial et la ville, milieu de vie

Si l'on observe les caractères invoqués pour qualifier les espaces propres au système provincial linguistique, l'on ne peut manquer d'y relever une certaine unité, que l'on pourrait décrire à l'aide de concepts tels lieux de culture, milieux de vie. En effet, non seulement le quartier ou l'agglomération y sont définis au travers de ces caractères qu'on peut relier à une vision culturaliste de la ville; mais aussi les espaces de niveaux supérieurs propres à un tel système font l'objet de qualifications qui les définissent presque exclusivement comme des "espaces de vie".

Le quartier, une communauté

Ainsi le quartier est véritablement perçu par les locuteurs comme un espace avec lequel on s'identifie, comme un lieu d'appartenance; pour la majorité d'entre eux, ce quartier est aussi le lieu de la durée, l'espace qui maintient, au temps présent, les traditions vivantes. Il reste ainsi un lieu de circulation, d'échange; il conserve à la fois le rôle de centre d'approvisionnement. Du point de vue des locuteurs, le quartier est cependant un espace résidentiel avant tout, un espace de vie qu'il faut préserver.

"...Peu importe qu'un quartier devienne congestionné, étouffant, invivable; peu importe la qualité de vie (un droit inaliénable) des citoyens qui l'habitent, vive la quantité d'argent dans les goussets et vive l'intérêt général..." (Lettre 124)

LES CARACTERES DE L'ESPACE PROVINCIAL

-SUITE-

	LOCALISATION	TIERS	USAGE	SOCIAL	FORME
8. PRO	icl app. ***** all. non A	passé chang. ++ futur A	appr. serv. tran. l.c. ***** A ↓ A C)h Ina Ina Ind + Act +*	prop. Qué. Jeune citoy. c- c++ n- pouv. c---+ usa. n-	beau ++ patrim + indiv. corr. ++ den
9. PAYS	app. A all. non *** A	durée	serv. l.c. A Ina + Act +	nofr. A citoy. c+	den
11. LIN	app. A all. non *** A		appr. l.c. A noQué. A fran. A		prestl A
12. MOY	all. app. A		tran. A		

Ce milieu de vie est le fruit d'une politique active sur l'espace: c'est le sens qu'il nous semble falloir donner aux références fréquentes à la fonction politique du quartier, de même qu'au manque d'intervention sur son espace. L'absence d'une gestion efficace de l'espace conduit inévitablement à la destruction du quartier, destruction que tous les locuteurs, qu'ils précisent ou non la fonction qu'a pour eux ce quartier, déplorent.

Dans un cas seulement, celui d'un discours où l'on discute la gestion d'un quartier en tant que lieu de commerce, l'on met en doute les bénéfices tirés de la conservation d'un tel espace commercial. C'est le premier indice d'une même vision sociale de la ville, mais centrée cette fois sur l'agglomération.

"...Enfin, la ville de Québec, après avoir saccagé la basse-ville, tente depuis quelques années d'y redonner la vie. La fermeture de deux magasins dans le mail Saint-Roch est très difficile à accepter pour les édiles. Mais il ne faudrait pas jouer à l'autruche. Il y a des problèmes posés au sujet de l'utilité du mail Saint-Roch et il ne faudrait pas les oublier par le maintien d'entreprises moribondes... La compagnie Paquet-Syndicat ne peut revenir en arrière; elle doit fermer pour le plus grand bien de la communauté..." (Lettre 128)

L'agglomération, une cité

Certains discours laissent apparaître un schéma légèrement différent: le quartier y perd une partie de son sens, notamment ce sens qui lui venait de l'intériorisation de sa localisation relative; et c'est l'agglomération qui

constitue ici l'élément spatial auquel on s'identifie et autour duquel se structure le modèle urbain à construire.

C'est déjà là une ville moins traditionnelle, plus nouvelle, voire axée sur le futur. L'idéal recherché, s'il peut toujours s'inspirer du passé, sera atteint au travers du changement, de l'évolution, à long terme. Cette agglomération est essentiellement un espace culturel: elle est un centre où s'élabore et d'où rayonne la culture -ce qui exige des interventions nombreuses, sans lesquelles le risque de destruction ou de dépérissement est très grand.

"...Le 12 juillet dernier, Québec clôturait son 14e Festival d'été... Je me suis rendu sur les Plaines d'Abraham pour voir le spectacle de fermeture de "mon" festival d'été. J'ai entendu là la France, la Louisiane, le Gabon, le Vietnam et j'en passe me chanter la grandeur de mon pays et de ma ville... Où étaient-ils les artistes de Québec pendant ces festivités et plus particulièrement lors du spectacle de fermeture? Ce n'est sûrement pas le soir du 12 juillet que j'ai réalisé que le Québec sait faire et encore moins ma ville. Pourtant je sais qu'elle le peut..." (Lettre 3)

En accord avec cette vision, l'agglomération est solidaire de la région où elle se trouve. Le rapport étroit qui unit l'agglomération aux espaces de niveaux supérieurs, et à la province en particulier, est apparu nettement dans les résultats analysés au chapitre précédent; les caractères qu'on prête à la province sont ici révélateurs du sens de cette ouverture. La province, contrairement au pays ou à la communauté linguistique, est proche, elle fait partie de

l'espace-vécu. Elle est aussi lieu de l'appartenance; elle est nouveauté. Et la cité doit profiter de ce milieu culturel comme de ses institutions. La province est perçue assez positivement en effet quant on y réfère comme un espace de services publics. Ses services, même s'ils peuvent apparaître chers, garantissent le plus souvent sinon un espace mieux aménagé, au moins un espace dont on a assuré la sauvegarde. Et elle fait à ce titre partie du milieu de vie que constitue l'agglomération.

La ville et la vie humaine

Que la ville "milieu de vie" prenne son sens au niveau du quartier ou de l'agglomération, elle se développe dans les deux cas autour de ses habitants. Le quartier se définit par ses résidents; selon les locuteurs, il se batit dans la participation de la population à son développement, une population qui a la caractéristique d'y être enracinée. L'agglomération, si elle est moins perçue au travers de ses résidents, l'est cependant par l'intermédiaire de ses usagers, du contrôle que ceux-ci peuvent exercer sur l'espace urbain. La ville est, au sein de cette pensée provinciale linguistique, lieu du pouvoir de la communauté. D'ailleurs on insiste dans plus d'un discours sur les besoins communautaires de l'individu au niveau du quartier, de l'agglomération.

A cette perception de la communauté s'associe pour les locuteurs une appréhension des groupes économiques en lutte pour intervenir sur l'espace: ce dernier est perçu en effet au travers de certaines classes sociales qui jouissent de relations privilégiées avec certains quartiers, avec l'agglomération toute entière. Dans une majorité de discours, on s'insurge ici contre le contrôle des riches, propriétaires, promoteurs, ou même universitaires. La ville sociale, c'est l'utopie d'un authentique socialisme où le pouvoir économique cède le pas à la collectivité.

"...Les propulseurs de l'autoroute Dufferin-Montmorency n'ont pas écouté la voix des citoyens de Saint-Roch en 1973..."

Les démolitions de maisons se sont produites et leurs occupants, pour la plupart, ont dû déménager vers la périphérie. C'était donc une clientèle à jamais perdue pour les magasins de Saint-Roch. Sans doute que ce n'était pas une clientèle fortunée. Néanmoins..." (Lettre 130)

Quant à cette ville, rappelons que pour ceux qui se réfèrent au système provincial, l'espace est aussi et surtout ethnique. L'agglomération, comme la province, est québécoise ou canadienne-française; le pays est anglais. Quant à la communauté linguistique, elle est à la fois un espace francophone mais non proprement québécois. Et selon le cas, on s'y identifie ou au contraire on ne s'y identifie pas. Il est difficile de faire des propositions autres que celles reliées à l'ethnie quant au sens de cette communauté linguistique: car si elle fait l'objet de références assez fréquentes de la part des locuteurs qui partagent une telle vision, elle est en revanche assez peu caractérisée.

Pour terminer, on pourrait rappeler en quelques mots les formes qu'implique une telle vision de l'espace. Il serait intéressant de relever, par exemple que la pensée provinciale reconnaît et même recherche la différenciation au sein des quartiers, de l'agglomération. Il doit exister cependant une intégration des formes dans le quartier sous peine de son éclatement; celui-ci doit être suffisamment dense, encore qu'une trop grande densité est souvent perçue comme un obstacle à une vie de qualité.

La préoccupation esthétique semble ici importante: quartier, agglomération, province doivent être beaux et propres, leur architecture proportionnée. De nombreux locuteurs rêvent d'une ville qui se rapproche de la nature, qui soit calme. Cette ville sera sécuritaire. On veut qu'elle soit confortable, mais non vouée à la machine. On préfère le patrimoine au moderne, celui-ci étant plus apte que celui-là à l'éclosion d'un milieu de vie véritable.

5.3.2

Le système national et la ville politique

Pour les locuteurs dont le discours s'organise autour des espaces propres au système national, la ville est essentiellement politique. Les analyses précédentes, s'attachant aux types de caractérisation utilisés pour chacun des espaces, avaient déjà fait ressortir une

dimension politique à la caractérisation de la municipalité et du comté. L'examen des caractères spécifiques invoqués par les locuteurs à l'intérieur de chacun de ces types viendra la confirmer. Le secteur, la municipalité, le comté sont des espaces à faire fonctionner, à gérer, d'après les modèles que constituent province ou pays.⁷⁷

Le secteur, un espace à habiter

Si certains locuteurs peuvent s'identifier au secteur et voir ainsi en lui un espace d'appartenance, cette appartenance n'est pas liée ici, come elle l'était pour le quartier, à la durée, à la tradition. En effet, on refuse aux espaces propres à la pensée nationale, au secteur comme à la municipalité, l'absence de changement; au contraire on veut qu'ils évoluent, et ce, suite à des actions d'aménagement du territoire.

Le territoire du secteur est voué à la fonction résidentielle, et c'est d'ailleurs celle-ci qui pourrait faire naître envers lui un sentiment d'appartenance. Les locuteurs voudraient des interventions sur cet espace résidentiel, soit parce qu'elles ont été jusqu'à maintenant inexistantes, soit que les actions du passé sont perçues comme ayant donné de piètres résultats. Le secteur est aussi un espace de circulation, et là encore l'inaction est

⁷⁷ Suite aux observations faites dans la troisième partie du chapitre précédent, nous n'avons pas retenu la communauté linguistique comme espace propre à la pensée nationale.

TABLEAU 23-

LES CARACTERES DE L'ESPACE NATIONAL

LOCALISATION	TEMPS		USAGE		SOCIAL		FORME										
	ici	app.	durée	serv.	tran.	l.c.	entr.	Qué	âge	citoy.	autom.	com.	den.	noacc	monu	calme	
2. SEC1	ici	app.	durée	serv.	tran.	l.c.	entr.	Qué	âge	citoy.	autom.	com.	den.	noacc	monu	calme	
	AAAA	AAAA	----	A	AAAA	AAAA	C-	A	n--	n----	C-	+	A-	--	--	A	
	AA	AAAA		A	AAAA	AAAA	n++	A	n--	M-			A--		dgtra	inhum	
		AAAA		Ina	Ina		A	A		pouv.					non nat	étran	
		AAA								C-					bruit	dang	
	all.	non	prés.														
	A	AA	----														
			futur														
4. MUN	ici	app.	passé	serv.	tran.	l.c.	entr.	Qué	âge	citoy.	autom.	indiv.	hété	den	acc	beau	calme
	AAAA	AAAA	----	AAAA	AAAA	AAAA	C-	A	n--	C+++	C-	/	A--	A	+	AA	A
	AA	AAAA		AAAA	AAAA		n++	A	n--	n----			A--			laisé	prat
		AAAA		AAAA	AAAA		A	A								monu	inhum
		AAA		AAAA	AAAA		A	A								+	--
		AA		AAAA	AAAA											saïn	dang
		AA														dégra	
																mod	
																naturel	
																non nat	
																bruit	

LEGENDE

Chaque caractère ou ce caractère est invoqué.

* Position neutre du locuteur

+ Position positive du locuteur

- Position négative du locuteur

58 Lettres

GROUPES 4,5,7,12,15

1. Le seul caractère attribué ici à l'espace de la résidence est le caractère d'appartenance.

LES CARACTERES DE L'ESPACE NATIONAL

-SUITE-

LOCALISATION	TEMPS	USAGE	SOCIAL	FORME
6. COM		serv. aa		
8. PRO	ici app. passé	appr. serv. l.c. prop. Qué	jeune	indiv.
	non	chang. +	riches	comm
	futur	c)b		+
		Ina		
		Act		
		iso		
9. PAYS	ici app. durée	serv. tran. l.c. ang.	citoy.	comm
	non	c)b	n-	+
		Ina	pouv.	
		Act	nouva.	
		+	c-	
		+		

réprouvée.

"... Dans notre lettre du 13 mars 1981, celle-ci comportait une pétition dûment signée par tous les résidents de la 43e Rue ouest et expliquait les problèmes que nous avons à rencontrer soit: pollution de bruit, de propreté, de danger d'accidents, etc..." (Lettre 104)

"...Bref, après d'infructueux appels à votre bureau,... permettez-moi de vous demander officiellement et au nom de tous les passagers de mon secteur un arrêt d'autobus no 233 avant le viaduc, soit sur la rue Doucet..." (Lettre 65)

La municipalité, lieu de service

La municipalité est aussi pour les locuteurs un espace résidentiel, un espace de circulation. Mais elle est aussi et surtout le lieu des services publics, services qu'on juge tour à tour améliorés ou au contraire réduits, sinon inchangés.

On exprime souvent ici un certain souci d'utilité au niveau de l'offre de ces services publics. Tout service est, à la limite, évalué en fonction d'un besoin mesurable ou chiffrable. Et les locuteurs semblent tous partager ici un même point de vue, à savoir que les coûts de ces services sont trop élevés compte tenu des bénéfices qu'on en tire. Certains discours laissent cependant voir quant à la fonctionnalité une position quelque peu différente: certains usages, certaines actions en vue de modifier ces usages, peuvent répondre à d'autres motivations que la seule motivation économique, motivation qui conduit trop souvent à la destruction d'espaces qui ont pourtant une signification pour la population.

Qu'ils défendent l'un ou l'autre de ces points de vue, les tenants de la ville politique privilégient une prévision, une planification des interventions sur l'espace. Ils désapprouvent tous ces actions isolées qui ne se justifient pas dans une perspective globale.

La ville, espace du pouvoir

Qui fera cette planification? Pour quelques-uns, ce sont ceux qui maîtrisent la science, soient les technocrates qui sont proches du pouvoir. Au niveau du comté par exemple, les locuteurs semblent reconnaître le groupe des élus comme seul groupe qui ait des liens privilégiés avec le territoire. Quand ils réfèrent aux autres espaces, la majorité des locuteurs insistent toutefois sur le fait que cette planification devrait se faire après consultation de la population concernée, avec sa coopération. Mais c'est là rêve plus que réalité: il ne fait pas de doute que le contrôle et le développement de la ville politique appartiennent au pouvoir. Seuls quelques locuteurs définissent par exemple l'espace social de la municipalité par l'intermédiaire de citoyens ou de résidents qui en auraient le contrôle effectif. Et presque tous les discours invoquent quant à ces citoyens leur implication de deuxième plan dans l'espace face à un pouvoir qui est trop puissant. L'espace de la province et celui du pays sont de la même façon des espaces dominés politiquement.

"... Monsieur le maire, je me pose de sérieuses questions sur les avantages que j'ai à faire partie d'une grande ville comme Québec. Nous sommes très éloignés géographiquement de l'administration municipale et en fait, nous n'avons pratiquement aucun mot à dire sur l'administration de nos taxes... La forte densité de circulation sur le boulevard des Cimes et les excès de vitesse qui y ont cours régulièrement ne contribuent sûrement pas à augmenter la valeur marchande de nos propriétés. Une démarche collective (71 des 72 propriétaires concernés ont signé une pétition) faite à l'automne 1978 pour corriger ces problèmes n'a donné pratiquement aucun résultat... Ce fait tend à prouver mes avances, soit que nous payons des montants de taxe exorbitants pour les services que nous recevons..." (Lettre 80).

Au niveau du secteur, de la municipalité, de la province même, ce problème politique serait un problème de classe. Ainsi, le secteur est défini socialement au travers des grandes compagnies qui en ont le contrôle. Pour la municipalité, on se réfère selon le cas aux entrepreneurs, aux promoteurs, au secteur privé, aux propriétaires, aux riches qui ont malheureusement ou qui n'ont heureusement pas un rôle privilégié au niveau du développement spatial.

Et ce problème politique semble particulièrement aigu pour les personnes âgées. Les espaces propres à la pensée nationale sont, quant au statut familial, définis presque exclusivement comme les lieux de l'opposition entre ces personnes âgées et le reste de la population. Elles n'ont pas le contrôle du secteur, ni de la municipalité; elles sont bafouées au niveau de la province.

"... En dépit du fait que l'habitation s'est imposée naturellement comme priorité sociale à Québec, aucun projet d'habitation n'a été mis en chantier par la ville de Québec depuis... Si les

groupes sociaux les plus modestes avaient les mêmes "arguments" que les intérêts particuliers, il y a gros à parier que les vraies priorités auraient tôt fait de s'imposer. Mais voilà les personnes âgées n'ont pas de frappe..." (Lettre 28)

La vision politique de la ville accorde peu d'importance aux questions ethniques. Il peut être intéressant de relever toutefois ces références aux Canadiens -ou aux Canadiens-français- dans la caractérisation de la municipalité: elles confirment la polarisation du pays qu'on a déjà observée à une étape précédente de la recherche. La définition du pays comme un espace anglophone, liée à un refus de s'y identifier, indique une appréhension différente des "espaces propres au système national": celle qui correspond plutôt à une vision qui se construit sur un refus de l'influence du Canada et qui se distingue alors assez peu de la pensée provinciale linguistique.

Le modèle de ville qui a été ici proposé s'appuie sur une organisation matérielle spécifique, et à laquelle on réfère amplement. Au contraire du modèle précédent, il ne supporte pas la différenciation, l'hétérogénéité ou les degrés dans la qualité des espaces. Son souci de fonctionnalité lui fait à la fois privilégier clairement des espaces accessibles.

Le discours sur leurs contenus est sur plusieurs points contradictoire: une certaine beauté des formes semble

recherchée, leur modernisme aussi; mais leur monumentalité ne fait pas l'accord des locuteurs, et l'on accepte mal ce qui vient de l'étranger. On veut des espaces naturels, mais pratiques; certains désapprouvent les espaces-machine, d'autres non. On veut une ville politique à la fois humaine et technique...

5.3.3

Le système international et la ville, lieu d'échange

Il est plus difficile de dégager une vision propre au système international. L'unité au sein des caractères invoqués et des positions exprimées est en effet moins évidente ici, notamment pour l'agglomération dont on sait pourtant le rôle-clé dans la structuration de la pensée. Toutefois l'examen des caractérisations utilisées pour les espaces non hiérarchiques, espaces auxquels on réfère souvent lorsqu'on fait appel au système international, nous conduira à proposer ces quelques hypothèses quant à la vision d'espace qui lui correspond: la ville est avant tout le lieu de l'action, du changement; de l'échange; son développement est conditionné par les exigences de la consommation et il est lié au pouvoir économique. Cette ville économique empruntera tantôt le visage de la métropole, de la concentration et des formes imposées par cette concentration du capital; tantôt celui de la banlieue résidentielle, c'est-à-dire de l'éparpillement des familles dans l'espace.

LES CARACTERES DE L'ESPACE INTERNATIONAL

LOCALISATION	TERMS	USAGE	SOCIAL	FORME
2.SEC	ici app. AAA AA	rés. AA C b	tran. i.c. ### AAA A Ina Act Act	beau bruit + dégre inhum - natural stran + non nat dang -
7.AGG	ici app. passé durée AAAA AA non + prés. chang. ++	serv. tran. l.c. AAAA AAAA + + C/b long + Ina Act Act + iso	jeune. citoy. autom anony n- n- c-+ c- n- n- n- pouv. fran. n- A n- nofr. n- noQuif. C- Ina Act Act + iso	Grand beau humain + petit laid sûr + monu dang - sain + dégre - nolux - noprat -
MONTREAL	app. app. AAA non prés. AA	tran. l.c. ### AAA D/c + Act Act Act + + 43 lettres	jeune citoy. c-+ c-+ nofr. AA noQuif. C- nofrs Act Act + + 43 lettres	grand monu - hété A

LEGENDE
 * Position neutre du locuteur
 + Position positive du locuteur
 - Position négative du locuteur
 Chaque discours où ce caractère est invoqué.

LES CARACTERES DE L'ESPACE INTERNATIONAL
-SUITE-

LOCALISATION	TEMPS	USAGE	SOCIAL	FORME
10. CON	app. **	i.c. **	pouv. c-	
	all. non *****	Act +		
*EUROPE	app. **	tran. **	usa. cycl c+	beau +
	all. non *****	i.c. ***		luxu +
		D/c +		humain +
		entr. c+		non nat. -
12. MON	app. **	appt. serv. tran. **	citoy. *	
	all. ***	Act +		
L'URBAIN	app. **	tran. **	pouv. cycl c-	grand **
	all. *	Ina -		
LA CAMPAGNE Ici				petit -
	non *			grand *
			comp +	

LES CARACTERES DE L'ESPACE INTERNATIONAL

-SUITE-

LOCALISATION	TEMP	USAGE	SOCIAL	FORME
LE CENTRE	ail. non AA	tran. AAAA + C)b courc Ina Act + iso	pouv. auton C--	grand lafd vid coupé monu nocec dégra prat inhum dang
LA PERIPHER	ici app. AA	prop. n-	famille citoy. AA n-	monu luxu dans mod prat
HAUTE-VILLE	ail A	rés. appr. AA Ina	enfant n-	vid coupé non nat inhumain
BASSE-VILLE	pres. A	appr. A C)b Act	expl C--	vid +

L'agglomération, une métropole

Au sein de ce modèle, contrairement aux modèles précédents, le niveau spatial le plus intime, ici le secteur, perd sa signification en tant qu'espace d'appartenance pour être défini essentiellement comme un espace d'usage, comme un espace social. Espace de circulation qui se détériore pour les uns, espace de résidence pour les autres, le secteur fait l'objet, d'un point de vue social, de références nombreuses à ses usagers, les autres liens que peuvent développer les groupes à l'espace ayant pour les locuteurs un rôle secondaire. C'est que le secteur importe peu aux locuteurs qui partagent une pensée internationale. L'agglomération est, pour eux, beaucoup plus signifiante.

L'agglomération est le lieu de leur appartenance à l'espace. C'est une appartenance qui prend ses racines dans le passé, dans la durée, pour ces locuteurs qu'on avait reconnus comme défendant l'identité de Québec au sein de la communauté internationale; c'est une appartenance qui s'appuie au contraire sur un espace actuel, un espace en évolution pour ces locuteurs qui eux voient l'agglomération comme un miroir de cette communauté.

"... Peut-être que l'orientation nouvelle qu'on veut donner à CJMF-FM correspondrait à une ville comme Montréal, mais non à Québec. Les gens de Québec diffèrent beaucoup de ceux de Montréal. Le milieu est plus homogène et par surcroît francophone et de plus il est attaché aux valeurs traditionnelles à travers lesquelles il évolue depuis longtemps..." (Lettre 6)

"... Pourquoi les gens de Québec vont-ils passer la fin de semaine à Montréal dans les endroits discos ou encore se branchent-ils avec la collaboration du câble à synthoniser des stations FM de Montréal? La réponse est fort simple: c'est que Québec est encore rangée parmi les grands villages où tout le monde se connaît... Je lance un défi à tous ceux qui veulent "vivre de leur temps" à encourager CJMF-FM... Il y a une limite de vivre 10 à 15 ans en arrière. Félicitaitons à CJMF-FM. Il est grand temps que ça change à Québec..." (Lettre 5)

Cette agglomération a essentiellement deux fonctions: elle est lieu de transport, de circulation; elle est espace de loisirs et de culture. Deux attributs d'une métropole, qui est un centre de consommation. De cette métropole, les locuteurs caractérisent la gestion de son usage en invoquant surtout le manque d'interventions sur l'espace, inaction qu'ils réprouvent; ils se réfèrent aussi à des actions dont ils jugent les résultats négatifs, comparativement à celles dont on voit les impacts positifs à Montréal.

Ces caractérisations s'accordent bien avec les hypothèses qu'on a pu faire quant à leur vision de la ville: la gestion de l'espace urbain doit naturellement se soumettre aux limites qu'imposent les coûts de certaines actions, du moins selon certains locuteurs. Pour d'autres, la ville ne doit pas répondre à la seule loi économique; leur jugement se rapproche ainsi des visions que partagent plutôt ceux qui défendent une pensée provinciale ou nationale, et pour qui le progrès ne passe pas nécessairement par l'économique. Certains locuteurs se réfèrent au terme de la gestion, que l'on veut court ou long

selon que l'on partage ou non le rêve de la ville mondiale du futur.

"...Les citoyens de Québec devraient être fiers de voir leur communauté urbaine commencer à se doter d'un transport en commun adapté aux exigences nouvelles de 1980. En effet, même si aucun système de transport en commun n'est véritablement financièrement, c'est en contribuant à améliorer la qualité de vie du Québécois qu'un tel système va se révéler un véritable investissement à long terme..." (Lettre 71)

Un seul invoque le besoin d'une action concertée; c'est que la croyance de l'harmonisation spontanée des intérêts des groupes intervenant au niveau de l'espace est implicite à la vision de la ville, lieu d'échange.

Quels sont ces groupes? Ce sont celui des citoyens, celui du pouvoir, en lutte encore ici pour l'espace; celui des financiers, sur qui repose l'évolution de l'agglomération, celui des jeunes, qui devraient avoir sur elle un impact plus grand, comme ils l'ont à Montréal; celui des francophones qui devraient avoir, plutôt que celui des non francophones, que celui des non Québécois, l'initiative du développement urbain.

Mais là Montréal qui est contrôlé par ces étrangers n'est déjà plus un modèle. Montréal, c'est le lieu des pathologies urbaines. Québec l'est devenue aussi, selon certains locuteurs pour qui "le problème est celui des agglomérations urbaines et non d'une ville en particulier" (lettre 11); on n'en accepte pas moins cependant le mode de vie que de telles agglomérations impliquent, comme en fait

foi cette reconnaissance des aspects positifs d'un certain anonymat des individus dans l'espace (voir la lettre 5 citée plus haut).

Deux villes dans la ville

Lieu de la circulation, lieu de la culture, l'échange donne à l'agglomération sa forme: celle de deux villes dans la ville, deux villes qui sont signifiantes pour bon nombre de locuteurs.

Le centre, qui du point de vue de son usage ou des groupes qui l'occupent, a les mêmes caractéristiques que l'agglomération dans son ensemble. Sauf peut-être qu'on insiste ici davantage sur le contrôle qu'ont les automobilistes sur l'espace de la ville, et auquel on pourrait lier le fait que les locuteurs ne s'identifient pas à la zone centrale. La périphérie, à laquelle on appartient, où l'on réside et où on s'approvisionne, est l'espace des familles, des enfants, des propriétaires aussi.

Le premier se vide au profit de celle-ci. C'est que le centre est coupé, non accessible; qu'il est devenu laid, monumental, dégradé, non sécuritaire, réservé à l'automobile. Au contraire, la banlieue est moderne, luxueuse, pratique. Ce vidage de la zone centrale est fâcheux pour les locuteurs; il est l'expression d'un aboutissement qu'ils refusent.

...J'ai appris récemment que l'on voulait faire disparaître le parc Saint-Mathieu au profit d'un centre sportif qui sera fréquenté par les gens du

Complexe "G". Cette situation est défavorable et nous pensons sérieusement à migrer vers la banlieue avec nos deux fils de 2 et 4 ans..."
(Lettre 120)

Pour terminer, mentionnons qu'on connaît mal le point de vue des locuteurs sur le continent américain lui-même. Ils le décrivent peu, ce qui rend difficile toute clarification de leur vision de cet espace. Ils localisent le continent américain, le définissent comme un ailleurs, mais là s'arrêtent en général leur caractérisation. Plus nombreux sont les discours qui s'attachent à qualifier cet autre espace polarisateur qu'est l'Europe. Du point de vue social par exemple, l'Europe est valorisée sur tous les plans: les entrepreneurs y ont un pouvoir qu'on défend, les usagers y contrôlent l'espace qu'ils utilisent, etc. Du point de vue matériel, l'Europe c'est aussi le modèle à suivre. Comme l'est celui d'une agglomération qui est lieu de l'action, du changement, de l'échange. La vision propre au système international, c'est l'utopie d'être à la fois ville d'Europe et ville d'Amérique.

Chapitre 6

LES ARGUMENTS NON SPATIAUX

Dans un effort pour nous dégager de toute approche qui tende à considérer les idéologies en fonction d'un contenu qui aurait peu à voir avec la géographie, nous nous sommes jusqu'ici attachés aux bases spatiales de la relation idéologique qui unit l'homme à son milieu. Nous avons ainsi relevé les espaces de ses références et de son identification; nous avons dégagé aussi comment sont caractérisés ces mêmes espaces, puis comment ils sont rassemblés pour former des visions unifiées qui sont autant de tentatives de définition d'un vécu dans l'espace.

Ces idéologies, que nous nous employons à reconstituer, si elles s'élaborent autour d'un noyau spatial, ne s'en appuient pas moins sur d'autres dimensions de la vie collective. Ce sont ces dimensions que nous allons maintenant identifier au travers des arguments non spatiaux qui constituent la partie non encore étudiée du contenu des lettres adressées au Soleil. Dans la première partie du chapitre, nous décrirons les principaux arguments recensés dans les discours puis en relèverons les associations les plus fréquentes. Les deuxième et troisième parties du chapitre seront consacrées à des analyses des articulations

entre ces arguments et les composantes spatiales du discours, analyses qui viendront faire ressortir la logique de la pensée sur l'espace.

6.1 ARGUMENTS NON SPATIAUX: FREQUENCES ET ASSOCIATIONS

Les arguments non spatiaux identifiés au sein des discours analysés sont nombreux et variés. Pour que leur étude prenne un sens, nous les avons catégorisés, puis regroupés sous cinq rubriques qui correspondent aux réalités généralement utilisées pour catégoriser la vie des sociétés.

Rappelons que la première rubrique définit les arguments relatifs à la vie économique et regroupe ces arguments qui réfèrent à la structure économique ou à certains de ses caractères, comme par exemple à l'opposition entre une "expansion" soutenue et au contraire leur stabilisation; elle embrasse aussi ces argumentations fréquentes dans le discours analysé qui sont reliées à des conséquences fortement vécues du mode de production: nous avons regroupé ici les arguments relatifs au chômage, à la rupture entre le consommateur et le producteur de biens ou services.

Les arguments groupés sous la deuxième rubrique réfèrent au milieu technique et sont de deux ordres: les premiers discutent l'influence de la technologie et s'opposent généralement selon ces deux pôles que sont la mécanisation ou l'informatisation de la société et le

développement humain; les seconds correspondent plutôt à des affirmations face à la science, à la rationalité qui la caractérise.

La troisième rubrique définit les arguments qui réfèrent à l'organisation politique. Si une première catégorie d'arguments concerne le politique lui-même, les autres réfèrent plutôt à des aspects particuliers de la vie politique. Ils se rassemblent dans les catégories suivantes: le rôle du politique et de l'Etat, la question du contrôle et des réglementations, les rapports des minorités à la majorité, de l'individu au groupe, etc.

Les deux derniers groupes d'arguments identifiés dans le contenu relèvent de la vie sociale et des relations humaines. Ainsi le quatrième groupe réunit les argumentations relatives aux rapports sociaux et à la culture: différenciation ou justice sociale, diversité ou homogénéité, intimité ou société de masse sont les trois principales oppositions relevées par l'analyse de contenu au titre des relations sociales; culture ou nature, contrôle social ou spontanéité sont les deux oppositions qui résument le mieux les arguments relevés au titre de la vie culturelle.

La cinquième rubrique embrasse les arguments définissant des modèles d'ordre moral. Des arguments multiples ont été invoqués sur ce point et c'est ici que la catégorisation a été la plus englobante. Les arguments

ainsi regroupés référant toutefois à des valeurs souvent très voisines, il reste que peu d'information sur les composantes morales du discours a été en définitive perdue.

6.1.1

Fréquences

Parmi tous ces arguments, certains sont plus fréquemment utilisés au sein des discours. Ainsi, les références au socio-culturel, ou au technologique, sont moins nombreuses que celles au politique, à l'économique ou à certaines valeurs morales (voir tableau 25).

Seuls 21 locuteurs invoquent en effet la technologie ou la science (ou leurs opposés) comme des composantes du modèle de société qu'ils seraient enclins à privilégier. Ce nombre relativement bas d'argumentations quant au milieu technique ne doit cependant pas être interprété comme une absence de choix techniques chez les locuteurs. Souvent en effet on réfère implicitement à de tels choix dans les argumentations sur la vie économique -par exemple dans les arguments opposant la rentabilité sociale à une rentabilité économique-; et on ne saurait se surprendre des fréquences peu élevées à cette rubrique.

Il est plus surprenant d'observer toutefois que peu de discours se réfèrent aux rapports sociaux et à la culture dans leur argumentation. Seuls 10 d'entre eux utilisent par exemple des arguments se référant à la justice sociale ou au

TABLEAU 25

Fréquences de références aux différentes argumentations

Eco 1a	Rentabilité/usage	34	
Eco 1b	Fonctionnalité/usage	7	
Eco 1c	Efficacité/usage	10	42
Eco 2	Partage/individualisme	12	
Eco 3	Croissance/non croissance	11	56
Eco 4	Droit du consommateur/du producteur	15	
Eco 5	Droit au travail/loi économique	4	
Tec 1	Automation/homme	4	
Tec 2	Science/expérience	17	21
Pol 1a	Etat/citoyen	49	
Pol 1b	Désinformation/information	16	
Pol 1c	Contrôle/liberté	8	
Pol 1d	Protection	5	68
Pol 2	Intérêt général/droit de la personne	13	
Pol 3	Indépendance politique/ parti	8	
Pol 4	Rassemblement/individualisme	16	
Pol 5	Politique/judiciaire	8	
Soc 1	Communauté/société de masse	6	
Soc 2	Diversité/homogénéité	11	
Soc 3	Contrôle social/spontanéité	15	
Soc 4	Culture/nature	12	
Soc 5	Justice/différenciation sociale	10	
Mor 1a	Honnêteté	40	
Mor 1b	Engagement/ambition	10	49
Mor 2	Vie intérieure/matérialisme	8	
Mor 3	Tolérance/agressivité	8	
Mor 4	Gratitude/indépendance	5	
Mor 5	Respect/ignorance de l'autre	7	66

contraire à une certaine différenciation, via l'élitisme, le prestige, etc. De même seulement 11 locuteurs utilisent des arguments en faveur ou non de l'originalité ou de l'homogénéité, ou plus spécifiquement de l'ouverture ou du nationalisme/racisme et 13 sont en faveur ou non du contrôle social via l'éducation, la transmission d'un savoir-vivre. Le discours sur l'espace ferait-il une place réduite aux choix sociaux, comparativement aux choix économiques ou politiques? Peu nombreuses sont aussi les références à la culture au sein des modèles de société proposés. Seule une minorité de locuteurs invoque explicitement la nature des composantes culturelles du projet collectif qu'ils défendent: 12 y réfèrent dans l'opposition entre un modèle de société centré sur la culture et un modèle de société écologique où l'équilibre avec la nature est privilégié; et 6 seulement par le biais de l'opposition du communautaire à la société de masse, opposition qui relève à la fois du culturel et du social.

Beaucoup de locuteurs utilisent cependant les arguments qu'on a regroupés sous la rubrique économique. Plus du tiers d'entre eux se servent d'argumentations reliées au déterminisme économique ou à l'une de ses composantes ainsi qu'à ses impératifs de croissance. Dans leur argumentation, certains se servent aussi, directement, des valeurs sur lesquelles s'appuie un tel déterminisme. Ainsi on peut retrouver dans 12 discours des références explicites à

l'initiative individuelle, au privé, par opposition à l'entraide, à la solidarité, au public. Si bien que des 130 discours, 56 se servent de tels arguments à teneur économique pour appuyer leurs discours sur l'espace. Sans compter ces quelques références (14) à l'opposition que le système impose entre l'utilisateur de biens ou services et le producteur.

L'idéologie semble aussi s'alimenter à partir de choix politiques clairement exprimés. Plus de la moitié des discours comportent des arguments reliés aux formes de vie politique qu'on voudrait privilégier, à savoir essentiellement le rôle de l'Etat face à la population, mais aussi le degré d'information de cette population, son contrôle, sa sécurité. A ceci s'ajoutent les défenses des points de vue opposés du regroupement ou du rassemblement face à l'individualisme politique, ou de la minorité ou du droit de la personne face à la majorité et à l'intérêt général; 25 des locuteurs invoquent l'un ou l'autre de ces deux points de vue. On réfère explicitement à la question des partis politiques, de leur représentativité, de leur rôle dans la gestion de l'espace dans quelques discours seulement. Et il semble ainsi que le fait d'appartenir ou non à un parti politique importe beaucoup moins dans la gestion de l'espace que les valeurs morales qui la sous-tendent.

Nombreuses en effet sont les argumentations qui défendent l'une et l'autre des valeurs morales. Plus de la moitié des lettres en contiennent. Parmi celles-ci, les valeurs d'honnêteté, d'intégrité, de sens des responsabilités, devant des comportements manifestes d'hypocrisie, de favoritisme, de lâcheté, sont les plus fréquemment invoquées. Quelquefois utilisées seules, ces argumentations morales sont toutefois le plus souvent invoquées en association avec des argumentations d'ordre différent, pour appuyer celles-ci et ainsi donner un sens moral aux projets défendus. Si bien que leur présence au sein des discours sera d'autant plus révélatrice de la pensée sur l'espace qu'elle sera mise en relation avec les autres arguments identifiés dans le contenu. Et c'est dans cet objectif que nous avons bâti la matrice d'association reproduite à la page suivante et que nous commenterons en quelques lignes avant de poursuivre l'analyse du discours idéologique sur l'espace.

6.1.2

Analyse de la matrice d'association

C'est à une argumentation d'ordre politique qu'on lie le plus souvent l'argumentation relative à la vie économique. Rentabilité économique ou sociale, équité ou individualisme, croissance ou stabilisation des besoins sont de ces débats sur la dimension économique de la vie collective qui font

intervenir pour une bonne proportion d'entre eux- une discussion du rôle de l'Etat, de son pouvoir dans une démocratie. Fonctionnalité, efficacité appellent de leur côté des arguments reliés aux avantages ou inconvénients de la centralisation ou au contraire de l'accès à l'information. Efficacité et croissance sont discutés à la lumière de points de vue quant aux droits de la minorité face à ceux de la majorité; et coupure entre consommateurs et producteurs est souvent liée à ces arguments relatifs au regroupement, au rassemblement versus l'individualisme, l'isolationnisme.

Ces différentes argumentations d'ordre économique correspondent pour la plupart à des argumentations bien précises quant aux rapports sociaux et à la culture. A la faveur de la discussion de l'opposition culture/nature sont invoqués souvent les arguments des rentabilités économique ou sociale, de l'individualisme ou du partage. A la faveur de plaidoyers pour ou contre les droits du consommateur, pour ou contre un souci d'efficacité, on utilise dans plusieurs cas l'argument du besoin d'un contrôle social. Entraide/individualisme et originalité/homogénéité font aussi partie des mêmes discours.

Ces argumentations relevant de l'économie sont nombreuses à être associées à des argumentations quant au milieu technique. C'est précisément par des références à la science, au savoir, qu'on replace les débats de nature économique dans le contexte technologique: on argumente en

faveur ou contre la rentabilité économique, mais surtout en faveur ou contre l'équité, la croissance ou les droits du payeur en s'appuyant par exemple sur la défense ou le rejet de l'expertise, de l'objectivité scientifique.

Ces débats de nature économique sont, finalement, mis en relation avec des modèles moraux. Ainsi, les choix de société entre croissance et austérité, entre rentabilité économique ou sociale, le choix de privilégier le consommateur ou le producteur appellent des prises de position d'ordre moral: honnêteté et dignité surtout, dévouement et engagement aussi.

Comme l'ont fait les argumentations d'ordre économique, les les argumentations politiques donnent lieu à des prises de position quant au milieu technique: les scientifiques, les experts devant les sages, les sensibles -deux groupes qui appréhendent chacun à leur façon la vie politique. Or on les introduit notamment dans les discussions qui entourent le rôle de l'Etat, les contrôles et les lois, les droits de l'individu face à l'intérêt général. On les introduit aussi avec les arguments pour ou contre le rassemblement, le syndicalisme, mais là le sens de l'association est moins clair. Pour qu'il nous soit accessible, il faudrait vraisemblablement relever les autres arguments présents, ceci dans une analyse aux modalités beaucoup plus complexes.

Les argumentations quant au modèle technologique semblent moins reliées à celles défendant l'un ou l'autre projet social ou culturel. Seules les associations entre les arguments reliés au savoir, à la rationalité scientifique et en faveur de l'un ou l'autre membre de l'opposition nature/culture sont ici marquantes.

La technologie semble plus une question morale. Arguments quant au milieu technique, et notamment ces mêmes arguments qui réfèrent à la science, au rationnel, et arguments d'ordre moral sont en effet associés dans plusieurs lettres. Plus particulièrement l'honnêteté, le dévouement, sont deux valeurs avec lesquelles semble devoir composer toute société qui fait face à des décisions d'ordre technique. Est-ce à dire que la science et les développements technologiques ne peuvent, pour les locuteurs, avoir d'effets positifs qu'à la condition d'une certaine moralité? A défaut d'une analyse plus complexe des associations multiples entre les arguments invoqués, il est difficile de poser maintenant des hypothèses si précises; aussi nous contenterons-nous de voir dans les quelques associations relevées ici des clés pour l'interprétation des résultats que nous fourniront les analyses factorielles qui seront menées à la prochaine étape de la recherche.

Les argumentations à saveur politique sont fréquemment associées non seulement aux positions quant à la vie

économique ou au milieu technique, mais aussi à celles concernant l'environnement socio-culturel. Les liens les plus nombreux unissent les références à la nature ou à la culture aux différents arguments d'ordre politique: ainsi, les locuteurs font vraisemblablement intervenir dans leur prise de position sur l'environnement qu'ils seraient enclins à privilégier une discussion du rôle de l'Etat, de la réglementation, du droit des minorités devant l'intérêt général. Des autres arguments réunis sous la rubrique socio-culturelle, celui qui fait appel au contrôle social, ou à son contraire la spontanéité, est aussi fréquemment invoqué en association avec la défense de certains modèles de vie politique: avec les appels à une plus grande centralisation ou au contraire à un accès accru à l'information, avec les défenses de la personne devant l'intérêt général. A l'argumentation autour de la représentativité des élus s'allie ces argumentations reliées aux projets de convivialité, ou de société de masse.

Argumentations politiques et morales sont fortement interreliées. Chacune des positions concernant le politique donne lieu à des arguments moraux, et notamment à ceux d'honnêteté et de responsabilité. La discussion du rôle du pouvoir, de la démocratie, s'appuie pour une part sur la défense de valeurs telles le dévouement, la gratitude. L'appel à l'ordre, à la sécurité, sur le respect de l'autre. Le débat autour de l'opposition majorité/minorité sur l'une

ou l'autre des valeurs de vie intérieure, de spiritualité, ou de matérialisme.

Pour terminer, mentionnons que ces argumentations morales sont aussi utilisées pour appuyer les positions quant aux milieux social et culturel. Ainsi la position adoptée sur le contrôle social est étroitement liée aux différents choix moraux que les locuteurs ont exprimés. Leur position devant la convivialité opposée à l'extériorité, la justice sociale à la différenciation, prennent quant à elles leur sens au travers de leur point de vue sur l'honnêteté.

6.2 NIVEAUX SPATIAUX ET ARGUMENTS NON SPATIAUX

Aux différentes pensées de l'espace correspondent des ensembles particuliers de ces arguments non spatiaux utilisés dans le discours. C'est ce que nous révèlent les analyses factorielles d'une matrice mettant en relation, sur un premier axe, les groupes de lettres définis sur la base des niveaux spatiaux et, sur un deuxième axe, ces mêmes niveaux spatiaux ainsi que les types d'argumentations non spatiales invoquées dans les lettres faisant partie de ces groupes.

6.2.1

L'analyse factorielle des correspondances

Une première analyse, selon la méthode des correspondances, dégage cinq facteurs expliquant pour le premier 20% de la variance, pour le second un peu moins de 15%, et pour chacun des trois autres environ 10% (voir tableau 27). Ils rendent compte ensemble de 64,76% de cette variance; soit un pourcentage assez faible mais qui ne peut surprendre compte tenu du caractère des variables soumises à l'analyse et qui correspondent à autant d'arguments d'ordres souvent fort différents. Un algorithme qui aurait généré un plus grand nombre de facteurs aurait été plus apte à révéler ici les multiples dimensions de la matrice. Et c'est d'ailleurs là un des motifs qui nous fera compléter cette première analyse par une analyse en composantes principales, méthode qui dégagera 11 facteurs dont la valeur propre sera supérieure à 1. Mais attachons-nous d'abord aux résultats de l'analyse des correspondances, celle-ci étant, rappelons-le encore, mieux adaptée à la nature des tableaux de données construits à partir du contenu des lettres à l'étude.

Les premier et second facteurs font l'un et l'autre ressortir certaines associations entre des ensembles d'arguments particuliers et chacun des deux systèmes d'espaces local et non local. Sur le premier facteur -sur son axe négatif- s'associent en effet aux espaces locaux, et

TABLEAU 27

Résultats de l'analyse des correspondances dans la matrice
groupes de lettres/niveaux spatiaux et argumentations

	FACTEURS				
	I	II	III	IV	V
% de variance exp.	19.95	14.29	11.64	9.90	8.98
Résidence	-1.44	0.03	-0.28	0.44	-0.16
Secteur	0.05	-0.81	0.80	-1.14	0.02
Quartier	-0.19	-1.03	-0.34	0.49	-0.14
Paroisse	-0.29	-1.14	-0.19	0.26	-0.05
Municipalité	-0.52	-0.11	0.01	-0.04	-0.03
Comte	-1.11	-0.41	0.19	-0.27	-0.19
Agglomération	0.60	0.23	-0.16	0.03	-0.26
Province	0.53	0.09	-0.06	-0.15	1.00
Pays	0.06	0.64	-0.18	0.60	1.28
Continent	0.87	0.65	-0.73	-0.34	-0.73
Comm. linguistique	1.01	0.61	0.23	-0.53	1.10
Monde	0.86	0.77	2.83	1.51	-0.27
Eco 1a	-0.03	-0.31	0.00	0.25	-0.26
Eco 1b	0.27	-0.51	-0.55	0.41	0.23
Eco 1c	0.27	-0.18	0.07	0.37	0.17
Eco 2	0.36	-0.01	-0.13	0.28	0.44
Eco 3	-0.41	0.02	-0.10	-0.05	0.17
Eco 4	0.21	0.11	0.01	-0.48	-0.19
Eco 5	0.53	-0.47	0.03	-0.56	-0.00
Tec 1	0.03	-0.43	-0.57	0.64	-0.80
Tec 2	0.14	-0.25	-0.38	0.33	0.09
Pol 1a	0.04	0.16	0.35	-0.01	-0.14
Pol 1b	0.10	-0.08	0.56	0.15	-0.11
Pol 1c	0.55	0.24	0.02	0.40	0.08
Pol 1d	-0.20	-0.94	-0.08	0.11	0.13
Pol 2	0.13	-0.12	-0.43	0.24	0.20
Pol 3	-0.72	-0.01	0.39	0.53	0.17
Pol 4	-0.11	-0.17	0.05	-0.39	0.04
Pol 5	-0.94	0.16	-0.03	0.05	-0.23
Soc 1	-1.87	1.17	-0.11	-0.05	-0.01
Soc 2	0.50	0.43	0.37	0.32	-0.18
Soc 3	0.08	0.36	0.02	0.08	0.16
Soc 4	0.37	-0.22	0.01	0.42	-0.15
Soc 5	0.11	0.38	0.22	-0.23	-0.78
Mor 1a	-0.02	0.11	-0.20	-0.21	0.00
Mor 1b	0.42	0.19	-0.29	-0.14	0.37
Mor 2	0.32	-0.12	-0.22	-0.14	0.66
Mor 3	0.82	0.79	-0.35	-0.58	-0.46
Mor 4	0.04	0.62	-0.38	0.01	-0.05
Mor 5	-0.91	0.34	0.20	-0.38	0.19

FACTEURS

	I	II	III	IV	V
Groupe #1	0.58	0.29	-0.50	0.10	-0.60
Groupe #2	0.59	0.69	-0.45	-0.30	-0.50
Groupe #3	0.68	0.58	1.50	0.78	-0.23
Groupe #4	0.66	0.37	0.03	-0.11	0.41
Groupe #5	0.10	0.19	-0.29	0.38	1.13
Groupe #6	0.23	0.03	0.31	-0.49	0.38
Groupe #7	-0.05	0.14	-0.15	0.07	0.10
Groupe #8	0.38	-0.33	-0.23	-0.05	-0.16
Groupe #9	-0.31	-0.62	-0.24	0.39	-0.08
Groupe #10	0.18	-0.39	-0.24	0.42	-0.07
Groupe #11	0.15	-0.36	0.24	-0.48	0.10
Groupe #12	-0.25	-0.60	0.48	-0.65	-0.09
Groupe #13	0.12	0.14	0.02	0.10	-0.42
Groupe #14	0.17	0.17	1.75	1.18	-0.40
Groupe #15	-1.27	0.64	0.01	-0.05	-0.04

plus particulièrement à la résidence, à la municipalité, au comté, un groupe d'arguments assez voisins que sont ces arguments en faveur ou non de la croissance, pour la communauté ou la société de masse, pour le respect de l'autre. A ces arguments s'ajoutent ceux touchant au rôle des instances politiques ou judiciaires, à l'indépendance des élus ou à leur rattachement à une formation politique. Ils ont eux aussi une contribution assez élevée sur ce pôle du facteur. Avec les premiers, ils semblent définir l'espace local comme ces lieux que l'on rattache à la défense ou au rejet d'un projet d'une société qu'on pourrait qualifier d'organique:^{7*} lieux limités quant à leurs besoins, lieux de la communication, lieux d'accomplissement de l'individu, intégration de cet individu dans une communauté, lieux d'une vie politique au service du citoyen, lieux d'une équité garantie par le droit.

L'espace non local c'est au contraire ces lieux définis en rapport avec une société mercantile: tous les arguments d'ordre économique -sauf celui qui se rapporte au débat sur la croissance- ont des contributions sur l'axe positif du facteur, ainsi que les arguments en faveur ou non du contrôle ou du laisser-faire et en faveur de certaines valeurs morales telles la tolérance, l'engagement ou au contraire l'ambition, la vie intérieure ou le matérialisme. Ces arguments s'associent ici aux espaces non locaux qui

^{7*} Nous reprenons ici le qualificatif utilisé par Jean Proulx (1977).

ont, sauf le pays, une contribution positive très élevée sur le facteur. Ils les replacent dans le contexte d'une économie de marché, où règne le principe du laisser-faire et où s'affrontent les valeurs qui lui sont intrinsèques avec celles de la tolérance, de l'engagement, de la vie intérieure.

Au niveau du deuxième facteur s'opposent à nouveau ces deux systèmes d'espaces local et non local. A chacun de ceux-ci correspondent toutefois, ici d'autres ensembles d'arguments. Cette fois, on fait référence au système local en introduisant une argumentation d'ordre économique, d'ordre technique aussi: la fonctionnalité, la rentabilité en opposition avec l'usage, l'automation en opposition avec l'homme, le droit au travail. Les espaces locaux sont ainsi discutés en rapport avec une société qui se soucie d'efficience économique, avec une société technocrate. Ils le sont aussi, sur ce deuxième facteur, en rapport avec une société qui est plus ou moins attentive à la sécurité de ses membres. En effet, aux arguments d'ordre économique qu'on a déjà relevés s'associe sur le pôle du facteur cet argument en faveur ou non de la sécurité, de la protection des citoyens.

Quant aux espaces appartenant au système non local, on leur associe sur ce deuxième axe non plus des arguments d'ordres économique ou même politique, mais des arguments

quant à l'environnement socio-culturel. Les variables correspondant aux paires d'arguments communauté/société de masse, diversité et ouverture/homogénéité et fermeture, contrôle social/spontanéité, justice/différenciation sociale, prennent ici en effet des valeurs élevées. Il en va de même pour certaines prises de position d'ordre moral, qu'on peut aisément rattacher aux argumentations reliées aux modèles de vie sociale ou culturelle: défense de l'un ou l'autre élément de l'opposition tolérance/aggressivité, gratitude/indépendance, respect/ignorance de l'autre. Ainsi les espaces non locaux seraient appréhendés en fonction d'une société qui, s'appuyant sur certaines valeurs morales, en fait autant de lieux bénéficiant de relations sociales particulières.

Le troisième facteur identifie les argumentations propres à chacune des perspectives -continentale et mondiale- que peut adopter la pensée internationale. Rappelons que l'analyse des correspondances entre les seules variables spatiales avait relevé une opposition entre deux modes d'intériorisation des espaces les plus vastes du système international, à savoir une intériorisation mondiale et continentale; et que l'étude plus approfondie des relations posées par les locuteurs entre les espaces participant aux différents systèmes d'espaces identifiés a précisé qu'à ces deux modes se rattachent deux perspectives différentes de la pensée internationale.

Aux références au continent s'associent ici une argumentation reliée à la fonctionnalité, une discussion d'ordre technique, et aussi une prise de position face au débat droit de la personne/droit de la majorité. A celles-ci s'ajoutent les valeurs morales pour donner un sens à l'ouverture ou au rejet du continent.

Aux références au monde s'associent au contraire une argumentation politique, avec les références au rôle de l'information, à celui de l'Etat, à celui du parti politique; et une argumentation socio-culturelle, avec les références au débat originalité/homogénéité et aussi les références aux concepts opposés que sont la différenciation et la justice sociales.

Ainsi l'intériorisation de l'international s'appuierait selon le cas sur des valorisations fort différentes: celle du monde est liée à un projet d'une société ouverte, l'espace international étant vu en terme d'élargissement de la diversité culturelle, de l'accroissement de la justice sociale; elle est liée à un projet politique aussi. La signification du continent s'appuie plutôt sur un projet technique, où connaissances, automation, donnent leur sens à la vie collective. Cette ouverture s'actualise aussi sur un projet politique où l'individu a cette fois tendance à dissoudre les rapports entre l'Etat et les groupes sociaux.

TABLEAU 28

ANALYSE DES CORRESPONDANCES

GROUPES DE LETTRES/NIVEAUX SPATIAUX ET ARGUMENTS NON SPATIAUX

LES FACTEURS

Facteurs I et II

Le système local	↔	Le système non local
<u>Projet de société organique:</u>	↔	<u>Projet de société mercantile:</u>
Croissance/non croissance		Droit au travail/loi économique
Société de masse/communauté		Partage/individualisme
Ignorance/respect de l'autre		Contrôle/liberté
<u>Projet de société technocratique:</u>	↔	<u>Projet d'affirmation sociale et cult.:</u>
Automation/homme		Communauté/société de masse
Fonctionnalité/usage		Diversité/homogénéité
Loi économique/droit au travail		Justice/différenciation sociale

Facteur III

La perspective continentale	↔	La perspective mondiale
<u>Projet de société technocratique:</u>	↔	<u>Projet d'une société ouverte:</u>
Automation/homme		Etat/citoyen
Fonctionnalité/usage		Désinformation/information
Intérêt général/droit de la personne		Homogénéité/diversité

Facteur V

Le système international	↔	Le système provincial linguistique
<u>Projet de société technocratique:</u>	↔	<u>Projet de réappropriation de soi:</u>
Automation/homme		Vie intérieure/matérialisme
Rentabilité/usage		Engagement/ambition
Différenciation/justice sociale		Partage/individualisme

Monde et continent se retrouvent sur le même pôle du cinquième facteur.' Ils s'associent ici à la variable agglomération pour former ce système international identifié à une étape antérieure. A ce système international correspond des argumentations qui ont la particularité d'être toutes plus ou moins liées au progrès technique: discussions d'un ordre mécanisé, du besoin de rentabilité auquel il répond, de la différenciation sociale qu'il ne supporte pas. Une argumentation en faveur de ces valeurs voisines de tolérance, d'appréciation, vient s'insérer dans ces discussions d'un univers technocratique, ordonné et uniforme.

Sur le pôle opposé, se regroupent les espaces propres au système provincial linguistique: province, pays, communauté linguistique autour desquels se bâtit une argumentation quasi-religieuse: ces espaces appellent des arguments d'ordre moral ou qui leur sont voisins et en particulier l'un ou l'autre des arguments opposés vie intérieure/matérialisme, équité/individualisme économique, engagement/ambition. C'est comme si la pensée provinciale linguistique était liée pour les locuteurs à une démarche de réappropriation de soi-même. Démarche qui serait le pendant individuel de ce mouvement collectif de réappropriation

' Le quatrième facteur présentant une composition voisine de celle qui a résulté de l'analyse des correspondances menée sur la matrice des seuls espaces signifiants, et soulevant les mêmes difficultés d'interprétation, nous ne le commenterons pas ici.

qu'on connaît aux Québécois et qui est aussi identifiable au sein du discours. L'analyse en composantes principales viendra le faire ressortir.

6.2.2

L'analyse en composantes principales

L'analyse en composantes principales de la même matrice groupes de lettres/ niveaux spatiaux et argumentations non spatiales structure cette dernière selon 11 axes principaux. Parmi ceux-ci, certains définissent des familles d'arguments idéologiques mais sans lien évident avec les systèmes spatiaux préalablement identifiés. Vu l'analyse de la matrice d'association que nous avons menée dans la première partie de ce chapitre, nous ne les reprendrons pas ici. Nous nous attacherons plutôt à ces autres axes qui font ressortir les liens étroits qui unissent modèles de vie collective et pensées spatiales.

Comme avec l'analyse des correspondances, le premier facteur fait ressortir l'opposition entre espaces locaux et espaces non locaux. Avec la différence toutefois que du point de vue des argumentations qui leur sont associées, le premier facteur a ici un seul pôle, le pôle positif, celui sur lequel se regroupent les espaces qui font partie du système local. Cette première dimension rend compte de 22,2% de la variance à l'intérieur de la matrice.

TABLERAU 29

Résultats de l'analyse en composantes principales de la matrice groupée d'indices/niveaux spatiaux et agrégations

	I	II	III	IV	V	FACTEURS VI	VII	VIII	IX	X	XI
Val. prop.	23.2	13.7	12.0	10.5	7.3	2.70	3.34	3.22	1.79	3.40	3.25
% var. exp.	0.96	0.54	0.50	0.43	0.27	0.10	0.15	0.11	0.06	0.15	0.16
Résidence	0.04	0.14	0.22	0.13	0.07	0.02	0.03	0.03	0.01	0.04	0.04
Secteur	0.06	0.14	0.22	0.20	0.16	0.13	0.11	0.03	0.14	0.15	0.16
Paroisse	0.66	0.66	0.01	0.01	0.04	0.03	0.18	0.13	0.11	0.27	0.38
Municipalité	0.89	0.14	0.13	0.00	0.02	0.03	0.05	0.05	0.01	0.00	0.17
Agglomération	0.37	0.02	0.45	0.25	0.11	0.11	0.55	0.39	0.19	0.00	0.23
Pays	0.06	0.20	0.10	0.40	0.53	0.06	0.38	0.38	0.31	0.22	0.13
Continent	0.33	0.02	0.53	0.09	0.13	0.67	0.03	0.13	0.30	0.08	0.20
Comté	0.13	0.02	0.75	0.01	0.24	0.55	0.13	0.13	0.02	0.08	0.08
Monde	0.40	0.03	0.03	0.49	0.05	0.40	0.29	0.29	0.11	0.49	0.28
ECO 1a	0.66	0.33	0.13	0.07	0.14	0.37	0.31	0.37	0.08	0.52	0.18
ECO 1c	0.12	0.26	0.27	0.14	0.03	0.38	0.26	0.33	0.75	0.35	0.18
ECO 2	0.05	0.46	0.37	0.56	0.36	0.07	0.05	0.05	0.29	0.15	0.37
ECO 4	0.08	0.03	0.13	0.31	0.73	0.16	0.29	0.31	0.05	0.17	0.14
ECO 5	0.49	0.65	0.20	0.25	0.09	0.06	0.25	0.25	0.01	0.08	0.39
TEC 1	0.18	0.34	0.09	0.25	0.29	0.21	0.26	0.10	0.01	0.10	0.13
TEC 1a	0.18	0.23	0.09	0.24	0.31	0.22	0.07	0.14	0.10	0.17	0.20
TEC 1b	0.62	0.44	0.07	0.17	0.06	0.08	0.32	0.64	0.40	0.06	0.28
POL 1	0.29	0.12	0.17	0.63	0.16	0.02	0.13	0.12	0.19	0.19	0.35
POL 2	0.40	0.23	0.23	0.03	0.22	0.18	0.12	0.26	0.13	0.16	0.39
POL 3	0.45	0.09	0.17	0.03	0.13	0.09	0.22	0.15	0.52	0.17	0.13
POL 4	0.55	0.47	0.33	0.20	0.06	0.41	0.31	0.19	0.13	0.34	0.31
POL 5	0.29	0.42	0.27	0.25	0.03	0.15	0.08	0.21	0.20	0.27	0.32
POL 6	0.17	0.20	0.27	0.42	0.09	0.57	0.08	0.35	0.27	0.39	0.10
POL 7	0.20	0.32	0.26	0.13	0.06	0.27	0.20	0.03	0.10	0.20	0.26
POL 8	0.30	0.32	0.26	0.33	0.17	0.26	0.46	0.03	0.42	0.23	0.02
POL 9	0.15	0.05	0.65	0.36	0.14	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05
POL 10	0.12	0.05	0.25	0.34	0.36	0.49	0.17	0.17	0.02	0.13	0.02
POL 11	0.29	0.47	0.33	0.20	0.03	0.15	0.08	0.21	0.20	0.27	0.39
POL 12	0.17	0.20	0.27	0.42	0.09	0.57	0.08	0.35	0.27	0.39	0.10
POL 13	0.20	0.32	0.26	0.33	0.17	0.26	0.46	0.03	0.42	0.23	0.02
POL 14	0.30	0.32	0.26	0.33	0.17	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05
POL 15	0.15	0.05	0.65	0.36	0.14	0.49	0.17	0.17	0.02	0.13	0.02
POL 16	0.12	0.05	0.25	0.34	0.36	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05
POL 17	0.29	0.47	0.33	0.20	0.03	0.15	0.08	0.21	0.20	0.27	0.32
POL 18	0.17	0.20	0.27	0.42	0.09	0.57	0.08	0.35	0.27	0.39	0.10
POL 19	0.20	0.32	0.26	0.33	0.17	0.26	0.46	0.03	0.42	0.23	0.02
POL 20	0.30	0.32	0.26	0.33	0.17	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05
POL 21	0.15	0.05	0.65	0.36	0.14	0.49	0.17	0.17	0.02	0.13	0.02
POL 22	0.12	0.05	0.25	0.34	0.36	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05
POL 23	0.29	0.47	0.33	0.20	0.03	0.15	0.08	0.21	0.20	0.27	0.32
POL 24	0.17	0.20	0.27	0.42	0.09	0.57	0.08	0.35	0.27	0.39	0.10
POL 25	0.20	0.32	0.26	0.33	0.17	0.26	0.46	0.03	0.42	0.23	0.02
POL 26	0.30	0.32	0.26	0.33	0.17	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05
POL 27	0.15	0.05	0.65	0.36	0.14	0.49	0.17	0.17	0.02	0.13	0.02
POL 28	0.12	0.05	0.25	0.34	0.36	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05
POL 29	0.29	0.47	0.33	0.20	0.03	0.15	0.08	0.21	0.20	0.27	0.32
POL 30	0.17	0.20	0.27	0.42	0.09	0.57	0.08	0.35	0.27	0.39	0.10
POL 31	0.20	0.32	0.26	0.33	0.17	0.26	0.46	0.03	0.42	0.23	0.02
POL 32	0.30	0.32	0.26	0.33	0.17	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05
POL 33	0.15	0.05	0.65	0.36	0.14	0.49	0.17	0.17	0.02	0.13	0.02
POL 34	0.12	0.05	0.25	0.34	0.36	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05
POL 35	0.29	0.47	0.33	0.20	0.03	0.15	0.08	0.21	0.20	0.27	0.32
POL 36	0.17	0.20	0.27	0.42	0.09	0.57	0.08	0.35	0.27	0.39	0.10
POL 37	0.20	0.32	0.26	0.33	0.17	0.26	0.46	0.03	0.42	0.23	0.02
POL 38	0.30	0.32	0.26	0.33	0.17	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05
POL 39	0.15	0.05	0.65	0.36	0.14	0.49	0.17	0.17	0.02	0.13	0.02
POL 40	0.12	0.05	0.25	0.34	0.36	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05
POL 41	0.29	0.47	0.33	0.20	0.03	0.15	0.08	0.21	0.20	0.27	0.32
POL 42	0.17	0.20	0.27	0.42	0.09	0.57	0.08	0.35	0.27	0.39	0.10
POL 43	0.20	0.32	0.26	0.33	0.17	0.26	0.46	0.03	0.42	0.23	0.02
POL 44	0.30	0.32	0.26	0.33	0.17	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05
POL 45	0.15	0.05	0.65	0.36	0.14	0.49	0.17	0.17	0.02	0.13	0.02
POL 46	0.12	0.05	0.25	0.34	0.36	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05
POL 47	0.29	0.47	0.33	0.20	0.03	0.15	0.08	0.21	0.20	0.27	0.32
POL 48	0.17	0.20	0.27	0.42	0.09	0.57	0.08	0.35	0.27	0.39	0.10
POL 49	0.20	0.32	0.26	0.33	0.17	0.26	0.46	0.03	0.42	0.23	0.02
POL 50	0.30	0.32	0.26	0.33	0.17	0.49	0.12	0.33	0.02	0.10	0.05

FACTEURS

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI
Groupe 1	0.67	1.01	0.47	0.48	0.94	0.16	0.11	0.26	0.60	0.26	0.93
Groupe 2	0.55	0.24	1.46	0.53	0.89	2.52	0.32	0.64	0.41	0.20	0.64
Groupe 3	0.38	0.06	0.46	1.38	0.21	0.71	0.65	0.54	0.31	0.90	0.18
Groupe 4	0.45	0.04	0.43	0.85	0.78	1.97	0.44	0.48	0.31	0.26	0.79
Groupe 5	0.37	0.02	0.64	0.03	0.33	0.04	1.52	1.07	0.68	0.37	0.12
Groupe 6	0.19	0.23	0.27	2.06	0.65	0.27	0.25	0.43	0.25	0.76	0.66
Groupe 7	0.48	0.34	0.28	0.32	1.04	1.30	1.18	1.31	0.22	0.16	0.08
Groupe 8	0.54	0.18	0.28	1.26	0.75	0.25	0.96	0.16	0.83	0.47	0.88
Groupe 9	0.23	0.60	0.68	0.53	0.59	0.47	1.74	0.95	0.15	0.18	0.79
Groupe 10	0.13	1.00	0.58	0.20	0.54	0.54	0.82	0.11	1.62	0.12	0.95
Groupe 11	0.60	0.08	0.55	0.33	0.30	0.08	0.26	0.12	0.51	0.49	0.76
Groupe 12	0.40	0.08	0.13	0.15	0.05	0.39	0.54	0.45	0.07	0.49	0.06
Groupe 13	0.72	0.03	0.18	0.74	0.97	0.39	0.26	0.60	0.15	0.37	0.46
Groupe 14	0.99	0.03	0.18	0.74	0.97	0.39	0.26	0.60	0.15	0.37	0.46
Groupe 15	0.99	0.03	0.18	0.74	0.97	0.39	0.26	0.60	0.15	0.37	0.46

Aux références aux espace locaux se greffent plus particulièrement la plupart des arguments d'ordre politique, la vie politique étant plus fortement ressentie à l'échelle locale qu'à l'échelle non locale. Cette association du politique aux espaces inférieurs de la hiérarchie, déjà relevée au niveau du second facteur de l'analyse précédente, ne saurait surprendre compte tenu du caractère des lettres qui ont été retenues pour fins d'étude. A ces espaces locaux s'associent aussi les discussions de modèles technologiques, les effets des changements technologiques étant vraisemblablement plus fortement vécus à leur niveau; s'associent finalement certaines argumentations d'ordres économique, social ou moral. Plus particulièrement ce sont ces arguments qui avaient, avec l'analyse des correspondances, des contributions fortes sur le premier facteur qui prennent ici des valeurs élevées: convivialité ou société de masse, respect ou ignorance de l'autre, arguments en faveur ou non de la croissance. A ceux-ci s'ajoutent des points de vue sur la rentabilité opposée à l'usage, sur l'honnêteté -points de vue qui se rattachent aussi à la défense ou au rejet d'une société organique, pour reprendre le qualificatif utilisé plus haut.

Le deuxième facteur identifie les argumentations propres à chacune des deux pensées provinciale linguistique et nationale. Sur le pôle positif du facteur se regroupent

quartier, paroisse et province auxquels s'associe une famille d'arguments qui sont hautement caractéristiques du courant idéologique culturaliste auquel on peut instinctivement les lier: en plus de l'argumentation religieuse, ont ici une valeur élevée les discussions du projet culturel, du modèle technologique et scientifique auquel il vient à contre-courant. Certains arguments politiques tels ceux liés à l'opposition contrôle/liberté, au besoin de sécurité complètent le projet de réappropriation collective propre à la pensée provinciale linguistique.

Les espaces participant de la pensée nationale se regroupent, quoiqu'ils y affichent des contributions plus faibles, sur le pôle opposé. Autour d'eux se greffent les argumentations suivantes: celles qui ont trait aux débats sur les droits du consommateur et du producteur, sur les rôles du judiciaire et du politique, sous le couvert desquels on interroge les droits de l'individu face à la collectivité; celles qui ont trait aux discussions sur la communauté et l'anonymat des structures sociales, sur le contrôle social et la spontanéité, elles aussi en rapport avec une société individualiste à conserver ou à détruire.

Le troisième facteur nous renseigne un peu plus sur les modèles de vie collective qui alimentent cette pensée nationale. Les mêmes espaces de la rue, de la municipalité,

du comté et du pays s'y associent à nouveau sur son pôle négatif et quoique leurs contributions à la définition de ce facteur soient encore ici faibles, nous retiendrons qu'à l'opposé des pensées provinciale linguistique et internationale, dont les espaces les plus représentatifs se regroupent sur le pôle positif de ce troisième axe, la pensée nationale s'appuie sur une argumentation socio-politique: droits de la personne face à l'intérêt général, vertu du regroupement face à l'individualisme, rôles du parti et de l'individu dans la vie politique, arguments dont on peut interpréter la réunion aux espaces du système national à la lumière du paragraphe précédent. Elle s'appuie aussi sur une discussion des modèles de fonctionnalité, d'efficacité économiques, sur les avantages respectifs de la croissance ou de la rationalisation des dépenses.

Ainsi les espaces du système national sont les lieux que l'on attache à un projet individuel plutôt que collectif, projet soumis à la loi économique. Les espaces qui, au contraire, appartiennent aux autres systèmes de pensée sont des lieux que l'on associe à la collectivité, dans sa pratique politique, dans sa diversité sociale et culturelle. Ce sont les lieux de l'ouverture sociale. Aux pensées provinciale linguistique et internationale plus qu'à la pensée nationale s'articulent aussi des choix moraux.

Ces trois premiers facteurs expliquent ensemble près de la moitié de la variance à l'intérieur de la matrice; les huit autres dont la valeur propre est supérieure à 1 rendent compte d'un pourcentage de variance qui va de 10,5% pour le quatrième, à 3,1% pour le onzième, pour un total de 47,2%. Il faut donc tenir compte de leur force d'explication moins grande dans notre analyse des résultats.

Si les quatrième et cinquième axes de structuration de la matrice sont difficiles à interpréter, les regroupements d'espaces signifiants, quand ils existent, étant assez peu conformes aux résultats obtenus aux étapes précédentes, il en va tout autrement du sixième axe. Celui-ci présente un intérêt certain dans le cadre de notre recherche des idéologies. Sur le pôle négatif, une seule variable spatiale a une contribution élevée, celle qui correspond au continent; sur le pôle opposé, les variables associées de la province, de la communauté linguistique et du monde. Donc, avec leurs argumentations respectives, les deux ouvertures différentes sur l'international: la perspective continentale et la perspective mondiale qui relève à la fois d'une pensée provinciale linguistique.

A cette perspective continentale se lie l'argument de fonctionnalité que lui ont déjà associé les correspondances: à celui-ci s'ajoutent ici un autre argument d'ordre économique, celui qui a trait à la rentabilité, et surtout un argument d'ordre social, celui de la justice sociale. Le continent prend son sens au travers des soucis de

fonctionnalité et de rentabilité, soucis auxquels s'attachent celui d'universalité.

La perspective mondiale, ici bien ancrée dans une pensée provinciale linguistique, utilise des argumentations différentes. Lui est lié le projet de société ouverte identifié par la méthode des correspondances. A celui-ci s'ajoutent les dimensions suivantes: celle de la recherche ou du refus de l'ordre, les modèles d'ouverture et de participation s'associant d'une référence à la loi, au contrôle; celle de la défense ou du rejet de la solidarité par rapport à l'individualisme, du public par rapport au privé, touchant cette autre dimension de la vie collective qu'est l'économie pour former un véritable projet socialiste.

Le facteur VII réunit sur un pôle les espaces propres à la pensée nationale, la rue, le pays, la province, auxquels se greffe une nouvelle famille d'arguments: essentiellement des arguments relatifs aux valeurs morales devant être défendues, dont la teneur est assez peu différente des arguments quasi-religieux utilisés à la faveur de la pensée provinciale linguistique; des arguments d'ordre politique aussi, en particulier ceux qui débattent du rassemblement opposé à l'individualisme politique, celui

** Rappelons que si l'espace de la province peut faire partie du système d'espaces national, il y joue toutefois un rôle accessoire.

du contrôle, dont le premier a déjà été lié au système national au niveau du troisième facteur. Ainsi la pensée nationale s'assortit aussi de références à l'ordre, à un ordre moralisateur.

Sur le pôle opposé, les arguments à caractère économique qui, sauf celui qui a trait au débat autour de la croissance, n'appartiennent plus au discours qu'alimentent les espaces nationaux; une prise de position face à l'homogénéité culturelle qui en aucun cas d'ailleurs n'a été associée à la pensée nationale.

Les derniers facteurs associent à cette pensée nationale ainsi qu'aux autres systèmes de pensée quelques arguments supplémentaires: le facteur VIII lie aux espaces participant à la pensée provinciale linguistique ces argumentations économiques sur le droit au travail, sur la fonctionnalité.

Le neuvième facteur associe aux références au système national les débats sur l'entraide économique, sur la justice sociale. Les positions défendues dans ces débats s'appuient sur l'une ou l'autre des valeurs opposées que sont la matérialité et la spiritualité et prennent ainsi un sens quasi-mystique.

Le onzième et dernier facteur fait ressortir à nouveau le lien entre le système international et certains arguments économiques de même que l'utilisation dans le discours

TABLEAU 30

ANALYSE EN COMPOSANTES PRINCIPALES

GROUPES DE LETTRES/NIVEAUX SPATIAUX ET ARGUMENTS NON SPATIAUX

LES FACTEURS

Facteur I

Le système local	←	Le système non local
<u>Projet politique</u>		
<u>Projet de société organique</u>		
<u>Projet de société technocratique</u>		

Facteur II

Le système provincial linguistique	←	Le système national
<u>Projet de réappropriation de soi</u>	←	<u>Projet individualiste</u>
<u>Projet de réappropriation collective:</u>	←	Consommateur/producteur
Culture/nature		Liberté/contrôle
Science/expérience		Société de masse/communauté

Facteur III

		Le système national
<u>Projet d'une société ouverte:</u>	←	<u>Projet individualiste</u>
Etat/citoyen		Fonctionnalité/usage
Homogénéité/diversité		Efficacité/usage
Valeurs morales		Croissance/non croissance

Facteur VI

		Le système provincial linguistique.
La perspective continentale	←	La perspective mondiale
<u>Projet de société mercantile:</u>	←	<u>Projet socialiste:</u>
Fonctionnalité/usage		Contrôle/liberté
Rentabilité/usage		Partage/individualisme
Différenciation/justice sociale		<u>Projet d'une société ouverte</u>

-suite-

Facteur VII

Projet économiste:

Rentabilité/usage
Fonctionnalité/usage

Projet d'affirmation culturelle



Le système national

Projet de restauration de l'ordre:

Rassemblement/individualisme
Contrôle/liberté
Engagement/ambition

Facteur VIII

Le système provincial linguistique

Projet économiste:

Fonctionnalité/usage
Loi économique/droit au travail

Facteur IX

Le système national

Projet de renouveau mystique:

Partage/individualisme
Justice sociale/différenciation soc.
Vie intérieure/matérialisme

Facteur XI

Le système international

Projet de société technocratique:

Automation/homme
Loi économique/droit au travail
Croissance/non croissance

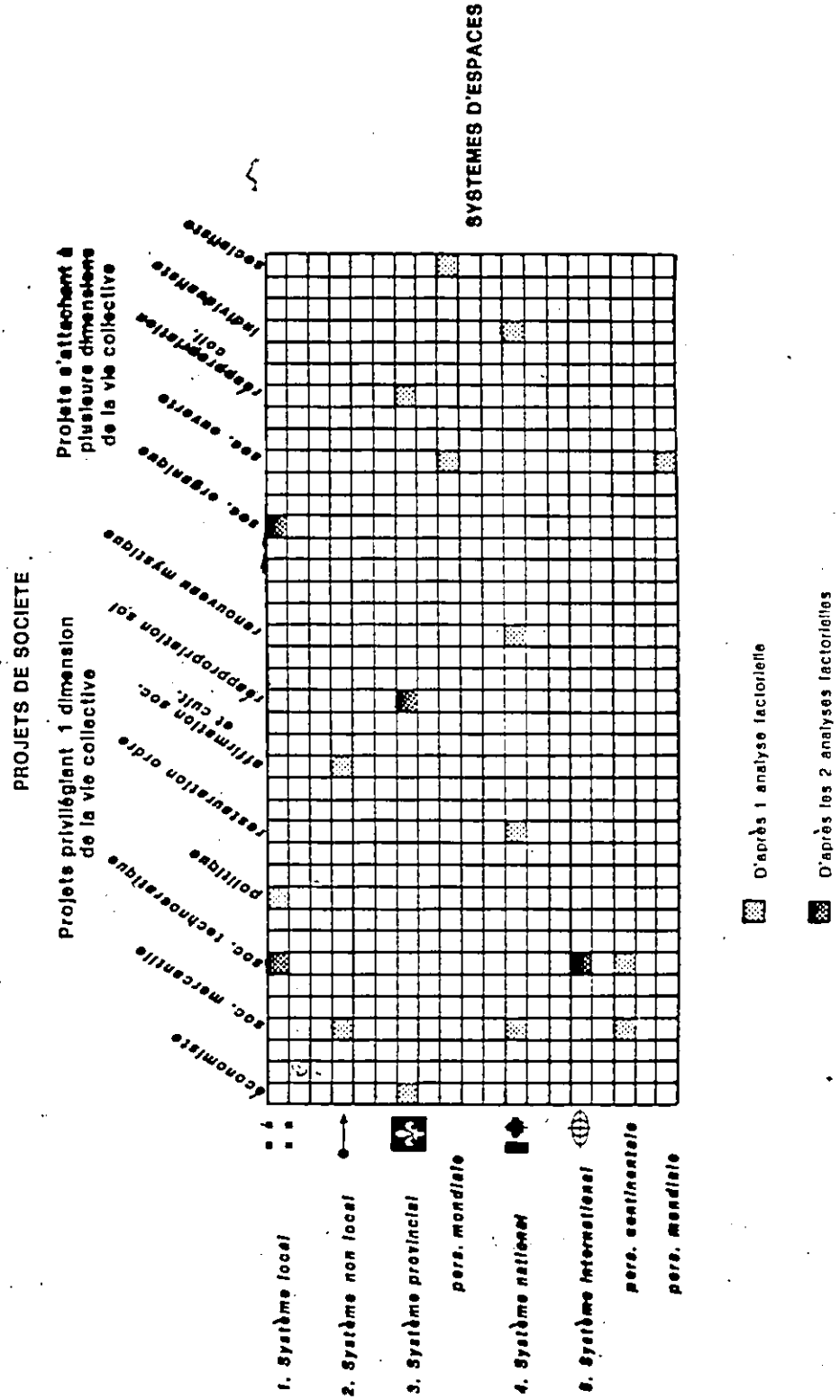
alimenté par la pensée internationale de cet argument relatif à la technologie et à ses effets sur l'homme.

Que conclure à la suite de cet exposé des résultats des analyses factorielles? Nous pourrions d'abord faire ressortir qu'à chacun des systèmes d'espaces se greffent des argumentations qui relèvent non pas d'un seul projet quant à la vie collective mais de plusieurs projets parfois fort éloignés l'un de l'autre. La figure 19, qui reprend les principaux projets associés à chacun de ces systèmes, fait ressortir par exemple qu'aux références aux espaces participant au système national, s'attachent la défense ou le rejet de projets aussi divers que: un projet individualiste, un projet de société mercantile, un projet de restauration de l'ordre, un projet de renouveau mystique. Cet exemple suggère la fluidité de l'expérience de l'espace qui, plutôt que de s'exprimer dans des projets globaux bien structurés, s'attache plus souvent des modèles partiels de vie collective. La référence à l'un ou l'autre de ces modèles est étroitement liée aux aspects particuliers du sens de l'espace que l'on veut mettre en perspective.

Cet exemple nous ramène cependant à la globalité de la signification. Les projets différents se complètent en effet pour donner, à partir d'une expérience globale du milieu, dans toutes ses dimensions, une orientation assez cohérente au devenir de la société dans l'espace.

Figure 19

SYSTEMES D'ESPACES ET PROJETS DE SOCIETE



Dans cette conclusion, il nous faut également insister sur la nécessité de recourir à une analyse de contenu qui va au-delà du dénombrement des argumentations associées aux différentes pensées sur l'espace. Comme aux étapes précédents, et peut-être plus encore ici, un retour aux lettres elles-mêmes, et dans ce cas aux arguments précisément invoqués, semble en effet une condition essentielle à une mise en forme des projets de société qu'implique la signification donnée aux espaces que privilégie le discours.

6.3 SYSTEMES D'ESPACES ET MODELES DE VIE COLLECTIVE

6.3.1

Espace local, société organique et action quotidienne

L'espace local est associé d'abord et avant tout à la défense du projet d'une vie collective organiquement intégrée dans la communauté: rationalisation des dépenses, communauté (famille-équipe-échange), justice sociale, respect de l'autre sont parmi les arguments qui ont le plus de force au sein des lettrés appartenant aux groupes représentatifs d'une appréhension des espaces locaux.

"Beauport, une ville où règnent l'entente et l'harmonie depuis la fusion? Faux!..

Pour la saison de baseball 1980, la ville a divisé son territoire en 3 secteurs: l'est, le centre et l'ouest. Dans chaque secteur, il existe des équipes de calibre "a" et de calibre "b". Une cédule de parties entre les équipes des

différentes catégories de chaque classe a été mise sur pied. Mais voilà que le secteur ouest, mené par une petite clique à l'esprit étroit, décide de se retirer et de vouloir demeurer seul, privant ainsi les jeunes du plaisir et de la sensation de pouvoir compétitionner avec d'autres équipes..." (lettre 29)

C'est ici qu'on insiste aussi sur la nécessité de l'équilibre avec la nature, qu'on reconnaît la créativité comme gage d'accomplissement de la personne.

L'espace local prend à la fois son sens au travers d'une argumentation rejetant le modèle de société automatisée. Il est assez évident que justice sociale et rentabilité non économique, qu'arrêt de la croissance et défense de l'humain se rejoignent dans la quotidienneté.

"...La nature semblait avoir cette déplorable propension à laquelle on remédie maintenant énergiquement et sans sensiblerie de s'établir sans discernement en des endroits qui reviennent si manifestement de droit à l'homme. Jugez plutôt de l'irresponsabilité d'un arbre qui choisit pour croître l'intersection du boulevard Langelier et Saint-Joseph! Faut pas pousser..." (lettre 98)

Si bien que la majorité des positions identifiées quant à l'automation se conforment de près aux choix exprimés plus haut. De même les reconnaissances d'une rentabilité qui n'est pas économique, du droit au travail, s'insèrent dans le même projet.

Il semble que cette aspiration à une société organique ne puisse cependant pas se rattacher à un seul modèle de fonctionnement de l'économie: certains locuteurs défendent au contraire les principes de rationalité économique, de rentabilité et légitiment le profit. Ce qui peut sembler contradictoire ne l'est cependant pas tout à fait: si

TABLEAU 31

ARGUMENTS ET ESPACE LOCAL

GROUPES 9 12 15

ARGUMENTS ECONOMIQUES	
Rationalité **	Qualité de la vie ****
Rentabilité ****	Usage *****
	Qualité de la vie : *
Efficacité *	Partage. *
Progrès *	Diminution dépenses ***
Producteur *	Consommateur ***
	Droit au travail *

52 LETTRES

ARGUMENTS TECHNIQUES	
	L'homme *
	La nature **
Objectivité **	Sensibilité **
Compétences *	

ARGUMENTS MORAUX

Honnêteté *****	Ambition *
Effort, dévouement **	
Religion *	
Équipe *	
Fidélité *	
Gratitude *	
Respect de l'autre *****	

ARGUMENTS POLITIQUES

Démocratie, citoyen *****	Pouvoir, Etat ****
Lutte politique *****	Soumission **
	Centralisation *
Droit à l'information ****	
Refus de la loi *	Respect de la loi *
Liberté *	Appel à la protection *
Minorité *	Majorité *
Indépendance pol. ****	
Rassemblement ****	Individu *
Le débat politique **	La justice *****

ARGUMENTS SOCIAUX ET CULTURELS

Famille *	Exteriorité **
Équipe *	
Echange *	
Originalité *	
Liberté *	Convenances *
	Politesse **
Nature *	
Justice sociale ****	

LEGENDE

- * Chaque discours où cet argument est invoqué.
- @ Un même discours où ces arguments sont invoqués.

l'espace local appelle essentiellement un projet d'un milieu de vie communautaire, il ne suscite pas automatiquement un refus total des valeurs telles que la propriété, le profit, l'individualisme, valeurs qui sont partie intégrante d'un modèle privilégiant le libéralisme économique. Dans ce cadre, une évolution vers une société organique qui se ferait de pair avec un libéralisme économique peut avoir un sens et ne saurait étonner.

"... Cette année, comme par les années passées, on presse le citron de plus en plus. A ce compte-là, les citoyens de Québec détiennent le championnat des surtaxés par rapport à ceux des autres provinces."

Lors de la présentation du budget, le maire s'est plaint de se retrouver dans un contexte où il n'a plus de marge de manoeuvre... Si le maire n'a plus de marge de manoeuvre, comment se fait-il qu'il trouve les fonds nécessaires à ses projets de béton? Par exemple, le centre récréatif pour la haute ville et d'autres frisant \$15 millions..." (lettre 81)

Il reste que le lien entre les deux projets est ténu et que ces locuteurs qui ont foi dans les lois de l'économie font rarement appel eux-mêmes au projet de société organique. Ils s'en éloignent pour défendre au contraire pour l'espace local un projet qui rejoint celui qu'ils privilégient à l'échelle non locale, celui d'une société mercantile.

Les défenseurs de la société organique privilégient les démarches qui se déploient à même la vie quotidienne, autour de problèmes immédiats. S'ils partagent par exemple une volonté commune de justice sociale, cette justice ne passe

pas pour eux par une action plus globale qui porterait sur les fondements économiques de la société. Ils veulent agir dans la vie quotidienne et ils s'appuient sur eux-mêmes, sur les leurs. Ce qui n'exclut pas toutefois l'apport des experts: en effet on ne fait pas de choix nets entre les deux pôles de l'argumentation scientifique: si on affirme que la sensibilité et la rêverie doivent prendre le pas sur la mesure, on croit à la fois aux vertus de l'objectivité, de la science, et du savoir.

L'orientation que l'on veut donner à la vie politique n'est pas plus claire: pour plusieurs, le droit reste meilleur garant de l'équité au sein de la société, ce qui se conçoit aisément lorsqu'on réalise que le projet d'une société organique n'est pas par essence de nature politique. D'autres, au contraire, défendent l'instance politique et reconnaissent son rôle pour une vie sociale harmonieuse.

"...Nos Québécois sont apathiques; ils ne daignent même pas, pour une majorité, se rendre voter aux élections municipales; ils ont donc les administrateurs qu'ils méritent. Allons-nous donc remédier à cet état de chose, en novembre prochain?..." (lettre 79)

Ils sont ceux qui disent leur foi dans la démocratie, dans le rôle du citoyen, dans son droit à l'information; certains vont plus loin et font appel à la lutte politique, au verdict populaire. D'autres au contraire privilégient une pratique politique différente et défendent l'Etat et son pouvoir, sa centralisation. Si en général on défend le rassemblement, le regroupement à la faveur de causes

communes, on rejette cependant le parti politique au niveau local.

Les positions sont ici contradictoires et à l'espace local ne correspond pas un projet d'action politique bien défini. L'action est quotidienne.²¹ Elle s'élabore dans le tissu des relations journalières; elle prend forme dans des engagements quotidiens en vue d'objectifs précis. Elle s'enracine dans la rue, dans le quartier, là où les gens vivent.

6.3.2.

Espace non local, projet culturel et action événementielle

On ne vit et on ne définit pas l'espace non local de la même façon. Et surtout le projet de société qui tente de donner cohérence à ce qu'on a appréhendé comme un deuxième système d'espaces autonome est fort différent de celui qu'on a rattaché au premier système d'espaces. Les espaces non locaux sont les lieux d'actualisation de projets qui débordent le cercle intime des problèmes immédiats; ils prennent leur sens dans un projet qui concerne l'ensemble de la collectivité dans son évolution sociale et surtout culturelle.

²¹ Nous devons à J. Grandmaison l'identification d'une action qui se déploie à même la vie quotidienne et qui se distingue de l'action sociale, politique ou culturelle (1970, pp. 104 et suiv.)

TABLEAU 32

ARGUMENTS ET ESPACE NON LOCAL

GROUPES 2 3 4 15

42 LETTRES

ARGUMENTS ECONOMIQUES	
Rationalité *	Usage ***
Rentabilité ***	
Efficacité *	
	Equité *
	Partage **
	Diminution dépenses **
	Consommateur ****
	Droit au travail *

ARGUMENTS TECHNIQUES	
Objectivité *	Bon sens *
Compétences *	

ARGUMENTS MORAUX	
Honnêteté *****	
Effort, dévouement *****	
Sens du devoir *	
Religion *	
Estime ***	
Tolérance **	
Fidélité *	
Gratitude ***	
Respect de l'autre *****	

ARGUMENTS POLITIQUES	
Démocratie, citoyens *****	Pouvoir, Etat **@
Lutte politique ****@	Soumission **
Centralisation /	
Droit à l'information **1	
Sensibilisation *	
	Respect de la loi *
Refus de la censure *	Législation *
	Protection *
Minorité *	Majorité *
Indépendance pol. *	
Rassemblement *@	Individu *
Le débat politique **	La justice **

ARGUMENTS SOCIAUX ET CULTURELS	
Famille *	Extériorité **
Intimité *	
Originalité **@	
Ouverture **	Nationalisme **@
	Convenances ***
Spontanéité *	Politesse ****
	Exemple, éducation ***
Nature *	Culture *
Justice sociale *	
Universalité **	Elitisme *
	Prestige **

LEGENDE

* Chaque discours où cet argument est invoqué.

@ Un même discours où ces arguments sont invoqués.

L'espace non local est associé essentiellement à la poursuite d'un projet d'affirmation culturelle. Celui-ci apparaît en effet au centre des motivations exprimées dans une majorité des lettres témoignant d'une intériorisation des espaces des niveaux supérieurs. Les principes sur lesquels se construit ce projet culturel sont toutefois ambigus. Les principes d'accueil, d'ouverture à l'originalité, à la diversité, cohabitent avec celui du nationalisme, de la fermeture. Les Québécois défendent les différences culturelles et à la fois les refusent chez eux. Cette ambiguïté est bien manifeste dans cette lettre.

"...Je trouve inconcevable que l'organisation du festival ait consacré plus de la moitié de son budget pour faire venir des artistes de pays étrangers quand une foule d'artistes d'ici chôment. Les Québécois ont-ils besoin d'être stimulés par les "autres" pour valoriser leur langue et leur culture?.." (lettre 3)

Cette motivation culturelle appelle une prise de position face à la société mercantile. Pour les membres de la collectivité québécoise, la libération culturelle passe pour une bonne part par un projet égalitaire: entraide et recherche de l'équité plutôt qu'individualisme économique, rentabilité sociale, "droit au travail; justice sociale et promotion des classes populaires. Mais ceux-ci défendent à la fois la rationalité économique, l'efficacité pour que l'effort consenti - "on paye" - ait les résultats attendus. Et l'acceptation des déterminismes économiques sous-tend la recherche de l'égalité.

Dans cet effort d'affirmation culturelle, les locuteurs privilégient ces instruments de promotion collective que sont l'éducation, le respect des convenances. Certains voient même ici l'occasion de défendre un certain élitisme, légitimisant le prestige, illustrant que les voies sociales d'un tel projet sont variées.

"...Au Grand Théâtre on n'a même pas le souci de se présenter convenablement vêtu. Peut-être que c'est une chose acceptée au Québec, mais je vous assure que je n'ai pas été témoin de pareille circonstance à la sortie de l'Opéra de Paris... Nos salles de spectacle sont sûrement fréquentées par des dignitaires à l'occasion, nous aurions avantage à préserver une image reflétant notre savoir-vivre dans la Vieille Capitale..." (lettre 10)

On retrouve dans plusieurs discours des références à différentes valeurs morales: il s'agit moins de l'honnêteté requise pour l'action quotidienne au niveau des espaces locaux que de l'effort, du devoir; on invoque aussi les vertus de la tolérance, de l'appréciation, de la gratitude.

Ce projet culturel a aussi un impact sur le modèle politique qu'on est amené à défendre. Ainsi devant les défis qui lui sont liés, certains préconisent un projet politique précis: ils sont en faveur d'une remise en question des formes de la vie politique, de la participation au processus politique, etc., ajoutant ainsi une dimension nouvelle à la société qu'ils construiraient autour des espaces non locaux.

"...Février serait bien morne pour les "money makers" s'ils n'avaient pas récupéré le Carnaval voilà 27 ans. La roue n'en tourne que mieux. Toutefois, l'originalité y perd: toujours le même

vieux "show". C'est sans doute ce conservatisme qui poussa les organisateurs de la Relâche à écourter le spectacle du groupe Carnivore. Le système n'aime pas qu'on lui dise ses 4 vérités. Quand Carnivore touche ses cordes sensibles... le système censure..." (lettre 1)

Il semble plus réaliste toutefois de comprendre ce projet politique attaché au non local comme un élargissement, comme un prolongement des démarches sociales ou culturelles jusqu'aux dimensions politiques des problèmes soulevés.

Prenons l'exemple de cette autre lettre, qui adresse un certain nombre de questions au Carnaval.

"... Il est bon de s'interroger à savoir si le Carnaval est toujours une fête populaire pour la majorité, ou s'il s'est pas plutôt une "réjouissance commerciale" profitant à une minorité? Le Carnaval répond-il aux attentes de la communauté locale?.. Quant à savoir si le journal doit "couvrir" le Carnaval de Québec, pour ma part, je favoriserais une réponse négative. A quoi bon consacrer de précieuses lignes, vouées à l'information, à une répétition indue des événements déteints des années antérieures..." (lettre 19)

C'est pour servir l'action sociale qu'on y fait appel à l'argument du droit à l'information.

La motivation politique, si elle apparaît dans de nombreux discours, n'a qu'un rôle secondaire au niveau du sens que l'on confère aux espaces les plus élevés dans la hiérarchie. On y agit en fonction des événements, provisoirement. Et c'est probablement cette prédilection pour une action événementielle** qui explique certaines

** Nous empruntons à nouveau à Jacques Grandmaison qui a reconnu, en plus des modes majeurs d'action nommés plus

contradictions que l'on peut relever au sein de l'argumentation politique. Les mêmes locuteurs ont par exemple foi dans le pouvoir, et dans la nécessité de donner accès à l'information (lettre i); dans l'Etat et dans la lutte contre le pouvoir (lettre a). Le contenu politique du projet culturel est flou. Et s'il y a une volonté partagée de libération qui s'articule autour du sens donné à l'espace non local, des voies communes pour y parvenir restent à définir.

6.3.3

Espace provincial linguistique, réappropriation collective et action politique

Le projet d'affirmation culturelle semble beaucoup mieux articulé chez ceux qui affichent une intériorisation de l'espace provincial linguistique; en effet, les lettres des groupes qui en sont particulièrement représentatifs expriment une prise de position beaucoup plus nette face au mercantilisme; et surtout ils font appel à une action politique bien définie.

Les espaces propres au système provincial linguistique appellent des arguments en faveur d'une reconnaissance culturelle, arguments qu'on a déjà associés au système plus

haut, 5 modes d'action mineurs: action instrumentale, action fonctionnelle, action événementielle, action mobilisatrice et action directrice (1970, pp. 114 et suiv.)

TABLEAU 33

ARGUMENTS ET ESPACE PROVINCIAL

GROUPES 1 2 4 5 9

46 LETTRES

ARGUMENTS ECONOMIQUES	
Rationalité *	Qualité de la vie **
Rentabilité **	Usage *****
	Qualité de la vie *
	Usage *
	Equité ***
Individualisme *	Partage **
Progrès **	
	Consommateur ****
	Droit au travail **

ARGUMENTS TECHNIQUES	
	L'homme *
	La nature **
Objectivité *	Sensibilité ****
Compétences **	Bon sens **
Mesure **	

ARGUMENTS MORAUX	
Honnêteté *****	Ambition *
Effort, dévouement ****	
Perfection *	
Vie intérieure *	Rejet des contraintes *
Religion **	
Estime ***	
Tolérance **	
Gratitude **	
Respect de l'autre **	

ARGUMENTS POLITIQUES	
Démocratie, citoyen ****@	Pouvoir, Etat *****
Lutte politique *****	Soumission ****
Décentralisation *	Centralisation *
Droit à l'information *	
Sensibilisation *	
Liberté @	Contrôle **@
Refus de la censure **	
Minorité *	Majorité @
Droit de la personne *@	
Indépendance pol. *	
Rassemblement **	

ARGUMENTS SOCIAUX ET CULTURELS	
Famille *	
Equipe **	
Intimité *	
Echange *	
Originalité **	
Ouverture *	Nationalisme ***
Liberté *	Convenances **
	Politesse *****
	Exemple, éducation ***
Nature **	Culture ***
Justice sociale *	
Universalité *	Elitisme *
	Prestige **

LEGENDE

* Chaque discours où cet argument est invoqué.

@ Un même discours où ces arguments sont invoqués.

général du non local. Le rôle de la culture y est clairement défendu. Et au sein de ce projet culturel, la dimension "anti-économique" a une place importante. On observe en effet une prépondérance très nette des arguments en faveur d'un abandon des déterminismes économiques, au profit de ceux de qualité de vie, de droit au travail. On défend les vertus de l'entraide, de l'équité. Même la volonté d'une rationalisation des dépenses disparaît complètement et ce sont les arguments en faveur du progrès qui la remplacent.

"...Il semble qu'on puisse en douter car ces messieurs fonctionnaires de la culture sabrent à grands coups dans les budgets des arts à Québec. L'Etat assume-t-il vraiment son rôle social et culturel dans ce dossier où il n'est préoccupé que par les gros sous? Assisterons-nous à la mort de l'opéra à Québec?..." (lettre 9)

Si, pour atteindre ce progrès, on ne peut définitivement pas s'appuyer sur l'automation, on ne rejette pas d'emblée la société technocratique: si plusieurs n'ont plus foi dans l'esprit qui anime la science et défendent plutôt pour l'espace provincial des projets qui se fondent sur la sensibilité, d'autres croient toujours dans l'objectivité, dans la mesure, dans l'expertise. Le discours portant sur les interventions au niveau du quartier -discours qu'on a analysé au chapitre précédent -en est bien manifeste d'ailleurs.

On défend toujours les vertus de l'éducation, voire de l'élitisme, si bien que c'est dans leurs points de vue de nature politique que les locuteurs qui partagent une pensée

provinciale linguistique diffèrent le plus: ils défendent avec la même vigueur la démocratie, la critique, le militantisme mesquin. Ils ont le souci d'une information démocratisée. Mais ils expriment à la fois une nouvelle conscience politique: leur conception positive de l'Etat les amènera à rejeter les critiques sans fondements, la lutte qui n'est pas constructive; elle les conduira aussi à rechercher le contrôle, la réglementation.

Certaines contradictions apparaissent cependant comme le prouve cette lettre où arguments de liberté et d'ordre, du droit de la personne et de celui de la majorité cohabitent:

"...L'exigence de poser un détecteur de fumée dans tous les foyers de Québec, sans l'assentiment de la population, est un acte arbitraire condamnable. Que monsieur Pelletier, s'il connaît encore le mot démocratie, organise un référendum sur le sujet, il saura que la majorité des citoyens rejettera son système, parce qu'il est inopportun et entraînera de l'anarchie et des excès dans son application..." (lettre 51 -signe a dans le tableau 33)

Mais les contradictions sont ici moins nombreuses que pour les autres systèmes d'espaces et elles ne mettent pas en doute la force du projet politique lié au désir de réappropriation collective.

Ce projet politique au service de la collectivité appelle certains choix moraux: l'honnêteté bien sûr, l'effort, le dévouement, mais aussi une certaine vie intérieure voire même religieuse. L'action pour l'affirmation des Québécois s'inscrit, on l'a vu, dans un

engagement collectif mais aussi personnel. Un seul locuteur semble prêt à choisir plutôt pour la collectivité, en faisant intervenir le principe d'un certain rejet des contraintes, une évolution vers ce qu'on pourrait nommer la civilisation du bonheur.

"...Stoïque, attendant que la lumière revienne par la grâce de quelque apprenti-sorcier hydroélectricien, le citoyen mal éclairé du quartier Montcalm n'a guère d'autre ressource que de penser aux nymphes et aux satires qui peuplent les aires vertes et les sous-bois de ces plaines dont on lui envie à toutes heures la proximité..."
(lettre 43)

Il se rapproche déjà du projet qu'ont formulé d'autres locuteurs au gré des argumentations qu'ils utilisent pour alimenter leur discours sur l'espace national.

Avant d'y passer, mentionnons qu'il y avait si peu de différences dans les arguments utilisés par les locuteurs partageant une perspective mondiale et les autres que nous ne les avons pas considérés à part.

6.3.4

Espace national, fonctionnalisme et action mobilisatrice

Les locuteurs qui affichent une intériorisation de l'espace national sont des pragmatiques: ils associent aux lieux qui lui sont propres un modèle où les préoccupations d'ordre pratique sont prédominantes.

Les arguments économiques les plus couramment utilisés se ramènent en effet presque exclusivement à des prises de position pour de meilleurs services pour ceux qui les défrayent, pour une rationalisation des dépenses. Les locuteurs y évaluent les choix dans la perspective des réponses qu'ils apportent à des besoins mesurables ou chiffrables.

"...Lors de la première séance de consultation, j'ai émis l'opinion suivante: la base de plein air est un projet de trop grande envergure pour nos besoins et beaucoup trop coûteux pour les citoyens de Saite-Foy seuls..." (lettre 115)

L'efficacité, le fonctionnalisme sont les principes sur lesquels ils s'appuient. Certains discours expriment un point de vue plus socialiste et si l'efficacité s'y impose encore, elle s'associe cette fois à une volonté d'universalité: droit aux services publics, partage, équité. Il ne faut pas se méprendre toutefois sur le projet qu'on défend ici. Car souvent il ne s'agit vraiment pas de celui d'une société égalitaire mais plutôt d'une volonté déguisée de participer aussi aux bienfaits de la société de consommation.

"...Car ce n'est pas en réduisant les services qu'on augmentera la qualité, ou encore, en installant des abribus, ou encore en changeant les numéros des autobus. C'est en donnant un bon service à tous les jours de la semaine, à bon prix, pour toutes les couches sociales, et non seulement pour les travailleurs, la cible que vous visez.

Moi je suis pour le transport en commun, car je n'ai que l'argent pour payer ce transport..." (lettre 92).

Les arguments d'ordre social en font foi: la conscience sociale n'est pas ici très forte. Elle s'alimente dans la seule défense de la famille, de l'esprit d'équipe, de l'originalité; si bien que les arguments en faveur de changements profonds de la structure économique ou sociale sont inexistantes et on en reste au projet d'une société qui puisse répondre adéquatement aux besoins de ses membres.

Si, dans le cadre de ce projet, on ne va pas jusqu'à favoriser le machinisme -même qu'au contraire on invoque les bienfaits de la nature-, on croit tout de même dans la connaissance, dans la logique. Et ce qui se dégage des arguments défendus ici par les locuteurs c'est le projet d'un espace d'usage dont le contrôle et le développement appartiennent somme toute aux technocrates.

On n'associera pas ici technocratie et pouvoir. En effet, les locuteurs qui partagent une pensée nationale sont en proportion beaucoup plus nombreux à suggérer une mobilisation des citoyens à la chose publique, leur regroupement, leur participation. Ils cherchent à instaurer des mécanismes susceptibles de favoriser cette participation, tels la diffusion de l'information. Il ne faut pas s'illusionner toutefois sur ce projet politique. Nombre de locuteurs se font fort d'évoquer l'accord de la majorité pour défendre leur position en faveur de la société fonctionnaliste. Et surtout ils font appel au politique

TABEAU 34

ARGUMENTS ET ESPACE NATIONAL

GROUPES 5 7 11 13 14 15

59 LETTRES

ARGUMENTS ECONOMIQUES	
Rationalité *	Qualité de la vie *
Rentabilité **	Usage ***
Productivité *	
Efficacité ***	Usage *
	Equité **
Individualisme *	Partage *
	Le public ***
Progrès *	Diminution dépenses *****
	Consommateur *****

ARGUMENTS TECHNIQUES	
	La vie *
Objectivité **	Sensibilité *
Compétences *	Bon sens *
Mesure *	

ARGUMENTS MORAUX	
Honnêteté *****	
Effort, dévouement ****	
Sens du devoir *	
Religion **	Rejet des contraintes *
Estime **	
Fidélité **	
Gratitude *	
Respect de l'autre ****	

ARGUMENTS POLITIQUES	
Démocratie, citoyen *****	Pouvoir, Etat ****
Lutte politique *	Soumission *
	Courage pol. *
Droit à l'information *****	
Liberté ***	Contrôle **
	Appel à la protection **
Droit de la personne **	Majorité *****
Indépendance pol. ****	Parti politique **
Rassemblement *****	Individu *
	Rejet du syndicalisme *
Le débat politique ***	La justice ***

ARGUMENTS SOCIAUX ET CULTURELS	
Famille ***	Extériorité **
Equipe *	
Originalité *	
Liberté **	Convenances **
	Politesse ***
Nature *****	
Justice sociale ***	

LEGENDE

* Chaque discours où cet argument est invoqué.

pour défendre leurs intérêts immédiats et leur action ne se poursuit généralement pas dans une mobilisation au sein de partis politiques qui eux détiennent une philosophie souvent plus globale de l'évolution collective. L'argument en faveur du politique, invoqué à plusieurs reprises, ne doit pas nous détromper: l'action mobilisatrice est celle d'une collectivité à la recherche d'une sécurité alors qu'elle doit faire face à des problèmes spécifiques, quotidiens, locaux.

6.3.5

Espace international, développement et action fonctionnelle

La société que l'on veut construire autour de l'espace international se définit beaucoup moins par le biais de sa culture ou de sa fonctionnalité que par celui de la maîtrise de son économie. En effet, les locuteurs se référant au système international adhèrent dans l'ensemble à un mouvement en faveur d'une libération liée au développement économique. Ils défendent les impératifs de la rationalité économique, de la rentabilité, de la fonctionnalité, de l'efficacité. Ils croient au rôle de la science, du désir de rationalité qui l'anime.

"...Encore que Ville Vanier soit la banlieue éloignée du centre-ville, je comprendrais... ce qui est loin d'être le cas! Lorsque vos clients connaissent le service de l'agglomération montréalaise, je vous assure que l'on trouve que le service québécois est très et même trop rétrograde..."

J'anticipe que vous ne laisserez pas le présente sans analyse approfondie de la situation..." (lettre 72)

A l'intérieur de ce mouvement, certains se radicalisent cependant et défendent à la fois un progrès social. Ce faisant, ils énoncent des objectifs qui dénotent leur sens plus aigu du bien commun: promotion des services publics, rejet du profit, de la société de consommation, pour atteindre un certain niveau de justice sociale.

"...Est-ce à dire, monsieur le maire, que pour résider dans votre municipalité, il faille avoir les moyens de se procurer une automobile? Et même là, à la limite, comment pensez-vous que nos enfants se déplaceront, que nos personnes âgées se dépaceront? Monsieur, le transport public, ce n'est pas un luxe, c'est un droit..." (lettre 60)

Dans le même esprit, ils ne permettent pas à la machine de prendre le pas sur la vie.

Car le projet de développement économique en appelle un second qui peut lui sembler antinomique: celui de la sauvegarde de l'équilibre homme/nature. L'argument écologique occupe en effet ici une place plus importante que dans les discours propres aux autres systèmes; l'argument d'intimité le renforce.

Si certains locuteurs font intervenir au sein de leurs discours la dimension culturelle de la libération collective, la pensée internationale n'est pas vraiment représentative d'un projet culturel bien étayé: par exemple l'argumentation homogénéité/diversité culturelle se réduit

TABLEAU 35

ARGUMENTS ET ESPACE INTERNATIONAL

GROUPES 1 2 3 8 13 14

33 LETTRES

Perspective continentale Groupes 1 2 8

Perspective mondiale Groupes 3 14

ARGUMENTS ECONOMIQUES	
Rationalité c	Refus société consommation c
Rentabilité cc	Usage *cccccm
Fonctionnalité cc	
Efficacité cm	
	Le public ***
	Diminution dépenses *c
	Consommateur ccc
	Droit au travail c

ARGUMENTS TECHNIQUES	
	La vie *
Objectivité c	Sensibilité c
Mesure cc	

ARGUMENTS MORAUX	
Honnêteté *cccccc	
Effort, dévouement cc	
Sens du devoir c	
Perfection c	
Vie intérieure c	
Religion c	
Estime *cccc	
Tolérance cc	
Gratitude c	

ARGUMENTS POLITIQUES	
Démocratie, citoyen ***cccccm	Pouvoir, Etat **cm
Lutte politique ccmm	Soumission *cc
Droit à l'information **c	
Liberté m	Contrôle c
Refus de la censure c	Législation c
	Respect de la loi m
Minorité c	Majorité cc
	Parti politique m
Rassemblement c	Rejet du syndicalisme c
Le débat politique *	

ARGUMENTS SOCIAUX ET CULTURELS	
Intimité *	
Originalité c	
Ouverture m	Nationalisme *
	Convenances cc
	Politesse ccm
	Exemple, éducation cc
Nature **cm	Culture cc
Justice sociale **	
Universalité cm	Elitisme c
	Prestige cc

LEGENDE

- * Chaque discours propre à la pensée internationale -sans qu'on puisse le rattacher à une perspective particulière- où cet argument est invoqué.
- c Chaque discours rattaché à une perspective continentale où cet argument est invoqué.
- m Chaque discours rattaché à une perspective mondiale où cet argument est invoqué.

TABLEAU 35

Arguments et espace international

presqu'exclusivement à des interventions en faveur de l'accueil, contre le racisme, le développement économique s'appuyant sur l'harmonie dans la diversité, sur l'ouverture.

Dans la poursuite de leurs efforts de maîtrise de l'économie, de sauvegarde de la nature, les locuteurs discutent d'un cadre politique qui permette de tels contrôles: un Etat fort, une législation efficace -sans aller jusqu'à la censure cependant- la responsabilité envers l'intérêt général; mais à la fois, dans l'esprit d'une mise en oeuvre plus rationnelle des ressources humaines, la communication, le regroupement -sans aller jusqu'au syndicalisme-, le parti dans la vie politique, la participation des citoyens, le débat public.

"...Et vous, payeurs de taxes, pouvez-vous me dire si vous êtes prêts à perdre, peut-être, dix dollars par semaine pour cela. Mettons fin au gaspillage; faisons entendre nos voix auprès de l'autorité." (lettre 128)

Dans ce cadre, on ne peut se surprendre de ce que le projet de développement économique s'inscrive moins explicitement dans des choix moraux tels ceux liés au projet d'affirmation culturelle. Les locuteurs font moins appel en proportion aux vertus d'honnêteté, à celles du sens du devoir ou de l'effort. La démarche comporterait une moins grosse part d'engagement personnel, si ce n'est dans la tolérance, l'appréciation. Rappelons que l'international

prend son sens autour d'un projet s'appuyant sur une utilisation maximale des ressources humaines.

Selon que l'on adopte l'une ou l'autre des perspectives continentale ou mondiale, nous avons pu noter quelques différences au niveau des arguments utilisés pour présenter le projet: les quelques lettres représentatives d'une ouverture mondiale (les groupes 3 et 14 ne contiennent ensemble que cinq lettres) permettent de suggérer que celle-ci appelle un modèle de développement plus global: les retombées du développement économique s'adressent à toute la population; et surtout il s'intègre dans un projet politique bien explicite.

Au contraire, ceux qui adoptent une perspective continentale (et dont les discours font partie notamment des groupes 1,2 et 8) versent plus dans l'économisme. Ce qui peut retenir notre attention aussi, c'est le rôle reconnu ici à l'élite, aux technocrates.

Chapitre 7

LES IDEOLOGIES SPATIALES: FORMALISATION ET PORTEE

Les analyses que nous avons faites du Courrier des lecteurs du quotidien Le Soleil nous ont menés des espaces signifiants à leur caractérisation et aux arguments quant à l'organisation de la vie collective qui leur sont greffés. Ces différents plans que nous avons privilégiés tour à tour sont les trois faces d'une même réalité: celle de la relation idéologique qui lie l'homme à son espace. C'est ce que nous nous attacherons à illustrer dans la première partie de ce chapitre: y seront mises en forme les principales représentations de l'espace identifiées à la suite des différentes analyses, ce qui fera ressortir leur articulation dans des idéologies autonomes.

Dans la deuxième partie du chapitre, ces idéologies spatiales seront analysées à la lumière des travaux des géographes qui se sont intéressés sinon à l'idéologie, du moins aux représentations de l'espace. Elles seront aussi discutées en rapport avec les contributions les plus marquantes concernant les relations qui unissent les Québécois à leur espace.

7.1 LES IDEOLOGIES SPATIALES DES URBAINS DE QUEBEC

L'identification du contenu spatial à l'intérieur des lettres à l'étude a révélé que plutôt que d'être appréhendé comme un tissu uni, l'espace est d'abord perçu comme un système d'éléments spatiaux, hiérarchiques pour la plupart. L'espace prend en effet son sens au travers de lieux spécifiques, lieux qu'on structure et polarise^r selon ses propres finalités et selon ses représentations de ce qui fait leur individualité.

Ainsi, cette intériorisation de l'espace en termes d'espaces signifiants ne peut être séparée des caractères qu'on leur prête. Les lieux sont signifiants parce qu'on les définit par une géographie particulière: ces caractères de leur fonction, de leur forme, de leur contenu social les confortent dans une identité qui est indissociable du sens dont ils sont chargés. Les liens qu'on a établis entre espaces et caractérisations l'ont déjà montré: les systèmes d'espaces prennent d'autant plus de force et de relief qu'ils sont interprétés à la lumière des caractérisations semblables ou différentes attachées à leurs éléments interdépendants.

De la même façon, l'intériorisation de l'espace s'appuie sur les projets de société qu'on associe à la trame des lieux. En effet l'espace prend aussi son sens au travers des modèles d'organisation collective que l'on privilégie pour ces lieux et les caractères qui leur sont attachés. La représentation de l'espace ne se bâtit pas sur

les seules conditions réelles d'existence telles qu'elles s'expriment dans la caractérisation des lieux qui signifient l'espace; elle s'élabore, à partir de l'expérience de la géographie des lieux, comme une vision du monde, comme une définition globale de la relation avec l'espace. L'intériorisation de l'espace fait ainsi appel à des jugements de valeur, elle implique des attitudes, mais surtout elle traduit des choix de société. C'est ainsi qu'aux systèmes d'espaces sont liés, on l'a vu, des projets assez bien définis quant à l'organisation de la vie collective; sont liés aussi des perspectives particulières d'action.

Des espaces à l'action, notre analyse nous a conduits non seulement à identifier les représentations de l'espace des lecteurs du Soleil, mais aussi à reconnaître dans ces représentations des manifestations de leur relation idéologique à l'espace. Espaces, caractères et projets de société forment en effet des ensembles cohérents et organisés de représentations. Ils expliquent une situation, celle de la société dans l'espace, et proposent des orientations à l'action. Pour conclure cette analyse, nous allons reconstruire maintenant ces idéologies spatiales à partir de leurs composantes manifestes et surtout à partir des principales articulations entre ces composantes.

Nous proposerons cinq types d'idéologies auxquelles adhèrent les urbains de Québec. Ce nombre "cinq" n'a rien de définitif. D'autres auraient pu organiser autrement les résultats des analyses précédentes et y voir l'expression d'un nombre différent d'idéologies spatiales. Comme on l'a déjà pressenti, celles-ci se subdivisent, se superposent, se confondent même quelquefois si bien qu'il est difficile d'en faire ici une classification stricte. Rappelons que le but de notre thèse n'était pas de faire un relevé exhaustif ou une typologie des idéologies spatiales des urbains de Québec; il s'agit pour nous de présenter un cadre théorique et méthodologique pour l'appréhension de la relation idéologique à l'espace.

7.1.1

Une idéologie localiste

Une première idéologie manifeste au sein des discours analysés est l'idéologie localiste. Elle s'articule autour des espaces les plus petits de la hiérarchie, de la résidence au comté; le plus souvent l'espace y est vu en termes de rues, de quartiers, ou de municipalités. Autant d'espaces clos, considérés pour eux-mêmes et non dans leurs relations réciproques. En effet, ces éléments spatiaux prennent leur sens non pas dans leur caractérisation topologique mais dans leurs caractérisations sociale et fonctionnelle, dans la définition de leurs formes. L'idéologie localiste voit l'espace comme un amalgame de

lieux pour vivre. Et elle l'intériorise en autant qu'il prend sa détermination dans des qualités distinctes du point de vue de l'usage, du point de vue des hommes qui l'utilisent, ou du point de vue du cadre formel.

Pour défendre une telle vision de l'espace, les discours utilisent ces argumentations particulières: on fait appel au projet d'une société organique, d'une société qui prend appui sur la communauté. On défend l'action qui s'élabore dans le tissu des relations journalières, qui prend forme dans des engagements quotidiens en vue d'objectifs précis, qui s'enracine dans la rue, dans le quartier, là où les gens vivent.

Des espaces signifiants à leur caractère et aux arguments qu'on leur greffe dans le discours, la représentation qui alimente l'idéologie reste la même: celle d'un espace clos, espace communautaire, espace de vie.

7.1.2

Une idéologie universaliste

A cette première idéologie s'en oppose une seconde, qui prend forme autour des espaces non locaux et pour laquelle on n'a pu trouver de meilleur vocable que celui d'idéologie universaliste. Cette idéologie universaliste se construit autour d'un espace qu'on se représente ouvert, espace que personnifient les agglomération, province, pays, continent et monde. Elle se fonde sur la perception d'un espace qui

est étendue, qui est organisé au travers d'un faisceau de relations qui s'établissent entre ses éléments plus ou moins vastes. Elle est appréhension d'un espace dans lequel tous les lieux sont plus ou moins équivalents et que Moles (1972, p. 9) a assez bien décrit en faisant appel au concept "cartésien".

Cet espace, on ne l'habite pas; si on l'observe, si on lui attache des propriétés quant à son usage et surtout quant à son contenu social, c'est pour mieux se situer quant à lui, dans le temps et dans l'espace, c'est pour mieux l'organiser. Celui qui adhère à l'idéologie universaliste voit les lieux de l'extérieur; il les appréhende comme les espaces des groupes, en interaction, comme les espaces des ethnies; il les perçoit comme des assemblages de formes plus ou moins complexes.

C'est ainsi qu'on greffe à ces espaces un projet qui déborde le cercle intime des problèmes immédiats. On fait appel dans les discours à la poursuite d'un projet d'affirmation culturelle; et on privilégie ces instruments de promotion collective que sont l'éducation, le respect des convenances. C'est ainsi qu'on défend aussi une action qui s'élaborera au fur et à mesure des événements. Car la pensée universaliste est empreinte de cette même logique qui caractérisera les autres idéologies identifiées: si l'espace est fait des lieux appréhendés de l'extérieur,

lieux qu'on aménage plus qu'on ne vit, notre action sur cet espace sera coupée du quotidien, plus abstraite. Mais si l'espace intériorisé par les tenants de l'idéologie est aussi ouvert, le nouveau, l'imprévisible, lui est lié, et l'action y sera moins globale qu'événementielle. Ainsi l'idéologie universaliste implique non seulement par rapport à l'idéologie localiste une mutation d'échelle dans les liens tissés entre la société et son espace, mais aussi de nouvelles formes de relations avec cet espace, plus anonymes, plus éphémères.

Pour terminer avec ces deux idéologies opposées, il importe de faire ressortir que si elles semblent irréductibles, elle ne s'excluent pas pour autant l'une l'autre. Plus d'un locuteur manifeste son adhésion à l'une comme à l'autre à l'intérieur de son discours. Les espaces qu'ils privilégient, les caractères qu'il leurs prêtent, les arguments qu'ils utilisent sont représentatifs de l'intériorisation des deux idéologies localiste et universaliste; et ils se servent de l'une ou de l'autre selon les aspects particuliers du sens de l'espace qu'ils veulent mettre en perspective. De plus, ces idéologies opposées font toutes deux partie de ces autres pensées d'espace que sont les idéologies de l'identité, de l'intégration et de la complémentarité. Chacune d'entre

elles se partagent en effet ces deux définitions de la façon de vivre l'espace; même que l'on pourrait proposer que c'est de leur équilibre différent que découlent ces idéologies autonomes.

7.1.3

Une idéologie de l'identité

Ainsi l'idéologie de l'identité est manifestement très imprégnée d'une pensée localiste. Ce n'est pas qu'elle se construise autour des seuls espaces locaux; en effet son noyau spatial -le système provincial linguistique- réunit des éléments appartenant aux systèmes local et non local, dont le quartier, la paroisse, la province, la communauté linguistique. C'est que, pour ces espaces, on fait appel en général à une autonomie plus grande des espaces inférieurs de la hiérarchie: l'agglomération face à la province ou à la communauté linguistique, la province face à cette même communauté. C'est aussi que ces lieux au travers desquels on appréhende ici l'espace sont véritablement perçus comme ceux de la communauté, comme leurs milieux de vie: quartiers, agglomération existent par leurs résidents, leurs usagers, par les rapports qui se tissent entre eux et l'espace; la province est aussi un espace de vie.

En même temps, l'idéologie de l'identité découle d'une certaine pensée universaliste. En effet, l'agglomération, la province, la communauté linguistique sont les espaces de l'ethnie, observés de l'extérieur. Ils sont les éléments

d'une vaste étendue, reliés par une solidarité. L'espace de l'identité a un temps: le quartier est lieu de la durée, il est l'espace qui maintient, au temps présent, les traditions vivantes; l'agglomération est le lieu qui puise dans le passé les voies de son évolution.

S'ils s'appuient à la fois sur des points de vue localiste et universaliste, les tenants de l'idéologie de l'identité définissent toutefois l'espace en s'attachant à ses limites ou à ses caractères distinctifs plus qu'à sa continuité. Par exemple, au niveau des formes dans l'espace, ce sont leur différenciation qui a pour eux un sens, quoiqu'on s'attache aussi à leur intégration. On préfère le patrimoine au moderne, plus universel. On recherche la sécurité que confère l'espace clos.

Ceux qui défendent cette idéologie utilisent des argumentations qui donnent du poids à leur représentation de l'espace qui est espace d'identité: la défense de la culture, par laquelle on vit, on échange, par laquelle on se distingue et on acquiert son identité; le rejet de l'économisme auquel ne peut se plier une société en quête d'affirmation de soi; les rôles politiques du peuple et de l'Etat, deux arguments dont l'utilisation conjointe s'explique à la lumière des définitions du quartier et de la province inhérentes à la défense d'un espace de l'identité.

7.1.4

Une idéologie de l'intégration

L'idéologie de l'intégration vient s'opposer sous plusieurs aspects à cette idéologie de l'identité. D'abord elle s'articule autour d'un système d'espaces différent, système qui se compose d'espaces pour la plupart non locaux, et qu'on a nommé le système international. Mais surtout elle découle d'une définition de l'espace beaucoup plus universaliste, définition qui amène ceux qui la partagent à s'attacher moins aux caractères particuliers des lieux qu'aux forces qui les uniformisent.

Ainsi, par exemple, l'agglomération, qui est ici l'espace le plus signifiant, est appréhendée essentiellement comme un espace d'échange: elle est lieu de l'activité culturelle, lieu de la circulation. Elle est étendue à gérer, à organiser. Dans le temps. Et en fonction des autres espaces avec lesquelles elle est en interrelation: le continent, le monde dont elle est partie et dont elle subit forcément la polarisation.

Sinon homogène, l'espace des différentes échelles est ici intégré. Et cette intégration est mise en relief par un discours axé sur un développement qu'on atteindra au moyen d'une utilisation plus rationnelle des ressources humaines.

L'espace de l'intégration n'est pas dénué de toute différenciation toutefois. Et c'est là un des paradoxes de

cette idéologie que d'être aussi manifestation d'une pensée localiste: ainsi l'agglomération qui est tissu urbain, étendue à gérer, prend à la fois son sens au travers de l'opposition de deux de ses éléments distincts, soient le centre et ce qui ne l'est pas, la périphérie; et ces éléments spatiaux se définissent par leur contenu social différent, par leurs formes particulières. Ils sont appréhendés comme des espaces de vie au sein d'une étendue qu'on parvient ainsi à intérioriser.

7.1.5

Une idéologie de la complémentarité

On peut reconstruire une cinquième idéologie à partir des résultats de notre analyse du contenu des lettres adressées au Soleil. Cette idéologie, qui s'élabore autour du système que constituent les espaces du secteur, de la municipalité, du comté, du pays, est celle de la complémentarité. A travers elle se manifestent avec une force comparable l'une et l'autre des pensées localiste et universaliste.

L'idéologie de la complémentarité, au même titre que l'idéologie de l'intégration, se représente l'espace comme une étendue uniforme, qu'il faut aménager, gérer. Cette étendue à gérer, c'est plus précisément ici l'espace des services publics, espace qui prend forme dans la municipalité, la province ou le pays. Ces lieux ne

supportent pas, de ce point de vue des services, ni différence dans la qualité, ni hétérogénéité.

Mais, comme l'idéologie de l'identité, l'idéologie de la complémentarité se représente à la fois l'espace comme plusieurs espaces clos, dont les caractères sociaux et fonctionnels bien définis les distinguent l'un de l'autre: un espace résidentiel, le secteur, un espace politique, la municipalité, un espace économique, le pays. D'ailleurs, les relations qu'on pose entre ces espaces font ressortir qu'on les appréhende beaucoup plus comme des espaces distincts et complémentaires que comme des espaces intégrés.

On peut donc circonscrire, à la jonction de ces points de vue localiste et universaliste, une idéologie autonome où l'espace est d'abord l'usage qu'on en fait. Cette représentation appelle forcément une argumentation en faveur d'une société fonctionnelle qui permet à tous ses membres une même jouissance de l'espace. L'espace y est appréhendé aussi comme le lieu du pouvoir: celui des Canadiens, ou Canadiens-français, -appel à l'identité-, celui des riches et des propriétaires -appel à l'intégration-, mais surtout celui des technocrates -appel à l'universalisme- ou de ceux qui vivent dans l'espace -appel au localisme. D'où un discours qui utilise des arguments en faveur d'une action mobilisatrice.

Au sein des discours que nous avons analysés, espaces, caractérisations et arguments se renforcent dans une logique manifeste de la relation idéologique qui unit l'homme à l'espace. Cette relation s'organise autour d'une opposition principale, celle du localisme et de l'universalisme; elle s'exprime aussi sous trois autres formes, qui correspondent à l'appréhension de l'identité des espaces, de leur intégration ou de leur complémentarité.

De l'une à l'autre, on observe une mutation dans les échelles des espaces signifiants, dans les caractères qui leur confèrent ce sens et aussi une variation dans les familles d'arguments utilisés pour donner du poids à l'espace qu'on a choisi de privilégier. De l'une à l'autre, il y a déplacement sur le continuum qui lie ces deux idéologies extrêmes que sont l'idéologie localiste et l'idéologie universaliste.

LES IDEOLOGIES SPATIALES. UN CONTINUUM.

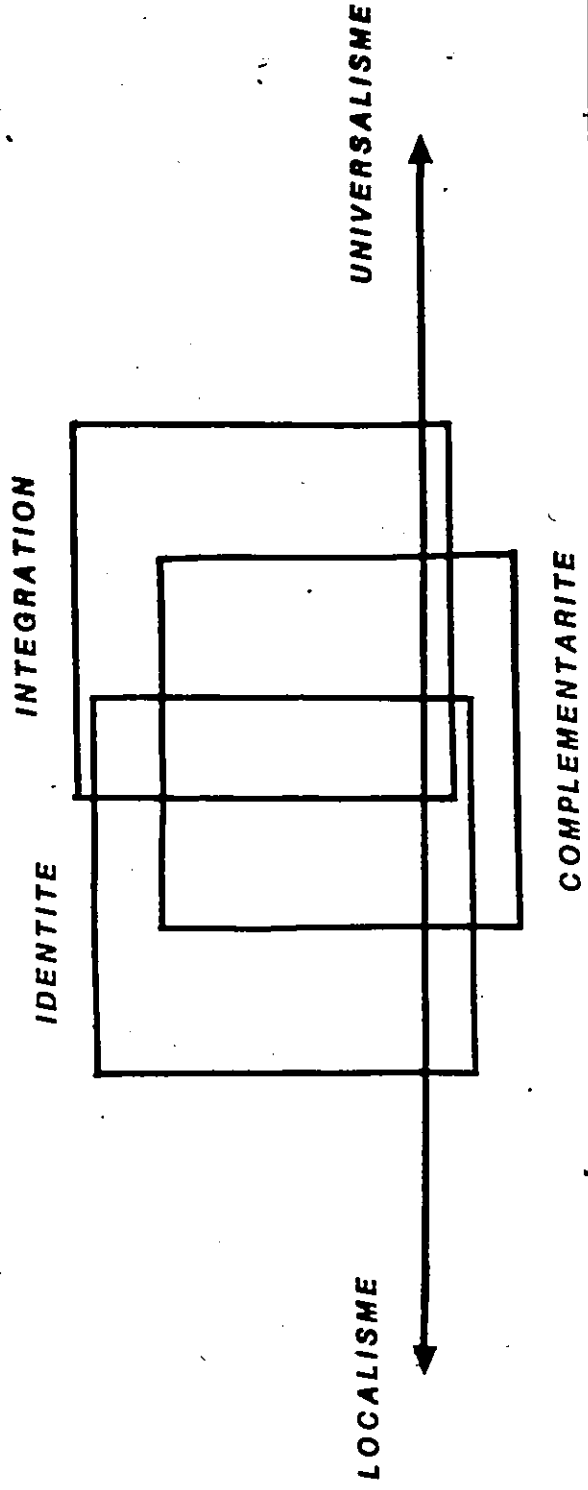


Figure 20

Figure 10: Les écologies spatiales. Un continuum.

7.2 LES IDEOLOGIES SPATIALES: LEUR PORTEE

Quelle est la portée de ces idéologies spatiales identifiées à l'intérieur du Courrier des lecteurs? Quel sens donner à ces reconstructions de la relation idéologique avec l'espace auxquelles nous ont conduites les analyses de son contenu? C'est ce à quoi nous allons nous employer à répondre dans ces dernières pages qui s'organiseront comme suit: d'abord, après un retour aux travaux portant sur les rapports de signification à l'espace et recensés aux premier et second chapitres, nous discuterons les résultats de notre recherche de l'idéologie en les reliant aux géographies qui ont ouvert la voie à une telle analyse. Puis, nous poursuivrons à leur lumière la réflexion amorcée au chapitre un sur la relation idéologique qui unit les Québécois à leur espace.

7.2.1

Pour la géographie,

L'idéologie n'a pas été jusqu'ici absente des préoccupations des géographes. Plusieurs d'entre eux se sont en effet penchés sur l'idéologie dans ses implications au niveau de leur pratique, par exemple à celui de leurs conceptualisations des problèmes soumis à leur investigation. L'idéologie n'est cependant pas là un véritable objet géographique et il revient à quelques chercheurs seulement d'avoir appréhendé l'idéologie en tant qu'élément interprétatif d'un paysage à définir ou à comprendre.

Si la proposition d'un système d'idées autonome quant au fonctionnement de la société dans l'espace peut dans ce cadre sembler audacieuse, il apparaît cependant à la fin de notre analyse que la thèse de l'idéologie spatiale puisse être défendue. Nos résultats viennent en effet illustrer qu'il peut exister une approche des rapports homme/espace qui parte de l'analyse des représentations collectives de l'espace: on peut non seulement les identifier comme telles, mais, par l'étude de leur structure, en relever la teneur et l'autonomie. Si la plausibilité d'une telle démarche semble désormais acquise, il importe maintenant de réfléchir sur son utilité scientifique pour la géographie.

L'apport principal du concept de l'idéologie spatiale serait à notre avis de deux ordres: d'abord, il jette les bases d'un rapprochement entre les études du sens et les approches sociales.¹³ Mais surtout il formalise ces liens d'appartenance spatiale que des concepts tels celui du territoire ne recouvrent que partiellement.

Nous avons déjà fait quelques propositions, dans le cadre de notre discussion des concepts d'espace-vécu et d'espace social, au second chapitre, quant à la portée d'un

¹³ Rapprochement auquel travaillent des géographes de plus en plus nombreux et dont témoigne par exemple la forte participation, à la dernière réunion de l'Association canadienne des géographes tenue à Nanaimo, à ces séances spécialement réservées aux liens entre les problématiques structurale et humaniste.

concept qui assume le vécu spatial dans toutes ses dimensions. Nous avons alors proposé l'idéologie spatiale comme une conceptualisation permettant de relier dans une même problématique l'étude de l'espace en tant que foyer de signification et celle des relations sociales qui fondent son organisation. A la lumière des idéologies que nous avons identifiées ici, il nous semble possible de confirmer maintenant qu'une telle conceptualisation est effectivement intéressante en ce sens: l'idéologie spatiale se construit à la fois sur les espaces, à travers les lieux, et sur les rapports sociaux spécifiques qu'induisent ces espaces. L'idéologie de la complémentarité l'a nettement fait ressortir.

Il n'y a pas lieu de s'étendre davantage ici sur cet apport de l'idéologie.. Il suffit en effet de revenir aux résultats des analyses des caractérisations des espaces pour visualiser, au sein des systèmes idéologiques identifiés, l'interdépendance des espaces et des relations entre les groupes qui les occupent. Et c'est surtout sur les qualités de l'idéologie spatiale en tant qu'outil susceptible de rendre compte des axes spatiaux de l'appartenance humaine que nous voudrions surtout insister.

Les liens d'appartenance qui se tissent entre la société et l'espace sont divers et complexes à la fois.**

** Si les interprètes de l'identité des sociétés utilisent de plus en plus nombreux le concept d'appartenance pour

Ils prennent des formes nombreuses selon que les groupes qui fondent la collectivité établissent, dans leurs pratiques sociales, une relation avec l'un ou l'autre des pôles en qui ils se reconnaissent et à qui ils s'identifient: résidence, quartier, municipalité...

Nous avons dégagé ici cinq idéologies spatiales; pour chacune, notre analyse a fait ressortir certains pôles dont l'enchevêtrement et l'étagement semblent le caractère principal. Or la conceptualisation du géographe se doit de sauvegarder la complexité de cette relation aux lieux. Complexité d'une appartenance qui n'est pas seulement appropriation matérielle et économique des choses, pour reprendre l'expression de Frémont (1976, p., 176), mais qui est aussi relation psychologique, historique et sociologique. Complexité d'une appartenance à différents niveaux de l'échelle des espaces, d'une appartenance souvent incertaine et flottante.

Nous croyons que l'idéologie spatiale est une conceptualisation qui réussit à protéger assez bien cette complexité. Elle permet d'atteindre à la fois les espaces d'usage, les espaces imaginés et les espaces d'intention ou de projet. Notre recherche n'a-t-elle pas permis

spécifier les liens qui unissent leurs membres à la communauté (territoriale, linguistique, politique ou autre); peu d'entre eux explicitent le sens qu'ils accordent à cette appartenance. Nous nous sommes inspirés pour notre part des définitions qu'ont proposées certains géographes pour ce concept cher aux préoccupations canadiennes-françaises, dont Frémont (1976), Rhéaume (1977) et Vernex (1979).

d'illustrer par exemple que le climat nationaliste au Québec ne réussit pas à donner automatiquement à la collectivité une conscience d'une appartenance qui soit avant tout celle du territoire provincial; que les espaces signifiants aux Québécois sont variés et que les solidarités reposent pour eux sur d'autres axes d'appartenance?

Mais nous empiétons ici sur la discussion d'un autre aspect de la portée de notre recherche: celui d'apporter un éclairage différent aux discussions de l'urbanité de la société québécoise. Nous proposerons maintenant comment nos résultats sont à ce titre intéressants: dans le but bien sûr de suggérer des éléments nouveaux pour l'explication de la relation entre les Québécois et l'espace de la ville; mais aussi parce que c'est en insérant les résultats de notre recherche dans ce débat sur l'urbain que l'utilité pratique de l'idéologie spatiale apparaîtra le plus nettement.

7.2.2 .

Pour l'interprétation de la société québécoise

Il est intéressant de replacer les idéologies que nous avons circonscrites au moyen de l'analyse du Courrier des lecteurs du Soleil dans la perspective d'une interrogation sur l'urbanité des Québécois. leur diversité confirme d'abord la complexité du sens de la ville que nous avions pressentie

à la suite de certains de ses analystes. Mais c'est surtout à l'examen du contenu de ces idéologies que s'enrichira l'interprétation de la société québécoise: à leur lumière, il apparaît que les idées reçues quant aux liens de la collectivité au quartier, à l'agglomération urbaine ou même à la région gagneraient à être remises en question, ces espaces prenant pour les membres de cette collectivité une signification souvent différente de celle que les intellectuels leur prêtent.

Les résultats présentés dans les chapitres précédents ont souligné combien, pour les urbains de Québec, l'espace est intériorisé à des niveaux multiples, et combien il prend son sens à partir de qualités diverses. Ils ont montré plus particulièrement que la ville a une signification différente pour les groupes qui composent la collectivité urbaine selon qu'ils se réfèrent aux quartiers urbains, aux municipalités ou à la ville dans son ensemble. A chacun de ces espaces est liée une idéologie particulière, avec ses arguments et sa logique bien définie.

Ces résultats permettent de confirmer certaines de nos hypothèses quant à l'urbanité diffuse et complexe des Québécois: s'entremêlent dans la société urbaine des appartenances diverses et même contradictoires, et cette ambiguïté dans l'urbanité n'est pas sans rappeler celle qu'on a observée chez les citadins des années 50. Ils

invitent ainsi à poursuivre une réflexion sur cette question qui garde toute son actualité, soit celle des liens entre la ville et la société québécoise; ils suggèrent à la fois de lier cette question à la problématique plus générale de l'espace au Québec. Ne rejoint-on pas en effet au travers de l'analyse des idéologies spatiales ces réflexions plus globales sur l'espace dans le contexte québécois? La diversité idéologique qu'on a identifiée ne rejoint-elle pas par exemple la multiplicité de l'expérience spatiale qu'un Bureau (1984, pp. 164-192) a fait ressortir à partir même de ces romans dits du terroir? Et l'opposition qu'on a proposée entre une idéologie localiste et une idéologie universaliste ne pourrait-elle pas être liée par exemple à la contradiction qu'a perçue un Bélanger (1983, pp. 201 et suiv.) entre les cultures de la "territorialité" (culture première, liée à l'espace pratiqué) et de "l'urbanité" (culture universelle, sans lien avec le territoire) dans l'espace mental des Québécois?

En elles-mêmes, les idéologies sont riches d'information sur le sens de l'espace pour le Québécois. Non seulement sur le sens de l'espace urbain, on l'a vu, mais aussi sur celui des autres espaces en qui il s'identifie. Nous avons choisi, pour illustrer la portée de notre analyse, de nous arrêter ici sur la signification que l'on prête à la région, telle qu'elle transparaît des discours des urbains de Québec. Les locuteurs n'ont pas

fait référence dans ces discours à une région dont les limites correspondraient à celle de la région administrative; or, dans la perspective d'une explication des liens qui unissent les Québécois à l'espace, ce silence est aussi significatif que leur appartenance au quartier, à la municipalité ou à l'agglomération et sur laquelle nous avons déjà suffisamment discuté.

Depuis le début du siècle nous avons pu observer au Québec une croissance très forte des villes et des régions urbaines. Si, à Montréal, cette croissance peut être attribuée pour une bonne part aux apports d'une population venue de l'extérieur du pays, il en va tout autrement pour Québec où l'essentiel des apports démographiques vient des milieux ruraux environnants. Quelle est la "région" de ces ruraux transplantés à Québec? Ont-ils gardé avec leur paroisse d'origine des liens privilégiés, ont-ils une conscience forte de l'espace régional et des relations qui existent entre l'agglomération et sa zone rurale d'influence?

Notre identification des espaces signifiants pour les urbains de Québec a fait ressortir chez eux l'absence de conscience régionale, du moins à la faveur de la discussion des problèmes relatifs à l'espace de la ville. Pour les Québécois, l'espace régional c'est celui de l'agglomération, sans référence à un ensemble qui serait formé de cette agglomération et du milieu rural auquel elle est liée. Pour eux, la région n'existe pas.

Il faut se rappeler bien sûr ici que les idéologies identifiées sont représentatives de ces classes moyennes et supérieures dont les membres s'expriment au travers de média tels le Courrier des lecteurs et que les systèmes de représentation de l'espace sont vraisemblablement plus nombreux et plus variés. Ainsi, il existe sûrement d'autres idéologies spatiales auxquelles adhèrent certains membres de la collectivité urbaine de Québec que cette analyse, de par les principes selon lesquels elle a été menée, n'a pas permis de reconnaître. Et on pourrait faire l'hypothèse que l'une d'entre elles se construit autour d'une relation signifiante à la région au travers de la paroisse rurale avec laquelle, dans les classes populaires, le lien est plus fortement ressenti. Rien n'est moins sûr cependant, car nos résultats viennent confirmer au contraire que les urbains d'une agglomération de l'importance de Québec n'ont pas une conscience régionale forte.

Ceci invite à certaines interrogations quant au sens de la région au Québec tout entier, interrogations qui sont d'autant plus pertinentes que la question régionale, on le sait, est au centre des débats sur l'aménagement du territoire québécois (Bureau, 1984, p. 217). Qu'en est-il de la région si elle ne signifie rien pour les habitants de son centre? Quel est l'avantage du découpage du Québec en régions si des portions importantes de la population -un centre tel Québec domine nettement la région avec près de 60% de sa population- ne s'identifient pas à leur région

administrative? Notre objectif n'est évidemment pas de répondre maintenant à de telles questions. Les discours d'échantillons plus variés de la population du Québec, qui permettraient de circonscrire d'autres idéologies, seraient ici nécessaires. Nous avons voulu, par cet exemple, souligner l'intérêt de poursuivre l'étude des idéologies spatiales: celle-ci apporte certains éléments nouveaux pour une explication du Québec; et elle ouvre la voie à une interprétation elle-aussi renouvelée des liens qui se tissent entre d'autres sociétés et d'autres espaces.

CONCLUSION

La société québécoise est une société urbaine. Urbaine dans sa démographie, urbaine dans son économie, il n'en fait plus de doute. Urbaine dans ses mentalités, dans sa culture, ajoute-t-on souvent avec une certitude toute aussi grande. Il nous apparaît cependant, au terme de cette analyse du sens de l'espace pour les urbains de Québec, que cette affirmation d'une société totalement et définitivement urbaine se doit d'être nuancée. Elle se doit d'être revue notamment dans la perspective générale d'une pensée de l'espace qui n'est pas indifférenciée, et dans celle plus particulière d'un espace urbain avec lequel on établit des rapports de signification divers.

Nous avons proposé dans cette thèse que les liens à la ville, que l'urbanité, sont des phénomènes complexes et contradictoires. Ceux-ci s'élaborent en effet à partir d'un vécu spatial non seulement pratiqué mais souvent imaginé. Ils font en même temps partie de l'univers des relations sociales. Ils sont des phénomènes collectifs mais qui sont intériorisés par des individus au travers desquels on arrive à les identifier. C'est cette complexité que nous nous sommes attachés à dégager ici, en faisant appel au concept de l'idéologie spatiale, et en utilisant le Courrier des

lecteurs comme discours représentatif de la pratique idéologique reliée à l'espace. Un tel concept et une telle méthodologie ont clairement fait ressortir que la relation à l'espace est diverse, et nous avons pu en fin d'analyse, faire la proposition de cinq idéologies spatiales qui à la fois s'opposent et se recoupent.

Une telle proposition aura certaines implications pour l'analyse géographique des rapports qui lient une société quelle qu'elle soit à l'espace. En guise de conclusion, nous relèverons celles qui nous semblent les plus importantes.

Une première vient du fait que le sens de l'espace est contradictoire. La contradiction, on l'a vu, se place au niveau même de l'image de l'espace qui apparaît comme lieu tantôt de la communauté, tantôt de la complémentarité ou tantôt de l'intégration -lieux opposés autour desquels se construisent les idéologies. De cette contradiction naissent des tensions, surgissent des conflits.

En partant d'une analyse du sens de l'espace, on ne peut que déboucher sur une interrogation quant à cette interaction d'idéologies multiples et contradictoires. Et nous sommes conduits à aborder la question de ce sens en terme de conflits, les idéologies entraînant avec elles divisions et oppositions.

En partant d'une analyse du sens de l'espace, on en vient aussi à s'interroger sur la dynamique d'idéologies qui

se construisent puis disparaissent, après s'être rencontrées et souvent affrontées. La question du sens est inséparable de celle du temps, les idéologies exprimant un équilibre, celui d'un moment.

Sens, idéologie et conflit sont autant d'éléments dont les interrelations régissent l'évolution des rapports de l'homme et de l'espace. Notre conclusion suggère qu'une analyse géographique qui saura les intégrer dans une même démarche sera susceptible de renouveler la compréhension de ces rapports.

Cette thèse a fait ressortir aussi que le sens de l'espace est complexe, que les rapports de signification sont multiples. La multiplicité, on l'a vu, s'exprime dans ces lieux mêmes en qui les hommes se reconnaissent et à qui ils s'identifient; et elle alimente les pensées qu'ils développent face à l'espace. Elle est évidente au niveau de ces membres de la collectivité urbaine qui écrivent dans les pages des lecteurs et qui adhèrent à des idéologies diverses. Qu'en est-il de cette multiplicité au niveau des agents chargés de l'aménagement de la ville? L'identification des sens de l'espace pour ses utilisateurs appelle un prolongement, celui d'une analyse des idéologies de ces aménageurs, dans leur contexte spatial.

Leur multiplicité est susceptible de mener à une interprétation enrichie de la nature de l'idéologie

spatiale, le processus d'aménagement créant une relation à l'espace d'un autre ordre. Une telle identification invite plus particulièrement à une étude de ce que deviennent les idéologies spatiales "populaires" dans les idéologies "officielles". A la fin de notre analyse, la question de la transcription par les aménageurs des rapports de signification des utilisateurs aux lieux reste entière en effet; or il importe d'y apporter certains éléments de réponse si l'on veut circonscrire le plus justement possible les géographies qui sont ouvertes à notre investigation.

APPENDICE A

MISE A JOUR DU CONTENU IDEOLOGIQUE D'UNE LETTRE. UN EXEMPLE.

Encore une fois (1) les jeunes (2) sont laissés de côté (3). Sur toutes les stations de radio (4) de la région du Québec métropolitain (5), aucune (6) d'entre elles ne pense vraiment (7) aux jeunes (8). Sauf peut-être (9) une petite (10) station (11) télévisienne (12) dont je tairai le nom "question de publicité" (13) qui fait parfois son gros possible (14) pour nous (15) offrir de la bonne musique (16).

En effet, du point de vue rock et programmation rock, à Québec c'est tout simplement pourri (17). C'est à croire que le rock est considéré à l'index (18). Et pourtant (19) à Montréal (20) une des stations (21) les plus à l'aise (22) est encore CHOM-FM "the 98 rock" (23).

D'ailleurs les jeunes (24) ont compris (25) qu'il fallait tendre leurs antennes (26) vers (27) Montréal pour savoir ce que (28) l'Amérique (29) produisait (30) au point de vue musical (31). Même certaines boutiques ont imité le mouvement (32) et se sont comme qui dirait branchées (33) elles aussi sur les stations (34) de la métropole (35). Il serait du moins intéressant de connaître par l'intermédiaire de statistiques (36) le nombre (37) de jeunes (38) satisfaits (39) des stations de radio (40) de Québec et de là ceux qui réclameraient (41) un changement (42).

Pour ceux qui croient (43) que Québec (44) est le dernier refuge (45) de la civilisation française (46) et que la musique rock pourrait y être néfaste pour le patrimoine (47), j'aimerais souligner (48) que "McDonald", symbole de l'américanisation (49), est entré en force (50) à Québec (51). D'ailleurs c'est encore Lévis (52) qui a pris l'initiative(53). Et que la musique rock ne démolit ni les vieilles maisons de pierre, ni la culture (54) de nos ancêtres (55). D'ailleurs comme on le dit si bien ""la musique adoucit les mœurs" (56). Donc, Messieurs les directeurs de la programmation (57) lors de la prochaine course aux cotes d'écoute (58), veuillez donc considérer (59) que Québec (60) n'est pas (61) un petit (62) village (63) et que sa population (64) vit elle aussi (65) en 1981 (66).

B.C. Ste-Foy. Le 19 janvier 1981.

- | | |
|-----------------------------------|---|
| 1. Encore une fois. | Québec. Niv. 7.-Caract. 5, espace-temps:
durée -. |
| 2. Les jeunes. | Québec. Niv. 7. Caract.14, statut familial:
jeunes. |
| 3. Sont laissés de côté. | Québec. Niv. 7. Caract.17, implication,
jeunes: non contrôle -. |
| 4. Les stations de radio. | Québec. Niv. 7. Caract. 6, fonction:
loisirs et culture. |
| 5. Région du Québec métropolitain | <u>NIVEAU 7.</u> |
| 6. Sur toutes...aucune. | Québec. Niv. 7. Caract.19, homogénéité:
homogénéité -. |
| 7. Ne pense vraiment. | voir 3. |
| 8. Aux jeunes. | voir 2. |
| 9. Sauf peut-être. | Lévis et Québec. Niv. 7 et 5. Caract. 1,
localisation absolue: non identité. |
| 10. Une petite. | Lévis. Niv. 5. Caract. 22, originalité du
contenu de l'espace: petite. |
| 11. Station | Lévis. Niv. 5. Caract. 6, fonction:
loisirs et culture. |
| 12. Lévisienne. | <u>NIVEAU 5.</u> |
| 13. Dont je tairai le nom... | Argument non spatial. Non interprété. |
| 14. Qui fait son gros possible. | Argument non spatial. MORla, effort. |
| 15. Pour nous. | Lévis. Niv. 5. Caract. 3, identité:
appartenance. |

16. Offrir de la bonne musique. Lévis. Niv. 5. Caract. 10, inaction/ intervention: action -.
17. Du point de vue musique rock... Québec. Niv. 7. Caract. 22, originalité contenu de l'espace: non moderne-.
18. C'est à croire que le rock... Argument non spatial. POLlc, refus de la censure.
19. Et pourtant. Québec et Montréal. Niv. 7. Caract. 1, localisation absolue: non polarisation - Information non utilisée.
20. A Montréal. NIVEAU 7*:
21. Une des stations. Montréal. Niv. 7*. Caract. 6, fonction: loisirs et culture.
22. Les plus à l'aise. Montréal. Niv. 7*. Caract. 8, coûts/ bénéfiques: bénéfiques -.
23. Est encore CHOM-FM "the 98 rock". Montréal. Niv. 7*. Caract. 22, origin. contenu de l'espace: moderne.
24. D'ailleurs les jeunes. Montréal. Niv. 7*. Caract. 14, statut familial: jeunes.
Amérique. Niv. 10: idem.
25. Ont compris. Montréal. Niv. 7*. Caract. 11, identité: appartenance.
Amérique. Niv. 10. idem
26. Qu'il fallait tendre leurs antennes Québec et Montréal. Niv. 7. Caract. 1, localisation absolue: polarisation -.
Information non utilisée.

27. Vers Montréal. Niv. 7*. Caract. 2, proximité/
distance: ailleurs.
28. Pour savoir ce que. Montréal et Amérique. Niv. 7* et 10.
Caract. 1, localisation absolue: identité.
29. L'Amérique. NIVEAU 10.
30. Produisait. Amérique. Niv. 10. Caract.10, inaction/
intervention: action -.
31. Au point de vue musical. Amérique. Niv. 10. Caract. 6, fonction:
loisirs et culture.
32. Même certaines boutiques ont... Argument non spatial. POL4, rassemblement.
33. Et se sont...branchées sur voir 26.
34. Les stations. voir 21.
35. De la métropole. voir 19 et 20.
36. Il serait... statistiques. Argument non spatial. TEC2, mesure.
37. Le nombre. Argument non spatial. POL2, majorité.
38. De jeunes. voir 2.
39. Satisfaits. voir 3.
40. Des stations de radio. voir 4.
41. Et de là... qui réclameraient. Argument non spatial. POL1a, écoute des
citoyens.
42. Un changement. voir 1.
43. Pour ceux qui croient. Argument non spatial. TEC2, objectivité.
44. Que Québec. voir 5.
45. Dernier refuge Québec. Niv. 7. Caract. 4, temps de l'espace:
passé.

46. De la civilisation française. Québec. Niv. 7. Caract. 13, ethnie: française/ non française. Voir 49.
47. Et que la musique... patrimoine. Québec. Niv. 7. Caract. 22, originalité contenu de l'espace: moderne/patrimoine. voir 43.
48. Nous aimerions souligner. Québec. Niv. 7. Caract. 13, ethnie: non française.
49. Que McDonald, symbole de ... Québec. Niv. 7. Caract. 17, implication, non française: contrôle.
50. Est entré en force. voir 5.
51. A Québec. voir 12.
52. Lévis. Lévis. Niv. 5. Caract. 5, espace à travers temps: changement -.
53. Qui a pris l'initiative. Lévis. Niv. 5. Caract. 10, inaction/ intervention: action-.
54. Et que la musique... latine. Argument non spatial. SOC2, ouverture.
55. De nos ancêtres. voir 45.
56. Comme on le dit... moeurs. Argument non spatial. SOC4, culture.
57. Messieurs les directeurs... Québec. Niv. 7. Caract. 15, groupe/rapport à l'espace: pouvoir.
58. Lors de la prochaine course... Québec. Niv. 7. Caract. 7, motivation: \$.
59. Veuillez donc considérer que. Québec. Niv. 7. Caract. 17, implication, pouvoir: contrôle -.
60. Québec. voir 5.

61. N'est pas.

Québec et la campagne. Niv. 7 et A2.

Localisation absolue: non identité -.

62. Un petit.

La campagne. Niv. A2. Caract. 21, origin.
configuration espace: petit -.

63. Village.

NIVEAU A2.

64. Et que sa population.

Québec. Niv. 7. Caract. 15, groupé/rapport
à l'espace: population.

65. Vit elle aussi

Québec, Montréal et l'Amérique. Niv. 7, 7*
et 10. Caract. 1, localisation absolue:
identité -.

66. en 1981.

Québec. Niv. 7. Caract. 4, temps de l'espace:
présent.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTHUSSER, Louis (1970), "Idéologie et appareils idéologiques d'Etat". La pensée, 151: 3-39.
- ARMSTRONG, Jill (1972), "Canadians in Crisis: the Nature and Source of Support for Leadership in a National Emergency". La Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie, 9(4): 239-324.
- AUBIN, Benoît (1979), "Une énigme nommée Québec". L'Actualité, 5(9): 34-40.
- BAILLY, Antoine (1977), La perception de l'espace urbain. Paris: C.R.U.
- BAILLY, A. et BEGUIN, H. (1982), Introduction à la géographie humaine. Paris: Masson.
- BAILLY, A. et GREER-WOOTTEN, B. (1983), "Behavioral geography in francophone countries". Progress in Human Geography, 7(3): 344-356.
- BAILLY, A. et WOESSNER, R. (1979), "Images du centre-ville et méthodes d'analyse factorielle: le cas de Mulhouse". Environment and Planning A, 11(9): 1039-1048.
- BEAUCHAMP, Claude (1982), "Milieu rural et agriculture entre le rose et le noir". Dans F. Dumont et Y. Martin (éd.), Imaginaire social et représentations collectives. Québec: Les Presses de l'Université Laval: 217-226.
- BEGUIN, Hubert (1979), Méthodes d'analyse quantitative en géographie. Paris: Librairies Techniques.
- BELANGER, Marcel (1974), "Civilisation urbaine et géographie au Québec". Dans R.A. Roberge (éd.), La crise urbaine. A Challenge to Geographers. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, Travaux du département de géographie et d'aménagement régional, 2: 182-188.
- BELANGER, Marcel (1981), "L'urbanité de Québec". Les Cahiers de géographie du Québec, 25(64): 11-16.
- BELANGER, Marcel (1983), "Un certain contexte". Questions de culture. Institut québécois de recherche sur la culture/Léméac, 4: 199-208.

- BELANGER, M. et GENDREAU, A. (1978), "Le réaménagement du Vieux-Québec et l'analyse de la perception de l'environnement". L'Espace Géographique, 2: 85-92.
- BELANGER, M. et MARCOTTE, L. (1981), "Images du Vieux Québec, représentations et signification". Les Cahiers de Géographie du Québec, 25(64): 149-156.
- BELL, C. et NEWBY, H. (1976), "Community, communion, class and community action: the social sources of the new urban politics". Dans D.P. Hervert et R.J. Johnston (éds.), Social Areas in Cities. Vol. 2. London: John Wiley & Sons: 189-207
- BENZECRI, J.P. et coll. (1976) L'analyse des données. Tome II. L'analyse des correspondances. Paris: Dunod.
- BERDOULAY, Vincent (1979), Notes sur les idéologies comme objet d'étude géographique. Ottawa: Département de géographie de l'Université d'Ottawa, Notes de recherche, 20.
- BERELSON, Bernard (1959), "Content analysis". Dans G. Lindzey et coll. (éds.), Handbook of Social Psychology. Cambridge: Addison-Wesley: 488-522.
- BERTRAND, Michel Jean (1978), Pratique de la ville. Paris: Masson, collection Géographie.
- BIAYS, Pierre (1970), "Le Québec méridional". Dans L. Beauregard (éd.), Le Canada. Une interprétation géographique. Toronto: Methuen: 298-354.
- BONNEMAISON, Joel (1981), "Voyage autour du territoire". L'Espace Géographique, 4: 249-262.
- BOESSHAERT, Louis (1974), "Die leserbriefe -ein ungelostes feedback-problem". Publizistik, 19(1): 45-52.
- BOUCHARD, Jacques (1978), Les 36 cordes sensibles des Québécois. Montréal: Les Éditions Héritage.
- BRAUN, Hans (1960), "Der leserbrief im lichte zeitungswissenschaftlicher theorie," Publizistik, 5(6): 330-340.
- BRUNET, Michel (1969), Les Canadiens après la Conquête. 1759-1775. Montréal: Fides.
- BUNTING, T.E. et GUELKE, L. (1979), "Behavioral and perception geography: a critical appraisal". Annals of the Association of American Geographers, 69(3): 448-462.

- BUREAU, Luc (1984), Entre l'édén et l'utopie. Les fondements imaginaires de l'espace québécois. Montréal: Québec-Amérique.
- BUTTNER, Anne (1976), "Grasping the dynamism of lifeworld". Annals of the Association of American Geographers, 66(2): 272-292.
- BUTTNER, Anne (1979), "Le temps, l'espace et le monde-vécu". L'Espace Géographique. 4: 243-254.
- BUTTNER, A. et SEAMON, D. éds (1980), The Human Experience of Space and Place. London: Croom Helm.
- CAMPIOLI, Georges (1975), L'analyse de contenu. Liège: Les Presses universitaires de Liège, Notes de sciences sociales, 3.
- CANTO-KLEIN M. et coll. (1967), "Une analyse sémantique conceptuelle". Bulletin du C.E.R.P., 16(3): 275-287.
- CARTWRIGHT, D (1962), "L'analyse du matériel qualitatif". Dans L. Festinger et D. Katz (éds.), Les méthodes de recherche dans les sciences sociales. Volume 2. Paris: Les Presses universitaires de France: 484-497.
- CHEVALIER, Jacques (1974), "Espace de vie ou espace-vécu?". L'Espace Géographique. 1: 68.
- CLAVAL, Paul (1974), "Architecture sociale, culture et géographie au Québec". Les Annales de Géographie, 83(458): 394-419.
- CLAVAL, Paul (1978), Espace et pouvoir. Paris: Les Presses universitaires de France.
- CLAVAL, Paul (1980), "Le Québec et les idéologies territoriales". Les Cahiers de Géographie du Québec, 24(61): 31-46.
- LA COMMISSION PARLEMENTAIRE SPECIALE SUR LES PROBLEMES DE LA LIBERTE DE PRESSE (1973), La liberté de presse au Québec. 2. Enquête sur la diffusion de l'information au Québec. Partie 1. Inventaire des média. Québec: Assemblée Nationale du Québec.
- COX, Kevin et GOLLEDGE, R.G. éds. (1981), Behavioral Problems in Geography revisited. London: Methuen.
- DUBREUIL, Guy (1976), "Culture, territoire et aménagement". Dans G. Dubreuil et G. Tarrab (éds.), Culture, territoire et aménagement. Montréal: Editions Georges LePage: 5-145.

- DUMONT, Fernand (1962), "L'étude systématique de la société globale canadienne-française". Dans F. Dumont et Y. Martin (éds.), Situation de la recherche sur le Canada français. Québec: Les Presses de l'Université Laval: 277-292.
- DUMONT, Fernand (1968), "La notion d'urbanisation". Recherches sociographiques, 9(1-2): 130-132.
- DUMONT, Fernand (1971), "Quelques réflexions d'ensemble". Dans F. Dumont (éd.), Idéologies au Canada français. 1850-1900. Québec: Les Presses de l'Université Laval: 1-12.
- DUMONT, Fernand (1974), Les idéologies. Paris: Les Presses universitaires de France, coll. SUP le sociologue, 36.
- DUMONT, Fernand (1974b), "Du début du siècle à la crise de 1929: un espace idéologique". Dans F. Dumont (éd.), Idéologies au Canada français. 1900-1929. Québec: Les Presses de l'Université Laval: 1-13.
- DUMONT, Fernand (1981), "Une révolution culturelle?". Dans F. Dumont et coll. (éds.), Idéologies au Canada français. 1940-1976. Tome 1. Québec: Les Presses de l'Université Laval: 5-31.
- DUMONT, F. et MONTMINY, J.P. éds. (1966), Le pouvoir dans la société canadienne-française. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- DUMONT, F. et ROCHER, G. (1961), "Introduction à une sociologie du Canada français". Dans Le Canada français d'aujourd'hui et demain. Paris: Fayard: 13-38.
- DUROCHER, R. et LINTEAU, P. A. (1971), "Présentation". Dans R. Durocher et P.A. Linteau (éds.), Le "retard" et l'infériorité économique des Canadiens français. Québec: Les Éditions du Boréal Express, coll. d'études d'histoire du Québec, 1: 7-23.
- D'UNRUG, Marie-Christine (1974), Analyse de contenu et acte de parole. De l'énoncé à l'énonciation. Paris: Éditions universitaires.
- "Espace et perception" (1974) L'Espace Géographique, 3: 238-240.
- EZOP-QUEBEC (1981), Une ville à vendre. Laval: Les Éditions coopératives Albert Saint-Martin.
- FALARDEAU, Jean-Charles (1953), "Perspectives". Dans J.C. Falardeau (éd.), Essais sur le Québec contemporain. Québec: Les Presses de l'Université Laval: 239-247.

- FALARDEAU, Jean-Charles (1967), Notre société et son roman. Montréal: H.M.H.
- FALARDEAU, Jean-Charles (1974), "Antécédents, début et croissance de la sociologie au Québec". Recherches sociographiques, 15(2-3): 135-165.
- FALARDEAU, J.C. et LAMONTAGNE, M. (1947), "The life cycle of French Canadian families". Canadian Journal of Economics and Political Science, 13(2): 233-247.
- FAUTEUX, Martial (1977), "Représentation de la ville". Les Cahiers de géographie du Québec, 21(52): 83-104.
- FORTIN, Gérald (1968), "Le Québec: une ville à inventer". Recherches sociographiques, 9(1-2): 11-21.
- FORTIN, Gérald (1968b), "Villes et société urbaine". Recherches sociographiques, 9(1-2): 128-129.
- FORTIN, Gérald (1981), "Une ville américaine moyenne, unique en son genre." Recherches Sociographiques, numéro spécial sur la ville de Québec, 22(2): 187-203.
- FORSYTHE, Sidney A. (1950), "An exploratory study of letters to the editor and their contributors". Public Opinion Quaterly, 14(spring): 143-144.
- FOURNIER, Marcel (1982), "Un intellectuel à la rencontre de deux mondes. Jean-Charles Falardeau et le développement de la sociologie universitaire au Québec". Dans F. Dumont et Y. Martin (éds.), Imaginaire social et représentations collectives. Québec: Les Presses de l'Université Laval: 361-385.
- FOURNIER, M. et HOULE, G. (1980), "La sociologie québécoise et son objet: problématique et débat". Sociologie et sociétés, 12(2): 21-43.
- FREGAULT, Guy (1968), Le 18e siècle canadien: études. Montréal: H.M.H.
- FREMONT, Armand (1974), "Recherches sur l'espace-vécu". L'Espace Géographique, 3: 231-238.
- FREMONT, Armand (1976), La région, espace-vécu. Paris: Les Presses universitaires de France, coll. SUP le géographe, 19.
- GARIGUE, Philippe (1957), "Evolution et continuité dans la société rurale canadienne-française". Dans M. Rioux et Y. Martin (éds.), La société canadienne-française. Montréal: H.M.H./Hurtubise: 137-148. 1971.

- GILBERT, Anne (1978), Les conflits pour l'espace dans l'agglomération urbaine de Québec. Toulouse: Le Centre interdisciplinaire d'études urbaines de l'Université de Toulouse-LeMirail, mémoire non publié.
- GILBERT, Bernard et coll. (1984), Québec, une ville. Sillery: Les Editions de l'Empreinte.
- GOLD, John R. (1982), "Territoriality and human spatial behavior". Progress in Human Geography, 6(1): 44-67.
- GOLLEDGE, R. et RUSHTON, G. éds. (1976), Spatial Choice and Spatial Behavior. Columbus: Ohio State University Press.
- GRANDMAISON, Jacques (1970), Stratégies sociales et nouvelles idéologies. Montréal: H.M.H./Hurtubise.
- GRAWITZ, Madeleine (1974), Méthodes des sciences sociales. Paris: Dalloz.
- G.R.E.D.I.N. (1978), Au sujet des exigences spatiales des modes de production capitaliste. Québec: Département de géographie de l'Université Laval, notes et documents de recherche, 10.
- G.R.E.D.I.N. (1982), De l'analyse de la société à celle du territoire. Québec: Département de géographie de l'Université Laval, notes et documents de recherche, 16.
- GREY, D.L. et BROWN, T.R. (1970), "Letters to the editor: hazy reflections of public opinion". Journalism Quaterly, 47: 450-457.
- GUELKE, Leonard (1978), "Geography and logical positivism". Dans D.T. Herbert et R.J. Johnston (éds.), Geography and the Urban Environment. London: John Wiley & Sons: 35-62.
- HALL, Edward T. (1969), La dimension cachée. Paris: Le Seuil.
- HAMELIN, J. et MONTMINY, J.P. (1981), "La mutation de la société québécoise, 1939-1976. Temps, ruptures et continuités". Dans F. Dumont et coll. (éds.), Idéologies au Canada français. 1940-1976. Tome 1. Québec: Les Presses de l'Université Laval: 33-70.
- HAMELIN, J. et ROBY, Y. (1971), Histoire économique du Québec. 1851-1896. Montréal: Fides.
- HARVEY, David (1977), "Population, resources and the ideology of science". Dans R. Peet (éd.), Radical Geography. Chicago: Maaroufa Press: 213-243.

- HENRY, P. et MOSCOVICI, S. (1968), "Problèmes de l'analyse de contenu". Langages, 11: 36-60.
- HUGHES, Everett C. (1945), Rencontre de deux mondes. La crise d'industrialisation du Canada français. Sillery: Le Boréal Express. Réédition de 1972.
- HULBERT, François (1981), "Pouvoir municipal et développement urbain: le cas de Sainte-Foy en banlieue de Québec". Les Cahiers de Géographie du Québec, 25(66): 361-401.
- HULBERT, François (1982), "Pouvoir municipal et développement urbain: restructuration des quartiers de Sainte-Foy (2e partie)". Les Cahiers de Géographie du Québec, 26(68): 199-221.
- JALABERT, Guy (s.d.), L'espace. Toulouse: Institut de géographie de l'Université de Toulouse-LeMirail, document REMICA, 8.
- JOHNSTON, R.J. (1979), Geography and Geographers. London: Edward Arnold.
- JULIEN, P.A., LAMONDE, P. et LATOUCHE, D. (1976), Québec -2001. Une société refroidie. Sillery: Les Editions du Boréal Express.
- LACOSTE, Yves (1976), "Pourquoi Hérodote? Crise de la géographie et géographie de la crise". Hérodote, 1: 9-69.
- LAMARCHE, Yves et coll. (1974), Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- LEDRUT, Raymond (1973), Les images de la ville. Paris: Anthropos.
- LEDRUT, Raymond (1976), L'espace en question. Paris: Anthropos.
- LEDRUT, Raymond (1980), "Espace et sociétés". Espaces et Sociétés, 34-35: 3-12.
- LEGENDRE, L. et LEGENDRE, P. (1979), Ecologie numérique. 2. La structure des données. Paris: Masson/Les Presses de l'Université du Québec, coll. d'Ecologie, 13.
- LESSARD, Marc-André (1976), La qualité de vie et les quartiers urbains. Annexe du rapport sur l'urbanisation. Québec: L'Editeur officiel du Québec.

- LEY, David (1983), A Social Geography of the City. New York: Harper and Row.
- LEY, D. et SAMUELS, M.W. éds. (1978), Humanistic Geography, Prospects and problems. London: Croom Helm.
- LYNCH, Kevin (1960), The Image of the City. Cambridge, Mass.: The M.I.T. Press.
- MOLES, A. et ROHMER, E. (1972), Psychologie de l'espace. Paris: Casterman, coll. Mutations Orientations, 23.
- MONIERE, Denis (1977), Le développement des idéologies au Québec. Montréal: Éditions Québec-Amérique.
- MORISSONNEAU, Christian (1978), La terre promise: le mythe du Nord québécois. Montréal: H.M.H./Hurtubise, coll. Ethnologie, 39.
- MORISSONNEAU, Christian (1979), "Mobilité et identité québécoise" Les Cahiers de géographie du Québec, 23(58): 29-38.
- MUCCHIELLI, Roger (1979), L'analyse de contenu des documents et des communications. Paris: Les Éditions ESF.
- OUELLET, Fernand (1966), Histoire économique et sociale du Québec. 1760-1850. Structures et conjoncture. Montréal: Fides.
- OUELLET, Fernand (1972), "Structures des occupations et ethnicité dans les villes de Québec et de Montréal (1819-1844)". Dans Éléments d'histoire sociale du Bas Canada. Montréal: H.M.H./Hurtubise, coll. Les Cahiers du Québec, : 177-202.
- PAQUETTE, Romain (1979), "L'espace-vécu des Sherbrookoïses". Dans Sherbrooke. Ses assises, sa population, sa croissance. Etudes géographiques. En collaboration. Sherbrooke: Les Éditions Sherbrooke Inc.: 113-125.
- PEET, Richard (1977), "The development of radical geography in the United States". Dans R. Peet (éd.), Radical Geography. Chicago: Maaroufa Press: 6-30.
- POCOCK, D. et HUDSON, R. (1978), Images of the Urban Environment. London: MacMillan.
- POTVIN, Monique (1981), La frontière et l'espace-vécu chez les Ontariens de la région d'Ottawa-Hull. Ottawa: Département de géographie de l'Université d'Ottawa, thèse de maîtrise non publiée.

- PROULX, Jean (1977), "Styles et formes du Développement urbain".
- RACINE, Jean-Bernard (1981), "Problématique et méthodologie: de l'implicite à l'explicite". Dans H. Isnard et coll.(éds.), Problématiques de la géographie. Paris: Les Presses universitaires de France: 85-162. Critère, 18: 13-40.
- RACINE, Jean-Bernard et coll. (1980), "De l'idéologie de l'espace à l'idéologie dans l'espace". Dans J.B. Racine (éd.), La dimension idéologique dans les pratiques de la géographie. Lausanne: Département de géographie de l'Université de Lausanne, 6: 91-129.
- RAFFESTIN, Claude (1977), "Paysage et territorialité". Les Cahiers de Géographie du Québec, 21(53-54): 123-134.
- RAFFESTIN, Claude (1980), Pour une géographie du pouvoir. Paris: Litec.
- RAFFESTIN, Claude (1981), "Québec comme métaphore". Les Cahiers de Géographie du Québec. 25(64): 61-69.
- RAFFESTIN, Claude (1983), "La territorialité mal aimée et/ou mal comprise ou les avatars d'une notion mal aimée et/ou mal comprise". L'Espace Géographique, 12(4): 305-306.
- RELPH, Edward (1976), Place and Placelessness. London: Pion Ltd.
- RHEAUME, Gisèle (1977), Conscience territoriale et/ou communautaire et sentiment d'appartenance des populations d'une zone frontalière. Ottawa: Département de géographie de l'Université d'Ottawa, thèse de maîtrise non publiée.
- RIOUX, Marcel (1959), "Notes sur le développement socio-culturel du Canada français". Dans Rioux, M. et Martin, Y. (éds.), La société canadienne-française. Montréal: H.M.H./Hurtubise: 173-187. 1971.
- RIOUX, Marcel (1968), "Sur l'évolution des idéologies au Québec". Revue de l'Institut de Sociologie, 1: 95-124.
- RIOUX, M. et DOFNY, J. (1962), "Les classes sociales au Canada français". Dans M. Rioux et Y. Martin (éds.), La société canadienne-française. Montréal: H.M.H./Hurtubise: 315-324. 1971.
- RIOUX, M. et MARTIN, Y. éds. (1971), La société canadienne-française. Montréal: H.M.H./Hurtubise.

- RITCHOT, Gilles (1979), Evolution morphologique du profil urbain de Montréal. Québec: Le département de géographie de l'Université Laval. Texte non publié. 276 pages.
- ROCHER, Guy (1969), Introduction à la sociologie générale. Tome 1. Montréal: H.M.H./Hurtubise.
- ROCHER, Guy (1969b), Introduction à la sociologie générale. Tome 3. Montréal: H.M.H./Hurtubise.
- ROCHER, Guy (1973), Le Québec en mutation. Montréal: H.M.H./Hurtubise.
- SAARINEN, T.F. et SELL, J.L. (1980), "Environmental perception. Progress report". Progress in Human Geography, 4(4): 525-548.
- SAARINEN, T.F. et SELL, J.L. (1981), "Environmental perception. Progress report". Progress in Human Geography, 5(4): 525-548.
- SAARINEN, T.F. et coll. (1982), "Environmental perception: international efforts". Progress in Human Geography, 6(4): 515-546.
- SAMUELS, Marwin W. (1978), "Existentialism and human geography". Dans D. Ley et M. W. Samuels (éds.), Humanistic Geography, Prospects and Problems. London: Croom Helm: 22-40.
- SEGUIN, Maurice (1971), "La Conquête et la vie économique des Canadiens". Dans R. Durocher et P.A. Linteau (éds.), Le "retard" et l'infériorité économique des Canadiens français. Québec: Les Editions du Boréal Express, coll. d'études d'histoire du Québec, 1: 93-111.
- SHLIAPENTOKH, V. (1971), "Acquaintanceships and weddings: a sociological analysis of the data of a discussion". Soviet Sociology, 10(2): 191-200.
- "Si Québec m'était contée..." (1972), Le Soleil, 76(225): cahier spécial sur Québec, le 22 septembre.
- SIROIS, André (1976), "L'image de la ville dans le roman du terroir d'expression française et d'expression anglaise". Revue Canadienne de Littérature Comparée, 3(3): 269-285.
- SIROIS, André (1982), "L'étranger de race et d'ethnie dans le roman québécois". Dans F. Dumont et Y. Martin (éds.), Imaginaire social et représentations collectives. Québec: Les Presses de l'Université Laval: 187-204.

- SLATER, David (1977), "The poverty of modern geographical enquiry". Dans R. Peet (éd.), Radical Geography, Chicago: Maaroufa Press: 40-58.
- TREMBLAY, M.A. et FORTIN, G. (1964), Les comportements économiques des familles salariées du Québec. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- TROTIER, Louis (1968), "La genèse du réseau urbain du Québec". Recherches sociographiques, 9(1-2): 23-32.
- TROTIER, Louis (1972), "L'urbanisation". Dans F. Grenier (éd.), Québec/Quebec. Toronto: University of Toronto Press: 47-73.
- TRUDEL, Marcel (1968), Initiation à la Nouvelle-France. Histoire et institutions. Montréal: Holt, Rinehart et Winston.
- TUAN, Yi-Fu (1977), Space and Place. The Perspective of Experience. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- TURCOTTE, Huguette (1981), Les idéologies et le discours urbanistique. Ottawa: Département de géographie de l'Université d'Ottawa, thèse de maîtrise non publiée.
- L'urbanisation au Québec (1976). Rapport du groupe de travail sur l'urbanisation. Québec: L'Editeur officiel du Québec.
- VERNEX, Jean-Claude (1979), "Espace et appartenance: l'exemple des Acadiens au Nouveau-Brunswick". Les Cahiers de Géographie du Québec, 23(58): 125-142.
- VILLENEUVE, Paul (1974), "The making of an urban region". Communication présentée à la réunion annuelle de la Société de géographie de la Nouvelle-Angleterre et de la Vallée du Saint-Laurent, West Point, N.Y. 16 pages.
- VILLENEUVE, Paul (1981), "La ville de Québec comme lieu de continuité". Les Cahiers de Géographie du Québec, 25(64): 49-60.
- VILLENEUVE, Paul (1982), "Changement social et pouvoir municipal à Québec". Les Cahiers de Géographie du Québec, 26(68): 223-233.
- VILLENEUVE, Paul (1984), "Pour une géographie des genres de vie". Communication présentée au congrès annuel de l'Association canadienne des géographes, Nanaimo, C.B. 12 pages.

WILLIAMS, W.T. et LANCE, G.N. (1966), "A generalized sorting strategy for computer classifications". Nature, 212: 218.

WILLIAMS, W.T. et LANCE, G.N. (1967), "A general theory of classificatory sorting strategies. I. Hierarchical systems". Computer Journal, 9: 373-380.